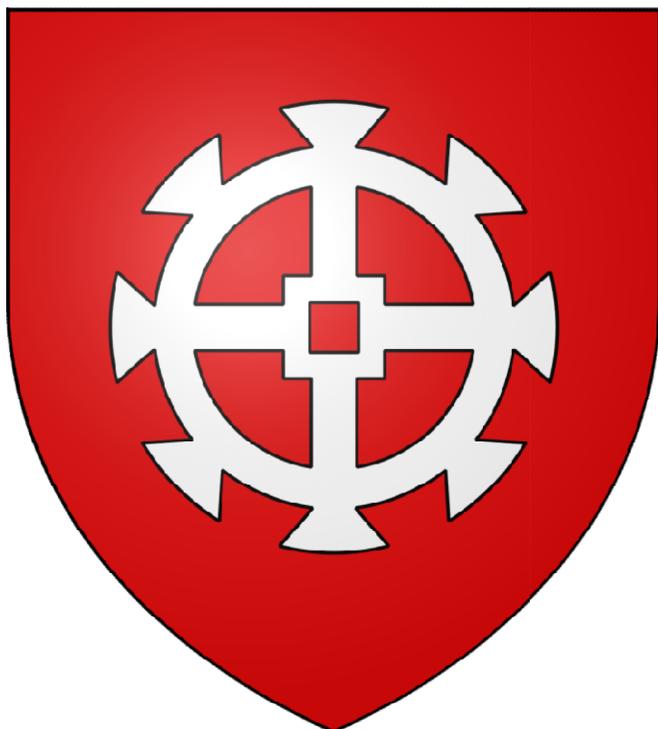


Histoire locale de FROHMUHL



Histoire du village

Sommaire

1 - Histoire de Frohmuhl dans le comté de la Petite Pierre	2
2 - Haslach et sa légende	7
3 - Le finage de Frohmuhl de 1760	12
4 - Démographie : Évolution de la population	14
5 - Les étangs et les moulins.....	16
6 - Les verreries de Frohmuhl.....	17
7 - Fonderies et forges à Frohmuhl.....	18
8 - Les métiers à Frohmuhl dans la période 1738-1792	19
9 – Le village de FROHMUHL de 1834 à aujourd’hui.....	20
12 – Les traditions au village.....	71
13 - Les métiers et les activités du village au 20 ^e siècle d’après la mémoire de nos aînés.	75
14 – Les commerces et restaurants	82
15 – Histoire de l’école.....	95
16 - La société de musique de Frohmuhl.....	111
17 - Les chorales de Frohmuhl	123
18 - Les Pompiers de Frohmuhl	126
19 – Histoire du club de théâtre.....	154
20 - La deuxième Guerre Mondiale 1938 - 1945	174
21 - Photos	194
22 - Activités.....	198
23 – Mariages	202
24 – Communions.....	204
25 – Album Photos	206
26 – Généalogie	217

1 - Histoire de Frohmuhl dans le comté de la Petite Pierre

La première mention du village de Frohmuhl apparaît dans un écrit de 1299 concernant la vente de droits de redevances et de rentes sur les villages de *Fronemülin* et *Dietbach*, par Hugues Comte de la Petite Pierre au profit de Mechthide, veuve du Sire Steinlin de Windstein, ceci pour la somme de huit livres argent de Sarburg.¹

Il est probable qu'il y ait eu, auparavant, à la jonction du *Donnenbach* et du *Spiegelbach*, quelques établissements humains dispersés autour d'un moulin, comme à *Tieffenbach*, où est attesté en 718, la donation du village de *Theotbach* (village situé à l'endroit où le *Kupferbach* se joint à l'*Eichel*) par le noble *Chrodoin*, fondateur d'*Actulfovillare* à l'emplacement d'une ancienne fondation qui donne le village à l'abbaye de *Wissembourg*².

À partir du 12ème siècle, l'histoire et le développement du village de Frohmuhl sont liés à ceux du comté de La Petite Pierre. Les comtes de Lunéville, alliés vraisemblablement à la famille des comtes d'Eguisheim-Dabo, sont à l'origine de la fondation du

château de La Petite Pierre.³ Il existait déjà un vieux château sur l'*Altenberg* qui n'était utilisé que pour les périodes de chasse ou d'inspection. Au début du 13ème siècle, un nouveau château fût construit par les comtes Hugues I et son fils Hugues II de Lunéville ; Ce dernier y séjourna alors plus souvent. À partir de ce moment, les comtes de Lunéville se font appeler Comtes de *Lützelstein* (*De Parva Petra*).

En 1299, règne le comte Hugues III de *Lützelstein*, celui-là même qui vend les droits de redevances et de rentes afférents aux villages de *Dietbach* et *Fronemülin*.

En 1315, le successeur de Hugues III, *Nikolaus* de *Lützelstein*, d'humeur assez belliqueuse, s'engage, aux cotés des Sieurs de *Fleckenstein* et d'autres nobles, dans une guerre contre la ville de Strasbourg. Les Strasbourgeois envahissent alors le comté de La Petite Pierre, en passant par la vallée de la *Moder* ; brûlant au passage *Wingen*, *Speckweiler*, *Buchberg* (*Puberg*), *Hinsberg* (*Hinsbourg*), *Haselau* (*Haslach* dans la vallée du *Donnenbach*) et le faubourg de La Petite Pierre.⁴ Des cinq villages détruits, seuls *Wingen* et *Hinsbourg* furent reconstruits à leurs emplacements.⁵ Les habitants de *Buchberg* et ceux de *Speckweiler* reconstruisent leur village à un nouvel emplacement à l'origine de l'actuel *Puberg*. Le village de *Haslach* semble avoir encore

1 Archives du Bas-Rhin, E 143-(1)

2 Voir le site de *Tieffenbach*: <http://www.tieffenbach.fr/Histoire.php>

3 Ernest Lehr, Notice historique et généalogique sur les Comtes de la Petite Pierre

4 Urkunden Buch der Stadt Strasbourg II, n°342-343.

5 Fritz Eyer, Société d'histoire et d'Archéologie de Saverne, Cahier 99/100, 1977.

existé car son nom figure dans une charte de 1382.⁶

À la suite des comtes Volmar et Henri de Lützelstein, on peut noter le comte Burckard, chanoine à Strasbourg, qui brigua sans succès le titre d'évêque de Strasbourg ; mais finit par se marier avec une dispense du pape à Agathe de Hohenfels en 1412. Les dalles funéraires de Burckard et de sa femme sont visibles à l'entrée de l'église de La Petite Pierre.

Les descendants de Burckard, Jacques et Guillaume guerroyaient en permanence contre les comtes de Nassau et de Linange, de Deux-Ponts-Bitche, l'électeur palatin, Frédéric Ier. Ils livrent des batailles de territoire, mais aussi participent à des actes de brigandage qui commencent à agacer les puissantes familles de la région. En 1451, les Lützelstein s'allient aux Lichtenberg et gagnent la bataille de Reichhoffen.⁷ Mais en 1452, l'armée de Frédéric Ier dit Le Victorieux, assiège la ville de La Petite Pierre et finit par occuper le château ; Frédéric Ier le restaure et les derniers comtes de la Petite Pierre sont déchus de leur fief. C'est la fin des comtes de Lunéville. Ensuite le comté de La Petite Pierre restera en possession de la maison palatine jusqu'à la Révolution de 1789.

Au 16ème siècle, c'est la lignée des Veldenz qui va s'établir à La Petite Pierre. Le comte Georges-Jean de Veldenz (1543-1592), le plus connu d'entre eux,

agrandit le château et développe l'exploitation forestière et minière ; c'est aussi à cette époque que les verreries vont se développer dans le comté. La petite cité de La Petite Pierre devient un important centre commercial et administratif. Georges-Jean de Veldenz est apprécié par ses sujets ; on l'appelle alors *Jerri-Hans*. La Réforme est introduite dans le comté vers 1560.

Des pasteurs protestants sont présents de 1570 à 1640⁸. Le pasteur Johan Gress quitte la paroisse de Tieffenbach en 1640 pour cause de misère.

En effet à la période de prospérité du début du 17ème siècle succède une période troublée marquée par la guerre de Trente ans (1618-1648) et la peste de 1675. Comme à Lohr, qui était vidé de ses habitants, on peut supposer que Frohmuhl, Puberg et Hinsbourg étaient à cette époque presque à l'abandon. Ensuite, les villages vont être repeuplés par d'anciens habitants mais aussi par de nombreux étrangers allemands et suisses en majorité de religion luthérienne.

En 1681, le comté de La Petite Pierre est annexé par le roi de France, Louis XIV. Il installe à La Petite Pierre, une nouvelle dynastie, les ducs palatins de Birkenfeld-Bischwiller, dont le premier en titre est Christian Ier de Birkenfeld qui était, pendant la guerre de Trente ans, allié aux suédois et aux français. Cette dynastie règnera

6 H.W.Hermann, Regesten der Grafen von Saarwerden, n° 520

7 Voir le livre de Charles Serfass, La Petite Pierre, l'ancienne seigneurie, 2013

8 Voir la liste des pasteurs établie par Mr Klein Ernest, d'après les données de G. Hein, CD 1, disponible à la mairie de Tieffenbach

jusqu'à la Révolution (1694-1795). Sous la gouvernance de Christian IV de Birkenfeld (1735-1775), se développe des activités minières dans le comté de La Petite Pierre. Une fonderie fonctionne à Frohmuhl vers 1730.

En 1685, Louis XIV fait révoquer l'édit de Nantes ; les pasteurs sont expulsés et les protestants doivent se soumettre à la religion catholique. Mais, à partir du début du 18ème siècle la présence protestante est plus marquée; À Tieffenbach, il y a alors une majorité de familles protestantes (de 1730 jusqu'à nos jours les pasteurs protestants se succèderont). En revanche à Frohmuhl, les familles sont presque toutes catholiques et sont dépendantes de l'église catholique de Tieffenbach.⁹L'installation des forges ramène quelques familles catholiques à Tieffenbach. En 1738, l'église de Tieffenbach est déclarée "simultanée" par les autorités françaises.

Charles II de Birkenfeld-Zweibrücken (1775-1793) est le dernier seigneur de La Petite Pierre. Après la Révolution, le comté de La Petite Pierre est soumis aux diverses autorités françaises du XIXème et XXème siècle sauf pour les périodes 1871-1917 et 1939-1945.

À l'époque des comtes de Lützelstein, le comté de La Petite Pierre est divisé en sept prévôtés (*Dinghöfe*);

9 Archives du Bas-Rhin, E315,2, Population – Tableaux statistiques de la population du baillage de la Petite Pierre (1772-1787)

Un prévôt (*Schultheiss*) est à la tête de chacune de ces prévôtés. On distingue les prévôtés de :

°Weinberg, une partie

°Lohr, paroisse (*Pfarrdorf*) avec les villages de Petersbach, Frohmuhl, Dieffenbach, paroisse,Hinsberg, et Puberg, une partie.

°Hambach, paroisse, avec les villages de Volkburg, Weisslingen (anciennement Bussweiler)

°Bettwiller, avec les villages de Durstel, Adamswiller et Gungwiller

°Behrlingen, avec les villages de Pfalzweyer, Wesschen, Graufthal, Schönbourg et Eschbourg

°Hangwiller avec les villages de Wintersberg, paroisse

°Zillingen, une partie

La répartition des villages dans les prévôtés sera remaniée plusieurs fois ;

À la veille de la Révolution (1770-1787), il n'y a plus que six prévôtés.¹⁰Par exemple en 1784 :

° Lohr , avec les villages de Petersbach, Struth et Schönbourg

° Puberg, avec les villages de Hinsberg, Tieffenbach et Frohmuhl

° Hambach

° Bettwiller,

° Behrlingen,

° Zillingen,

10 *Idem* le détail des villages concernés est encore à déchiffrer !



Traduction proposée pour le document de la vente d'une rente de huit livres par Hugues, comte de Lützelstein à Mechthilde de Winstein sur des rentes ou redevances à *Dietbach et Fronemülin*.¹¹

Soit annoncé à toutes personnes qui verront ou liront cette lettre que moi Hugues fils de feu comte de Lützelstein avec la volonté de mes héritiers Nikolaus et Philippus et autres héritiers que peut être vendu à la dame Mechthilde veuve du sire Steilin de Windstein, pour huit livres d'argent de Sarburg, les droits sur les rentes que j'avais ainsi que mes héritiers, à Dietbach et Fronemülin ; Ceci avec un versement , deux fois par an, à Pâques et en automne, de quarante marks d'argent de Sarburg, qu'elle m'assure de payer. Je certifie aussi que ces huit livres d'argent confèrent à la suscitée Mechthilde et ses héritiers, fils ou filles, un droit définitif (bail emphytéotique ?) ; Sil y avait quelqu'un qui , par erreur , prétendrait avoir un droit sur ce même objet, avec les droits et devoirs afférents, je me démetts en toute vérité de toute procédure, que ce soit à l'amiable ou financièrement, ou tout ce qui peut s'ensuivre de droit à propos de cette vente ; aussi bien des dommages infligés à la femme susdite qu'à ses héritiers. Pour que ceci reste certifié, j'ai prié sire Hugues, mon parent de Winsstingen (Fénétrange) qu'il appose son sceau auprès de mon sceau

sur cette lettre. Moi, Hugues de Winsstingen, à la requête de Hugues, mon parent de Lützelstein, je suspends à cette lettre mon sceau au sien, pour certifier ce titre. Cette vente a eu lieu le dixième jour après la Saint-Rémi en mille deux cent quatre vingt dix neuf.

Ce document daté de 1299 est un très beau parchemin entouré d'une gaine de tissu vert ; Au recto sont visibles les deux sceaux d'Hugues de Lützelstein et d'Hugues de Fénétrange avec la mention en latin *Litera comites d.. Lützelstein super quibusdam bonis domine Mechthilde relecte Steinlin domine militis.*

11 Archives du Bas-Rhin, E 143,1. Cette traduction semi-littérale a été réalisée grâce à l'aide du Professeur Bischoff, de l'Université de Strasbourg.

2 - Haslach et sa légende

Sur la carte de Daniel Speckel de 1576,¹² Hasbach est indiqué entre Lützelstein (La Petite Pierre) et Hinspurg (Hinsbourg), au milieu d'un pays montagneux, au bord d'un ruisseau qui se jette, près de là dans un étang. Daniel Speckel ou Specklin parcourt l'Alsace à pied ou à cheval pour établir la première carte détaillée de l'Alsace. Il est connu aussi pour ses travaux de fortifications des châteaux. En 1580, Philippe IV de Hanau-Lichtenberg fait appel à lui pour transformer le château de Lichtenberg en forteresse. Sur cette carte de Speckel, est indiqué le lieu-dit Hasbach, avec la figuration d'une église ou d'une chapelle marquée par une croix.

Un siècle plus tard, sur la carte de Jean Janssonius d'Amsterdam,¹³ la localité de Hasbach est toujours mentionnée en amont d'un étang (le Haslachweiher).

Le Spiegelbach qui vient du côté de Volksberg et le Donnenbach qui vient du côté de La Petite Pierre s'unissent à Frohmuhl pour former L'Eichel. Un peu plus bas à Tieffenbach, le Koppersbach qui a sa source au sud de Petersbach se jette aussi dans l'Eichel. Ainsi l'Eichel prend sa source sur le versant ouest du massif des Vosges, près de La Petite Pierre, sous le nom de Donnenbach. Celui-ci reçoit les eaux de l'étang du Haslachweiher (qui était l'étang de pêche seigneurial des comtes de La Petite Pierre. Il traverse ensuite le Donnenbacherweiher.

Sur la carte de Cassini du 18^{ème} siècle,¹⁴ les deux étangs du Haslachweiher et du Donnenbacherweiher sont bien visibles, ainsi que les deux étangs entourant Frohmuhl ; c'est aussi la première fois que les noms des villages de Frohmuhl et Dieffenbach sont indiqués sur les cartes. Le lieu-dit Haslach n'est plus mentionné. Sur la carte de Janssonius, sont dessinés quelques habitations pouvant correspondre à Frohmuhl et Tieffenbach.

Il a donc bien existé un village au lieu-dit Haslach (ou Hasbach ou Haselau) au Moyen-Âge qui a été plusieurs fois ravagé lors des nombreux affrontements entre les seigneurs de la région, comme en 1315, où les seigneurs de Fleckenstein, de Nassau et de Lützelstein sont en guerre contre la ville de Strasbourg. On peut supposer que les exactions commises pendant la guerre de Trente ans ont fini par détruire complètement cette localité.

En ce qui concerne la présence d'un couvent (Klosterle) dans la vallée du Donnenbach au lieu-dit Haslach, les avis des historiens divergent : *dans un article sur les villages disparus de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne*¹⁵ on peut lire ceci : "on pourrait donc essayer de situer dans ces lieux un petit établissement de marcaires-bûcherons, groupés près d'une chapelle, établissement appartenant à une abbaye qui y tenait un ou plusieurs religieux pour aider à la culture et avoir soin des hommes ; A un moment donné, il n'y avait peut-être plus qu'un ermitage "et" M.L.CH.Will suggère de rapprocher et de confondre Haslach (Kloster) et Villar, l'ancien Actufovillare, d'une charte de l'abbaye de Wissembourg"¹⁶

12 Carte de Daniel Specklin, BNF, Gallica

13 Carte de Jean Janssonius d'Amsterdam, BNF, Gallica.

14 Carte de Cassini 18^e s, IGN 2012-www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

15 Villages disparus, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne, 1962, n°37-39, p, 47-48.

16 Villages disparus, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne, 1962, n° 37-39, p, 47-48



Carte de
Daniel
Speckel
1576
BNF

te
iel
chel
76
0F

Carte de
Jean
Janssonius
d'Amsterdam
vers 1650
BNF



BNF



Carte de Cassini 18^{ème} siècle

Ainsi, d'une vallée à l'autre, on ne peut pas préciser exactement l'emplacement de ce "Klosterle". À cette époque, les moines devaient souvent se déplacer d'un lieu à l'autre, et les installations monastiques comme Graufthal commencent à décliner vers le 13-14ème siècle.

Dans la légende rapportée par l'instituteur König de Frohmuhl, en 1908, dans "Hundert Sagen und Geschichten aus Elsass - Lothringen zur heimatkundlichen Belehrung für Schule und Haus", il est question de moines appelés par une petite cloche d'argent, que le monastère fût détruit lors de la guerre de Trente ans ; Il n'est jamais fait mention, ni dans cette légende ni dans aucun autre texte de la présence de religieuses(Nonnen) dans ce lieu ; ce qui tend à infirmer la version de l'origine du nom de Frohmuhl en "Frauenmühle" (moulin des dames). L'autre version de l'origine du nom de Frohmuhl "Fronemülin" déjà attestée en 1299 est plus vraisemblable, Fronemülin devenant Frohnemühle (moulin seigneurial assujetti à l'impôt), puis Frohemühle et enfin Frohmuhl.

Dans un document de 1536, Das Lützelsteiner Saalbuch, répertorié par Gerhard Hein, il est mentionné que les moulins doivent des redevances soit aux religieux, "die Ander Mül zinnst dem Heiligen", soit aux seigneurs.

La confusion entre les deux versions de l'origine du nom de Frohmuhl, Frauenmühle et Frohnemühle pourrait être rapportée à la mention faite dans le document de 1299, où la "Fro Mechthilde de Windstein" achète le droit aux redevances et rentes des villages des villages de Diepach et Fronemülin ; les assujettis devant payer leurs redevances à une "Fro "(Frau).

La cloche d'argent du Haslachtal (traduction)

1. De la petite cloche dans la fontaine. Derrière le moulin du Donnenbach ; s'étend une petite prairie le Haslachtal. Autrefois, se trouvait là un monastère du nom d'Haslach. La petite cloche qui appelait les moines à la prière, était en argent pur. Pendant la guerre de trente ans, le monastère fut détruit. Les moines avaient caché la cloche d'argent dans la fontaine du monastère, pour éviter qu'elle ne soit dérobée. Depuis lors, quelquefois, par temps calme, les gens qui travaillaient dans les champs entendaient sonner la petite cloche.
2. Pourquoi la cloche ne put pas être sortie de la fontaine. Un homme de Frohmuhl rêva trois fois de suite de la petite cloche de la fontaine de Haslach. Le troisième jour, il s'y rendit pour aller la chercher. Comme il arrivait près de la fontaine, elle sonna merveilleusement. Mais alors, une voix se fit entendre : "Celui qui veut posséder la cloche, devra y laisser sa vie " Sa vie lui était plus précieuse que la petite cloche ; il rentra plutôt chez lui. Depuis lors, la cloche ne sonna plus. De nos jours, la fontaine coule toujours et s'appelle la fontaine du Haslach.

De l'instituteur König de Frohmuhl

Monsieur König était l'instituteur de Frohmuhl de 1895 à 1912. Cette légende est issue d'un livre sur les légendes et histoires d'Alsace-Lorraine, pour l'instruction scolaire et familiale, édité en 1908.¹⁷

Une autre version plus tragique de cette légende rapporte que celui qui entendra sonner la cloche au fond de la vallée du Donnenbach devra mourir dans l'année. On rapporte aussi que la cloche sonne encore à Haslach seulement le soir du vingt quatre décembre. Il faudrait y aller voir et écouter ...

¹⁷ Hundert sagen und Geschichte aus Elsass-Lothringen zur heimakundlichen Belehrung für Schule und Haus. Bull. 1908. Une copie de ce document m'a été gracieusement fournie par Mr Wilbert de Kekastel. Il n'a pas été possible de trouver l'original dans les bibliothèques. Avis aux collectionneurs !

14. Die silberne Glocke im Haslachtal.

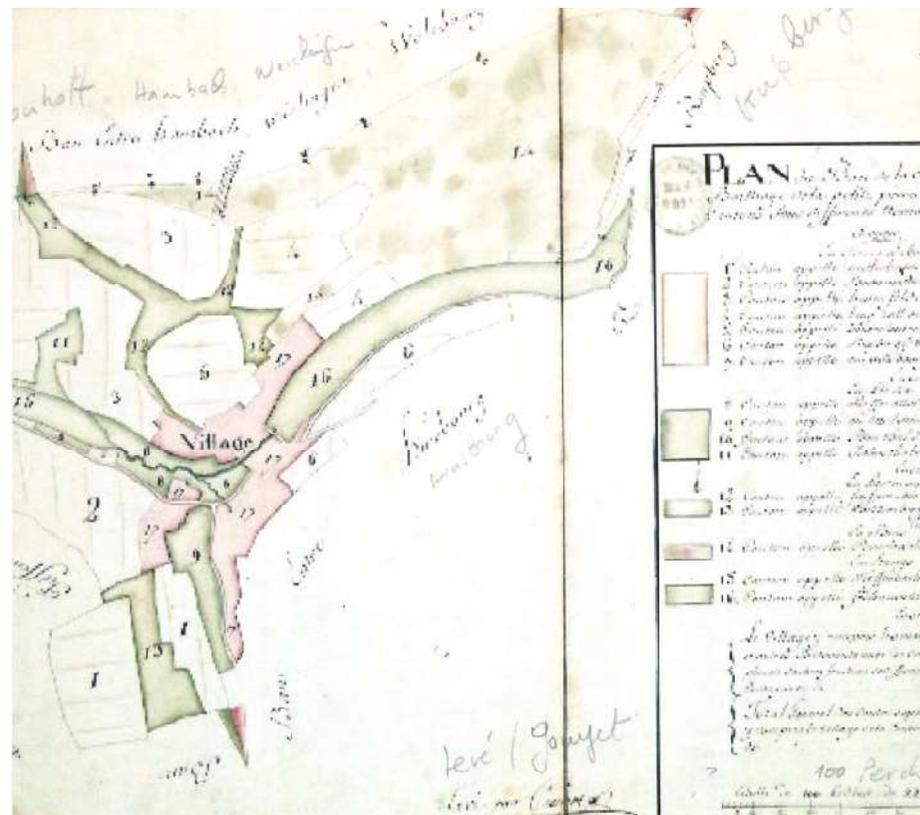
1. Vom dem Glöcklein im Brunnen. Hinter der Donnenbacher Mühle liegt ein kleines Wiesental, das Haslachtal. Dort stand früher ein Kloster mit Namen Haslach. Das Glöcklein, das die Mönche zum Gebet rief, war aus reinem Silber. Im dreißigjährigen Kriege wurde das Kloster zerstört. Die Mönche aber hatten vorher das Silberglöckchen in den Klosterbrunnen versteckt, um es vor dem Raube zu schützen. Selther hörten die Leute, die in der Nähe auf dem Feld arbeiteten, das Glöcklein bei stillem Wetter manchmal läuten.

2. Wie es nicht gehoben werden konnte. Da träumte einst ein Mann aus Frohmühl dreimal hintereinander vom Klosterglöcklein im Haslachbrunnen. Am dritten Tage ging er hin, um es zu holen. Als er an den Brunnen kam, läutete es wunderschön. Aber eine Stimme rief: „Wer das Glöcklein haben will, der muß sein Leben lassen.“ Dem Manne war sein Leben lieber als das Glöcklein, und er ging wieder heim. Von da ab läutete das Glöcklein nicht mehr. Das Brunnlein aber fließt bis auf den heutigen Tag und heißt das Haslachbrunnlein.

Von Lehrer König zu Frohmühl.

3 - Le finage de Frohmuhl de 1760¹⁸

Ce document montre le plan du ban de la communauté de Frohmuhl, baillage de La Petite Pierre, divisé en plusieurs cantons sous différents noms et numéros. On retrouve sur cette carte la même disposition des étangs que sur la carte de Cassini : le *Tieffenbacher Weyer*, (n°15) en aval duquel devait se trouver le *Obendieffenbachermühle* et le *Fronmühler Weyer* (n°16) en aval duquel devait se trouver le *Fronmühle*. La superficie totale du ban de Frohmuhl est alors de 272,97 arpents¹⁹ ce qui correspond à environ 136 hectares (la superficie actuelle de la commune de Frohmuhl est de 164 hectares).



18 Archives départementales du Bas-Rhin, C558 (112)-01.

19 Un arpent = 100 perches carré, une perche = 7m

FINAGE DE FROHMUHL (avec minute)
C 558 (112), 46X 66,5, 1/5200 ; 1760

PLAN du Bas de la Communauté de Fromübl, Bailliage de la Petite Pierre divisé en plusieurs Cantons sous différents noms et numéros.

	Arpents	Perches ⁽²⁾	—
En terres labourables			
1 Canton appelé müllerweiden feld de	18	14	
2 Canton appelé bronmattkerpf de	21	24	
3 Canton appelé heltenfeld de	42	86	
4 Canton appelé langhart de	14	90	
5 Canton appelé hintermattenfeld de	10	18	
6 Canton appelé Kugbergerweg de	9	43	
7 Canton appelé am Wolsbourgerweg de	3	29	
ensemble de	120	4	
En Prez			
8 Canton appelé doerfmat de	6	81	
9 Canton appelé am litzelsteinerweg de	6	30	
10 Canton appelé Illenthal de	2	40	
11 Canton appelé ickersthal de	2	96	
ensemble de	16	67	
En Pasturages			
12 Canton appelé siesartanweidenfeld de	12	19	
13 Canton appelé Kortzenberg de	6	3	
ensemble de	18	92	
En Bois			
14 Canton appelé Bouchwald aux Seigneurs de	78	9	
En Etangs			
15 Canton appelé Tiefferbacher Weyer de	5	30	
16 Canton appelé Fromühler Weyer de	16	71	
ensemble de	22	1	
Le Village y compris les maisons, Granges, Ecuries et autres Batiments avec les cours, jardins et vergers plantés d'arbres fruitiers de différentes espèces de la Contenance de			
	17	24	
Total General des Cantons qui composent le dit bas y compris le village de la Contenance de			
	272	97	

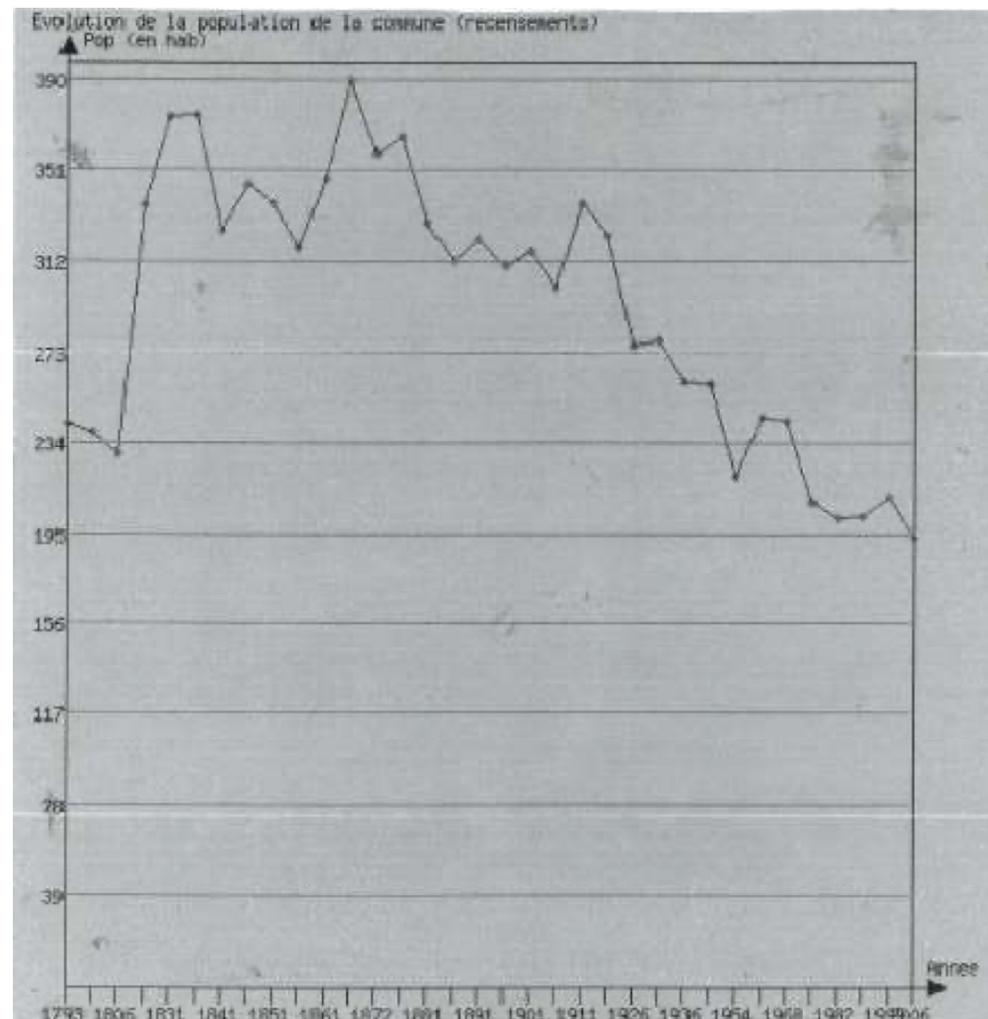
100 Perches de 22 Pieds Ture

(1 pied = 33 cm ; 1 perche = 22x33 = 7m | 100 perches = 1 arpent) ⁽²⁾

4 - Démographie : Évolution de la population

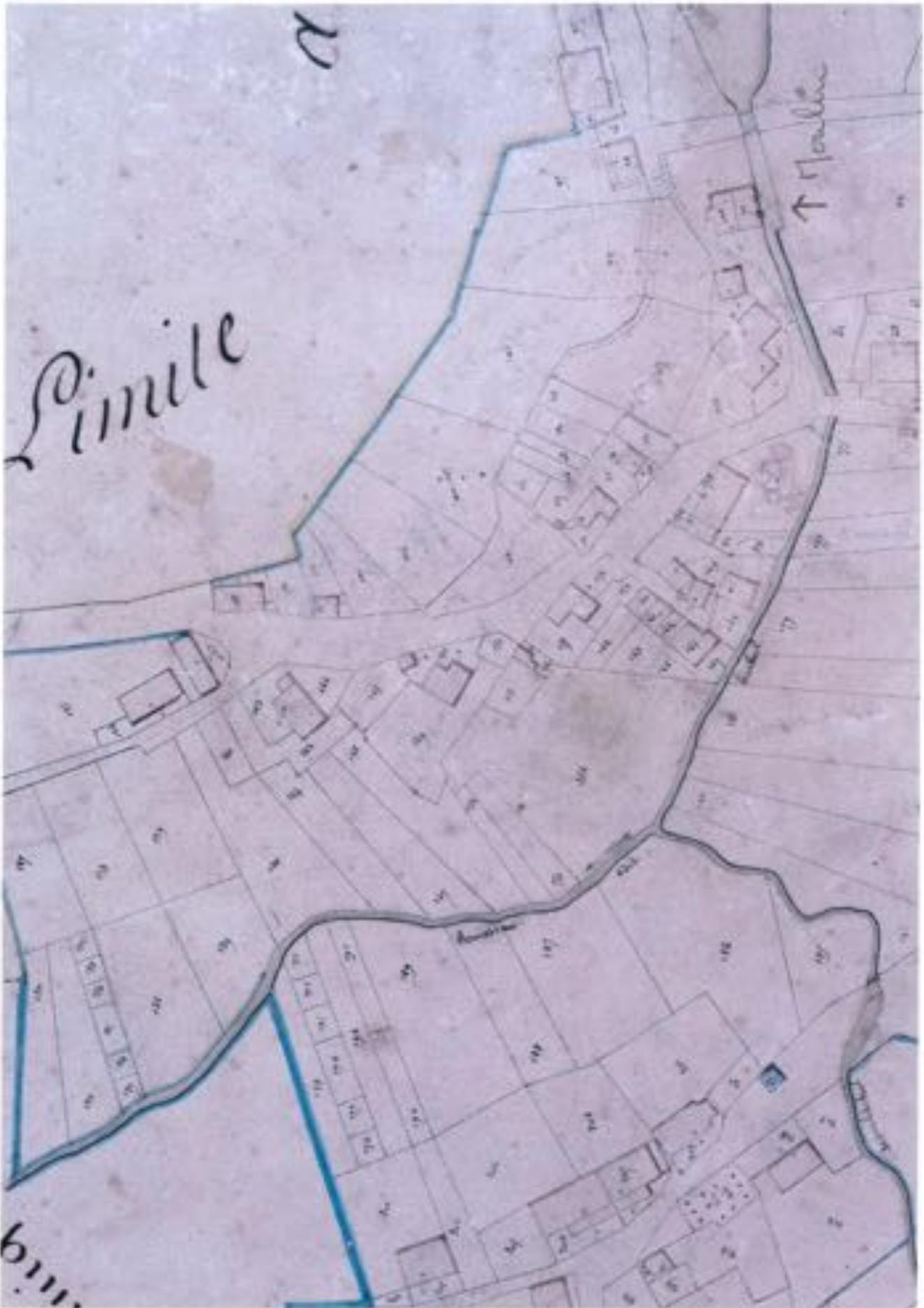
Le peuplement de Frohmuhl a beaucoup varié pendant la période du 13^e siècle au 18^e siècle ; Le village a été à plusieurs reprises plus ou moins détruit, lors des guerres de rivalités entre les seigneurs de la région.

Au début du 18^e siècle, il ne compte plus que quatre feux, vers le milieu du 18^e siècle le nombre d'habitants augmente sensiblement (vingt feux) , pour atteindre à la fin du siècle de cinquante à soixante-dix feux (ce qui correspond à environ 230 personnes)²⁰ Le 18^e siècle est par comparaison aux siècles précédents, un siècle de paix et de développement économique, avec l'installation de fonderies puis de forges, sur le territoire de la commune. La population va rapidement augmenter au début du 19^e siècle pour atteindre son maximum dans les années 1870-1880 (entre 350 et 400 habitants, puis décliner lentement jusqu'au début du 21^e siècle (en 2014, 190 habitants).



²⁰ Archives du Bas-Rhin, E 315, 2, tableaux statistiques de la population du baillage de Lützelstein.

2 Diagramme – Site de Cassini



Cadastre du canton de la Petite Pierre de 1836

5 - Les étangs et les moulins

L'étang de Haslach (*Haslacher Weyer*) est présent sur les cartes dès le 16^e siècle sur la carte de Daniel Specklin. Il est l'étang seigneurial pour la pêche jusqu'à la fin du 18^e siècle.

L'étang du Donnenbach (*Donnenbacher Weyher*) apparaît sur les cartes au début du 18^e siècle, avec son moulin le *Donnenbacher Mühle*. Il semble d'après les archives d'état civil de Tieffenbach, avoir été essentiellement géré par la famille Reinberger.

L'étang de Frohmühl (*Fronmühler Weyer*) situé en amont de la jonction du Spiegelbach et du Donnenbach, avec son moulin le *Frohmühle* qui est attesté dans un document du début du 18^e siècle ; Ce moulin existait depuis au moins le 13^e siècle puisque c'est lui qui donne le nom au village *Fronemülin*. Sur le cadastre du canton de La Petite Pierre de 1834,²¹ on peut localiser la position du moulin sur le Spiegelbach (appelé ici Eichel), juste avant un pont passant sur le ruisseau. Sur cette carte, l'étang en aval du village, le *Tieffenbacher Weyer* n'est plus représenté ; il est asséché vers 1775, à la suite de l'abandon de la fonderie. Le moulin de Frohmühl est détruit lors de la construction du chemin de fer en 1893.

L'étang de Tieffenbach en aval de Frohmühl, avait lui aussi son moulin le *Obendieffenbachermühle* ; celui-ci fonctionne dès le début du 16^e siècle. En 1536, il est déjà mentionné un Niklaus Glaser "*von der oberstenn Mülenn an*

*Diepacher Weyer*²². Ce moulin fonctionne à côté d'une fonderie au début du 17^e siècle ; puis ces activités périssent lors de la période troublée de la guerre de trente ans. À partir de 1696, le moulin est amodié par emphytéose (bail de quatre-vingt dix neuf ans) à la famille Gartner.²³ Ce bail perdure donc pendant le 18^e siècle avec quelques disputes familiales à propos de la succession des droits. Un certain Louis Eberhardt est aussi cité , en 1704, pour la gestion des moulins.

Ces différents moulins devaient payer des redevances soit aux comtes de la Petite Pierre, soit aux ecclésiastiques.

21 Cadastre du canton de la Petite Pierre de 1836, visible aux archives de la commune de Frohmühl.

22 Das Lützlsteiner Saalbuch de 1536 répertorié par Gerhard Hein.

23 Archives du Bas-Rhin, E 125.

6 - Les verreries de Frohmuhl

Au 16^e siècle, Georg-Jean de Veldenz réactive les verreries existantes dans le comté de La Petite Pierre. Charles Serfass écrit :

"La fabrication du verre s'est développé à partir du 15^e siècle dans des régions boisées, au sous-sol gréseux dans la partie est du comté de la Petite Pierre. Ces endroits fournissant le bois de hêtre pour faire fondre la silice du sable, mélangé à de la poudre de fougère des sous-bois. C'était à l'époque une activité itinérante réalisée par les verriers qui avaient le droit de défricher la forêt jusqu'à épuisement, d'y construire des fours, d'y puiser le sable et d'y couper les fougères avant d'aller voir ailleurs"²⁴

Les verriers présents dans le nord du comté de La Petite Pierre, les Stenger, Glaser, Wenzel, sont originaires du Spessart près de Francfort.

La verrerie de Frohmuhl existait déjà depuis le début du 16^e siècle ; Dans le *Saalbuch von Lützelstein* de 1536, répertorié par Gerhard Hein, il est fait mention d'un *Jacob von Fron Mülen von ein Stall hinder der Glass Hütten* .

En 1573, le comte de Veldenz fait appel à son "cher et loyal Jean de Frohmuhl" pour en faire le "maître-verrier" d'une nouvelle verrerie à Volksberg.

En 1625, le même Jean Stenger (ou un de ses descendants du même nom) se trouve en difficulté financière à la verrerie de Frohmuhl. À cause de la guerre, il

n'a pu travailler que quinze semaines dans l'année et demande un délai pour acquitter sa redevance. Il semble que peu après cette verrerie ait été abandonnée.

La population locale n'était pas toujours d'accord avec l'installation des verreries . En 1772, des jeunes verriers de Wingen, Daniel Reppert et Jean-Martin Hildt demandent au comte de La Petite Pierre, l'autorisation d'installer une verrerie dans le Hasslauerthal. Les habitants de La Petite Pierre signent alors une pétition demandant au comte de La Petite Pierre de ne pas accorder cette autorisation qui les empêcherait de mener à la pâture leurs bêtes et les gêneraient dans leurs droits. Ce projet n'eut donc pas de suite.²⁵

Au 19^e et jusqu'à maintenant, l'activité verrière se concentre à Wingen sur Moder et au Hochberg, ainsi qu'à Meisental.

²⁴ Charles Serfass, L'ancienne Seigneurie de la Petite Pierre, 2013.

²⁵ Verreries et verriers d'Alsace de la région de la Petite Pierre, Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne, 1987.

7 - Fonderies et forges à Frohmuhl

Le comte Jean-August de Veldenz (1592-1611) successeur de Georges-Jean de Veldenz commence à développer une industrie métallurgique dans le comté de La Petite Pierre. Le minerai de fer provient du Erzberg près de Volksberg. De 1611 à 1640, une fonderie fonctionne à Frohmuhl. Elle semble avoir été abandonnée ensuite lors des troubles de la guerre de Trente ans.

Sous l'administration du comte Christian IV de Birkenfeld (1735-1775), la fonderie est réactivée. De nouvelles mines sont exploitées dans le Haslaertal et le Berenberg près de La Petite Pierre. La fonderie est sous la responsabilité de Johann Philipp Quien, qui obtient en 1741 pour dix-huit ans le bail de l'exploitation des fonderies et des mines. Cette fonderie entre en concurrence avec les moulins car ils utilisent les mêmes ressources en eau des étangs.

Charles Serfass écrit :

Les ateliers de Frohmuhl se composaient de réserves de bois, de la fonderie, d'un local de concassage des scories, d'étables, de deux maisons pour journaliers et d'une grande maison de maître.²⁶

A Tieffenbach se trouvaient la maison de maître, le grand atelier du martinet et de la forge, l'atelier de découpe, la réserve de bois, des étables, des maisons d'habitation réservées aux ouvriers, une grande maison administrative.²⁷

Cette fonderie fonctionne jusqu'en 1771, puis elle est

remplacée par une forge d'armes en 1777.

Dans les registres du 18^e siècle de l'église catholique de Tieffenbach sont mentionnés les noms de Allendorf et Dinkel qui ont travaillé à la fonderie de Frohmuhl, ainsi que les noms de Auer, père et fils qui étaient forgerons et serruriers à Frohmuhl.

Les forges ont continué à fonctionner après la période révolutionnaire, puisqu'on retrouve encore des traces de cette activité, aujourd'hui dans les maisons Minker et Dinkel (Buchholzer) à Frohmuhl.

²⁶ Il subsistait avant la construction du chemin de fer, un ensemble de petites maisons situées en contrebas de la rue de la Montagne qui s'appelaient "les Kasern" ; peut-être s'agissait-il de ces maisons de journaliers de la fonderie ?

²⁷ Charles Serfass, L'ancienne Seigneurie de La Petite Pierre , 2013.

8 - Les métiers à Frohmuhl dans la période 1738-1792

En consultant le travail de classement fait par Mr Klein Ernest de Tieffenbach, d'après les registres de baptêmes, de mariages et de décès des églises catholiques et protestante de Tieffenbach , on peut avoir une idée de la répartition des métiers pratiqués par les habitants de Frohmuhl à cette époque.

La plupart des habitants sont soit cultivateurs ou ouvriers agricoles (*Ackermänner*) (parmi eux *Dinkel Johannes*), soit maçons et tailleurs de pierre (parmi ceux-ci, *Dann Jacob* vers 1760)

Par ordre d'importance sont actifs aussi des menuisiers-charpentiers , *Dieboldt Franz et Jacob* entre 1750 et 1792, *Pfander*, vers 1750, des bergers (*Kuhhirten – Schweine hirten*), des fondeurs, -des forgerons-serruriers, *Dinkel, Auer*, des potiers, *Maccard Andreas* vers 1740, des meuniers, *Gartner*, la famille *Reinberger* de 1740 à 1792, des tailleurs, *Hermann Martin* vers 1750 des cordonniers, *Pfander Antoine*, des charbonniers, un tisseur de lin, des aubergistes ,*Pfander Antoine, Reinberger* à la *Donnenbacher Muhl* , un garde-champêtre, *Oster Lorenz*, un sénateur, *Reinberger Johannes*, des militaires, parmi eux, *Mincker Johannes*, 1784-1791. Des instituteurs sont présents à Frohmuhl dès le début du 18^e siècle.²⁸

Il n'y a jamais eu de sages-femmes attitrées à cette époque à Tieffenbach ou à Frohmuhl. Il y eu une sage-femme de confession luthérienne à Weislingen *Elisabeth Schneider* jusqu'en 1786, puis une sage-femme de confession catholique, *Margret*.

28 Voir la liste des instituteurs du 18^e siècle, dans le chapitre école.

Drüssel, ainsi que *Anna Maria Berron* .

À Waldhambach exerçait *Christine Ruhl*, puis *Frau Ensminger*.

À Struth, se trouvait la sage-femme attitrée *Marg.Magd. Ziebig* jusqu'en 1773, puis c'est la femme du forgeron *Marth. Schneiz*, qui prend la relève, elle n'a pas suivi d'enseignement spécialisé mais elle est tout de même très appréciée.²⁹

Il y avait alors à Strasbourg, un enseignement pour les sages-femmes.

Le seul médecin à l'époque se trouvait à La Petite Pierre, *Arzt Günther von Lützelstein*. Il était ainsi difficilement joignable pour les accouchements difficiles, et la grande majorité des accouchements, se passait en famille avec l'aide de la sage-femme.³⁰

Au 19^e siècle, s'installent le Dr Hofrichter à La Petite Pierre et le Dr Ertzbischof à Drulingen.

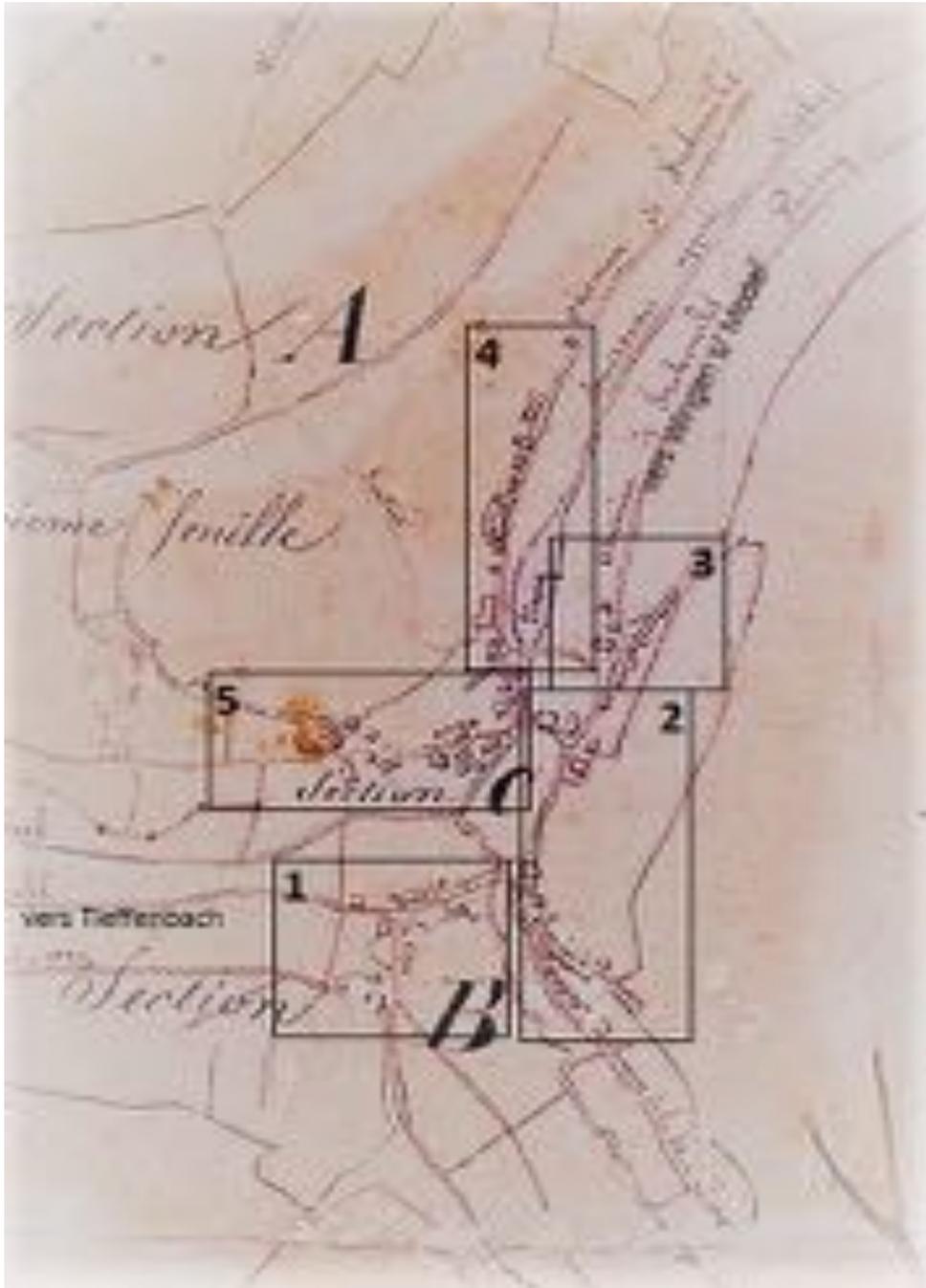
Christiane Deparnay -2015-

29 Etwas über das Hebammenwesen in der ehemaligen Graschaft von Lützelstein, L.C.Will, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne . 1958.

30 Notizen zur geschichte des Gesundheitswesens zu La Petite Pierre.L.C.Will. Société d'histoire et d'archéologie de Saverne, 1958.

9 – Le village de FROHMUHL de 1834 à aujourd’hui

Le village d’après le plan cadastral de 1834.



Les différents « quartiers » :

1. « Casselseck– UberdorfStrutherweg/Hauptstrasse – Eck »
rue de Struth et rue principale vers Tieffenbach
2. « Lützelsteinerweg – Brunnenweg – Mitteldorf »
rue de La Petite Pierre – rue principale – début rue de la montagne
3. « Herreneck » :rue de Hinsbourg et rue principale vers Wingen s/ Moder
4. « Weyereck –Volksbergerweg » : rue des écoles
5. « Berg » : Rue de la montagne

Plan cadastral de Frohmuhl de 1834 :
Casselseck – UberdorfStrutherweg/Hauptstrasse– Eck
Rue de Struth et rue principale vers Tieffenbach



② ⑨ ⑬ : maisons inexistantes en 1834

⑥ : maison disparue puis reconstruction d'une maison pendant la guerre

⑭ : petite maison disparue avant 1939

Entre ⑦ et ⑮ se trouvait l'ancien cimetière jusqu'en 1855,. A l'emplacement il reste encore la croix

→



Occupation des maisons du « Eck » à partir du recensement de 1836

①

1836/1851	1856	1861	1866/1885	1890	1895
Schneider - Scheurer	Noeser - Scheurer	Minker - Natt	Loos - Wintzerith	<i>Nickis</i> Louis	/

1900	1905/1916		
Cron Georges	Loos Franz – Dinkel Caroline	Loos Aloyse – Bronner Marie	Burger André – Loos Alice



Les gens venaient pour presser les pommes et les poires et faisaient du cidre
← local de pressage

La famille Loos possédait une batteuse qui se trouvait dans un hangar sur la place du village après la guerre



→

②

1846	1851	1856	1861/1880	1885/1916	
Scheurer - Schneider	Noeser - Scheurer	Dinkel - Diebold	Noeser – Scheurer - Roser	Roser Nicolas	Buchy

1939	Après 1945	
Wintzenrith Joseph – Foerster Rosa	Dinkel Théodore – Looser Marie	Dinkel Serge – Kuster Gaby



③

1836/1846	1851/1866	1871	1880/1916		
Stephan - Ohl	Buchholtzer - Stephan	Diebold	Buchholzer Nicolas	Dinkel - Buchholzer	Grosskreutz - Hutlin



L'avant de la maison abritait une forge



Linteau : **Joseph Steffan 1836 Magdalena Ohl**

④

1836/1841	1846/1851	1856	1861/1905	1916	
Rieglé - Auer	Rieglé	Krumacker Hilaire	Krumacker - Dinkel	Weinachter - Buchholzer	Zwiebel-Buchholzer



Photos prises devant la maison Buchhholzer avec des militaires durant la 1ère guerre mondiale



HILARIUS 1858 KRUMACKER

⑤

1836/1841	1846	1851/1861	1866	1871	1880/1890	1895	1900
Auer - Pander	Nuss - Lefèvre	Briva - Buchholtzer	Rehm	Briva	Ham - Mincker	Cron Georges	Suss Michel

1905/1916		→1996	1996/2003	2003
BuchholzerHilarius	Rehm Séraphin – Buchholzer Berthe	Schlemmer	Roos Patrick	Arnold Chantal (Taesch-Zipper)



Linteau de 17 95 (?)

⑥

1836/1841	Longue période où aucune maison n’existait à cet endroit	Après la guerre	
Auer - Pander		Walter Joseph – Richard Lucie	Walter Roger – Wintzerith Marie



Maison reconstruite pendant la guerre à la suite de l’incendie de la maison de M. Walter Joseph (n°10) . Elle a été construite en style bavarois par les allemands sur un terrain appartenant aux Noetinger .

Ce terrain devait d’abord accueillir l’église du village.

⑦

1836/1851	1856/1866	1871/1916		
Minker - Reinberger	Minker - Ham	Minker	Minker Sophie	Maison appartenant à la commune, en location



⑧

1836/1841	1846	1851	1856/1905	1916	
Dinkel - Hild	Buchholzer – Stephan locataire	Dinkel - Osswald	Dinkel - Diebold	Doerflinger Edgar	Doerflinger Chantal



⑨

1926		
Walter - Marciniak	Wendel Joseph – Walter Eugénie	Thumser



M. WALTER 1928 C. MARCINIAK

⑩

1836/1871	1880	1885/1905	1916		
Walter - Biebler	Walter - Wintzerith	Walter Peter	Walter Peter 1 et 2	Walter Joseph	Mairie 1958 1960



← Maison détruite par le feu en 1939 : un soldat a rempli son briquet avec l'essence d'un bidon, il l'a allumé pour l'essayer et ce fut le début de l'incendie. Dans le hangar et dans la maison étaient stockés du pain et de la lingerie appartenant à M.Ohlmann de Diemeringen.



← Après la guerre, un autre bâtiment a remplacé la maison. Il a fait office de Mairie et de dépôt d'incendie jusqu'en 2007. Pendant quelques années, il abritait aussi la permanence du Crédit Mutuel.

Maison reconstruite en face (voir n°6)

⑪

1836/1880	1885/1890	1895	1900	1905	1916
Wintzerith - Kuster	Täuffer - Wintzerith	Lavansch Karl	Carabin Léo	Suss Michel Wintzerith Joseph	Grandadam Oscar – Taeuffer Marie
	2006				
Grandadam	Bâtiment communal : Mairie- Local pompiers et 3 logements				



Maison appartenant à la famille Grandadam avant la rénovation et transformation en Mairie, local pour les pompiers et logements à l'étage.



18 MW MK 51
Michel Wintzerith Marguerite Kuster

Inauguration de la Mairie le 1^{er} septembre 2007 De gauche à droite tenant le ruban: Osswald Raymond, adjoint, Blessig Emile, député, Burger André, adjoint, Gaston Dann, maire, Richert Philippe, sénateur et président du Conseil Général, Siefert Mariette et Reichhardt André du Conseil Régional, Westphal Jean, président du Parc Régional des Vosges du Nord.

⑫

1836	1846	1851/1856	1861	1866/1871	1880/1890
Wintzerith - Minker	Brauer - Oster	Dinkel - Faust	Dinkel – Faust - Natt	Faust - Moser	Buchholzer - Dinkel

1895/1916			
Buchholzer Hilarius	Buchholzer Georges	Commune	Bauer Denis



Ancienne maison détruite : vues de l'avant, de l'arrière et du pignon



Maison actuelle

⑬

1856/1890	1895/1916			2018
Faust - Reinberger	Faust	Reinhardt Willy	Eich Marcel – Neiss Clothilde	Vercleyen Nicolas – Herrmann Emilie



**Linteau de porte
Peter Faust 1851 Christine Reinberger**

⑭

	1916
?	Suss Michel



Petite maison détruite avant 1939 (*maison entourée de rouge*) . Sur son toit se trouvait le clocheton installé vers 1900 sur le toit de la Mairie-Ecole après sa construction.

⑮

1836/1846	1851	1856	1861/1880	1885/1895
Faust - Dinkel	Summ	Hamm - Kurtz	Sum - Kurtz	Noetinger - Täuffer

1900	1905	1916	1966
Noetinger Victorine	Noetinger Maria	Noetinger	Dann Marcel – Tacuffer Lucie



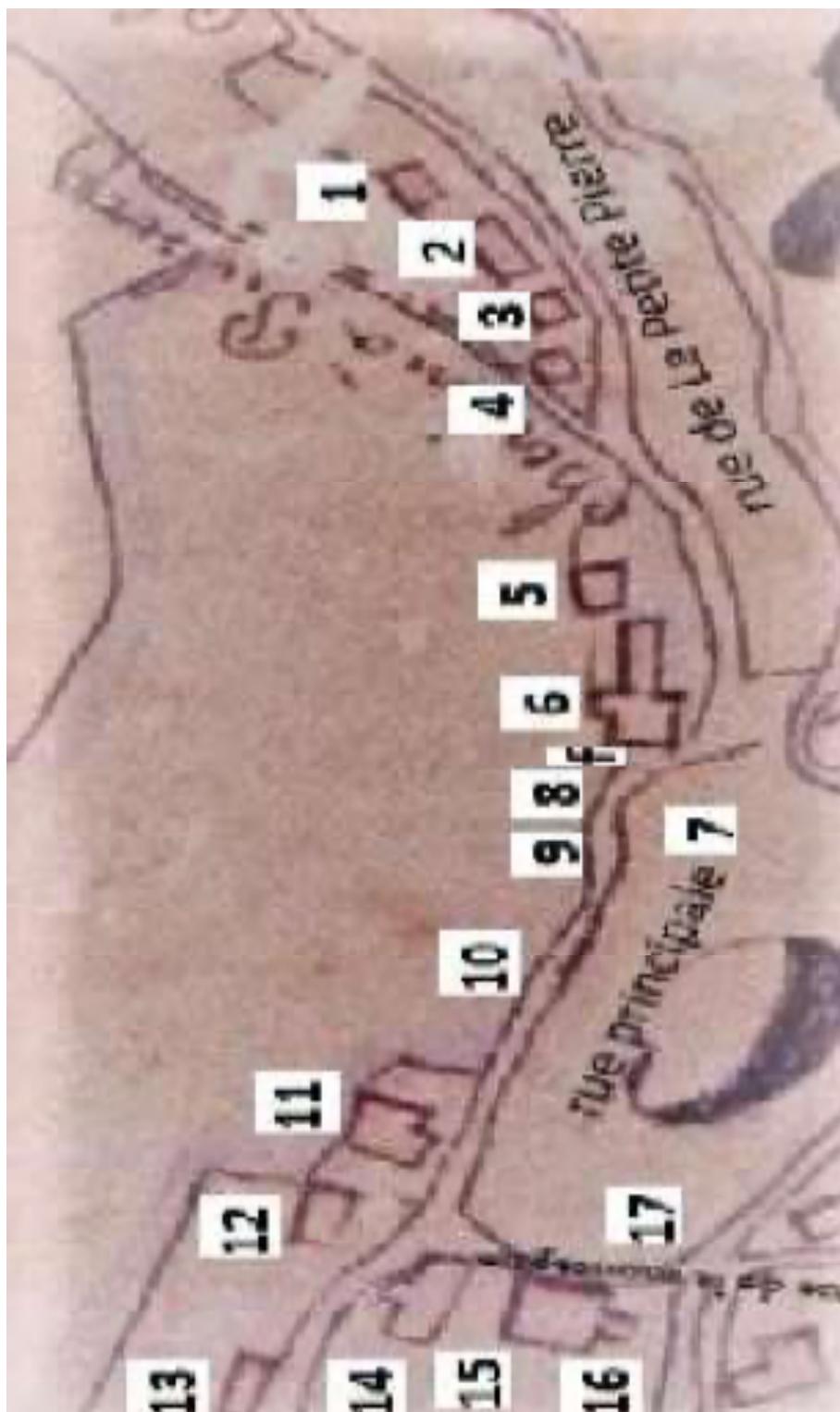
Ancienne maison détruite, vues de l'arrière...

et de l'avant à l'époque des Noetinger



Démolition de l'ancienne maisonet reconstruction en 1966

Plan cadastral de Frohmuhl 1834
Lützelsteinerweg – Brunnenweg – Mitteldorf
(Rue de La Petite Pierre – rue principale – début rue de la montagne)



① ② maisons détruites

⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑭ ⑰ maisons inexistantes en 1834

f : fontaine - lavoir

Occupation des maisons du « Mitteldorf » à partir du recensement de 1836

①

1836/1841	1846
Brauer – Oster <i>journalier</i>	Groll – Mincker

②

1836	1841	1846/1856	1861	1866	1871	1880/1890
Laubacher – Oster <i>journalier</i>	<i>inhabitée</i>	Lefèvre – Wintzerith	Vve Lefèbreet Diebold - Meyer	<i>inhabitée</i>	Gerold Franz <i>maçon</i>	Panter – Weinachter <i>tailleur de pierres</i>

③

1836	1841	1846	1851/1856	1861/1871	1880/1905
Oster – Minckertailleur	<i>inhabitée</i>	Briva – Buchholzermaçon	Château Jean <i>ferblantier/étameur</i>	Château Jean / Diebold – Château <i>tailleur de pierres</i>	Reinberger Jakob – Gander <i>tailleur de pierres</i>

1916			
Reinberger R	Reinberger Jérôme – Meyer Catherine	Reinberger Jérôme et Augustine (frère et sœur)	Ferber Auguste



Sur les côtés : 18 J.R R.G. 95 (Jakob Reinberger – R Gander)



Au centre :
1833
GORG REIN
MATAL
BIELER
(Georg Reinberger-
Magdalena Biebler)

④

1836/1851	1851/1871	1880/1885	1890	1895	1900	1905/1916
Lutz – Dérié <i>cultivateur</i>	Lutz – Kuster <i>cultivateur /garde-champêtre</i>	Lutz - Reinberger	Neu Emil	Oberlé Bernhardt	<i>inhabitée</i>	Walter Michel

Doerflinger Joseph – Walter Angélique/ Walter Joseph	Walter Jeanne	Baudinet Marc Antoine
--	---------------	-----------------------



1834
GOR LUT
MA DER
(Georges Lutz – Magdalena Derié)

⑤

1836	1841/1846	1851/1880	1885/1890	1895/1900
Osswald – Dinkeljournalier	Reinberger – Hartmann journalier	Reinberger - Hamm	Vve Reinbergeret Herrmann – Reinbergercordonnier	Hamm Christine et Eberhardt Christian

1905	1916		1963
Osswald Eugène et Hamm Christine et Eberhardt Christian	Osswald Eugène - Eberhardt Eugénie	Kuntz Joseph - Osswald Anne	Lenhardt Robert - Kuntz Yvonne



⑥

1836/1841	1846	1851/1890	1895/1900	1905
Täuffer Pierre veuf/cultivateur	Täuffer Pierre cabarétier	Täuffer Jacques – Winter Sophie 1856 :cultivateur/débitant de tabac 1866 :cabarétier/Maire	Täuffer Georges- Wintzerith Catherine / Winter Sophie	VveTäuffer Georges / Winter Sophie

1916/1946	1946/1999	1999/2000	2000
Täuffer Georges (fils) – Wintzenrith Marie	Taeuffer Lucie ép. Dann Marcel	Certa Georg	Restaurant communal



← Pierre sculptée au-dessus de la porte d'entrée de la maison devenue auberge au milieu du 19^e siècle :

1804
NICOLAUS
TAEUFFER
ANNA MARIA
MACART

L'établissement était tenu par TAEUFFER Jacques et son épouse Sophie née Winter qui tenait une petite épicerie jusqu'au début du XX^e s.

Ci-dessous :

on peut suivre les transformations de la maison, maison restée propriété des TAEUFFER jusqu'en janvier 1999.



“ GEORG TÄUFFER ”



“ RESTAURANT G. TÄUFFER ”



“RESTAURANT Vve TÄUFFER”



«Café Au lac de Donnerbach »
 Lucie DANN



« Chez Georges »
 Propriétaire Georg CERTA(1999-2000)



« Brasserie Restaurant Au Lavoir »
 (Bâtiment communal)

⑦

1916			1998/2000	2000	2004	2019
Dann Victor – Barth Marie	Dann Paul	Dann Georgette	Certa Georg	inhabitée	Dalphrase Sébastien – Weigel Claire	



V DANN 1905 M BARTH
(Victor Dann – Marie Barth)

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

⑧

1866/1900	1905/1916			
Diebold – Walter <i>maçon</i>	Wintzenrith - Diebold	Propriétaires : Ruff Louis - Dinkel Lucie <i>locataires</i> : Scherno / Gresensio Juan	Sattler Dieter	Schaeffer Rodolphe



⑨

1841/1856	1861	1866/1885	1890	1895/1916		
Barth – <i>Deriémaçon</i>	Barth Barbe et frères <i>tresseuse de chapeaux</i>	Barth - Mincker	Barth Jakob	Barth Georges	Lenhardt Philippe - Barth Louise	Lenhardt Willy – Hamm Simone



**Epicerie
Georges Barth**



« **Bière de
l'Espérance** »

⑩

1866	1871	1880	1885	1890
Bloch - Weinachter <i>Tailleur d'habits</i> Pander - Weinachter	Dérié Catherine <i>couturière</i> Dérié Odile	Dérié Odile	Dérié Vve Krumacker	Krumacker Victor <i>Locataires</i> : Stolz / Baldinger / Rehm / Kapp / Bordonnet

1956	2009
Gerolt Lucien – Hamm Rose <i>Maison reconstruite</i>	MedjahdiLaredje



Avant la guerre



Pendant et après la reconstruction en 1956. Gerolt Lucien devant sa maison



⑪

1836/1866	1871/1885	1890/1923	1924 ?/1977	1977
Walter Georges – Dinkelcultivateur	Vve Walter	Walter Madeleine et Barbara	Wintzerith Georges puis Michel	Dann Gaston- Klein Bernadette



Linteau : 1809 ↑ Décor sous les fenêtres : cœur et tulipe →



Maison avant la dernière transformation. Au 1^{er} plan le transformateur électrique détruit fin XXe siècle



Maison actuelle

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

⑫

1836/1841	1846/1871	1880/1885	1890/1916	
Reinberger – Eberhardt <i>cultivateur</i>	Reinberger – <i>Minckercultivateur</i>	Reinberger – Kapp <i>sabotier</i>	Reinberger Michel	Weinachter

	1986	
Ulrich Charles - Weinachter Rose/ Ortner Louis : <i>Locataire à l'étage le WE</i>	Haffner Charles Haffner Claude	Haffner Claude



⑬

1836/1841	1846/1871	1880/1885	1890/1916	1928	
Dérié – Reinberger	?	Hissung - Reinhardt	Salinger Joseph	Maison brûlée	Maurer Victor

	1995
Wintzenrith Albert – Maurer Mélanie	Burger Patrick – Chloléry Sandrine



⑭

1861/1866	1871	1880	1885	1890/1900	1905
Dirié – Walter <i>cultivateur</i> <i>garde champêtre</i>	Dirié Martin/ Doerflinger - Dirié	Dirié Martin Doerflinger – Gasser <i>boulangier</i>	Doerflinger - Gasser	Doerflinger Pierre II	Doerflinger Hieronimus

1916		1980/1995	
Doerflinger <i>boulangier</i>	Schor Max – Jung Marie	Lenhardt Jean-Luc - Haury Doris	Baxa Stéphane



⑮

1836/1856	1861/1885	1890/1916		
Diebold – Mincker	Diebold Catherine <i>couturière</i>	Wintzerith – Diebold	Diebold	Roger Forest – Arnold Régine Odile

		2010
Seingeot	Wanner Christophe – Mertz Véronique	Essamni Saïd



⑯

1836	1841	1846/1861	1866	1871	1880
Diebold Jacques le vieux – <i>journalier</i>	<i>inhabitée</i>	Reinhardt – Koeppel	Reinhardt – Koeppel Hissung – Reinhardt <i>tisserand</i>	Hissung – Reinhardt Diebold Philippe	<i>inhabitée</i>

1885/1895	1900	1905	1916	
Doerflinger – Dinkel <i>boulangier</i>	Fritsch Ferdinand	Doerflinger Pierre	Kremer – Walter	Fischer Denis



Les époux Kremer-Walter exploitaient une épicerie jusqu'en 1977



**D P 1876
(Diebold Philippe 1876)**

⑰

1871/1895	1900	1905/1916		
Diebold Philippe - Walter	Diebold Philippe/ Walter Michel	Diebold Philippe I et II	Diebold Ernestine	Diebold Joseph célibataire

	1994
Harth Alfred – Diebold Mélanie	Linke Otto (résidence secondaire)

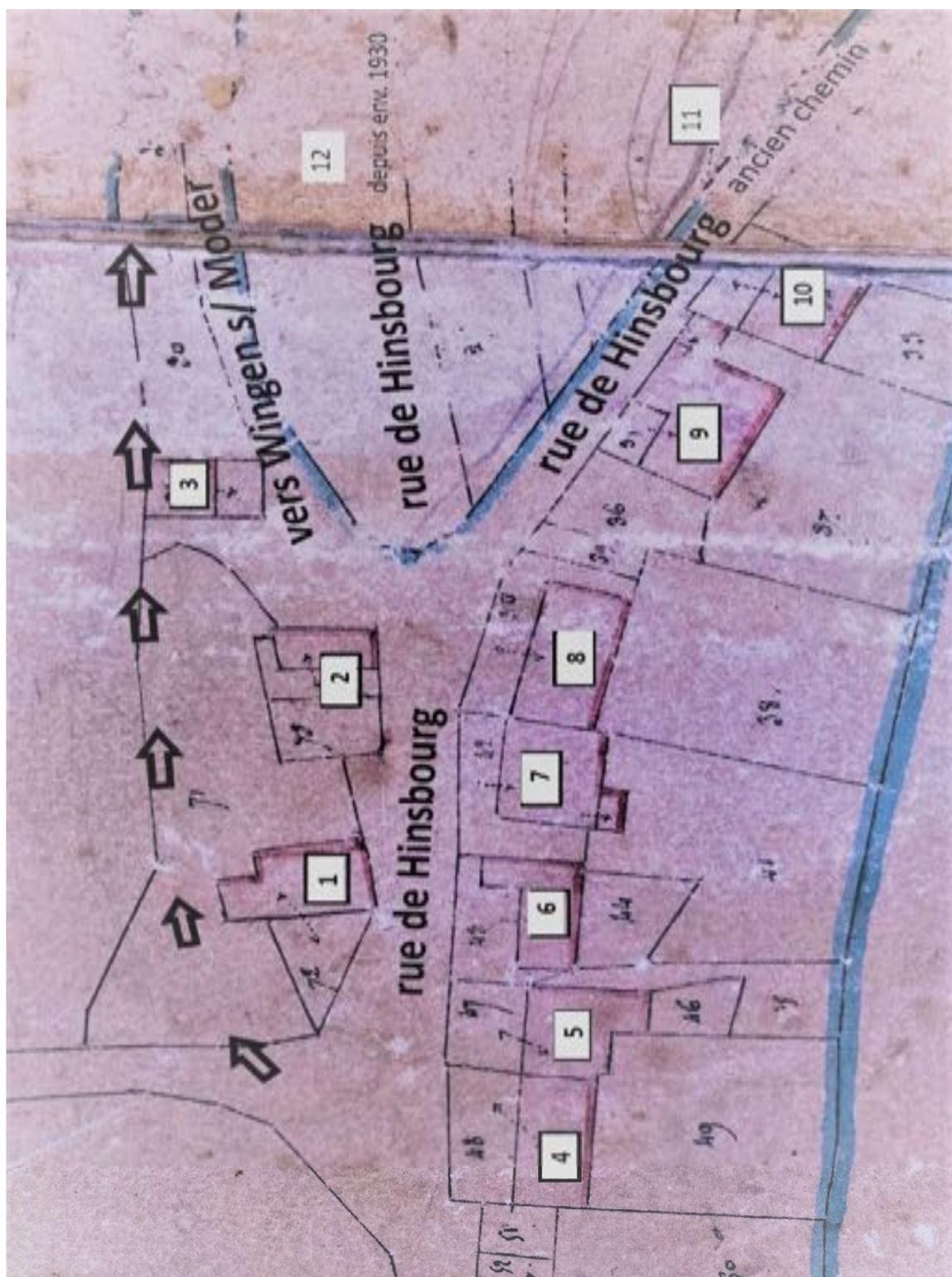


La maison et le jardin dans les années 80



Maison actuelle

**Plan cadastral de Frohmuhl 1834 – Herreneck –
Rue de Hinsbourg et rue principale vers Wingen s/ Moder**



⑪ ⑫ Maisons construites entre 1925 et 1930

→→→ : tracé actuel de la route vers Wingen s/ Moder

Occupation des maisons du « Herreneck » à partir du recensement de 1836

①

1846	1851/1885	1890/1900	1905	1916	1932	1985
Mincker – Grossmann <i>cordonnier</i>	Doerflinger Pierre – Mincker Barbe <i>boulangier</i>	Doerflinger Georges - Dinkel Barbe <i>Boulangier</i>	Doerflinger Georges -Dinkel / Doerflinger Albert – Krebs Joséphine	Doerflinger Albert – Krebs Joséphine	Doerflinger Léon – Mathié Marthe	Osswald Raymond – Doerflinger Christiane



Le bâtiment avec boulangerie puis restaurant au fil des années



L DOERFLINGER

②

1836/1841	1846/1851	1856/1890	1895/1916
Arnold - Windstein	?	Krumacker Jacques - Arnold Madeleine <i>Cordonnier puis cabarétier (1866)</i> <i>Linteau : 18 JK MA 61</i>	Krumacker Victor - Derié Mad. <i>Cabarétier</i> →1910 et représentant à St Louis les Bitche

Speich Auguste – Krumacker Flora	Dreyer Marc – Speich Marie Madeleine	Dreyer Jacques et Françoise(sœur)
----------------------------------	--------------------------------------	-----------------------------------



Restaurant Krumacker jusqu'en 1910



Maison actuelle

③

1836	1841/1885	1890/1905	1916		
Eberhardt - Gross	?	Eberhardt Joseph - Diller Joséphine	Schneider Michel – Mincker Caroline	Barth Antoine – Loos Lucie	Burger Alice



Au-dessus de la porte :
1888
I E
(Joseph Eberhardt)



④

1836/1851	1856	1861/1871	1880	1885	1890	1895/1916
Grossmann – Waldberger <i>journalier</i>	?	Walter - Dinkel	Hissung	Faust - Walter	Salinger Jacques	Wintzerith Georges – Walter Joséphine

	2012
Wintzerith Isidore – Walter Elisa Wintzerith François – Neiss Yvonne	Ferrandez Chantal



Linteau de porte :
1859
Peter Walter - Catharina Dinkel



Le hangar à gauche a été transformé en habitation

⑤

1836/1841	1846	1851/1885	1890/1916			
Arnold - Osswald	Weinachter - Lutz	Kapp - Lutz	Arnold Pierre	Hamm Eugène -	Hamm Léon	Reuschwig



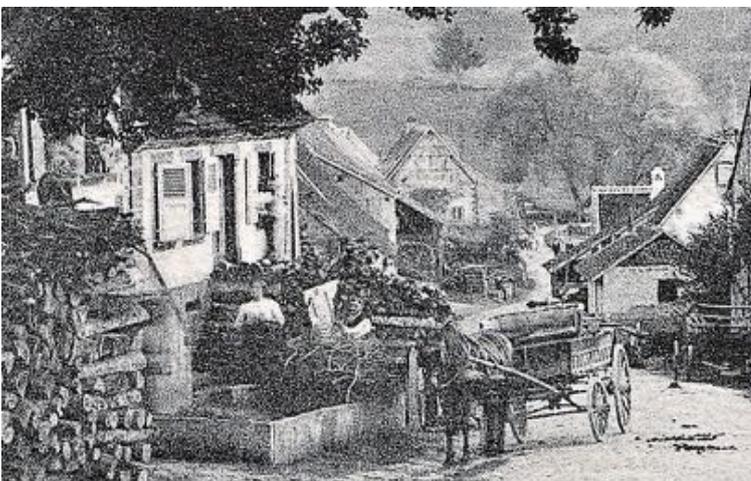
A droite de la maison
l'avancée de la maison n°4



« Jerri »
Arnolt
Ursula
Waltberger
(avant 1836)

⑥

1836/1861	1866/1871	1880/1885	1890/1916		1970
Diebold Jacques – Riegléjournalier	Diebold – Dintinger	Diebold - Bastian	Diebold Pierre	Muller Albert épicerie	Becker Rodolphe – Walster Marianne



Ancienne photo de la maison avant
trasformation (d'après une carte postale)
Vue sur le bas de la rue de Hinsbourg et la
rue principale

←



La maison abritait une épicerie



**Linteau de porte :
Jacob Diebold 1839 Elisabeth
Rieglé**

⑦

1836/1861	1866/1871	1880/1885	1890	1895	1900/1905
Diebold – Dériémaçon	Diebold/Faust/ Reinberger	Diebold/ Faust	Hissung Georges	Simmert Eugène	Barth Nicolas

1916			2010
Walter - Diebold	Walter - Wintzerith	Becker Albert - Walter Anne Marie	Becker Frédérique



⑧

1836/1846	1851/1866	1871/1916		1976
Diebold – Dériémaçon	?	Minker - Weinachter	Mincker Barbe et Mincker Marie	Becker Rodolphe – Walster Marianne



**Linteau de porte :
18 MA DIE 20
MARG
DIRIE(G)**

⑨

1836/1841	1846/1866	1871/1880	1885	1890/1916		1978
Kuster - Dinkel	?	Garni - Reinberger	Arnold - Eberhardt	Arnold Martin	Herrmann Joseph – Arnold Félice	Arnold François



Linteau de porte posé à l'arrière de la maison (sans doute après rénovation)

JOHANNES KNIG (KÖNIG ?) GERTRUD OHL
18 05



Linteau de la maison actuelle

J HERRMANN
1926
FARNOLD



« Schopf » de la maison vers 1900



Maison actuelle

⑩

1836/1866	1871/1905	1916		
?	Panter - Weinachter	Wintzenrieth – Panter	Frintz - Wintzenrieth	Herrmann Edmond – Frantz Cécile



⑪

1928		
Barth Edouard – Bronner Elise	Barth Edouard – Schneider Marie	Kempf Raymond – Barth Rémie



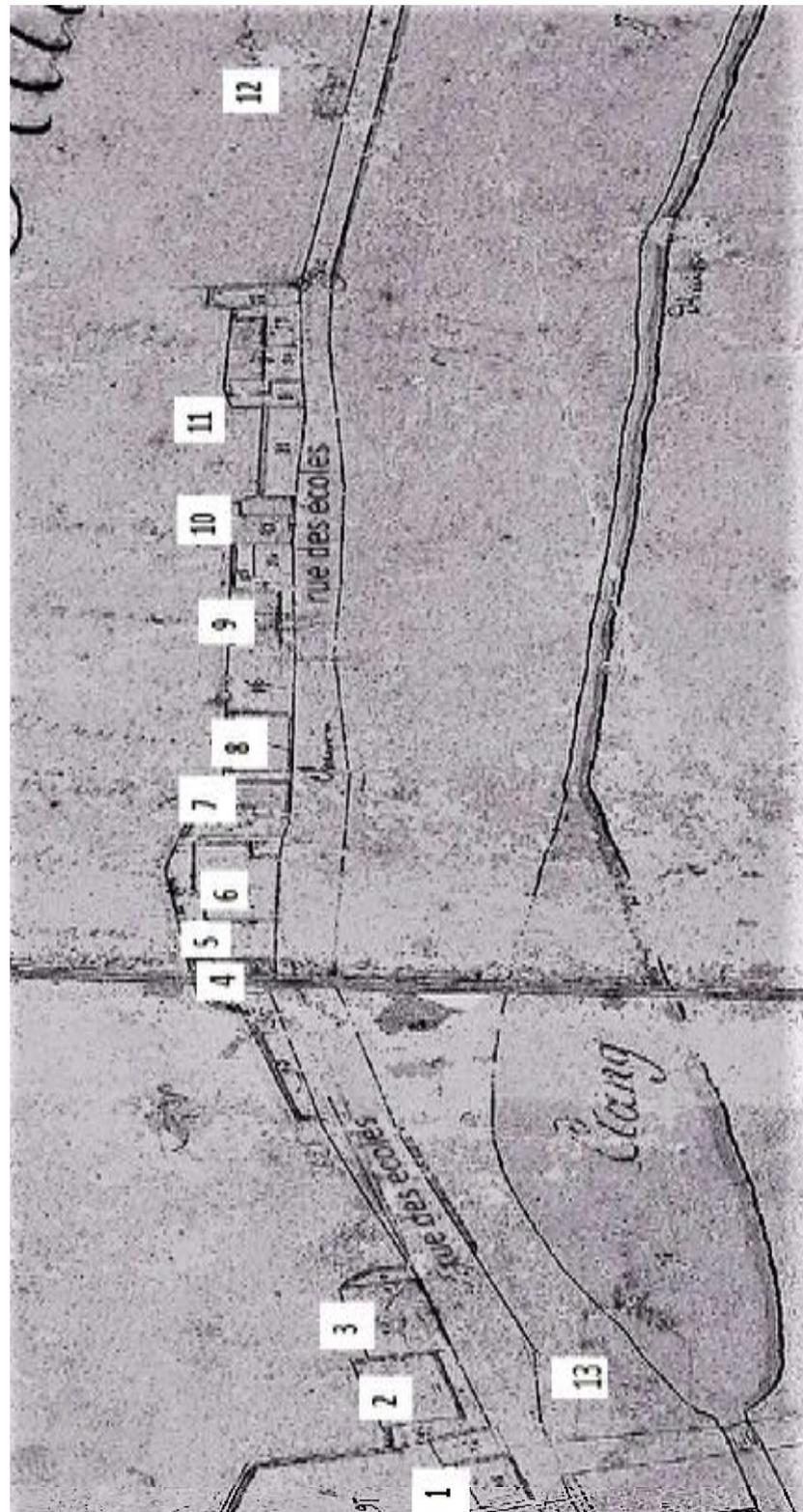
**E BARTH - 1928 - E
BRONNER**

⑫

Années 1930			
Wintzerith Eugène – Engel Hélène	Wintzerith Alice	Kurtz Adrien	Kurtz Adrien / Kurtz Jérémy



Plan cadastral de Frohmuhl 1834 – Weyereck –
Volksbergerweg - Rue des écoles



Sur le plan on peut voir l'étang qui occupait le fond de vallée pendant des siècles et qui a été asséché à la fin du 19^e s. Etang à l'origine du nom donné à cette partie du village : « Weyer »

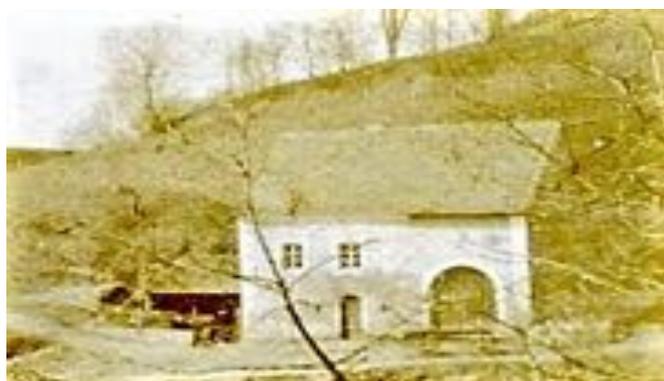
⑬ Maison construite en 1934

Occupation des maisons du « Weyereck » à partir du recensement de 1836

①

1836/1856	1861	1866	1871	1880/1885	1890	1895/1916
Minker Pierre (fils) Reinberger Barbe (père - fille)	Minker Pierre	Minker Marguerite	<i>inhabitée</i>	Eberhardt Jean - Rehm <i>faiseur de balais</i> Rehm Médard – Eberhardt Eberhardt Philippe	Eberhardt Catherine	Wintzerith Michel

Entre 1920 et 1938	1938	1976
<i>La maison a brûlé et elle est restée en ruine</i>	<i>Reconstruction, Walter Joseph propriétaire : maison avec 2 appartements</i> <i>Pendant la guerre elle est occupée par les Américains de la 7^e armée du Gal Patch</i> Locataires après la guerre : Walter Roger - Wintzerith Marie/ Metzger Jean-Pierre – Kremer Marie/Vallée/Lenhardt Aloyse- Kremer Janine	Mutschler Sylvain



Ancienne maison vers 1900



Maison actuelle

②

1836/1856	1861/1866	1871/1880	1885/1900	1900/1916
Noeser Michel - Schneider	Dirie - Vogel	Dirié Michel et Nicolas	Wintzerith Georges - Weinachter Marguerite	Zwiebel Raymond - Wintzerith M. Madeleine

		2005
Lenhardt Albert- Zwiebel Marie	Hans Christian	Marseglia Eric



Maison actuelle

③

1836	1841	1846/1861	1866	1871	1880/1890
Minker - Moser	Griesmann - Diebold	Moser Barbe Vve Minker	Diebold Philippe - Meyer	<i>inhabitée</i>	Noetinger A - Taeuffer Catherine puis fille Noettingerr Anne Marie - Herrmann Pierre

1895	1900	1905	1916	1955/1960	
Rauch Albert	Kapp Madeleine	<i>inhabitée</i>	Dinkel	Doerflinger Albert, <i>propriétaire, vient habiter la maison à sa retraite</i> <i>Locataires :</i> Kurtz Robert - Wintzerith Jacqueline / Barth Gilbert - Grussi Augustine	Hager Manfred



Maison actuelle



Linteau de la porte d'entrée

④

1836	1841	1846/1856	1861	1866/1885	1890	1895
Ebisch, Vve Diebolt	Griesmann Michel - Diebolt	Wintzerith Jacques - Doerflinger	<i>inhabitée</i>	Diller François - Wintzerith Sophie <i>Cordonnier</i> puis fille Diller Joséphine	<i>inhabitée</i>	Eberhardt Joseph – Reinberger Sophie

1916	1923		2006
Reinberger Vve Eberhardt	Arnold Ernest - Engel Régine	Arnold Charles – Walter Marie	Klipfel Marie Thérèse



Maison actuelle



Linteau de porte
E.J. 1903 R.S.
(Eberhardt Joseph 1903 Reinberger Sophie)

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

⑤

1836/1846	1846/1871	1880	1885	1890	1895/1900
De Banck - Schneider	Arnold . Mathié	Doerflinger Georges - Dinkel	Diebolt Vve Helmer	Arnold Catherine	Herrmann Georges - Reinberger A. Marie <i>cordonnier</i>

1905
inhabitée

1916/1960
Herrmann Sophie - Kurtz Joseph

1960/2018
Kurtz Robert - Wintzerith Jacqueline



Maison Kurtz



Maison actuelle

⑥

1836	1861	1866	1885	1890	1895
Derié Georges -Vogel	Weinachter Georges - Recht	Wintzerith Georges - Weinachter Marguerite <i>Menuisier à St Louis les Bitche</i>	Diebolt Philippe - Weinachter	Diebolt Philippe Lutz Catherine	Hamm Panter Weinachter

1900	1905		
Wintzerith Martin/ Pander - Weinachter	Wintzerith Georges - Weinachter Marguerite	?	Peters Claus (maison inhabitée)



Maison actuelle inhabitée



⑦

1836/1841	1846/1861	1866/1895	1900 ...
Reinberger Joseph - Scheidel	Reinberger Martin (<i> fils de Jean</i>) / Hartmann <i>Faiseur de balais</i>	Natt Pierre - Faust	Kurtz Pierre - Eberhardt Eugénie puis Kurtz Ernest - Denis Adèle puis Kurtz Ernest / Bach Lucie



Maison actuelle de Kurtz Ernest (en location)

⑧

1836/1861	1866/1885	1890	1895/1916
Barth Georges - Dirie	Reinberger Martin - Hartmann	Eberhardt Philippe	Herrmann Pierre - Noetinger A. Marie

Walter Albert	Weber Ferenc	Pierre Guillaume	



Maison actuelle

⑨

1836	1841	1846/1861	1866/1871	1880/1916
Reinberger Jean - Span	Reinberger Martin (fils)	Griesmann - Diebolt et Süss Jacques - Griesmann <i>tuilier</i>	Lavansch Karl - Barth Barbe	Lavansch Karl - Reinberger Sophie

	→ 1983	1983
Schenke Georges – Lavansch Angélique	Schenke Anna (<i>fille célibataire de Georges</i>)	Allirol Philippe

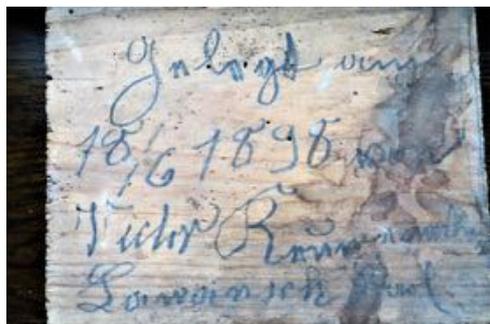


Ancienne maison datant des années 1812



Maison renouée





Pièce en bois retrouvée dans la maison :
“Gelegt am 18/6/1898 von Victor Krumacker Lavansch Karl “
(Déposé le 18/6/1898 par Victor Krumacker Lavansch Karl)

⑩

1836/1846	1851/1871	1880	1885/1916		
Lefèvre Georges - Minker A. Marie cordonnier	Weinachter François - Lefèvre Sophie	Herrmann Michel - Süss Barbe	Reinberger Georges - Muller Christine menuisier	Traksel Jacques	Allirol Philippe



Ancienne maison

Maison restaurée



← Linteau 1777

⑪

1836/1846	1851/1866	1871/1900	1905	1955	1981
Rehm Chrétien - Dahl	Gubeno- Rehm	Eberhardt Rehm Weinachter	Huss Louis Traksel Célestine	Ecole maternelle	Foyer communal

L'ancienne maison avait été rachetée par la commune et détruite.

Au début des années 1950 un nouveau bâtiment a été construit pour abriter l'école maternelle ainsi que le logement de service de l'institutrice.

Après la fermeture en 1980, la salle de classe est devenue foyer communal et le logement a été transformé en gîte rural.



⑫

1836/1866	1871	1880	1885	1890	1895
Windstein Georges - Barth	<i>inhabitée</i>	Eberhardt - Rehm	Süss Michel tuilier	Cron Georges	Süss Michel

1900	1916	
Hamm Christian	Hamm Marie et Hélène (<i>sœurs</i>)	Horst Roland



La maison n'existe plus

⑬

1934		
Walter Alphonse – Doerflinger Angélique	Walter Gérard	Hurstel Nathalie



Maison actuelle



A WALTER 1934 A DOERFLINGER

**PLAN CADASTRAL DE FROHMUHL 1834 - BERG -
Berggasse - Rue de la montagne**



- ① Moulin à grains à 2 roues situé le long du cours d'eau détruit lors de la construction de la voie ferrée
- ② ③ ④ Maisons détruites lors de la construction de la voie ferrée inaugurée en 1895
- ⑤ Groupe de maisons appelé « Caserne » et détruit lors de la construction de la voie ferrée
- ⑥ ?
- ⑩ ⑰ ⑱ Maisons construites entre 1834 et 1930
- Tracé du chemin de fer

Occupation des maisons du « Berg » à partir du recensement de 1836

①

Moulin de Frohmuhl détruit lors de la construction de la voie ferrée

Noms des meuniers ayant occupé le moulin depuis 1738:

- | | |
|--|--|
| 1. Reinberger Joannes Peter | 6. Kister (Kuster) Jacob |
| 2. Reinberger Johannes Adamus | 7. Weinachter Johannes |
| 3. Reinberger Johannes Georg | 8. Bieber Philippe et Grau Jacob (garçon meunier) de Bavière (D) |
| 4. Weinachter Johannes | 9. Kuster Karl |
| 5. Reinberger Johannes Georg et Cron Materne | |

②

Habitants non identifiés

③-③a

③ Maison ayant servi d'école puis détruite pour la construction du chemin de fer et, en dédommagement, reconstruite en hauteur. La maîtrise d'œuvre était confiée à la Direction Générale du Chemin de Fer en Alsace Lorraine (Generaldirektion der Eisenbahn in ElsassLothringen) : ③a

Noms des instituteurs connus à partir de 1767 jusqu'en 1916 :

- | | | | |
|--------------------|--------------------|--------------------|----------------------|
| 1. Henri Walherr | 4. François Schmar | 7. Gapp | 10. Sébastien Girard |
| 2. Jean Gröbli | 5. Mathia Walter | 8. Boos | 11. Michel Danichert |
| 3. Marino Stechler | 6. Joseph Barth | 9. Georges Fischer | 12. Jean Blattner |
| | | | 13. Léon Koenig |



Photo datant d'avant 1914. Le bâtiment abrite la Mairie (Gemeindehaus) et l'école (Schule)



Photo actuelle

④ ⑤ ⑥

Habitants non identifiés : ces maisons ont été détruites à l'occasion de la construction de la voie ferrée et avant, le recensement ne permettait pas la localisation exacte.

Ces maisons étaient regroupées sous le nom de « Caserne »

⑦

1893			
Barth Jacob – Walter Caroline	Barth Alphonse - Martin Marie	Lenhardt René - Barth Alice	Lenhardt François



**J. B.
K. W.
1893
Jacob Barth
Karoline Walter**

⑧

1851/1871	1880/1905	1916			
Dinkel Jacques – Muller Catherine <i>charron</i>	Dinkel Christian <i>agriculteur</i>	Dinkel M	Dann Chrétien – Herrmann Hortense	Kistler	Walter Arnaud/ Goetz



**D CH 1928 H.H.
Dann Chrétien - Herrmann
Hortense**



Maison actuelle

⑨

Avant 1934	Après 1945	1954
Herrmann Alex – Kurtz Marie	Wacker Jeanne / Herrmann Edmond – Frintz Cécile/ Wintzerith Oscar/ Barth Antoine – Loos Lucie/ Rauch <i>locataires</i>	Zwiebel Joseph – Herrmann Lucie



⑩

1934/1976	1976 /2018
Herrmann Alex – Kurtz Marie	Herrmann Joseph et Herrmann Brigitte



A HERRMANN 1934 M KURTZ
Alex Herrmann - Marie Kurtz

⑪

1836/1846	1851/1885	1890/1900	1905	1916
Salinger Antoine – Osswald Madeleine	Salinger Joseph – Mincker Barbe <i>sabotier, débardeur, agriculteur</i>	Salinger Karl	Diebold Peter et Herrmann Georges	Diebold M.

Salinger Charles - Dintinger Hélène - Meyer Louise	Wintzerith Georges – Salinger Marie-Louise	Faudemer Patrick
---	--	------------------



IS - BM
1875
(Joseph Salinger- Barbe Minker)

⑫

1836/1846	1851/1861	1866	1871/1890	1895	1900
Kurtz Nicolas – Barth Elisabeth	Panter - Diebold	?	Reinberger Auguste – Kapp Madeleine <i>agriculteur</i>	?	Walter Edouard – Becker Marie

1905	1916	1936 ?	1981
Walter- Becker et Carabin Léo	Walter Marguerite	Hassler Alphonse- Walter Marthe	Meyer Roland – Nusslein Micheline



La maison au fil des années



Ancien linteau de porte à l'arrière de la maison
ELISAB BART 1830



**Détail du linteau :
E W M B
1902**

**Edouard Walter –
Marie Becker**



⑬

1830	1841/1871	1880/1916		1961
Buchholzer Jacob – Reinberger Barbe	Buchholzer François – Doerflinger Madeleine	Taeuffer Jacques – Dinkel Madeleine	Taeuffer Louis	Doerflinger Edgard-Ziebel Marie

1931/1933				1992
Dellinger Ferdinand <i>locataire</i>	Brettnacher (Hambach 57) <i>locataire</i>	Bieber Henriette <i>locataire</i>	Rauscher Robert <i>locataire</i>	Tatry (Paris) <i>Résidence secondaire</i>



**IAGOB 1867 BUCHO
Jacob Buchholzer**

⑭

1836	1841/1871	1880/1905	1916	
Wintzerith Jacques – Stoeckel Madeleine	Wintzerith Georges – Briva Madeleine <i>Menuisier à St Louis les Bitche</i>	Wintzerith Joseph – Diebold Marguerite	Barth Nicolas – Wintzerith Marie	Eich Jacques – Barth Rosalie

Eich Joseph - Monique	Eich
-----------------------	------



15

1846/1866	1871/1880	1885/1900	1905/1916		1979
Pander - Diebold	Herrmann Georges- Buchholzer A. Marie	Hamm Charles – Herrmann Catherine	Reinberger - Hamm	Thumser Joseph - Reinberger Rosa	Thumser Etienne – Wendel Bernadette



J R 1906 M H
Jakob Reinberger Marie Hamm

16

1836/1856	1861/1916	1916/1946	1946	2008
Faust - Reinberger	Walter Michel – Faust Anne Marie	Walter	Schleininger Joseph puis Gérard	Stresser Gilles – Baltzer Patricia

La maison au fil des années



18 GEORG WALTER – A MARIA FAUST 63



Fontaine réalisée par le fils Edouard

⑰

1934	1979→
Barth Théodore – Drussel Thérèse	Mertz J. Claude



BARTH - TH DRUSSEL

⑱

1861/1871	1880/1885	1890	1895/1916	
Kurtz Georges – Panter Marguerite	Dalsheimer Nicklaus – Arnold Christine <i>journalier</i>	Arnold Christine	Eberhardt Jean – Bloch Madeleine Kurtz Pierre – Eberhardt Eugénie	Lux Louis

1935					2010	2017
Barth Théodore – Drussel <i>locataire</i>	Wintzerith Anne	Kieffer	Lutz Marie	Kratz - Sobeck	Billot - Colin	Wabnitz Arsène



Vue de l'entrée principale



Vue d'en face

19

Dellinger Ferdinand - Barth A Marie	Schneider Charles – Dellinger Irène
-------------------------------------	-------------------------------------



20

1861/1866	1871	1880	1885	1890
Röhm	Rehm Georges – Kurtz Dorothéjournalier Chateaux Jean – Rehm tuilier	Rehm (Vve Chateaux)/ Lang Elisabeth	Arnold - Suss Catherine/ Adel Victor-Hoffman	Château / Rehm Georges/ Weynachter

1895/1900	1905	1916	1978	2010
Château Mathias/ Traksel Michel/ Traksel Jacob/ Meyer Julia	Traksel Jakob – Diebold Madeleine/ Meyer Julia	Traksel Alphonse -Acker Thérèse	Maison détruite puis reconstruite par Gaeng Fernand - Traksel Alphonsine	Traksel Olivier



Maison récente construite à la place de l'ancienne

10 - LE CHEMIN DE FER

Le chemin de fer traverse le village et coupe celui-ci en 2 parties. Ce fut un bouleversement du paysage mais ô combien bénéfique pour la région, le village et sa population. La voie de communication vers Strasbourg et Sarreguemines a servi et sert toujours comme moyen de transport et de liaison pour rejoindre un lieu de travail ou d'autres destinations.



Vue du village divisé en deux par la voie ferrée

Dès 1855, il était déjà question du passage d'un chemin de fer. En effet en date du 30 août de cette année-là, une délibération du Conseil Municipal, sous la présidence du Maire Jacques Tæuffer, a déjà eu lieu concernant un projet d'établissement d'un chemin de fer de Lille à Strasbourg : « ... ce chemin qui doit mettre la commune de Frohmuhl en communication directe et rapide avec l'Alsace et la Lorraine ». Frohmuhl occuperait une « position centrale entre Diemeringen et Wimmenau et desservirait d'autres communes ». « Le Conseil émet donc les vœux les plus ardents pour la prompte réalisation du chemin de fer ».

En 1883, il est question de la ligne de chemin de fer entre Sarralbe, la vallée de l'Eichel (Oermingen, Lorentzen, Tieffenbach), le passage de la ligne de démarcation des eaux (die Wasserscheide), Wimmenau vers Ingwiller, puis plus loin vers Bouxwiller et Schweighouse. Le maître d'ouvrage était la Direction Générale du Chemin de Fer en Alsace Lorraine : die Generaldirektion der Eisenbahn in ElsassLothringen.

Les travaux entre Mommenheim et Kalhausen ont démarré en 1882-1883. Les ouvriers sont venus principalement du Luxembourg, de Belgique, du Palatinat et d'Italie. A Frohmuhl, les italiens étaient nombreux. Ils logeaient dans des baraquements mais aussi chez l'habitant (par ex. : la boulangerie Doerflinger a aménagé spécialement des chambres pour les héberger).

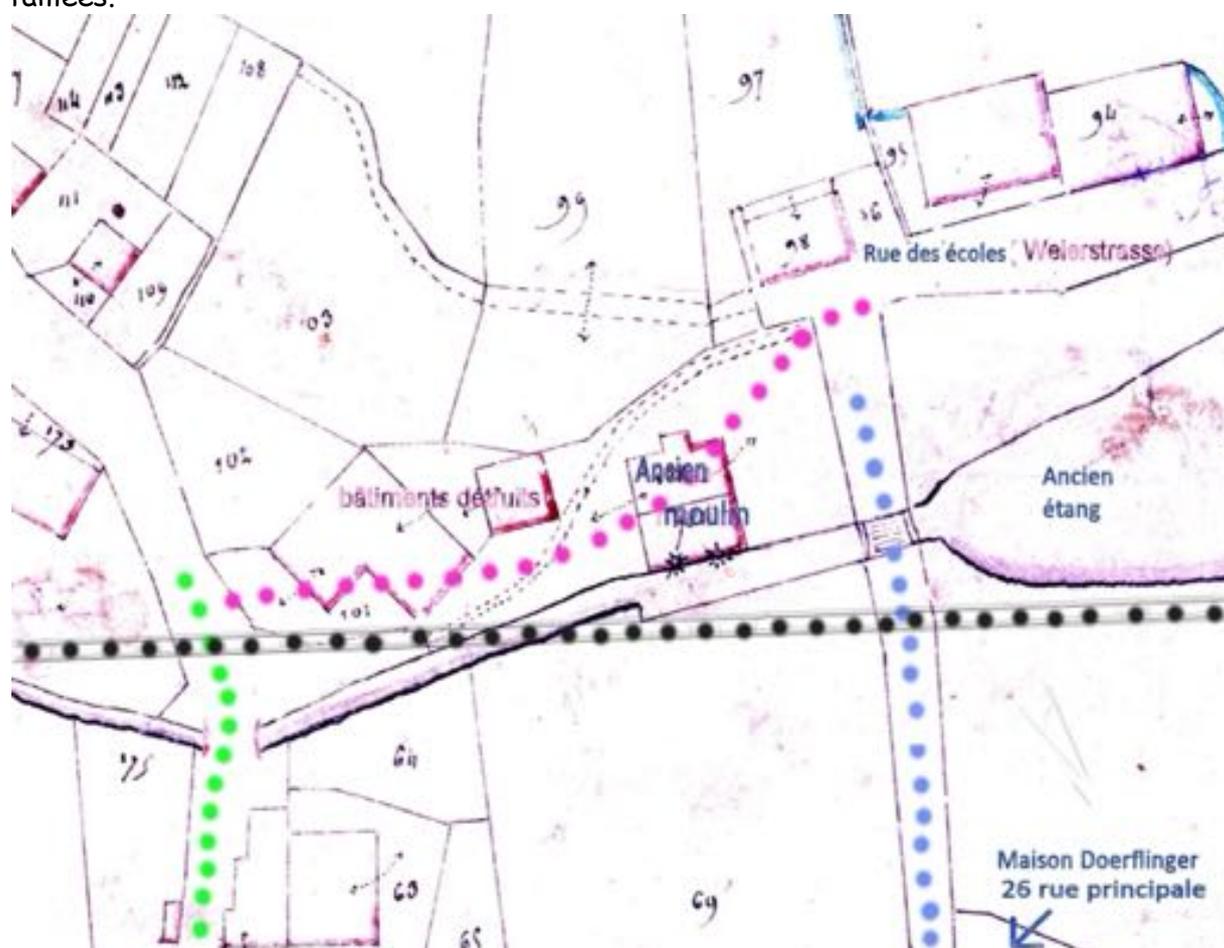
Le remblai sorti du tunnel de Puberg pendant sa construction a été acheminé par wagonnets vers le village pour créer la butte où seront posés les rails. Ces travaux n'ont pas seulement modifié le paysage mais ont occasionné la modification de tracés routiers ainsi que la destruction de certaines maisons et du moulin. C'est ainsi que l'école a été démolie et reconstruite en hauteur à l'emplacement actuel. Durant les

travaux, la classe et le logement de l'instituteur avaient été aménagés dans un autre bâtiment et cela aux frais de la Reichsbahn. Voici des extraits du livre de délibération de juin 1893 : « ...die Annahme des Bauprojektes für den Bau des neuen Schulhauses, über die Erwerbung des Terrains dieses Baus....die Hauptentschädigungen und die Nebenentschädigungen.....die Einrichtung der Schule in das Mühlgebäude und für die Wohnung des Lehrers bis zur Vollendung des neuen Schulhauses ». La somme prévue était de 15200marks pour le bâtiment et 1200marks pour le terrain.

En avril 1894, la commune accepte l'abandon de la vieille école avec dépendance et jardin. La compagnie ferroviaire allemande donne 13000 marks et cet argent est reversé au fisc allemand à condition que soient pris en charge la nouvelle école, la garde des meubles dans un local et également le logement pour l'instituteur.

La gare mais aussi l'école ont été construites en grès comme les autres bâtiments tout au long de cette ligne de chemin de fer.

Les pierres de taille étaient entre autres sorties d'une carrière de grès située sur le ban de la commune d'Asswiller. Elles étaient acheminées par un système de train à crémaillère jusqu'à Tieffenbach puis taillées.



Extrait du plan de Frohmuhl datant de 1834

● ● ● ● ● ● Ancien chemin reliant par un pont les routes vers Hinsbourg et Wingen sur Moder et l'actuelle rue des écoles. Ce dernier est supprimé lors de la construction du chemin de fer.

● ● ● ● ● ●

Début de la rue de la montagne passant sur le ruisseau. C'est après ce pont que le tunnel sur lequel passent les rails sera construit.

● ● ● ● ● ●

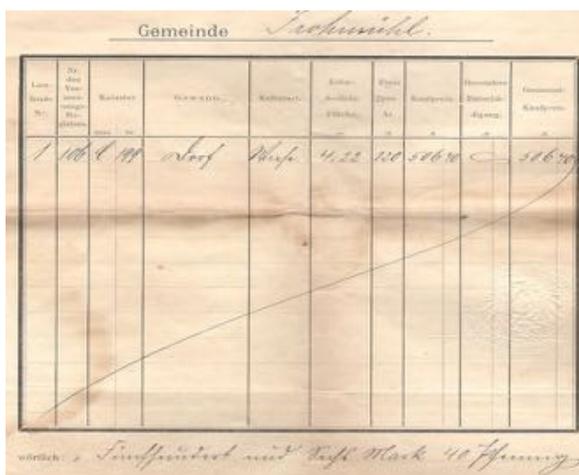
Tracé actuel du début de la rue des écoles. Des bâtiments dont le moulin ont été détruits

● ● ● ● ● ●

Tracé actuel de la ligne de chemin de fer

Lors de la délibération du Conseil Municipal du 8 juin 1893 en vue du passage de la ligne de chemin de fer, il était question de la suppression du chemin qui passait sur un pont reliant directement le village côté sud-est près de la montée vers Hinsbourget l'actuelle rue des écoles* (la route vers Wingen sur Moder montait d'abord vers Hinsbourg pour descendre ensuite). Il avait été noté que ce sera un préjudice (*ein Nachteil*) pour toujours. La commune refuse donc mais elle est d'accord s'il reste un passage pour piétons et chariots. En janvier 1894, la Direction Générale du chemin de fer informe le Conseil Municipal qu'elle n'est pas d'accord avec ce passage et propose l'autre chemin déjà prévu par eux (passage par le tunnel actuel et liaison vers la rue des écoles)*. *voir le plan ci-dessus

La compagnie ferroviaire allemande a également acheté des terrains appartenant aux habitants. Ci-dessous 2 extraits d'un acte de vente d'un terrain de Jacques Taeuffer et de Madeleine Dinckel pour la somme de 506 marks et 40 pfennigs.



Le 22 avril 1894, la délibération mentionne que la commune cède les parcelles gratuitement pour le passage de la ligne de chemin de fer.

Cette ligne a été inaugurée le 1^{er} mai 1895 et le trafic se faisait sur une seule voie jusqu'en 1897, date à laquelle la 2^e voie était fonctionnelle.



Plaque de locomotive
Alsace Lorraine



Vue de l'ancien pont. On distingue le chemin qui a été coupé par le talus du chemin de fer

Plan du réseau ferré à la fin du 19^e siècle



La circulation des trains sur cette ligne était très importante. En premier lieu, elle servait au transport de matériaux lourds tels que charbon, minerai de fer, grumes, pierres de taille... Elle était également utilisée à des fins stratégiques militaires. Bien sûr, elle servait aussi pour le transport des voyageurs.



La gare de Frohmuhl à l'époque de sa fermeture

En 1991 une étude était rendue publique concernant la rentabilité de la ligne Strasbourg-Sarreguemines. Après plusieurs constats, il fallait, entre autre, améliorer le temps de transport. Ainsi le 25 septembre 1994 le projet s'est concrétisé. Plusieurs arrêts sont supprimés, dont Frohmuhl. Mais il est toujours possible d'utiliser ce transport car les usagers peuvent faire appel à un taxi pour être ensuite conduits à la gare de Tieffenbach. Ce trajet étant couvert par le billet SNCF.



Au temps où les trains de marchandises circulaient régulièrement sur la ligne Strasbourg- Sarreguemines.

Bernadette Dann - 2015

11 - CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

La religion catholique a toujours été prédominante à Frohmuhl. Les paroissiens allaient à l'église à Tieffenbach à pied ou en train.

Le besoin d'avoir leur propre église était de plus en plus pressant et c'est le Maire Gaston Krumacker qui fut à l'origine du projet de construction d'un édifice religieux.

En 1923 l'architecte Haentzler de Strasbourg a établi les plans et les devis.

Le 17 novembre 1928 l'évêque a rendu visite à la paroisse.

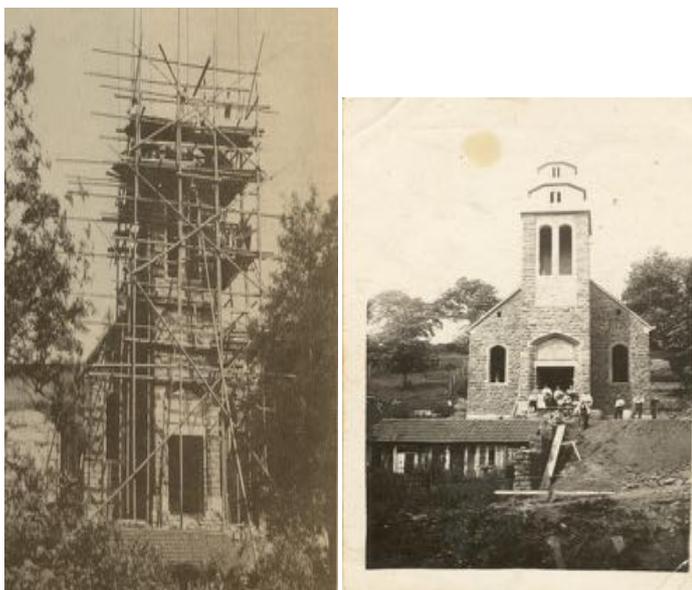
Le 27 juillet 1930, le préfet est venu dans la commune discuter du projet de construction de l'église suivant le souhait de la population et du Conseil Municipal.

La construction a démarré en 1930. Pour récolter de l'argent, les hommes se rendaient dans les villages voisins et même plus loin (par exemple ils allaient en train jusqu'à Herbitzheim dans un sens et Ettendorf dans l'autre).

Le terrain choisi était un terrain de M. Krumacker. Il a servi de carrière car on y a extrait le grès qui a été taillé et utilisé pour la construction. Les tailleurs de pierre, nombreux dans le village, ont réalisé ce travail : Ernest et Joseph KURTZ, Ernest ARNOLD, Joseph HERRMANN, Eugène et Raymond ZWIEBEL, Joseph WALTER.



Le 29 novembre 1931 a eu lieu la bénédiction de la 1^{ère} pierre en présence de Monseigneur Kolb, évêque de Strasbourg, et de nombreux curés du secteur.



L'église en construction

Le gros œuvre a été réalisé par l'entreprise Stoebener. Elle a également fourni le terrazzo du sol qui a été posé par des bénévoles. D'autres bénévoles se sont également chargés de la pose du plafond. Pour monter les pierres de l'édifice, une rampe d'accès a été installée et les pierres transportées dans de petits wagonnets.



La pierre en grès de l'autel provient de la carrière Reinberger de Petersbach.

La menuiserie Naegely de Weislingen a fabriqué les bancs.



Les bénitiers ont été taillés par Ernest Arnold, Joseph et Ernest Kurtz.

L'orgue a été financé principalement par Barbe et Marie Mincker.



Ayant vu les stations du chemin de croix en céramique au Mont St Odile, il a été décidé de réaliser les mêmes mais en plus petit. Elles ont été commandées à Soufflenheim et réalisées au fur et à mesure de la disponibilité financière.



Particularité : le Christ est représenté sans couronne d'épines sur toutes les stations.

Le saint patron de l'église est St Gall, un moine irlandais. Il y est né en 551. Il a parcouru l'Angleterre puis la France et s'est installé dans les Vosges. Après y avoir créé plusieurs monastères, il est parti en Allemagne puis en Suisse où il mourut le 16 octobre 646.



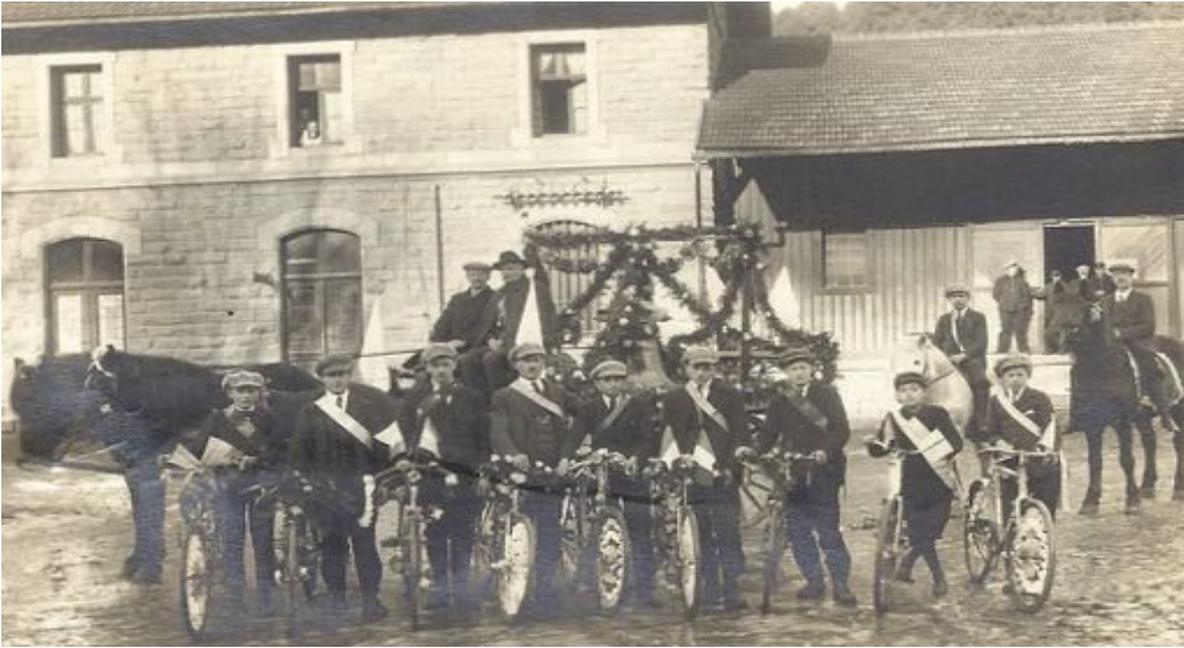
L'église décorée pour l'inauguration. Il manque les statues des autels latéraux ainsi que la fresque du chœur.

L'église a été inaugurée en 1934 par Gaston Krumacker, maire, et Monseigneur Rauch, évêque de Strasbourg. Le coût de l'église était de 204 999 francs



*Vue de l'intérieur de l'église avant les dernières transformations
La fresque derrière l'autel représente le Christ au centre, Ste Madeleine à gauche et St Gall à droite*

Les cloches



Les cloches étaient arrivées à la gare de Tieffenbach et conduites sous bonne escorte à Frohmuhl

Le 29 janvier 1933 a eu lieu la bénédiction des cloches.

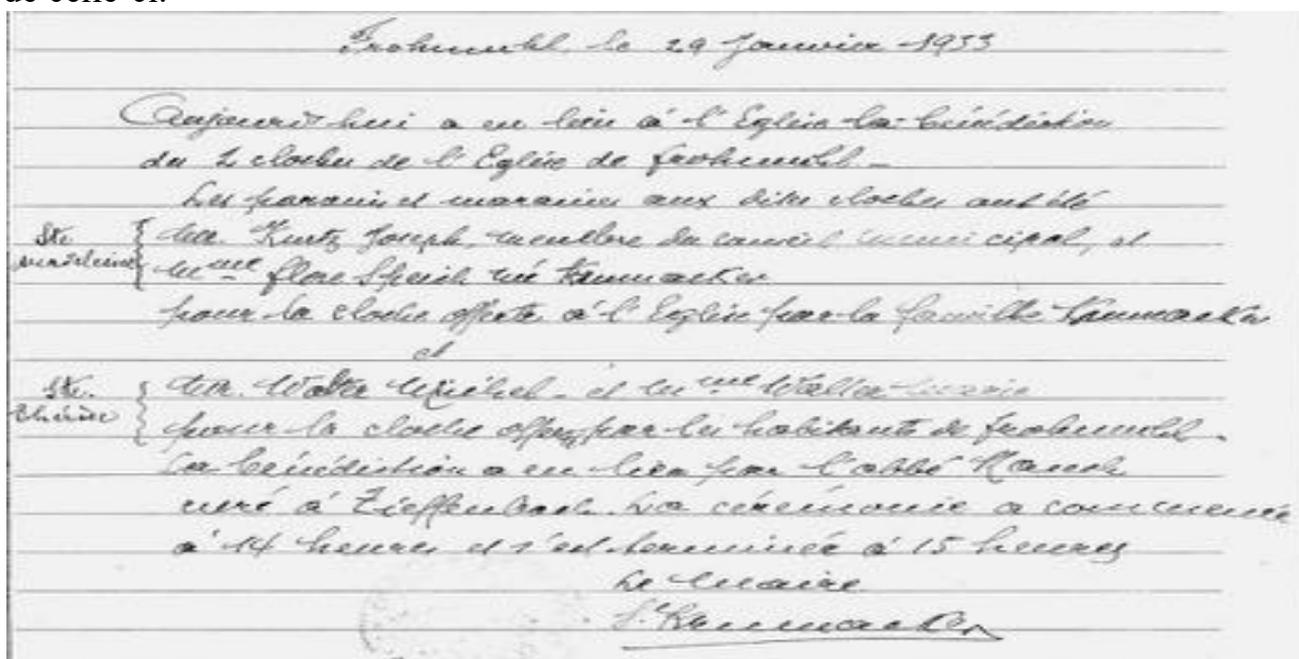


Les cloches sont parées et décorées sur une charrette. Les pompiers posent devant l'ancien restaurant Doerflinger.



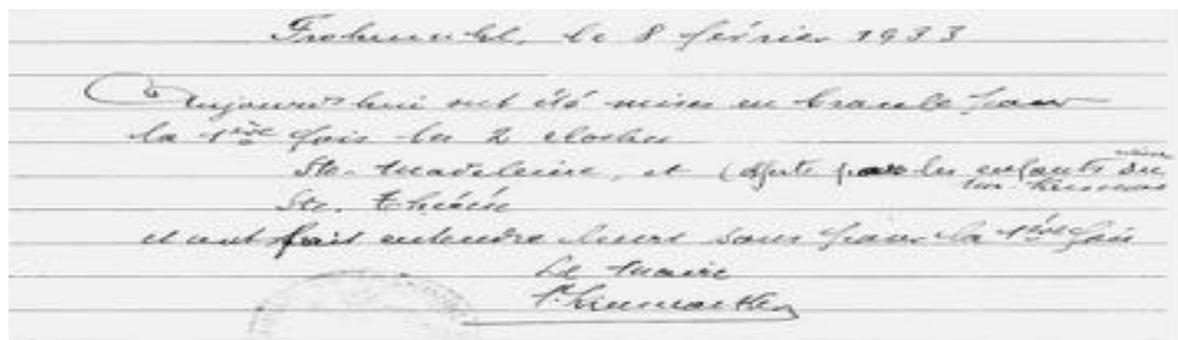
Les cloches « en costume d'apparat » devant l'église

L'une des cloches a été offerte par la famille Krumacker et nommée Sainte Madeleine. Ses parrain et marraine ont été M. Joseph Kurtz, membre du Conseil Municipal et Mme Flore Speich née Krumacker. La seconde cloche est nommée Sainte Thérèse et fut offerte par les habitants de Frohmuhl. M. Michel Walter et Mme Marie Walter furent les parrain et marraine de celle-ci.



Extrait du registre de délibération du Conseil Municipal

Le 8 février 1933 les 2 cloches ont été mises en branle pour la 1^{ère} fois.
Ce fut un grand événement pour la communauté catholique du village.



Extrait du registre de délibération du Conseil Municipal

L'église a été inaugurée en 1934 par le Maire Gaston Krumacker et Monseigneur Rauch, évêque de Strasbourg.

Le coût de l'église était de 204 999 francs.

Pendant la 2^e guerre mondiale les 2 cloches ont été décrochées et emportées mais heureusement non détruites. Ci-dessous un texte relatant cet épisode :

Auch die Pfarrei Frohmuhl entging den Wirren des Krieges nicht. Den Einwohnern widerfuhr das gleiche Leid wie die anderen Gemeinden in der Region. Auch die Glocken entgingen der Besatzung nicht. Wie in den anderen Gemeinden wurden die beiden schönen und zehn Jahre zuvor geweihten Glocken weggebracht. Am Bahnhof von Puberg wurden sie verladen, doch der Zug wurde später in Ingwiller blockiert, so dass dort die Glocken nach Beendigung des Kriegs wieder abgeholt werden konnten.

Traduction :

La paroisse de Frohmuhl n'a pas échappé aux aléas de la guerre. Les habitants ont eu droit aux mêmes malheurs que les autres villages de la région. Même les cloches n'ont pas échappé à l'occupation. Comme dans les autres communes, les 2 belles cloches bénies 10 ans auparavant ont été emportées. Elles ont été chargées à la gare de Puberg, mais le train a été bloqué plus tard à Ingwiller, ainsi les cloches ont pu être récupérées à la fin de la guerre.

L'église est toujours encore la fierté du village. Sa particularité est son clocher en béton. Était-ce une idée de l'architecte ou une question financière comme le disaient certains ?

12 – Les traditions au village

Traditions religieuses au 20^e siècle

La religion catholique a toujours été prédominante. Ainsi de nombreuses fêtes religieuses ont contribué à l'animation dans le village.

❶ Mois de Mai

Tous les soirs du mois de mai on vénérait Marie en récitant le chapelet et en chantant des chants dédiés à la Vierge.

❷ La Fête-Dieu

En juin, le jour de la Fête-Dieu, le village était en effervescence. Après la messe avait lieu la procession qui parcourait les rues du village en s'arrêtant à quatre autels différents mis en place par les fidèles.

Tôt le matin, les habitants s'affairaient à la réalisation des autels montés pour l'occasion à différents endroits du village sur un thème spécifique pour chacun.



Autel dédié à la Vierge dans la montée vers Hinsbourg



→
Autel du Sacré Cœur sur la place devant le restaurant



←
Autel de la Croix près de la Mairie



→
Autel de Saint Joseph près de la fontaine en contrebas de l'école, puis devant l'ancienne épicerie Kremer près Dupont ferroviaire.

A part les fidèles, la procession était composée des enfants, des pompiers en tenue d'apparat, des servants de messe, de la Chorale, de la fanfare municipale et, bien sûr, du curé. Celui-ci marchait sous un dais (« *de Himmel* » en alsacien) tenant l'ostensoir. Le dais était porté par les pompiers. Les petites filles revêtaient leur robe blanche et portaient de petits paniers décorés et remplis de fleurs ou de pétales qu'elles jetaient par-ci, par-là, le long du chemin.



La procession s'arrêtait à chaque autel. Le curé lisait l'Évangile et bénissait les fidèles en levant l'ostensoir. Ensuite la chorale chantait et la fanfare jouait.

③ 15 août

Le soir, une procession avec cierges avait lieu de l'église jusqu'à la maison Hassler, rue de la montagne, où il y avait une petite grotte dédiée à la Vierge. La Chorale et la fanfare accompagnaient celle-ci. Les fidèles chantaient des cantiques dédiés à la Vierge.

④ Noël

La période de Noël était un moment privilégié de l'année tant pour les traditions religieuses que profanes.

- Les « *Bredele* » (*petits gâteaux*)

Avant Noël on s'activait beaucoup dans tous les foyers du village : c'était le moment de faire les petits gâteaux de Noël : les Bredele. On faisait surtout les « Spritzbredele ». Le boulanger faisait les petits gâteaux à l'anis.



Bredele de différentes formes Spritzbredele

- *Le sapin de Noël* était un épicéa. Il était coupé dans la forêt, installé et décoré le 24 décembre. On y accrochait des boules de Noël ou des personnages en verre très fin et décorés et même des Bredele. On y fixait également des bougies et des cierges magiques.



-Christkindel

A la tombée de la nuit, les enfants attendaient Christkindel toute vêtue de blanc, personnage féminin symbolisant à la fois un ange et le petit Jésus. On l'entendait venir au son de sa petite clochette. Elle apportait des jouets en bois, un cheval à bascule, des vieilles poupées habillées de neuf avec des restes de tissu, des poupées en chiffon, des habits tricotés, des fruits tels que oranges, noix, pommes...

Souvent, Christkindel était accompagnée de Hanstrapp, personnage vêtu d'habits sombres et muni d'un fouet ou d'une chaîne. Il était très sévère et faisait peur aux enfants. Ces derniers avaient droit à une leçon de morale et devaient chanter et prier.

- La crèche

Pour Noël, une grande crèche était installée à l'église. On vénérât cette crèche tous les soirs pendant la période de Noël



Chaque foyer possédait sa petite crèche avec ses personnages en plâtre peint.

- Messe de minuit

La messe de minuit avait lieu tous les ans à l'église de Tieffenbach. Les fidèles s'y rendaient à pied et ceci longtemps encore après la guerre. Ils s'éclairaient avec des lampes à pétrole. Au retour on se réchauffait avec du vin chaud ou d'autres boissons chaudes. On dégustait des Bredele et des brioches.

Dans certaines maisons on donnait à manger aux animaux

5 Pâques

Les crécelles

Le vendredi et le samedi Saint, lorsque les cloches ne sonnaient pas, les servants de messe passaient dans le village en faisant résonner leurs crécelles. Ils annonçaient l'heure à midi et le soir. Le samedi matin ils emportaient un grand panier et s'arrêtaient aux maisons. Les villageois leur donnaient des œufs. Ces œufs étaient partagés ensuite entre les garçons au prorata de l'âge : les aînés étaient les chefs et commandaient les jeunes. Gare aux désobéissants !



Les servants de messe au cours de leur collecte le samedi saint

● Printemps

Au printemps, une procession emmenait les fidèles vers Tieffenbach ou vers Weislingen. Celle-ci était dédiée aux récoltes de l'année. Certaines personnes se rappellent d'une partie d'une prière récitée à ce moment : « ... *dass du die Früchte der Erde uns gebenunderhaltenwollest...* » (Que les fruits de la terre tu nous donnes et nous conserves).

● Bénédiction

Différentes bénédiction avaient lieu à l'église à la Trinité:

Bénédiction de couronnes de fleurs ou de plantes confectionnées à la main puis accrochées dans la maison (souvent à une croix) à la grâce de Marie

Bénédiction du sel :

On donnait ce sel aux animaux malades. On éparpillait également ce sel pour se protéger contre les mauvais esprits.



● Mise aux enchères des places à l'église au profit de celle-ci

Afin de récolter de l'argent, une vente aux enchères des places de l'église avait lieu une fois par an. Les places revenaient chersquelquefois car chacun voulait la meilleure place soit le long du couloir ou plutôt vers l'arrière ou à d'autres endroits précis...

13 - Les métiers et les activités du village au 20^e siècle d'après la mémoire de nos aînés.

Sabotiers

Les hommes étaient sabotiers en hiver et ceci avant et après la guerre.

- Michel REINBERGER (*de Sched*) et son frère Eugène (*de Gull*) ont fabriqué des sabots toute l'année. Ils avaient deux ouvriers de Puberg. Les sabots étaient vendus dans les villages voisins où ils se rendaient à pied ou à vélo.

- Georges WEIHNACHTER (*de KlumbeSchorsch*) vendait ses sabots en poussant une charrette et en criant : « *Kummelon, Kummelon, de KlumbeSchorschesch do !* ». Les sabots étaient expédiés par train jusqu'à Thal ou à Schmittwiller. Les fabricants partaient également de 8 à 10 jours pour les vendre, ils dormaient dans des granges.



On reconnaît à gauche la fenêtre et la porte de l'ancien atelier du sabotier Georges Weihnachter

Ancienne maison du sabotier : 23, rue principale

- Philippe DIEBOLT, agriculteur de métier, fabriquait encore des sabots en hiver après la 2^e guerre mondiale.
- Nicolas BARTH travaillait comme maçon en été et fabriquait également des sabots en hiver.



Les sabots



Chaussons crochetés avec semelles cousues

Les sabots étaient mis quotidiennement. Même les enfants en portaient pour aller à l'école jusque dans les années 50, mais surtout en hiver. Ils les laissaient à l'entrée de la classe et enfilaient des chaussons crochetés avec des semelles cousues à la main.

Forgerons

Il y avait plusieurs forgerons dans le village :

- Dans la maison BUCHHOLZER : rue de Struth.
Albert Buchholzer était forgeron avant d'aller travailler à la verrerie de MEISENTHAL.
- Dans la maison MINCKER qui se trouvait en face de la Mairie et transformée depuis.



M. MINCKER était forgeron jusqu'à la guerre. Il est mort de froid sur la route de Donnenbach au retour d'un travail effectué au moulin du Donnenbach.-

- Dans la maison BARTH :20,rue principale.

M. Georges BARTH était maçon et avait une forge ambulante à la fin du 19^e siècle



Le bâtiment en face du 20, rue principale ayant servi au forgeron

Menuisiers



Ancienne menuiserie

Il y avait une menuiserie à côté du lavoir. Georges WINTZENRITH, père et fils y exerçaient leur métier. Ils fabriquaient aussi des cercueils et des croix.



Maison actuelle

Charron

M. Georges TAEUFFER fabriquait des roues de charrette pour les habitants de Frohmuhl et des villages voisins et les emmenait chez le forgeron pour les ferrer. Il exerçait également le métier de menuisier chez Georges WINTZENRITH.

Tailleurs de pierre

Les tailleurs de pierre étaient nombreux dans le village car plusieurs carrières étaient exploitées dans la région proche à Tieffenbach, à Petersbach et à Adamswiller.

Quelques noms de tailleurs de pierre : Eugène ZWIEBEL, Ernest et Joseph KURTZ, Joseph et Théodore WINTZERITH, Ernest et Charles ARNOLD, Edmond HERRMANN, Joseph DIEBOLT, Joseph WALTER, Jacques REINBERGER, Charles et Joseph HERRMANN.

Georges BUCHHOLZER (*de Rips*) était dynamiteur à la carrière RAUSCHER d'Adamswiller.



C'est ainsi que le grès a été utilisé pour la construction des maisons : les murs, les escaliers et surtout les linteaux des portes d'entrée. Ces derniers sont riches en sculptures.



Avant la 2^e guerre mondiale, Albert Wintzerith était tailleur de pierres à l'œuvre Notre-Dame à Strasbourg. A partir de novembre 1945 Charles Arnold y a travaillé également jusqu'à sa retraite.

Maçons

A cette époque c'était un métier très répandu dans le village. Ils étaient nombreux dans la famille BARTH : Nicolas, Antoine, Edouard, Alphonse, Théodore. Etaient également maçons : Edouard WALTER , François et Aloïse LOOS, Charles SALLINGER.

Bûcherons

La majeure partie des hommes travaillaient en forêt en hiver pour façonner le bois qui leur servait à chauffer leurs maisons.

Plâtrier

En 1947, Ferdinand DEHLINGER s'est installé en tant que plâtrier indépendant dans le village et en 1968 son fils André a pris la succession. Il a formé des apprentis.



Porcher

Michel SUSS (*de Siesse Michel*) était le porcher du village. Il habitait une petite maison à côté du pont où passe le *Donnenbach*. On appelait la maison « *s'HirteHiesel* » ou « *s'GlockeHiesel* » car sur son toit se trouvait une cloche qui sonnait le glas, l'alerte incendie et autres événements. Le porcher passait dans le village avec un fouet. Les gens du village ouvraient la porte de la porcherie et les cochons le suivaient. Il les emmenait dans la forêt.

La maison du porcher a été détruite lors du dynamitage du pont en 1944.

Après la construction de l'école vers 1900 la cloche a été déplacée sur le toit de celle-ci où elle se trouve toujours. Entretemps, le 1^{er} décembre 1946, le curé de Haspelschied a fait la demande à la commune pour louer la petite cloche pour la période provisoire post-guerre (« *dasSchulglöckelfür die Nachkriegszeit* »). La commune donne l'accord à condition que les frais soient payés par les loueurs et que la cloche soit rendue dans le même état.



La cloche qui se trouvait sur le toit de la maison du porcher, installée sur celui de l'école depuis la fin du 19^e siècle

Cordonniers

Ce métier était exercé par Joseph KUNTZ , Georges HERRMANN et Alphonse TRAKSEL père. Ce dernier travaillait dans une fabrique de chaussures.

Coiffeurs

Charles SCHNEIDER était coiffeur de métier, mais beaucoup d'hommes du village faisaient office de coiffeur comme Ernest KURTZ, Ernest ARNOLD, Nicolas et Georges BARTH, Michel WINTZERITH, Joseph HERRMANN ainsi que Georges et Michel WALTER.

Distillateurs

Les gens du village possédaient tous des arbres fruitiers et distillaient leurs fruits pour en faire de l'eau de vie (Schnaps de quetsches, cerises, pommes,...)

Alphonse WALTER possédait un alambic fixe pour la distillation du « schnaps » et des alambics ambulants se trouvaient chez Georges TAEUFFER et Willy LEHNHARDT



Éléments de l'ancien alambic d'Alphonse WALTER

François LOOS possédait également un alambic. Propriétaire de nombreux arbres fruitiers et surtout des pommiers, il avait un pressoir à pommes. Il faisait ainsi du jus de pommes.

Le jus de pommes fermenté était mis dans des tonneaux : c'était du cidre. C'était leur vin. Les villageois apportaient leurs propres pommes et les pressaient chez M. LOOS.



Pressoir à pommes de M. LOOS

Bonnes et gouvernantes

Après la 1^{ère} guerre mondiale, certaines filles partaient travailler en ville et même à Paris au service de gens riches en tant que bonnes ou gouvernantes.

• Dans la maison NOETINGER qui était située près du pont de la rue principale, Eugénie NOETINGER était bonne et sa sœur Marie était gouvernante au service de la famille de M. de LAFAULOTTE à Paris.

Lorsqu'elles étaient déjà âgées et ne pouvaient plus travailler, elles sont revenues au village et tous les 2 mois elles recevaient un grand colis de la part de la comtesse Elisabeth d'EVRY née LAFAULOTTE. C'est par ces attentions que la comtesse donnait de quoi vivre à ses anciennes employées car la retraite n'existait pas. Elles étaient toujours bien habillées. Aux enfants du village qui leur rendaient de petits services, elles leur donnaient des abricots secs, des biscuits Petit Beurre, des livres, des tartines de confiture d'abricots, etc... . Quelle récompense pour eux !



Les sœurs NOETINGER devant leur maison

La comtesse est venue plusieurs fois à Frohmuhl et elle a passé à l'école en offrant des friandises aux enfants. Elle apportait aussi de l'étoffe et les filles et femmes pouvaient se confectionner des habits.

Dans la maison NOETINGER, les murs étaient remplis de photos faites dans le château de leurs maîtres ainsi que des photos de voyage. Il y en avait même de Russie.



Marie Noetinger et une de ses élèves



Château de Bellozanne en Normandie



La comtesse Elisabeth de Lafaulotte mariée avec le comte Gabriel d'Evry



Marie Noetinger, surnommée « Moumou », dans sa chambre

• Cécile WINTZERITH travaillait à l'hôpital psychiatrique de Steinbach près de Sarreguemines et avait appris à donner des piqûres. Elle a continué à le faire dans le village, même le médecin conseillait aux personnes nécessitant des piqûres : « Allez chez Cécile ! ».

Fabrication de chapeaux

Au 19^e siècle et jusqu'à la 2^e guerre mondiale des hommes et des femmes du village tressaient des chapeaux pour l'entreprise LANGENHAGEN de Sarre-Union. Ils utilisaient des feuilles de latanier importées de Cuba et des feuilles de palmier en provenance de l'Equateur. Pour le tressage, ils utilisaient un « Flechtbock » (*flechten* signifiant tresser et *Bock* chevalet)



Les gens se réunissaient et travaillaient ensemble en changeant de maison pour économiser pétrole et bois. Le dépôt se trouvait chez Caroline WALTER née WINTZERITH puis chez Virginie LOOS .

Fabrication de balais

Les gens du village cherchaient de très fines branches en forêt et les nouaient autour d'un manche en bois. C'étaient des balais rustiques qui servaient à l'extérieur et dans les dépendances : les « *Riesebäse* ». Cette activité est à l'origine du sobriquet attribué aux habitants du village : les Besebinger ».

14 – Les commerces et restaurants

① *Les boulangeries*

Depuis le Moyen Age, on a cuit le pain dans des fours à la maison, le pain étant la base de l'alimentation quotidienne.

En 1846, après son mariage avec Barbe Mincker, Pierre Doerflinger, originaire de Rosteig, s'installe comme boulanger commerçant dans la rue principale (actuellement n°26). Ils ont quatre enfants et Pierre, l'aîné, né en 1847, exerce à son tour le métier de boulanger à Frohmuhl vers la fin du 19^{ème} siècle (au 24, rue principale). Son fils Jérôme ne continue pas longtemps le commerce. Ils étaient appelés "les Kleenebecks" du fait de leur petite taille. Deux autres des enfants créent des boulangeries à Durstel et à Haguenau. A Frohmuhl, au n°26, c'est le fils cadet de Pierre, Georges, né en 1849, qui prend la relève. Se succèdent alors dans la même lignée, le fils de celui-ci, Albert, puis le petit-fils, Léon, le père de Christiane Oswald, née Doerflinger. Ceux-ci étaient appelés "les Grossebecks", du fait de leur grande taille. La boulangerie cesse ses activités en 1971, car il n'y a pas de descendant boulanger, et d'autre part, il aurait fallu moderniser les installations pour continuer l'exploitation.

A l'origine, la boulangerie était située à l'avant de la maison principale, puis en 1910, à la suite de la fermeture du café Krumacker (27, rue principale), un nouveau bâtiment est construit dans la cour à l'arrière de la maison pour la boulangerie. Le premier local est alors transformé en café.

La boulangerie en 1930.

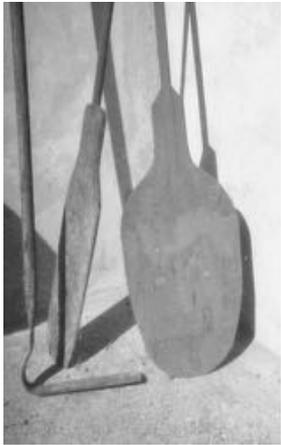
À cette époque, il n'y avait plus qu'une boulangerie à Frohmuhl. Elle était tenue par Doerflinger Albert et son fils Léon. Elle avait une superficie de 21 m² en dehors du four. Tous les ans, on la blanchissait à la chaux. Les sacs de farine étaient entreposés dans la boulangerie même, sur un plancher surélevé, pour permettre l'aération. La farine était livrée par camion en provenance de Strasbourg. Les meuniers de la région en livraient aussi à tour de rôle.

L'équipement principal de la boulangerie était composé du four.



Le four fut construit en 1910 et maçonné en briques rouges. Il a une dimension extérieure de 2m80 de long sur 2m50 de large. L'intérieur est en briques spéciales pouvant supporter une très forte chaleur. Il était chauffé uniquement au bois.

Les différents éléments pour la préparation du pain se composent : du pétrin en bois, creusé dans un demi-tronc d'arbre (2m20 de long, 60cm de large) ; de planches à pain ; d'une étagère en bois ; d'une grande cuve en fer pour recueillir les braises ; d'une balance (tous les ans il fallait faire vérifier son exactitude) ; de deux grandes planches posées sur des tréteaux pour recevoir les pains en préparation ; d'un petit poêle pour chauffer l'eau.



La barre de fer et les planches à pain



La balance



En 1934, le fils Léon fit l'acquisition d'un pétrin électrique et d'un batteur électrique .

Ces machines travaillèrent sans relâche jusqu'en 1971

La journée du boulanger



Léon Doerflinger au fournil : le même geste malgré des décennies de différences

La journée du boulanger se déroulait toujours de la même manière. La veille vers 22 heures, le boulanger prépare le levain qui va servir à faire la pâte du lendemain.

À 3 heures du matin, il regagne son fournil. Tout le village dort encore et dans le silence de la nuit il a pour seule compagnie le chant joyeux des grillons cachés entre les pierres du four. Il va d'abord rajouter au levain la farine, le sel, de l'eau et la levure. Cette pâte est pétrie à la force des bras dans le pétrin. Quand, enfin, elle est bien lisse, on la laisse reposer environ trois-quarts d'heure.

Pendant ce temps, le boulanger va chauffer le four avec le bois pendant une heure. Alors que le feu chante, il retourne à sa pâte qui a levé, il la divise en mottes qui sont pesées sur une balance.

Après cette préparation, il va allonger la pâte pour les pains longs et les aligner côte à côte sur une grande planche qui sera recouverte d'un tissu de lin.



Les boules de pâte pour les pains ronds sont déposées dans des corbeilles en osier.

Il faut ensuite sortir rapidement les braises du four à l'aide d'une barre de fer. La cuve, placée devant le four, va les recueillir. Plus tard, cette même cuve va servir de comptoir pour la vente! Le charbon de bois sera utilisé ultérieurement pour chauffer le fourneau de la cuisine.

Après avoir passé un long bâton muni d'un grand chiffon pour enlever les restes de braises, le four est enfin prêt. Alors il faut vite enfourner les pains : d'abord les grands, puis les petits. Au fur et à mesure, le boulanger fait des entailles avec un couteau. Le pain va cuire pendant une heure environ selon la grosseur des pains.

Entretemps, on prépare à partir d'une grande portion de pâte mise de côté auparavant, la pâte pour la deuxième fournée. A son tour elle est divisée, pesée...



Dès que le pain est à point, le boulanger le sort à l'aide de la planche. Sur les miches qui ne sont pas farinées, il passe un petit balai trempé dans l'eau froide pour les lustrer ; ensuite elles sont nettoyées avec une brosse en crin pour enlever toute trace de cendre. Les miches sont rangées sur l'étagère.

Léon Doerflinger et ses bons pains ronds

La petite boulangerie s'emplit alors d'une bonne odeur appétissante. Puis, tout de suite, c'est le tour de la deuxième fournée. Déjà les premiers clients arrivent... On discute, on rit, on se raconte la dernière nouvelle avant de s'en retourner chacun à sa tâche. Une heure plus tard, les pains dorés et croustillants de la deuxième fournée sortent du four. Ouf !



Le samedi, il confectionne de bons gâteaux : tresses, Kugelhops , Streusselkuche, gâteaux à la cannelle... Comme il n'y a pas de chambre froide en été , on doit porter les viennoiseries en préparation à la cave, pour que la pâte ne lève pas trop vite.



Pour la fête du village (la Kirb) les biscuits commandés s'alignaient sur les tables

Mais la journée du boulanger n'est pas encore terminée ! Pour mieux gagner sa vie et élever sa "petite" famille, il se rend l'après-midi dans les villages voisins de Tieffenbach, Struth et Weislingen, pour vendre sa marchandise. Par beau temps, il fait sa tournée avec son cheval attelé à une charrette.

En hiver, le traîneau remplace celle-ci.

Et puis, il faut aussi fendre les longues bûches de bois qui servent à chauffer le four. Après une longue journée de labeur, le boulanger va enfin goûter quelques heures de repos bien mérité. Aux premières lueurs de l'aube, tout recommencera...

À l'approche des fêtes, il fait aussi des "Anisbredle" et d'autres Bredele.



Le restaurant Doerflinger avec, à l'arrière, la boulangerie

Témoignage de Christiane Osswald, fille du dernier boulanger de Frohmuhl, Léon Doerflinger :

« Quand l'âme vagabonde s'aventure dans l'univers secret des souvenirs d'enfance et de jeunesse, ce sont d'abord des odeurs qui viennent se bousculer dans ma mémoire... D'abord des odeurs, odeur du pain fraîchement cuit, à laquelle se mêlent celle de la farine, des briques tièdes du four, des bûches de bois, du feu, des gâteaux, des Anisbredele, des biscuits pour les grandes occasions. Le fournil était pour moi un sanctuaire dans lequel j'aimais passer du temps... Il n'y faisait jamais très froid, et dans le silence du soir, on entendait le chant des grillons cachés dans les fissures des murs ; au temps suspendu, le cœur s'apaisait... et faisait naître des rêves... J'aimais regarder les grandes mains de mon père, pétrir la pâte... une petite boule qui prenait du volume, encore et encore ... le long bras du pétrin qui la faisait grandir ...farine... eau ... encore grandir ... et puis divisée en mottes, pesées, façonnées, alignées sur la toile rêche... le feu grondant dans le four ...Est-ce la bonne température ? Il n'y avait pas de thermostat, c'était au « feeling »...

Quand j'étais petite, je pensais que mon père était magicien : la pâte sortait du four transformée en pains croustillants, dorés, lustrés ou habillés de neige blanche... Des longs, des ronds, des baguettes, des "Süeweckele". Tous ces bonshommes étaient ensuite alignés respectueusement sur l'étagère ... Et puis , ma mère, avec sa caisse en bois posée sur le "comptoir" (simple planche posée sur la cuve) ... L'arrivée des clients, ceux de la première fournée , puis de la deuxième fournée. Un va-et-vient continu... un village en mouvement, la vie... discrète, furtive, ou présente, bruyante... joyeuse, triste... aux couleurs des évènements.

Et les gamins se bousculant pour racler le fond de la bassine en cuivre, se léchant les doigts dégoulinants de pâte sucrée et fondante du "Gsundheitskuche", friandise qui leur était réservée le vendredi après l'école... enfin, pour ceux qui couraient le plus vite. Ou encore mon père assis sur son sac de farine, entouré des jeunes ou des moins jeunes. On refaisait le monde... »

② Les épiceries

Il n'y a plus d'épicerie dans le village mais il en existait plusieurs au XXe siècle.

● Epicerie Muller



Dans la maison Becker (4, rue de Hinsburg) se trouvait l'épicerie *Konditorei Muller*, de Virginie Loos et Albert Muller; elle fonctionna jusqu'à la fin de la guerre 1914-1918. Sur une photo, on voit l'inscription *Spezerei Hdg.*

● Epicerie Georges Barth



Dans la maison de Simone Lenhardt (18, rue principale) se trouvait l'épicerie de Marie Barth née Buchholzer, puis de sa fille Louise mariée Lenhardt « *Chez Lüwis* ». Cette épicerie a existé de la fin du XIXè siècle jusqu'en 1975. Au début l'épicerie se trouvait à l'étage





Les jeunes du village se retrouvent devant l'épicerie



Devant la maison actuelle on reconnaît la vitrine de l'ancienne épicerie

● Epicerie Kremer



Dans la maison Fischer Denis, (3, rue de la montagne) se trouvait l'épicerie de Marie Kremer, « Chez Kremers ». Elle ferma en 1977.

Souvenirs, souvenirs...de Christiane Oswald :

« Dans la petite vitrine en verre, des piles de tablettes de chocolat... Sur le dessus, bonbons, caramels, Malakoff, « tue-la-toux », malabars, réglisses...tentations sous toutes les formes, toutes les couleurs... dans leurs bonbonnes sagement alignées...

Sur le comptoir, la balance pour peser café en grains, sucre, sel, farine...

Les pompes pour aspirer et mesurer l'huile, la moutarde, le vinaigre, le pétrole...

Disposés devant la fenêtre, les cageots de fruits et légumes...

Sur la droite, un espace pour ranger les cigarettes et les cigares...

Et tout le long du mur du fond, une grande étagère sur laquelle se côtoient riz, pâtes, biscuits, biscottes, bocaux, conserves, épices...

Ni chèque, ni carte bancaire, l'argent va tout droit dans le tiroir sous le comptoir.

Dès qu'on poussait la porte, l'odeur âcre du tabac se mêlait à celle du fromage, surprenant les narines...

Et puis avec l'arrivée du congélateur, la glace détrône les desserts "maison" de nos parents.

Parfois, sur le chemin de l'école, nous prenions un malin plaisir "à faire marcher la Marie" (Kremer). À tour de rôle, on poussait la porte, la sonnette annonçait notre venue...l'appartement se trouvant à l'étage, la Marie

était obligée de descendre à chaque fois le grand escalier en bois pour vendre une minuscule friandise... Après plusieurs tours de piste, elle déboule dans la cour en criant que nous sommes de vilains garnements.

Que ce soit chez La Lüwis ou La Marie, les habitants de Frohmuhl aimaient se retrouver dans ces lieux familiers, pour y faire le plein d'emplettes, mais aussi le plein de nouvelles fraîches. Le journal « Les Dernières Nouvelles d'Alsace » est livré à domicile par des porteurs, mais chaque semaine le magazine "Paris-Match" est attendu avec impatience chez la Marie.

Après l'ouverture des supermarchés dans les années 70, les épiceries doivent fermer car elles ne sont plus rentables et il n'y a pas de repreneurs pour celles-ci. »

③ **Les restaurants**

● **Le restaurant Krumacker**

Ce restaurant fut exploité au 19^e siècle et jusqu'en 1910. Mme Krumacker Madeleine était la dernière propriétaire. Il se situait au 27, rue principale. A la fermeture, la licence a été rachetée par Albert Doerflinger qui était propriétaire de la boulangerie voisine.



● **Le restaurant Taeuffer puis Dann**

Ce restaurant date également de la 2^e moitié du 19^e siècle. Le propriétaire était Georges Taeuffer père, puis l'établissement fut repris par le fils de même nom. A la mort de celui-ci en 1933, son épouse Marie secondée de sa fille Lucie a pris la succession. En 1960, Marcel Dann, époux de Lucie, a acquis la maison et en 1970, Lucie Dann en est devenue la gérante et ceci jusqu'en 1982. Plusieurs locataires se sont succédé et il a été vendu en 1999. Après le décès brutal du propriétaire et d'après le testament de celui-ci, la commune en est devenue légataire.

En 1955, une cabine téléphonique a été installée dans les locaux car les foyers n'étaient pas équipés du téléphone. Après plusieurs tours de manivelle, on était relié à la centrale de Sarre-Union qui faisait la connexion. A cette époque on communiquait aussi par télégramme et c'était au gérant de la cabine d'aller apporter le pli aux destinataires. Bonnes et mauvaises nouvelles transitaient ainsi par le téléphone unique du village. Mais petit à petit, les familles s'équipaient individuellement.



Le restaurant tout au début du siècle puis entre les 2 guerres



En 1960, Marcel Dann a transformé la partie dépendance en salle.



La construction de la salle et les premières pompes à essence.



Une station essence AVIA a été installée à ce moment-là par Albert Christmann de Reipertswiller. Il y avait une pompe double « essence et super » et une pompe manuelle avec des récipients de 2X 5 litres.



En 1962, il y eut 2 pompes électriques (Super et Essence) ainsi qu'un mélangeur 2 temps. Ce dernier était privé.

Lucie Dann servant de l'essence



Le restaurant avant et après les dernières transformations



● Le restaurant Doerflinger

A la fermeture du restaurant Krumacker, en 1910, Albert et Joséphine Doerflinger ouvrent un restaurant à la place de l'ancienne boulangerie qui sera reconstruite à l'arrière du bâtiment, 26 rue principale. En 1947, Léon Doerflinger épouse Marthe Mathié qui va exploiter le restaurant jusqu'à son décès en 1994.



Le restaurant après la 1^{ère} guerre mondiale



Marthe Doerflinger derrière le comptoir et la salle du restaurant



Témoignage de Christiane Osswald, fille de Léon et Marthe Doerflinger :

« Sous les volutes de fumée, un chaudron bouillonnant de vie, un défilé de tableaux non pas inertes et figés mais en perpétuel mouvement: éclats de rires se mêlant aux chansons, interminables débats sur la politique, la justice, l'injustice, l'amour...des disputes mémorables, de touchantes réconciliations, des rencontres, des amitiés qui se nouent. Et puis ma mère, assise près du feu, attentive et complice, recueillant avec bienveillance les confidences étouffées, les petits et les grands secrets, affichant un sourire compatissant ou amusé.

Enfant, je me hissais sur un escabeau pour tirer la bière blonde, couronnée

de mousse blanche. Plus tard, j'aidais mes parents pour le service; je faisais tourner inlassablement le tourne-disque, petite merveille technologique ; il pouvait porter une dizaine de disques qui tombaient tout seuls les uns après les autres, schlager allemands, succès français, espagnols...

Les samedis soirs, les parties de cartes n'en finissaient pas, mon oncle Alphonse ne rentrait pas chez lui et ma petite cousine s'endormait dans le panier à linge de ma mère.

Moments improvisés et inoubliables quand Joseph(Arnold), avec son bel accordéon nous jouait les valse-musette que j'adorais, où encore des vieilles mélodies militaires empreintes de nostalgie qui faisaient glisser des larmes sur les joues ridées des vieux soldats ; ils déposaient alors avec émotion le bagage de leurs frustrations, de leurs rêves inachevés ; ils en voulaient à cette guerre qui leur avait volé une part de leur jeunesse. Je revois aussi notre voisin, Albert, accoudé au comptoir disant : "Wenn die uff de Mond gehn fress ich e Bäse mit gsamder Butzfrau"(si l'homme va sur la lune, j' avalerai un balai y compris la femme de ménage). C'était la période des premiers vols vers la lune.

Les dimanches matin, après la messe, les habitués se retrouvaient pour l'apéro.

Avec l'arrivée du baby-foot, les jeunes du village et des alentours s'en donnaient à cœur-joie ; comme on me prenait souvent pour le quatrième partenaire, j'étais devenue une adversaire redoutable. Le flipper, cette autre invention révolutionnaire, a fait de ma mère et de moi de véritables "accros" de cet appareil. Au petit matin mon père venait nous rappeler à

L'ordre ; et c'est avec regret que nous quitions nos "petits chevaux".

Dans les années 50-60, il y avait aussi des événements exceptionnels : environ une fois par trimestre, notre instituteur Mr Schwartz avec son collègue de Tieffenbach, proposaient une soirée cinéma. Jeunes et moins jeunes se réjouissaient de cette initiative. Avant la projection nous avions droit à des explications sur ce que nous allions découvrir. Je n'ai jamais oublié la fameuse "Conquête de l'Everest". Parfois le film se déchirait et il fallait rembobiner la pellicule.

Le théâtre alsacien, fondé en 1953 par Mr Schwartz, est resté aussi gravé dans ma mémoire. C'était un monde enchanté et éphémère ; la scène en bouleau blanc était montée par les garçons de la troupe ; les soirs des représentations, le public transporté hors du quotidien, pleurait, riait et tapait dans les mains comme des enfants. Des pièces, je ne garde que quelques images furtives, par contre j'entends encore les filles poursuivies par les garçons, qui couraient et criaient dans les escaliers, s'enfermant à clé dans la chambre de mes parents pour se changer.

A la Kirb, en octobre, la maison était en état de siège ; mes oncles, tantes, cousins et cousines étaient de la fête ; la musique battait son plein, les gens se pressaient, les danses s'enchaînaient à un rythme endiablé ; les couples se faisaient, se défaisaient ... On mangeait, on buvait.

Au Nouvel an, on servait le vin-chaud avec les Bredele et du Kranzkuche. Lors des grandes occasions, comme le repas de club théâtral, celui des pompiers ; pour les communions et les baptêmes, Clothilde Eich et Marie Walter étaient aux fourneaux.

Dans les années 70, ce fut la belle époque de la tarte flambée ("Flammkuche") ; une redécouverte appréciée par de nombreux gourmets. Et puis, au fil des ans, les bruits se sont atténués ; avec l'arrivée de la T.V, il fallait être à la maison à l'heure des infos et ne pas rater le film du soir. Petit à petit mes parents ont pris de l'âge et en 1994, quand ma mère s'est éteinte, le silence s'est installé chez nous.

Aujourd'hui, quand les vieux murs me surprennent dans mes rêves, ils murmurent à mon âme, la berceuse d'une époque révolue. »

Souvenirs, souvenirs des années 60... de Christiane Osswald

« Les deux restaurants Taeuffer et Doerflinger, situés au centre du village sont comme un seul cœur qui bat au rythme de la vie qui passe. Et les nouvelles vont vite, colportées d'un lieu à l'autre, souvent transformées, brassées, reticotées, elles vont s'infiltrer dans les chaumières pour revenir à la case départ.

Lors du réaménagement du restaurant Dann, dans les années 60, une grande salle est ouverte où la troupe de théâtre se produit sur une grande scène surélevée. Toutes les chaises étant occupées, certains spectateurs sont perchés sur le comptoir. L'aventure est aussi dans les répétitions, elles se terminent souvent tard dans la nuit. Les hommes cherchent le bois dans la cave pour entretenir le feu et Marcel et Lucie dorment du sommeil du juste.

Au restaurant Dann on prépare aussi des banquets. A la fête de la Sainte-Barbe, pour la première fois je déguste le fameux saumon fumé. Certains

pensent que c'est du jambon.

Le 14 Juillet est toujours attendu avec beaucoup d'impatience. C'est la veille que les festivités ont lieu. La fenaison bat son plein. A la tombée du jour, il flotte sur toute la campagne environnante des milliers de senteurs de foin frais ; les cheveux sont encore imprégnés du subtil parfum des fleurs des champs, auquel se mêle celui de "l'Ambre solaire" dont nous nous enduisonnons généreusement les bras et les jambes. Une nouvelle robe et nous voilà apprêtées pour faire la fête. Après la commémoration au Monument aux morts, il y a la remise des brioches aux enfants du village et les vacanciers qui résident près du lac du Donnenbach distribuent des lampions multicolores. Ensuite à la lueur des torches, deux pompiers ouvrent la marche, suivis de la fanfare et toute la foule présente se dirige vers la salle du restaurant Dann. Aussitôt arrivé, l'orchestre "les Eichelhäler" se met en place. Installées aux premières loges nous, les filles sommes blotties les unes contre les autres pour admirer le spectacle : les couples tournoient, les jupes virevoltent, et puis au bout d'un moment il faut se lancer dans la mêlée, imitant maladroitement le rock and roll époustouflant de nos aînés. Quand des garçons viennent nous inviter à danser, c'est confuses et fières que nous les suivons sur la piste. Ce sont alors les premières petites jalousies, les premiers émois. Ce n'est qu'aux aurores qu'on rentre chez nous, bien sagement avec nos parents.

15 – Histoire de l'école

"Il n'y a pas de liberté pour l'ignorant". (Condorcet)

On admet communément que l'instruction scolaire a connu un essor important après la Révolution française. Elle était jusque là réservée aux élites, "mais les idéaux révolutionnaires en font un des lieux privilégiés, où le peuple acquiert l'instruction qui lui est nécessaire pour se faire une place et être l'égal de ses semblables"³¹Mais il existait déjà avant la Révolution des écoles dans le Comté de la Petite Pierre.

L'école avant la Révolution

Au XVI^e siècle, le Comte Georges-Jean (Jerry Hans) de Veldenz, héritier du Comté de La Petite Pierre, fit beaucoup d'efforts pour l'enseignement dans sa province ; mais souvent il manquait des gens instruits et des moyens pour pourvoir à l'enseignement.

Au XVII^e siècle, il y eut quelques enseignants et une école à Tieffenbach ; mais la Guerre de trente ans et la peste qui suivit mit un point d'arrêt à ce développement, une grande partie de la population étant décimée.

Au XVIII^e siècle, sous le gouvernement de Christian IV de Birkenfeld, l'instruction scolaire va à nouveau se développer. Il y a le plus souvent deux écoles (protestante, catholique) dans les villages, comme à Petersbach, où après l'entrée du simultaneum, une nouvelle église catholique

fut construite. La monarchie française, après l'annexion de l'Alsace, veut contrebalancer l'influence protestante en privilégiant l'enseignement catholique et l'utilisation de la langue française.

À Frohmuhl, où il n'y eut toujours qu'une école catholique, ont habité et vraisemblablement enseigné les instituteurs suivants : Gröbli Johannes (1759-1760), Stechler Martin (1761-1762), Wallherr Heinrich (1765-1767), Schmar Franz (1771), Walther Mathias (1780), Faust Jacob Norbert (1782-1786).* Les enseignants catholiques sont sous l'ordre du curé de La Petite Pierre. L'enseignement se fait principalement en français.

L'école au XIX^e siècle

De la Révolution jusqu'en 1870

Au lendemain de la Révolution est établi "l'obligation de l'établissement d'instituteurs dans les communes des campagnes des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin et autres territoires parlant des idiomes étrangers" (décret du 8 pluviôse an II- Janvier 1794). Ce décret est difficilement applicable vu le manque d'enseignants (français) compétents. D'après ce décret de la Convention nationale "les enfants reçoivent dans ces écoles la première éducation physique, morale et intellectuelle, la plus propre à développer en eux, les mœurs républicains, l'amour de la patrie et le goût du travail "(l'éducation religieuse n'est plus mentionnée)

Sous la Restauration, la loi Guizot (1833) et la loi Falloux (1850) vont réglementer plus strictement les pratiques scolaires et la vie des instituteurs. Selon la loi Guizot, "toute commune est tenue d'entretenir une école

31 L'école en Alsace de la Révolution à 1870, par Vincent Cuvilliers, CRDP d'Alsace, septembre 2010

* Relevés de M. Klein d'après les Archives Départementales « Naissances-Décès »

élémentaire. Le ministre de l'instruction publique peut autoriser à titre d'écoles communales donc publiques, des écoles affectées à un culte reconnu par l'Etat" et aussi "l'instruction primaire comprend nécessairement l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française, le système légal des poids et des mesures". Ainsi, dans cette période les écoles d'obédience religieuse et l'enseignement religieux dans toutes les écoles sont réhabilités.

À Frohmuhl, il faudra attendre 1866 pour que le Conseil municipal fasse une proposition pour l'achat « d'une collection de poids et mesures et de livres pour l'école* » · La commune vote la somme de 10 francs pour « cette œuvre utile* » ; mais « les ressources de la commune ne suffisant pas à faire face à cette dépense, le conseil municipal ose prier Mr le Préfet de compléter la somme de 51,20 francs, un secours sur les fonds du Département de 41,20fr*". (La vie est dure à Frohmuhl dans ces temps-là!)

*Archives municipales de Frohmuhl : notes du registre des délibérations

D'une collection des poids et mesures et de livres pour l'école de cette commune.

Considérant l'utilité de cette acquisition

Le conseil municipal voulant contribuer, autant que les ressources de la commune le permettent, à cette œuvre utile, vote la somme de dix francs, pour cet objet, à prélever sur l'excédent de recette du budget primitif de 1866, lequel s'élève à 29.15.

Mais les ressources de la commune ne suffisent pas de faire face à toute cette dépense le conseil municipal ose prier M. le Préfet, pour compléter la somme de 51.20, un secours sur les fonds du Département de 41.20.

Fait à Frohmuhl le 16 février 1866.

Reinberger
Dinkel
Wintzerith
Walter
Doerflinger
H. Krummacker

Le maire
Taeuffer

« ...d'une collection de poids et mesures et de livres pour l'école de cette commune ; considérant l'utilité de cette acquisition, le conseil municipal souhaite contribuer, autant que les ressources de la commune le permettent, à cette œuvre utile, vote la somme de dix francs pour cet objet, à prélever sur l'excédent de recette du budget primitif de 1866, lequel s'élève à 29.15.

Mais les ressources de la commune ne suffisent pas de faire face à toute cette dépense, le conseil municipal ose prier M. le Préfet pour compléter la somme de 51.20, un secours sur les fonds du Département de 41.20.

Fait à Frohmuhl le 16 février 1866 »

Reinberger	Le maire
Dinkel	
Wintzerith	Taeuffer Jacques
Walter	
Doerflinger	
Krummacker	

La loi Guizot indique aussi qu'il doit être fourni à tout instituteur un local convenable et un traitement fixe dont le montant minimum est fixé par la loi (200frs par an). Si une commune ne dispose pas des fonds nécessaires à cet effet, elle doit voter des centimes extraordinaires. En 1838, à Frohmuhl, le taux de la rétribution scolaire est de 15 centimes par mois et par élève. En 1861, le taux de la rétribution scolaire est de 35 centimes par mois et par élève pour les abonnés et de 45 centimes pour les non-abonnés. (on peut donc supposer que tous les enfants n'allaient pas à l'école régulièrement). Quelques enfants indigents sont admis gratuitement et les habitants bourgeois doivent fournir en outre 1 décalitre de blé et 4 stères de bois.*

En 1836, une école catholique est créée à Tieffenbach, celle-ci devant être réunie avec celle de Frohmuhl, mais le nombre d'enfants est trop important (80 élèves) ; et les habitants de Frohmuhl objectent que le trajet est trop long pour les enfants, ½ lieue jusqu'à ¾ de lieue et qu'ils sont trop pauvres pour pouvoir habiller convenablement leurs enfants et les nourrir à Tieffenbach.*

Donc, l'école reste dans la commune et les habitants doivent payer une contribution pour la scolarité.

En 1842, il y a 70 élèves à l'école de Frohmuhl. Les instituteurs sont nommés par le comité supérieur de Bouxwiller. Ils doivent posséder un Brevet de capacité, mais ce ne sera pas toujours le cas. En 1837, on signale une « erreur sur le compte de la moralité du candidat proposé »* qui a eu « quelques égarements »* et n'a pas son Brevet de capacité. Apparemment le

recrutement d'instituteurs n'était pas trop facile !

Dans cette période, l'enseignement se déroulait dans des maisons louées et il semble que l'école ait changé de lieu plusieurs fois. En 1836, la location « coûte 100 frs par an pour la maison d'école comprenant une salle d'école pour la réception des élèves et une autre chambre très commode pour le logement de l'instituteur ainsi que toutes les autres dépendances très convenables et un beau jardin attenant »*. En 1838, les frais de location de l'école s'élèvent à 50frs par an (s'agit-il du même lieu que précédemment?). En 1852, l'école est signalée vacante depuis 4 mois car il n'y a pas de maison d'école pour loger l'instituteur ; aussi le Conseil municipal demande au Recteur de nommer un instituteur laïque et non marié (donc qui n'a pas besoin de logement).

À partir des années 1849, 1850, de nombreuses discussions au Conseil municipal évoquent la nécessité de l'achat d'une maison pour installer définitivement la maison d'école. En 1851, a lieu « une vente provisoire pour être affectée à une maison d'école »*. Cette vente doit être au profit de Mr Reinhardt. Celle-ci était située près du pont actuel du chemin de fer.

*d'après le registre des délibérations du conseil municipal de Frohmuhl

Je soussigné Michel Reinhardt journalier demeurant
 Frohmühl déclare par la présente avoir vendu pour
 provision, pour être affectée à une maison d'école, ma
 maison située en cette commune, Section C: N° 62 du
 plan 4^e classeur, portant un revenu net de 2 frs avec
 salle et cour, d'un côté Diebolt Philippe le jeune, de
 l'autre la grange de cette maison et le passage, par-
 derrière Mathis Wintzerith, par-devant le chemin, pour
 et moyennant la somme de onze cent vingt-cinq francs,
 payables aussitôt que les souscriptions faites par les
 habitants, seront achevées, que le plan et devis de la dite
 maison seront agréés, que les fonds auront été délivrés et
 la construction ou réparation entière parachevée. J'entends
 mettre la commune en possession, jouissance et propriété
 paisible et tranquille, de sorte que la commune pourra en
 disposer alors pour la destination de la maison d'école.

Fait à Frohmühl le 16^e jour 1851. Assigné par le vendeur
 Michel Reinhardt

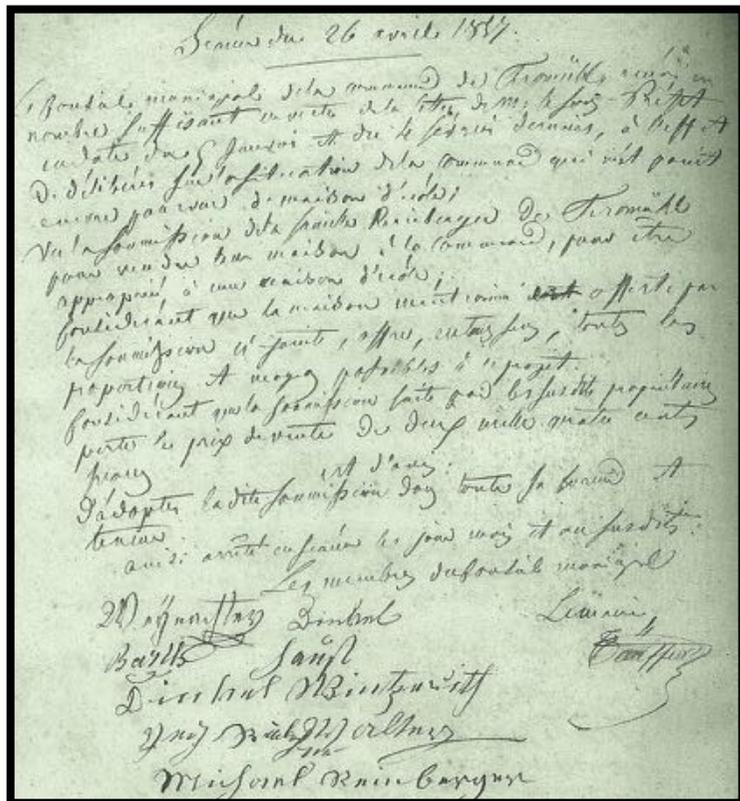
les fonds du gouvernement seront versés dans la caisse municipale, pour être acquittée à moi, moyennant quittance.

En conséquence, aussitôt que les souscriptions faites par les habitants, seront achevées, que le plan et devis de la dite maison seront agréés que les fonds auront été délivrés et la construction ou réparation entières parachevées. J'entends mettre la commune en possession, jouissance et propriété paisible et tranquille, de sorte que la commune pourra en disposer alors pour la destination de la maison d'école. »

Fait à FROHMUHL LE 16 1851. Assigné par le vendeur Michel Reinhardt

Il ne semble pas que cet achat ait été vraiment concrétisé, car de nouveau en 1857, il est question lors du Conseil municipal du 26 avril de « la soumission de la famille Reinberger de Frohmühl pour vendre sa maison à la commune pour être approprié à une maison d'école » *(pas de localisation). Le prix de vente est de 2400frs. Le Conseil municipal adopte cette soumission.

« Je soussigné, Michel Reinhardt, journalier, demeurant à Frohmühl, déclare par la présente avoir vendu pour provision, pour être affectée à une maison d'école, ma maison située en cette commune section C : n°62 du plan 4^e classeur portant un revenu net de 2 frs avec salle et cour, d'un côté Diebolt Philippe, le jeune, de l'autre la grange de cette maison et le passage, par-derrière Mathis Wintzerith, par-devant le chemin, pour et moyennant la somme de onze cent vingt-cinq francs, payables aussitôt que



Séance du 26 avril
1857

« Le Conseil municipal de la commune de Frohmuhl réuni en nombre suffisant en vertu de la lettre de M. le Sous-préfet en date du 9 janvier et du 4 février derniers à l'effet de délibérer sur la situation de la commune qui n'est point encore pourvu de maison d'école. Considérant que la maison mentionnée

architecte est employé pour « la confection du plan et du devis de la maison d'école »*. Il réclame son dû à la commune encore dix ans après...En 1867, la commune a encore une dette de 1200frs pour la maison d'école. On peut constater que la situation financière de la commune était souvent précaire à l'époque ! Cette même année 1867 est évoqué le déplacement ou la réparation de la cloche qui était située le long de la route principale. Des émoluments sont attribués à l'instituteur à titre d'indemnité pour la sonnerie de la cloche pour l'angélus du matin, de midi et de soir et pour l'heure de rentrée de l'école.

En 1868, Mr le Sous-préfet invite le Conseil municipal à voter un crédit de 60frs pour l'achat d'une pendule et d'un tableau, d'images et de cartes pour l'école. Ces objets n'étant pas d'une nécessité absolue, le Conseil municipal est d'avis qu'il n'y a pas lieu d'en faire l'acquisition. Tout de même quelquefois des bourses sont accordées à certains élèves pour la poursuite de leurs études à l'École Normale.

est offerte par la soumission ci-jointe, offre en tous sens, toutes les proportions et moyens possibles à ce projet, considérant que la soumission faite par les susdits propriétaires porte le prix de vente de deux mille quatre cents francs ;
D'adopter la dite soumission dans toute sa forme et sa teneur.
Ainsi arrêté en séance les jours mois ert an susdits »

Cette maison était située sur le tracé de la ligne de chemin de fer.
Diverses tractations et discussions se prolongent dans les années 1858-1860 pour finaliser cette opération. En 1858 est voté « une imposition extraordinaire de 1840frs destinée à l'acquisition de la maison d'école »*. Un

* d'après le registre des délibérations du conseil municipal de Frohmuhl

De 1871 à 1918

Cette période est marquée par l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Empire allemand, suite au conflit de 1870-1871, ce qui va entraîner une refonte du système éducatif par les autorités allemandes, et, à partir de 1893, la construction d'une nouvelle école en parallèle avec la construction du chemin de fer.

En 1871, les mesures les plus importantes concernant l'éducation sont l'instauration de la scolarisation obligatoire, pour les garçons de 6 à 14 ans et pour les filles de 6 à 13 ans (ce qui est en avance par rapport aux lois françaises) et l'allemand est imposé comme langue d'instruction. On assiste alors à un exode des enseignants français spécialement ceux des congrégations religieuses, car la place de l'enseignement religieux est alors diminuée par rapport aux autres matières. Dans les écoles va être pratiqué une sorte de "dressage prussien" allié à une tendance à la germanisation qui inclut une discipline rigoureuse avec l'introduction d'exercices physiques pour les garçons (Turnen) et la pratique de travaux manuels pour les filles.³²

"C'est par l'école que ce pays doit être germanisé, et j'estime qu'une introduction décidée et complète du système scolaire prussien peut nous procurer des amis ardents dans la plus grande et la meilleure partie de la population et des partisans fidèles du nouveau régime" (Von Kühlwetter, 1870). On peut noter toutefois dans cette évolution, le statut majoré pour les

jeunes filles, car les femmes et les jeunes filles doivent jouer un rôle de relais en diffusant les idéaux germaniques. Il s'agit alors "d'assurer à la femme une éducation scientifique pouvant un jour lui permettre de devenir comme épouse, une compagne égalant son mari sous le rapport intellectuel, et comme mère, une bonne éducatrice pour ses enfants" (Aertzliches Gutachten 1884) ; étonnante injonction pour l'époque ! On peut noter aussi que dans cette période, en 1889, est introduit le code allemand sur le travail ; donc en avance par rapport à la France.

Lors de la construction de la ligne de chemin de fer Strasbourg-Sarreguemines, l'ancienne école devait être démolie car elle se situait sur le tracé prévu pour le chemin de fer. Il en subsiste la fontaine qui était à proximité.

*La fontaine de l'école,
« De Schulbrunne »
en contrebas de l'école actuelle*



La municipalité demande une indemnité réparatoire de 13000 marks à la compagnie des chemins de fer allemands.

³² La gymnastique à l'école pour germaniser l'Alsace-Moselle, 1870-1890, Staps 2008/2, Cairn info.

³³Cette nouvelle école est construite à l'emplacement actuel et achevée en 1895. Elle est en grès des Vosges dans le style architectural des petites gares allemandes qui jalonnent la ligne de chemin de fer.

Cette construction va aussi abriter la mairie jusqu'en 1957.



L'école est à droite, la Mairie était à gauche



Même architecture que pour les gares

Pendant la construction, l'école se trouve dans des bâtiments de l'ancien moulin (Müllgebäude). Il est certain que durant cette période, l'effectif a augmenté car les enfants des ouvriers fréquentaient l'école. On sait que ce fut le cas à l'école de Puberg.

En 1894, la cloche qui sonnait le tocsin et annonçait d'autres événements est déplacée et montée sur le toit de la nouvelle école où elle se trouve encore.

Cette période allemande est marquée à l'école de Frohmuhl par la présence de l'instituteur

König (1895-1912) qui a écrit la légende de "la cloche de Haslach".³⁴



A g : Albert Dinkel ; Au milieu : M. Koenig, instituteur A dr : Albert Minker

³³ Voir le chapitre construction du chemin de fer.

³⁴ Voir le chapitre de l'histoire ancienne de Frohmuhl.

L'école au XX siècle



La classe de M. Koenig durant l'année scolaire 1911/ 1912

Après quatre décennies d'enseignement en allemand, le retour au français en 1918 ne se fait pas sans difficultés. Dès la première rentrée d'après-guerre, l'enseignement en allemand est complètement supprimé. Pour surveiller ce changement l'administration française nomme de nouveaux inspecteurs venus de la "France de l'intérieur".

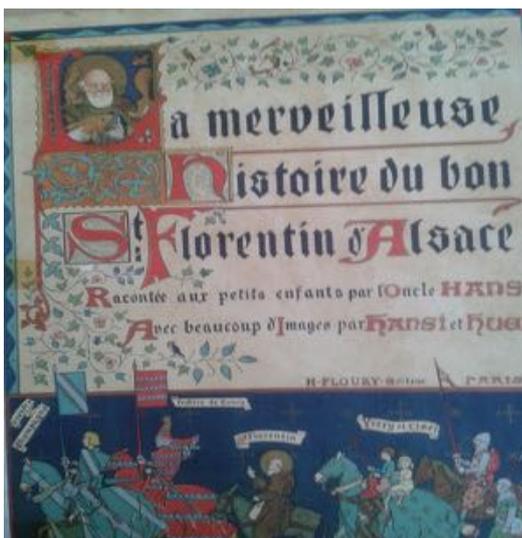
Albert Walter, né en 1913, ainsi que sa sœur Eugénie étaient scolarisés en 1919 et 1921 dans la maison Kremer plus tard devenue épicerie au 2, rue de la montagne. Leur instituteur était M. Krumacker Gaston qui fut maire du village. (Pourquoi ce changement de lieu?)

En 1931, le Préfet visite l'école de Frohmuhl ; à cette occasion sont distribués des jouets, des livres et des douceurs. Mais la situation des instituteurs est toujours aussi précaire: en 1920, l'instituteur demande une indemnité à la commune pour la sonnerie de l'école, ce qui lui est refusé par le Conseil municipal. Il reçoit 3 fagots de bois ou 1fr50 par an par famille. En 1929, l'indemnité se monte à 5frs par an par famille. Mais les petits et grands enfants de Frohmuhl continuent de s'instruire et vont encore souvent à l'école en sabots. En hiver ils clouent le dessous pour ne pas glisser.



*EMILE WALTER est reçu au
Certificat d'Etudes Primaires
Elémentaires le 14 juin 1935 à
Diemeringen*

*Emile Walter
obtient aussi le
"Grand Prix de
Français" pour
l'année 1934-
1935. Il reçoit le
livre "La
merveilleuse
histoire du bon St
Florentin
d'Alsace"*



FELIX DINKEL reçoit, pour l'obtention du Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires un Larousse Classique illustré.

En dehors de ces récompenses exceptionnelles il n'y avait pas de remises de prix, tout au plus le 14 Juillet, des remises de brioches pour les enfants scolarisés. C'était le début des vacances. La rentrée avait lieu le 1^{er} octobre et des jours de congé étaient octroyés pour la récolte des pommes de terre.

Après le Certificat d'Etudes, plusieurs jeunes filles allaient à l'école à Oermingen. C'était une institution religieuse. Elles y apprenaient la couture et la cuisine entre autres.



Des élèves de la « Kochschule » d'Oermingen au début des années30. Toute derrière Jeanne Walter et devant elle à sa droite Lucie Taeuffer (Dann)

L'école pendant la guerre

① Les enseignants

La période 1939-1945 est marquée de nouveau par un retour à l'instruction en allemand et le système éducatif confessionnel est remplacé par le système national-socialiste allemand.

Plusieurs instituteurs français ou allemands se succèdent à l'école de Frohmuhl :

- En 1940 Melle UNGER : cette institutrice venue d'Allemagne était très stricte. Il fallait apprendre l'écriture allemande (Spitzschrift) ce qui n'était pas facile. « *Die Buchstaben müssen gerade stehen wie unsere Soldaten* » (les lettres doivent être droites comme se tiennent nos soldats) disait-elle. En opposition à l'écriture française qui était un peu penchée.
- M. SOLT de Tieffenbach (son épouse enseignait là-bas) pendant environ 3 mois.
- Pendant quelques mois un retraité allemand SCHOELSCH avait été nommé. Il n'était pas très engagé et il apprenait des chants non patriotiques
- De 1942 à 1943/44 Alfred ROETSCH de Struth. Puis il a été mobilisé.

Les enseignants alsaciens sont envoyés en Allemagne pour être "rééduqués" alors que les enseignants allemands s'occupent des classes en Alsace.³⁵

② Les élèves

Durant cette période de guerre, les grands de 10 à 14 ans allaient à l'école le matin de 8h à 12h et les petits de 6 à 9 ans l'après-midi de 13h à 16h. Il y avait classe lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi matin.

Tous les jours la ligne de front était marquée sur une grande carte de

l'Allemagne.

Un après-midi par semaine les grands avaient des cours « pratiques » : une jeune fille de Wimmenau venait en train et les filles apprenaient la couture, le crochet, la broderie, le tricot, ...

En été, les « devoirs » consistaient à aller ramasser des plantes (prêle, feuilles de ronce,...) pour les sécher au grenier de l'école dans le but de faire de la tisane et sans doute envoyées au front.

Comme déjà avant la guerre, les enfants allaient dans les champs pour attraper les doryphores qui nuisaient à la récolte des pommes de terre.

En automne il fallait ramasser des glands et des fânes par litre dans des bidons de lait. C'était pour faire du « café » et de l'huile. Cela servait aussi aux soldats.

Les élèves pratiquaient beaucoup le sport. Près de l'école il y avait un espace avec du sable qui était utilisé pour le saut. A l'étang du Donnenbach il y avait un plongoir, on y apprenait à nager et à plonger. Un cross était organisé à Tieffenbach où se retrouvaient les élèves du secteur.

Il n'y avait pas de certificat d'Etudes pendant la guerre mais les élèves recevaient un Certificat de sortie.

Pendant cette période l'école était dotée d'une belle bibliothèque avec des livres et des documents allemands. Lorsque les Allemands étaient partis, des livres ont été brûlés et d'autres ont disparu.

35 Mémoires retrouvées, Des enseignants en Bade et des enseignants badois en Alsace, l'Umschulung 1940-1945, Daniel Morgen. Editions Do Bentzinger.

Les années après la guerre

L'après-guerre est marqué de nouveau par l'interdiction de parler allemand ou alsacien à l'école, mais au début la discipline est toujours aussi contraignante et stricte. En 1947, Mr Schwartz était nommé instituteur à Frohmuhl, il est resté jusqu'en 1969. Il donnait des cours du soir pour les grands élèves avec projection de films. Les enfants ramassaient encore des fagots pour allumer le poêle de l'école ; ce sont les garçons qui allumaient le feu. Le bois est stocké dans le grenier de l'école.

A partir de 1950, Mme Schwartz donnait des cours de couture pour les filles le samedi après-midi. Après la scolarité, à 14 ans, les garçons allaient pour la plupart en apprentissage et les filles à l'école ménagère soit à Diemeringen, à Wingen sur Moder ou à Oermingen .



Livre de cuisine et travaux manuels

Il y avait aussi une école de couture à Bouxwiller.

À partir de 1961, les élèves peuvent poursuivre leurs études au Cours Complémentaire à Diemeringen ou à Wingen-sur Moder . Dans les années soixante-dix, un colis de Noël est attribué aux élèves fréquentant l'école. Deuxième instituteur ayant enseigné dans le village durant de longues années : Richard Scheid (de 1970 à 2004). Il était également secrétaire de Mairie.

Une deuxième école : la classe enfantine

En 1954, une nouvelle école a été construite pour abriter la classe enfantine au 17 rue des Ecoles ; elle accueillait les enfants dès l'âge de 4 ans jusqu'au CP inclus. À cet effet, un deuxième poste d'enseignant est créé. Cette école enfantine sera fermée en 1978, faute d'effectifs.

Le Regroupement Pédagogique Intercommunal : RPI

L'école principale continue alors de fonctionner en classe unique, puis en 1981 est créé le RPI (regroupement pédagogique intercommunal) Frohmuhl, Hinsbourg, Puberg. Celui-ci fonctionne encore actuellement.

Album photos



Élèves en 1931



Élèves en 1934



Année 1954/55



Année 1956/57

Instituteurs : Melle Schahl et M. Schwartz



Année 1957/58 ? Année 1958/59 ?



Début des années 60 dans la classe de M. Schwartz



**Quelques élèves de l'école enfantine
avec Melle Mertz en 1954 ou 1955**



Classe de Melle Daul en 1961/1962



Classe de M. Schwartz pendant l'année scolaire 1964/1965

Liste des instituteurs

XIX^e siècle

1836-Faust

1849-Boos

1852-Faust Michel

1852-Fischer George

1856 Boos

1860-Girard

1863-Daniekert

1895-1912-König

XX^e siècle

1916-Zech

1919-1921 Gaston Krumacker

1934-1935 Anny Solt Roth

19??? Hélène Augustin 19 ans 1er poste

Mariée Toussaint le 12/12/1933

1934-1935-Hassler Alphonse ?????

1939-Schneider

1940 Melle Unger

1941-1945- Solt-Schoelsch-Roetsch-Geffé-Braun

1945-1947-Baumann-Huert

1947-1969-Schwartz

1951-1952-Entberger (remplaçant)

1968/69-Haenel Jean-Pierre

1969/70-Dimnet Gérard

1970-2004-Scheid Richard

École infantine

1954-1957- Melle Schahl et Melle Mertz

.....-Daul

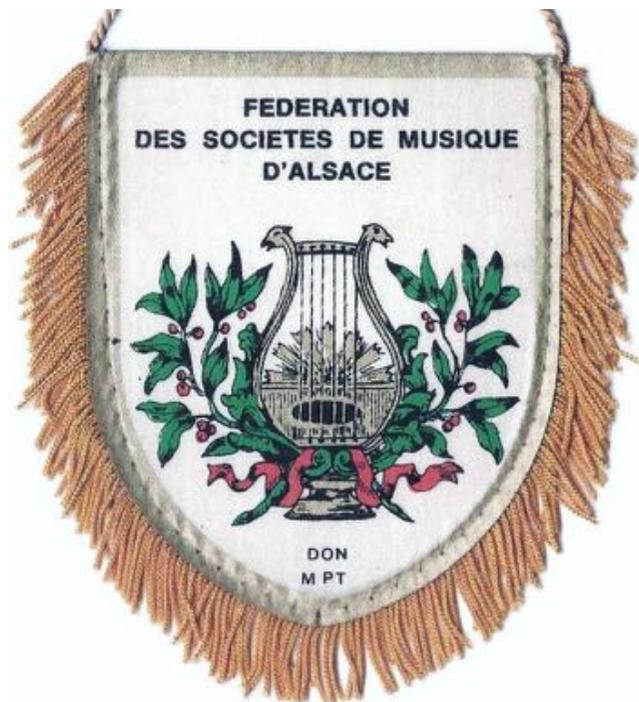
1962-1963- Walther Liliane

.....-Trimborn

1976-1978-Kurtz Liliane

Christiane Deparnay - Bernadette Dann – 2015

16 - La société de musique de Frohmuhl



I) Introduction

Comme ailleurs en France, la musique en Alsace Bossue est née au sein des églises pour animer les processions et s'est peu à peu développée hors du contexte religieux. Les musiciens apprennent sur le tas et les premiers ensembles musicaux naissent dans les années 1800. Jusqu'à la fin du 19^e siècle et l'invention du gramophone ils sont la seule occasion d'entendre de la musique. Au début du 20^e siècle, l'industrialisation entre dans les campagnes. En Alsace Bossue elle prend la forme des chapeaux de paille (Langenhagen par exemple). Les patrons d'entreprises soutiennent les associations en injectant des fonds permettant notamment l'achat d'instruments. A Frohmuhl M. Krumacker, maire du village de cette époque finança l'achat de plusieurs instruments.

II) Naissance de la Société de Musique en 1933

Le fondateur fut M. Georges Thiel venu de Sierk en Moselle et habitant de Tieffenbach. Fervent amateur de musique, il prit contact ici et là pour essayer de former un ensemble musical. Il fallait d'abord acheter des instruments de musique et il trouva à Frohmuhl les fonds nécessaires grâce à la municipalité et d'autres mécènes. La société de musique est ainsi créée en 1933. Edouard Barth en fut le Président. Les débuts furent difficiles (heures de solfège et longues séances de répétition à l'école) mais la persévérance ne tarda pas à porter ses fruits. Très vite, la jeune équipe émerveilla le public et se faisait envier par les villages voisins. On se déplaçait à vélo. L'ensemble musical animait les fêtes des Sapeurs Pompiers et participait aux défilés des conscrits.

L'ensemble musical se composait des membres suivants :

Albert Diebolt : trombone
Joseph Reinberger, Alphonse Doerflinger, Camille Kurtz : trompette
Robert Wintzerith, Louis Buchholzer, Charles Arnold : clarinette
Marcel Herrmann: trompette
Léon Doerflinger: basse
Edmond Herrmann : baryton
Emile Walter : alto
Eugène Wintzenrith, Auguste Buchholzer, Auguste Reinberger

L'harmonie cessa pendant la guerre.

III) Après la guerre

- **En 1945**, M. Thiel essaya de continuer avec d'anciens membres mais suite à sa mutation et au manque de dirigeants, la dissolution s'imposait.
- **En 1955**, la Musique Municipale de Frohmuhl fut de retour et anima à nouveau le village. C'est grâce aux talents musicaux de M. Joseph Arnold, chef de musique et du Président Paul Regel que tout fut à nouveau possible. Les jeunes des villages voisins suivaient les cours de solfège de M. Arnold Joseph et apprirent à jouer un instrument dans cette nouvelle équipe. Avec les recettes de cette époque les membres financèrent leurs uniformes.

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

Voici la liste des membres de cette période. (La majorité était de Frohmuhl mais d'autres venaient de Tieffenbach) :

Robert Kurtz : basse

Camille Kurtz : trompette

Robert, René, Aloyse Lenhardt : baryton et alto

René Scherno, Erwin Hertrich : clarinette

Joseph Herrmann : piston

Pierre Traksel : piston et trombone à coulisse

Charles Ulrich: trombone à coulisse

René, Edmond, Pierre Ensminger, clarinette et alto

Etienne Thumser, Rodolphe Rauscher, Charles Hamm : alto

Willy Lenhardt: tambour

Rudy Reutenauer: baryton

Willy Meyer, Jean-Charles Hurstel ?



Sur la photo on reconnaît :

Auguste Hubert, René et Robert Lenhardt, Gérard Walter, Willy Lenhardt, René Herrmann, Etienne et Charles Thumser, Robert Kurtz, Joseph Arnold, Rodolphe Rauscher, René Ensminger, Pierre Traksel

Les nouveaux membres ont joué pour la première fois au mariage de Robert et Jacqueline Kurtz le 3 septembre 1955 dans la cour du restaurant Doerflinger.

Société de Musique Frohmuhl
2 février 1957

Programme

Musique de Frohmuhl
- De garde" marche de cori - Allocution du Président
- "S'isch Musikfescht" sketch de circ. - Polpourri populaire du Delorah

Accordéon Club Adamswiller
- Vorwärts" marche de Wild - Am Dorfbrunnen" valse de Holzschuh
- Adieu Adieu" tango de Schumacher - Jägergluck" valse de wild
- Im Sarganserland" de Holzschuh

Accordéon solo de Mr Gaston Jung
- Fantaisie Hongroise -

Entr'acte - Tombola.

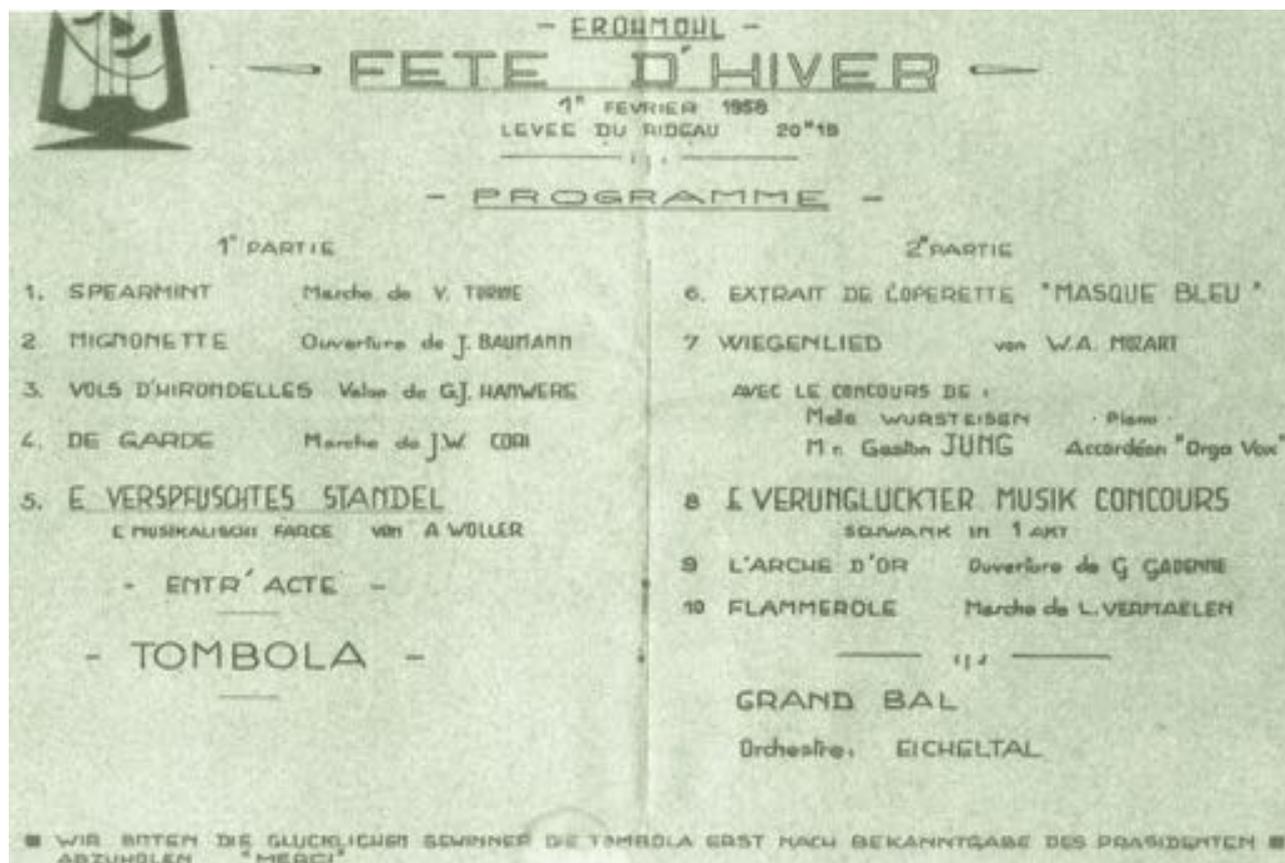
Pièce de Théâtre en tacte Dr Hochzitter vom Land.

Musique de Frohmuhl
- "Aniboss Polka" de Parlow - Ouverture: Montagne d'Argent de Gaden
- "Heimliche Liebe" valse de Brussig - "Kadetten" Marsch" de Brussig.

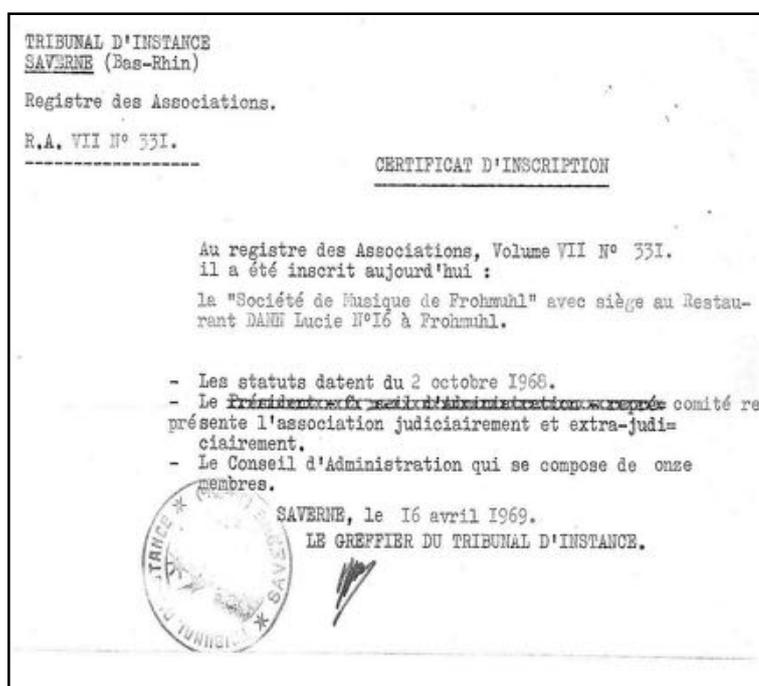
Grand Bal Orchestre Eichelstal

● En 1957 et 1958 :

La Société de Musique organisait des soirées musicales et théâtrales dont voici 2 programmes. Les représentations avaient lieu au restaurant Taeuffer.



● **En 1968** : Inscription au tribunal



La société de Musique de Frohmühl dont le siège était au restaurant de Lucie Dann a été inscrite au registre des Associations au tribunal d'Instance de Saverne le 16 avril 1968. Les statuts dataient du 2 octobre 1968 et le conseil d'Administration se composait de 11 membres.

MM. Camille Kurtz et Benoit Barth initiaient des jeunes à la musique afin qu'ils puissent rejoindre la société locale. Charles Dann (alto), Benoit Barth (clarinette), Patrick Kurtz (trompette) et René Hassler (bugle) ont intégré l'harmonie en 1967 et en 1968. Joseph Arnold réunissait tous les nouveaux le samedi après-midi pour leur donner des cours.

● **En 1973**, un des événements marquants fut l'inauguration de l'abri de chasse et de la tombe du chien Max au Kirchbaumweg au fond de la vallée du Donnenbach. L'harmonie musicale s'y est rendue en carriole décorée et tirée par le tracteur conduit par Willy Lenhardt. Pour l'inauguration de l'abri de chasse, la musique a joué des morceaux religieux en présence du curé de l'époque et du garde chasse de La Petite Pierre M. Wildenguth. Pour marquer la tombe du chien de M. Jean-Philippe Ortner la musique interpréta aussi quelques morceaux. Cet endroit fut dédié à St Hubert. La fête a démarré l'après midi à 15h et s'est terminée par un verre de l'amitié offert par M. Ortner, propriétaire de la chasse.



Le tracteur de Willy Lenhardt et la charrette décorée où ont pris place les musiciens

M. Ortner (au milieu) et M. Wildenguth



L'Harmonie de Frohmuhl en 1973



Les musiciens devant l'abri

1^{er} rang de gauche à droite :

- Joseph Arnold
- Camille Kurtz
- Patrick Kurtz
- Edmond Herrmann
- René Lenhardt

2^e rang de gauche à droite :

- François Arnold
- Marcel Ensminger
- Benoît Barth
- Jean-Philippe Ortner (non musicien)
- Charles Ulrich
- Roudy Reutenauer
- Charles Dann
- Robert Lenhardt
- Robert Kurtz

Il manque René Ensminger

Tous les ans, l'Assemblée Générale avait lieu au café Doerflinger. Les sorties se programmaient à ce moment là.

• **En 1975**, suite à un manque d'effectif l'Association musicale de Frohmuhl s'associe avec Petersbach qui, à cette époque n'avait plus de chef de Musique.

Pour le festival de musique de 1975, l'Harmonie musicale fit réaliser une assiette souvenir.



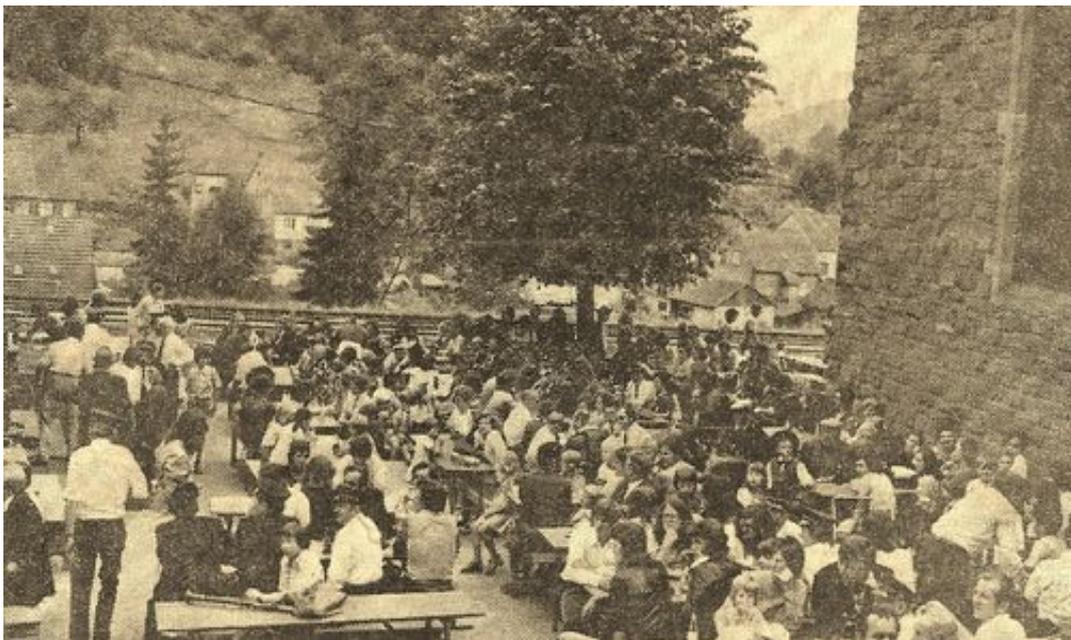
IV) De 1977 à 1991 : c'est grâce à un cahier de musique tenu par François Arnold et Charles Dann que les souvenirs de l'Harmonie de Frohmuhl ont été conservés.



Fête de la musique à Frohmuhl
en 1977

Défilé dans la rue principale du village précédé par des sapeurs pompiers.

• **L'année 1977**, le 29 septembre, fut marquée par le décès accidentel de Charles Ulrich membre actif et secrétaire de la Société mais également Maire du village. Charles Dann le remplaça et prit la fonction de secrétaire.



31 juillet 1977 :

Fête de la musique
sur la place de l'église



Haie d'honneur de l'harmonie à la sortie de l'église et défilé à l'occasion du mariage de Charles et Sonia Dann en 1977.

A chaque Ascension, la musique municipale de Frohmuhl animait aussi les concours de pêche à l'étang de Puberg.



A l'étang de pêche de Puberg en 1977

• En 1978 la musique a participé à plusieurs sorties :

- au mois de mai : concours de pêche à Puberg, communion à Tieffenbach, Fête Dieu à Frohmuhl, fête du Parc régional des Vosges du Nord à Reipertswiller



Procession lors de la communion solennelle à Tieffenbach avec la musique de Frohmuhl au premier plan en 1978

- au mois de juin : fête du 25e anniversaire de la musique à Oermingen, fête de l'accordéon club à Tieffenbach, fête de la musique à Soucht, fête des 3 âges à Frohmuhl

- au mois de juillet : fête de la vallée de l'Eichel à Diemeringen, fête de la musique à Frohmuhl, fête de la musique à Waldhambach, 14 juillet au monument aux morts à Frohmuhl.

- au mois d'août fête paroissiale à Frohmuhl

- au mois de septembre : fête des Balladins à Wingen sur Moder, concert à Puberg

Elle fut également présente au mariage de Patrick et Liliane Kurtz ainsi qu'à celui de François et Chantal Arnold. Les mariés étant musiciens.

Ces sorties musicales se répétaient pratiquement à l'identique tous les ans.



- **En 1979**, sorties et fêtes de la musique se succédaient



La fête de la musique de Frohmuhl avait lieu le 9 septembre 1979.

Elle fut marquée par la présence des majorettes et de la fanfare de Wingen sur Moder en échange de l'animation de leur fête.

Cette même année, le 12 décembre, décès de Robert Kurtz, membre et trésorier de la l'association de musique.

- **En 1980**, il fut procédé à l'élection d'un nouveau Comité qui se composait de :

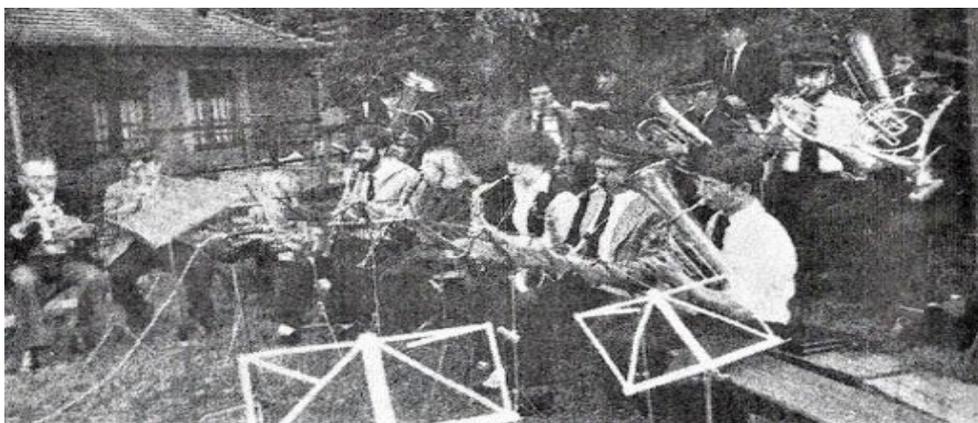
-Robert Lenhardt : président
-Marcel Dann : vice président
-Charles Dann : secrétaire
-Adrien Kurtz : trésorier
-Edmond Herrmann : trésorier adjoint

-Joseph Arnold: chef de musique
-Camille Kurtz : sous chef de musique-André Dellinger et
Marcel Eich : réviseurs aux comptes
-René Ensminger et François Wintzerith : assesseurs

Durant ces années une nouvelle génération de musiciens est venue compléter l'effectif :

Myriam et Bertrand Kurtz ; Blandine et Jean-Luc Lenhardt ; Dominique Wintzerith ; Jean-Michel Arnold ; Erwin Gilger ; Marcel, Pascal , Jacky et Jean-Pierre Ensminger.

- **En 1981**, plusieurs membres furent à l'honneur à l'occasion de la fête d'été présidée par Robert Lenhardt.



A l'occasion du Festival de musique avec la participation des musiciens de Waldhambach, de Petersbach et de l'Accordéon-Club de Tieffenbach, 8 membres de la Société de Musique furent récompensés. Le Maire Gaston Dann et M. Waengler, président de l'Union des Sociétés de Musique du Bas-Rhin remirent les médailles de la Fédération à : Joseph Arnold, Edmond Herrmann, Erwin Gilger, Robert Lenhardt, Rudy Reutenauer, René Ensminger, Camille Kurtz, Charles Dann





L'harmonie musicale de Frohmuhl participe à l'inauguration du magasin Coop de Lemberg en 1982...



... et de celui de Sarre-Union en association avec la musique de Waldhambach grâce à l'intervention de M. Hertrich Erwin, responsable des Coop d'Alsace et ancien musicien de Frohmuhl.

- **En 1983** Frohmuhl s'associe à Waldhambach et quitte Petersbach qui avait un nouveau chef de musique : M. Etter de Lohr .

V) 1983 est aussi l'année du 50^e anniversaire de la création de la Société de Musique.

Programme pour 2 jours de fêtes les 13 et 14 juillet 1983 :

Samedi soir

Bal avec l'orchestre Pedro

Dimanche matin

messe pour les défunts de la société par le curé Schalck,
dépose de gerbe au monument aux morts par M. Lenhardt Robert
apéritif concert

Dimanche après-midi

défilé avec les sociétés de musique de Dossenheim, Petersbach, Oermingen, Keskastel et Waldhambach.

Les personnalités présentes étaient le Maire Gaston Dann, le Conseiller Général Philippe Richert et le délégué de la Fédération de Musique M. Waengler .

A cette occasion, le Rotary Club d'Ingwiller, Bouxwiller et La Petite Pierre remet à la commune un banc de repos qui a trouvé sa place sous le tilleul à côté de l'église.



Dépôt de gerbe au monument aux morts en 1983
à gauche : Philippe Richert, conseiller général ; Lucien Gérolt,
adjoint ;
au milieu le président Robert Lenhardt ;
à droite Gaston Dann, Maire ; et des pompiers



M. Waengler remettant la médaille
d'Or à M. Joseph Arnold pour 49
ans de service



En 1983, les médailles de la Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace furent remises par le Maire Gaston Dann, le Conseiller Général Philippe Richert et M. Waengler, président de la Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace:

28 ans : Robert Lenhardt

25 ans : Joseph Arnold, Camille Kurtz, Edmond Herrmann, René Ensminger, Erwin Gilger

Médailles de la Confédération Musicale de France :

Or : Joseph Arnold, 49 ans de service

Camille Kurtz, 47 ans

Edmond Herrmann, 45 ans

Argent : Erwin Gilger, 31 ans

Or : Joseph Arnold pour 28 ans de direction

Médaille d'Or pour la Société de Musique de Frohmuhl pour ses 50 ans d'existence

Médaille de dévouement artistique et musical : Joseph Arnold, Robert Lenhardt, Gaston Dann



Les majorettes « Les Mésanges Bleues » et la musique municipale d'Illange (57) participèrent au défilé du 50^e anniversaire.

Décès d'Erwin Gilger de Wingen sur Moder en décembre 1983

VI) En 1985, année de création des écoles de musique de Waldhambach, Petersbach et Frohmuhl.

Le 1^{er} cours eut lieu le 10 septembre 1985. Le président en était M. Schleiffer, maire de Waldhambach à l'époque. Les premières auditions avaient lieu à Puberg.



Les enfants lors de l'audition ont fait preuve de beaucoup de talents.

● **En 1986** Frohmuhl organise la fête du groupement (association qui regroupe toutes les musiques d'Alsace Bossue). Les sociétés présentes étaient : Oermingen, Diemeringen, Waldhambach, Petersbach, Drulingen et Frohmuhl. L'Harmonie achète des instruments avec l'accord du Comité du groupement pour profiter d'une réduction importante sur le prix d'achat.

L'Amicale de Frohmuhl offre à ses membres une sortie touristique le 14 septembre : visite du planétarium de Strasbourg et promenade sur le Rhin.

● **En 1987**, suite à la démission d'Adrien Kurtz il y eut l'élection d'un nouveau comité dont voici la composition :

Président	Robert Lenhardt	Trésorier	René Ensminger
Vice-président	Joseph Arnold	Trésorier adjoint	Pascal Ensminger
Chef de musique	André Bieber	Assesseurs :	Jean-Michel Arnold
Sous chef	Camille Kurtz		Jean-Pierre Marquart
Secrétaire	François Arnold	Réviseurs aux comptes :	Edmond Herrmann et Charles Dann

Cette même année, le 24 novembre, décès de Marcel Dann, ancien vice-président.

- **En 1989** les musiciens reçoivent de nouveaux uniformes : jupes ou pantalon gris, chemise blanche, gilet bleu, cravate bleue. Ils ont financé ces achats grâce aux dons de la CMDP et des communes de Frohmuhl et de Struth. Les casquettes ont été offertes par Willy Reinhardt (boucher) de Tieffenbach.
- **En 1990** le Comité a organisé une excursion de 2 jours en Suisse le 1^{er} et 2 septembre.

VII) Cette même année l'Harmonie de Frohmuhl s'arrête.

Joseph Arnold , chef de musique, après 35 ans de direction s'arrête suite à des problèmes de santé. Personne ne voulait prendre la relève. La plupart des musiciens continuèrent à Waldhambach pendant une dizaine d'années. Pour les jeunes, la musique prenait beaucoup de leur temps libre. Les répétitions et différentes représentations étaient des contraintes et des privations car la jeunesse possédait des voitures et aimait sortir. Lors des multiples fêtes et déplacements, les groupes étaient tirés au sort pour les passages musicaux. Si Frohmuhl passait en dernier, les membres attendaient toute la journée et avaient pour seul loisir la boisson qui plus est, était payante. Les anciens n'avaient pas d'autres loisirs et pour eux c'était une agréable sortie. L'Association lançait des invitations et les sociétés de musique qui venaient à Frohmuhl étaient gratifiées d'un retour. Malgré toutes ces contraintes les membres gardent un très bon souvenir, surtout du 50^e anniversaire. Les répétitions, tous les vendredis soirs au restaurant Dann faisaient partie des moments conviviaux : bonne ambiance et camaraderie.

Edmond Herrmann se souvient : « C'était bien et beau pour ce petit village »

Charles Dann possède encore des partitions dont voici 2 exemplaires : A travers l'Alsace n° 61 et 62.

55 Cigogne d'Alsace VALSE A. WEBER

2^e Piston - Trompette et Bugle Sib

mf p

FIN mf

D.S. ^{al} FIN et Au Trio TRIO mf

© by 1969, Editions Joseph GRAFF 66 Guebwiller (H¹-Rhin) D.C. Au Trio! Droits d'exécution réservés

65 Nos Conscrits MARCHÉ GALOP Joseph GRAFF Arrangé par A. WEBER

Piston - Trompette et Bugle Sib

f p

1 2 1 2

mf p

TRIO mf

© by 1969, Editions Joseph GRAFF 68 Guebwiller (H¹-Rhin) Droits d'exécution réservés

Hommage à Joseph Arnold

C'est grâce à la passion pour la musique que Joseph Arnold, chef de musique, reprit le flambeau après la guerre en 1955. Il apprit le solfège grâce au curé Rauch de Tieffenbach. Il lui donna des leçons bénévolement. A son tour Joseph Arnold enseigna la musique, le solfège et les instruments à de nombreux jeunes du village. Il fut aussi chef de musique à Petersbach. La musique fut toute sa vie. En pur autodidacte il a formé un orchestre (D'Eicheltäler) et animait les bals régionaux. Il eut beaucoup de succès, on l'appelait aussi « De Musikante Sepp ». Pendant la guerre il a fait un vœu : « Si je rentre vivant je jouerai l'orgue à la messe pendant 20 ans. » Son vœu fut exaucé et il le tint. Sa personnalité fut connue dans toute la région, il jouait du saxophone, de la clarinette, du piano, de l'orgue et de l'accordéon. En 1983 au 50^e anniversaire de la musique de Frohmuhl, il reçut la médaille d'or pour 49 ans de service, la médaille d'or pour 28 ans de la direction de la musique et la médaille du dévouement artistique et musical comme chef de musique. À la fin il connut des problèmes d'audition et entendait des fausses notes pas toujours justifiées et s'empressait de dire : « Stop ! A refaire ». Les membres actifs assistèrent avec zèle aux répétitions, respectèrent et traitaient avec soin le matériel et surtout respectaient l'autorité et la compétence de M. Arnold. Il décéda en 1997 et eut un enterrement à la hauteur de son talent. Edmond Herrmann conclut : « Il était un bon chef et connaissait son métier »



Joseph Arnold jouant du saxo dans son orchestre « Eichelthal » dans les années 1970.

● **Actuellement** persiste la société de musique de Waldhambach qui joue encore le 14 juillet au monument aux morts et celle de Petersbach mais sans fusion. Quelques musiciens de Frohmuhl sont toujours membres de la musique de Waldhambach.

● L'école de musique intercommunale de Petersbach, Frohmuhl et Waldhambach existe toujours. Roland Meyer de Frohmuhl en est le président. Elle dispense des cours de flûte à bec, flûte traversière, clarinette, saxophone, trompette, tuba, trombone, baryton, percussions, accordéon, piano et éveil musical.

Marie-Thérèse Klipfel
Mise en page : Bernadette Dann
-2017-

17 - Les chorales de Frohmuhl



I) Première chorale

Entre les 2 guerres, il existait à Frohmuhl une chorale laïque. Cette chorale a connu une certaine notoriété puisqu'elle a participé à différents concours et a obtenu des prix. Encore aujourd'hui, à la Mairie, est exposé le drapeau témoignant de cette période. Ce drapeau date de 1929 et représente une partie du village avec l'école et on peut remarquer que l'église construite après 1930, n'y est pas encore représentée.

II) Deuxième chorale

En parallèle il existait une chorale d'église qui n'était composé que d'hommes. et ils interprétaient les chants religieux, surtout grégoriens durant la messe.

Liste des membres de ces chorales : Joseph et Ernest Kurtz ; Léo Kremer ; Léo Doerflinger ; Alphonse Tracksel ; Isidore Wintzerith ; Jacques Eich ; Joseph Walter



Diplôme d'honneur
reçu à l'occasion du 6^e
Concours Régional des
Sociétés Chorales
d'Alsace et de Lorraine
le 20 juin 1926.

La chorale a obtenu le
1^{er} prix en classe
« chant populaire ».



Drapeau de la chorale datant de 1929



Détail du drapeau

Après 1945, Joseph Arnold est devenu l'organiste et a accompagné la chorale à l'occasion des messes et autres événements religieux. Il a ainsi rempli son vœu qu'il a fait durant la guerre alors qu'il était prisonnier.

En 1956, Marie-Rose Dellinger fut la première femme à intégrer le groupe des chanteurs. Alphonse Hassler était organiste durant une période et son épouse Marthe a rejoint la chorale suivie de Rose Gérolt et Simone Lenhardt.

En 1970, après une période creuse, un groupe plus important s'est à nouveau formé. Benoît Barth a remplacé Joseph Arnold à l'orgue. Lorsque celui-ci s'est marié, Annick Dellinger et M. Burekel de Weisingen ont pris la relève.

La chorale de Frohmuhl n'a jamais été officialisée au tribunal et est surtout composée de femmes.

Pour arriver à une qualité de chant et à un répertoire riche et varié, les choristes se sont regroupés avec la chorale de Rosteig dans les années 1980. Les répétitions se faisaient en commun et les 2 chorales se regroupaient pour participer aux rencontres cantonales et autres

En 2003, Augustine Barth, Alice Burger, Clothilde Eich, Marie Walter et Marie-Rose Dellinger ont été décorées de l'insigne de l'Union Sainte Cécile et ont eu des diplômes.



Insigne de l'Union Ste Cécile

En 2003 par exemple, Marie-Rose Dellinger a été récompensé pour 55 années de dévouement



Diplôme de Mme Dellinger Marie-Rose

Actuellement en 2017, un petit groupe de choristes anime toujours les offices à l'église du village : Augustine Barth, Alice Burger, Marie-Rose Dellinger et Marie Walter. Patrick Burger et son fils Maxime jouent de l'orgue.

III) Troisième chorale

En 2014 une chorale laïque accompagnée d'instruments de musique a vu le jour, Elle a donné son 1^{er} concert à Noël 2014. Elle est dirigée par Jean -Paul Wanner. ...

Marie-Thérèse Klipfel – Mise en page : Bernadette Dann – 2017

18 - Les Pompiers de Frohmuhl



I) INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps, l'homme fut fasciné par le feu.

L'homme préhistorique a dû se protéger et s'organiser.

Depuis l'Antiquité et à travers les âges, les moyens de lutte ont évolué. En 1670, par exemple : les moines équipés de haches, d'échelles, de cordes et de seringues à eau*, faisaient fonction de pompiers.

De nos jours, avec l'invention de la première pompe à eau manuelle en 1725, les moyens rudimentaires d'antan sont devenus très performants et pointus.

Actuellement, les soldats du feu ou sapeurs-pompiers* sont, soit militaires comme à Paris, soit professionnels, employés par des firmes privées ou encore volontaires comme à FROHMUHL. Leurs missions consistent à lutter contre le feu (la plus connue), mais aussi la protection des personnes, des biens, des animaux et de l'environnement.

Actuellement, leurs tenues sont très performantes comme les sur-pantalons ignifugés, les bottes, le casque, l'appareil respiratoire isolant et d'autres plus spécifiques. La fiabilité des véhicules tout usage, des ambulances, des camions citernes et de la grande échelle, n'est plus à faire.

L'avertisseur sonore appelé "deux tons" est utilisé pour prévenir les usagers de la route qu'il faut laisser passer le véhicule de secours car il y a un départ en intervention. En cas d'urgence, nous chiffons le 18, attribué par les PTT depuis 1932.

*Sapeur : vient de saper = abattre un mur pour arrêter le feu au Moyen- Age.

*Seringues à eau : ou pompes à main. Il s'agissait de gros cylindres en bois ou métal munis de poignées et servis par deux hommes. Leur contenance était de 3 litres.

II) LES MOYENS DE LUTTE CONTRE LE FEU AVANT LA CREATION DU CORPS DES SAPEURS POMPIERS DE FROHMUHL.

En 1873, les villages de TIEFFENBACH, HINSBOURG, STRUTH et FROHMUHL possèdent une pompe à incendie commune. A l'occasion de la réunion du Conseil Municipal de FROHMUHL, le 7 mars 1873, il a été mentionné que cette pompe était en "état de non utilisation". Les communes de HINSBOURG et de FROHMUHL ont décidé d'acquérir en commun une nouvelle pompe, vu la proximité des deux villages. Cette pompe à bras de type refoulante fonctionnait de la manière suivante : la cuve contenant l'eau d'extinction est remplie par des seaux. L'action du balancier permet de refouler l'eau dans la cloche de pression, puis dans la conduite de refoulement. Il n'y avait pas de pompiers officiels et lorsqu'un incendie se déclarait dans le village, toutes les personnes disponibles aidaient. Il était de coutume de faire la chaîne avec des seaux à partir de la rivière, fontaine ou puits, jusqu'au lieu de l'incendie où était installée la pompe à bras refoulante. Les hommes du feu responsables d'actionner le balancier se nommaient "les batteurs", il y avait deux équipes qui se relayaient toutes les deux minutes.

Les pompes à bras de type aspirante et refoulante : l'action du balancier est double : la montée permet d'aspirer de l'eau d'extinction qui est directement refoulée (lorsque le balancier redescend) dans la cloche de pression, puis dans la conduite de refoulement (pour l'extinction). Les pompes à bras étaient hippo-attelées (attelées par des chevaux) ou tirées par les hommes.

Le couvre-feu : à l'origine, une cloche signalait le couvre-feu à la tombée de la nuit pour indiquer qu'il était temps de recouvrir les feux de cendres ou d'un couvercle en fonte pour éviter tout incendie.

De la lettre, datée de l'époque de Cuffebach, en date du 1^{er} février 1866 concernant la répartition des frais de réparation de la pompe à incendie, devant être à la somme de 150 fr., entre les communes de Struth, Cuffebach, Hiesbourg et Frohmühl, auxquelles elle appartient en commun.

Considérant que les ressources de cette commune ne permettent pas de soulever au paiement de cette dépense, il ne peut pas être dans l'avant pour la susdite somme, mais il est d'avis de ne faire faire à cette pompe que les réparations les plus urgentes afin de pouvoir s'en servir au besoin.

Quant à la répartition des frais de cette réparation, il n'existe point de traité à ce sujet dans la commune, mais entre les communes intéressées, le conseil municipal est d'avis qu'elle doit être faite selon la population de chaque commune.

Frohmühl le 12 mars 1866

Le maire
Dauhoff

Diessent
Hiesbourg
J. Krumacker

III) CREATION DU CORPS DES SAPEURS POMPIERS DE FROHMUHL, LE 8 FEVRIER 1929 PAR ARRETE PREFECTORAL (Arrondissement de SAVERNE).

1. Déjà le 6 Août 1928, le Maire KRUMACKER avait établi une liste non officielle en vue de créer un Corps définitif en 1929.

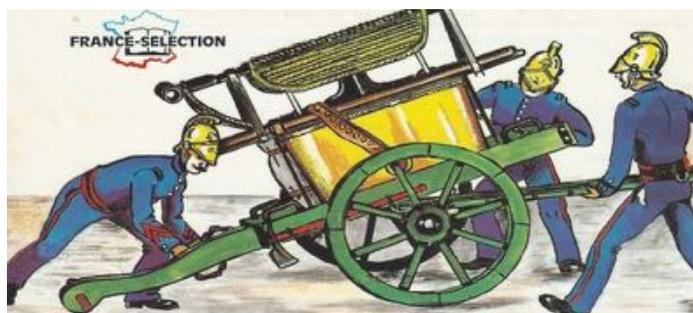
Noms des personnes qui ont donné leur accord :

- | | | |
|----------------------------|-----------------------|------------------------|
| - LOOS Aloyse | - DANN Chrétien | - DOERFLINGER Léon |
| - WALTER Joseph | - HERRMANN Alex | - BARTH Théodore |
| - BUCHHOLTZER Albert | - WINTZERITH Isidore | - ZWIEBEL Eugène |
| - WALTER Alphonse | - TRAKSEL Léon | - DIEBOLD Albert |
| - OSSWALD Eugène (fils) | - WINTZERITH Eugène | - DELLINGER Ferdinand |
| - WINTZERITH Joseph (fils) | - WINTZERITH Michel | - DANN René |
| - DIEBOLD Joseph | - ZWIEBEL Raymond | - EICH Jacques |
| - KREMER Léon | - KURTZ Ernest (père) | - WINTZERITH Théodore. |

2. En 1929, après un terrible incendie, une partie de ces volontaires se sont engagés pour une période de cinq ans, ils constituèrent le premier corps des sapeurs pompiers de FROHMUHL.

Voici la liste :

- DELLINGER Ferdinand
- WALTER Alphonse
- DIEBOLD Joseph
- KREMER Léon
- KURTZ Ernest (père)
- WINTZERITH Isidore
- WALTER Joseph
- DOERFLINGER Léon
- WINTZERITH Joseph.



IV) APRES CONSULTATION DES REGISTRES NOMINATIFS OU FIGURENT LES NOMS DE NOS POMPIERS DEPUIS 1929, EN VOICI LES EFFECTIFS :

1. LISTE DES SAPEURS POMPIERS au fur et à mesure de leur adhésion

Année 1929 :

- DELLINGER Ferdinand
- WALTER Alphonse
- DIEBOLD Joseph
- KREMER Léon
- KURTZ Ernest (père)

- WINTZERITH isidore
- WALTER Joseph
- DOERFLINGER Léon
- WINTZERITH Joseph.



Photo du 29 janvier 1933. Bénédiction des cloches de Frohmuhl en présence des Pompiers. Elles sont nommées Ste Madeleine et Ste Thérèse

Dorénavant, chaque pompier est nommé par un matricule à cinq chiffres.

Année 1933 :

- DANN Marcel.

Année 1934 :

- KIEFFER Hilares
- BUCHHOLTZER Albert
- WINTZERITH Théodore
- WINTZERITH Michel
- LOOS Aloyes
- DANN René
- WALTER Léon
- BUCHHOLTZER Robert
- WINTZERITH Edmond
- REINBERGER Charles.



Photo datant de 1934

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

Année 1939 :
- WALTER René.

Année 1946 :
- HERRMANN Edmond.

Année 1947 :
- KURTZ Ernest (fils)
- DELLINGER André
- TRAKSEL Alphonse
- HERRMANN Joseph
- HUBERT Auguste
- WANDRESS Edouard
- WINTZERITH Oscar.

Année 1950 :
- GEROLD Lucien

Année 1956 :
- WALTER Roger
- HERTRICH Erwin.

Année 1959 :
- HORST Roland.

Année 1960 :
- THUMSER Etienne.

Année 1963 :
- KURTZ Robert
- HERRMANN André
- EICH Joseph
- KREMER Marcel
- WALTER Jean-Marie
- BUCHHOLTZER Jean-Paul.

Année 1964 :
- ARNOLD François
- WINTZERITH François

Année 1996 :
- SCHEIDT Philippe.

Année 1997 :
- DANN Pierre.

Année 1999 :
- FOLLENIUS Didier.

Année 2003 :
- MERTZ Véronique
- HERRMANN Nicolas.

Année 2004 :
- ADAM Céline.

Année 2005 :
- SCHAEFFER Patrick.

Année 2006 :
- DALPHRASE Sébastien.

Année 1975 :
- OSSWALD Raymond
- DANN Gaston
- BARTH Richard
- GAENG Fernand

Année 1978 :
- HERRMANN Daniel.

Année 1981 :
- DANN Charles
- KURTZ Bertrand
- TRAKSEL Fabien.

Année 1983 :
- LENHARDT Jean-Luc
- LENHARDT Claude.

Année 1985 :
- MEYER Roland

Année 1986 :
- TRAKSEL Olivier

Année 1989 :
- BARBAS Patrice.

Année 1990 :
- BURGER Patrick.

Année 1992 :
- OSSWALD Frédéric

Année 1995
- DANN Michel
- FISCHER Denis
- THEYLLIERE Dominique.



**UN ACCIDENT EST SI VITE ARRIVÉ !
PAS DE PANIQUE...**



Inauguration de la remorque et accessoires en septembre 1993

De gauche à droite : Daniel Herrmann, Michel Dann, Patrick Burger, Denis Fischer, Philippe Scheid, Didier Follénius, Dominique Thellyère et Frédéric Osswald posant devant la pompe acquise en 1931.



2. LISTE DES CHEFS DE CORPS DEPUIS 1929

- BUCHHOLTZER Albert (1929 - 1949)
- WALTER Alphonse (1949 - 1944)
- DELLINGER André (1964 à 1982)
- OSSWALD Raymond (24.03.83 - 2004)
- HERRMANN Daniel (2004 à 2009)
- OSSWALD Philippe de Hinsbourg (2009....).

N° MATRICULE : MIE 19032 Nom : OSSWALD Prénoms : Raymond Date de naissance : 17 mai 1952 Lieu de naissance : LA PETITE-PERRÉ Département : 54 Profession : chauffeur-outils Employeur : OSSWALD, Guillaume, Brestre, fils de PHILIPPE, Brestre Adresse : FROHMUHL - 43, rue principale		Grades militaires : 78/10 Classe de recrutement : 10 Appointé de la classe : Délégué le : 1.10.72 Point date de réserve le : 30.09.1975 Affilié de réserve le : au titre de : Catégorie : Grade : Échelon : Description :	
SERVICE DE SAPEUR-POMPIER Appointé au grade de : FROHMUHL le 5.04.1975		Grades successifs : Normal : 21.12.83 Sous-lieutenant : 04.06.83 Am-lieutenant : 21.06.84 Service de Secours : CRF et Branc de Secours Protection Civile : Centre National de Secours N° 45 933 CRF de la Seine et Marne le 18.12.83 à la suite de la mise à l'arrêt de sapeur Régis Hottel le 14.01.83 (Mission CRF de la Seine et Marne) - Chef de Centre National d'Apprentissage en tant que chef dans un corps de sapeur Régis Hottel le 6.12.83.83 Délégué Secours : le 09.12.1980 Délégué Appui : le 19.07.85 N° 4446 Secours : le 14.07.2000	
Je soussigné, titulaire à titre principal d'un poste dans le corps des sapeurs-pompiers de FROHMUHL (Municipalité de FROHMUHL) et titulaire à titre principal du grade de Sapeur-Pompier titulaire de la fonction de Sapeur-Pompier par le statut général et le règlement du service de Corps. FROHMUHL le 5.04.1975		Révisions ou mutations contractées au grade : Date de l'acte : Actes annexés :	
Je soussigné, déclare renouveler mon engagement pour 5 ans. FROHMUHL le 5.1.75 Je soussigné, déclare renouveler mon engagement pour 5 ans. FROHMUHL le 21.10.83 Je soussigné, déclare renouveler mon engagement pour 5 ans. FROHMUHL le 20-10-93 Je soussigné, déclare renouveler mon engagement pour 5 ans. FROHMUHL le 29.04.95		Révisions ou mutations contractées au grade : Date de l'acte : Actes annexés : Conditions de fonction de sapeur-pompier : - poste Régis Hottel à la date 03/11/2000 - poste Régis Hottel à la date 09/11/2004 - Mission à la date 20/10/2004	
Je soussigné, déclare renouveler mon engagement pour 5 ans. FROHMUHL le 25.07.83 Je soussigné, déclare renouveler mon engagement pour 5 ans. FROHMUHL le 06/09/97		Attributions de fonctions de sapeur-pompier : Date d'attribution : Date d'expiration des droits à l'attribution : Dispositif protecteur de : Service :	

Fiche personnelle de Raymond Osswald

Anecdote :

D'après un courrier datant du 23 Mai 1933, le Maire KRUMACKER informe le Capitaine du Corps des Sapeurs Pompiers de l'Arrondissement de SAVERNE de la démission d'un sapeur pompier. D'après le règlement, ce sapeur pompier n'a pas invoqué de motif justifiant sa démission. Il a donc dû s'acquitter d'une amende de 50 Francs !

V) ACHAT DU PREMIER MATERIEL A INCENDIE A FROHMUHL.

Par Arrêté du 8 Mai 1930, M. le Ministre de l'Intérieur a accordé à la Commune de FROHMUHL une subvention de 7500 Francs en vue de l'aider à pourvoir à la dépense du matériel d'incendie.

En 1932, les Pompiers de FROHMUHL reçurent leurs premières tenues pour la somme de 6510 Francs.

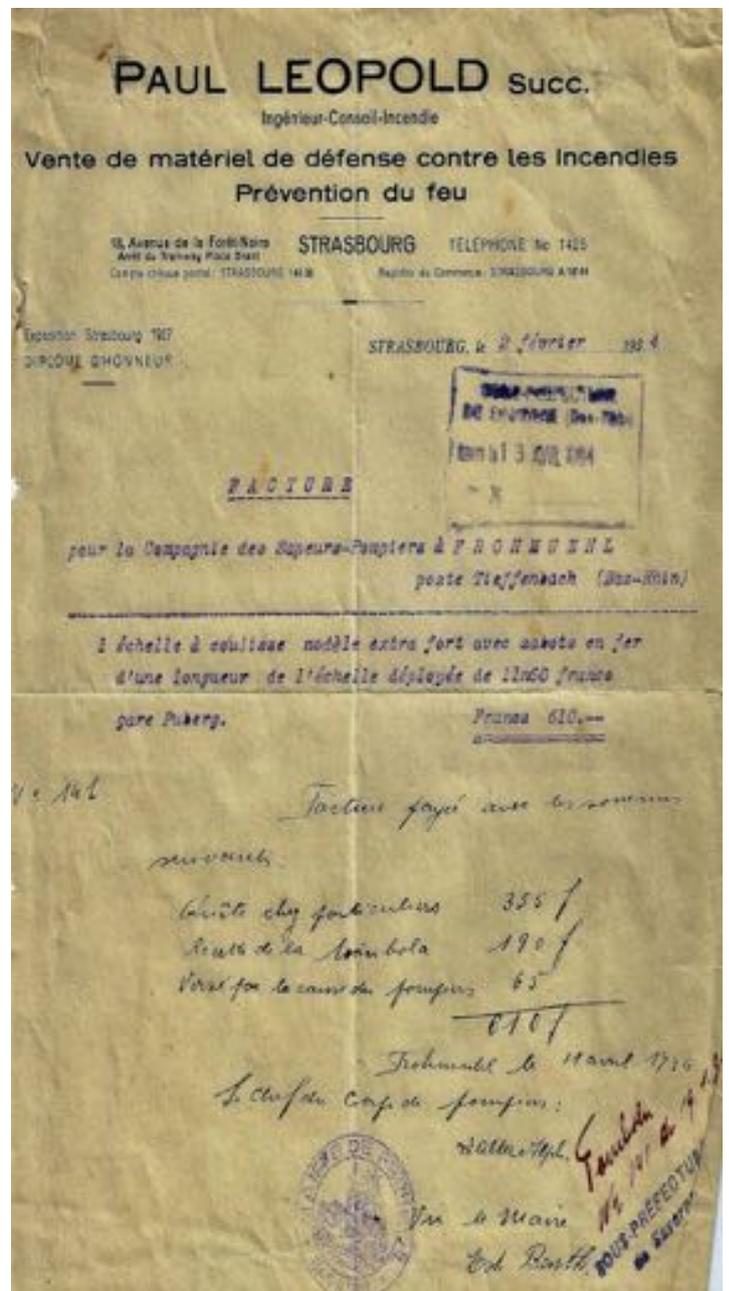
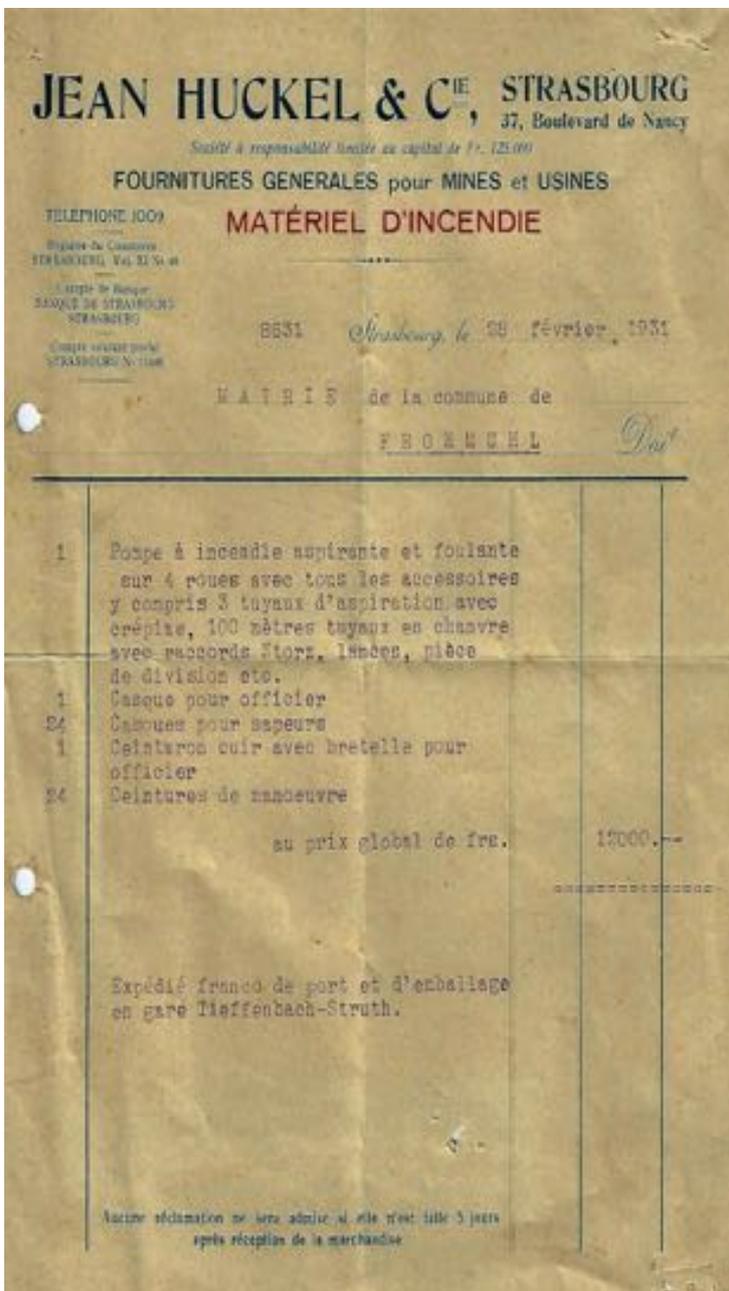
Une vareuse)
 Un pantalon (pour Officier
 Un képi)

et 24 vareuses et 24 pantalons pour sapeurs.

Le Maire de l'époque était M. KRUMACKER.

En 1931, FROHMUHL fait l'acquisition d'une pompe à incendie aspirante et foulante d'occasion, sur quatre roues, avec tous les accessoires y compris 3 tuyaux d'aspiration avec crépine, 100 mètres de tuyau en chanvre, des lances, et ceci auprès de la Maison HUCKEL à STRASBOURG. En même temps, furent achetés un casque pour officier, 24 casques pour sapeurs, un ceinturon en cuir pour officier et 24 ceintures de manœuvre. Les deux achats au prix global de 12000 Francs sont expédiés en gare de TIEFFENBACH-STRUTH. La commune a payé un acompte de 9000 Francs à la livraison, et quant au solde de 3000 Francs, il fut payé par un crédit sur un an sans intérêts. La pompe trouva sa place à côté de la maison Mincker Sophie.

En 1934, FROHMUHL fit aussi l'acquisition d'une échelle à coulisse, modèle extra-fort, en bois, avec sabots en fer, d'une longueur de 11,60 mètres déployée, pour la somme de 610 Francs. Le Maire de l'époque fut M. Edouard BARTH.



VI) LES HABITANTS DE FROHMUHL SE SOUVIENNENT DES FAITS MARQUANTS NECESSITANT L'INTERVENTION DES POMPIERS DE 1914 A NOS JOURS.

1. La maison WINTZERITH (actuellement MUTSCHLER) a entièrement brûlé avant la guerre de 1914-1918. On l'appelait la Maison GREDEL.

2. En 1929, il y eut un terrible incendie de la maison n° 27 rue Principale (actuellement maison de BURGER Patrick).

**En 1931, FROHMUHL acheta sa première pompe d'occasion datant de 1928.
Ce fut une pompe aspirante et foulante.**



3. En 1939, un incendie a détruit la maison WALTER Joseph. Elle était située à la place de l'ancienne mairie. Le départ du feu fut causé par un soldat allemand qui alluma son briquet par inadvertance et sans précautions. De part et d'autre de cette maison, le hangar et l'habitation TEUFER prirent feu également. Les pompiers, aidés par les habitants, éteignirent les feux. A l'emplacement de ce sinistre, la Commune y construisit une baraque où se déroulèrent des fêtes, des bals et ceci jusqu'en 1958. A cette date, la baraque fut rasée et on y construisit l'ancienne mairie.

La maison WALTER Joseph fut reconstruite par les Allemands, en style Allgau, en 1942, sur le terrain NOETINGER (actuellement maison WALTER Marie).

4. En 1946, une partie de la maison DIEBOLT Marie brûla (actuellement maison de Saïd et Kadhija). Les habitants de FROHMUHL sortaient les pommes de terre sur la colline, ils ont vu de la fumée et entendu la cloche des pompiers.



Maison Diebolt : 1, rue de la montagne



A droite : Maison Wintzerith (« Gredel »)

L'arrivée de l'eau en 1960, à FROHMUHL, apporta un grand confort et facilita les interventions des pompiers.

5. Le 12 juin 1961, orage de grêle à FROHMUHL.

Témoignage de Christiane OSSWALD :

J'avais 12 ans et cet après-midi-là, je me trouvais au collège de DIEMERINGEN. Brusquement, le ciel s'est obscurci et un violent orage a éclaté. Très vite la grêle a frappé furieusement contre les fenêtres de la salle de classe. Nous avons observé le phénomène sans nous en inquiéter le moins du monde. D'autant plus que, dès que les éléments s'étaient calmés, le soleil est réapparu. Personne n'ayant de portable à cette époque, nous ignorions donc complètement qu'au même moment, un cataclysme s'était abattu sur FROHMUHL, notre village. Ce n'est que le soir, en sortant du train, que nous avons eu connaissance de l'ampleur du désastre. Tous les écoliers étaient agglutinés sur le quai et chacun voulait nous raconter par le menu ce qui s'était passé. L'un d'eux m'a annoncé que ma Marraine était gravement blessée à la tête. C'est donc très inquiète qu'avec tous les autres, je me suis hâtée de rentrer à la maison.

Un spectacle de désolation s'offrait à mes yeux. Aucune toiture n'était épargnée, partout le sol était jonché d'éclats de tuiles, de branches brisées..... et les grêlons : boules de cristal de la taille d'une orange avaient l'air de nous narguer en luisant méchamment dans la lueur du soir. Les fleurs et les légumes du jardin furent massacrés. Les pompiers, les bénévoles étaient encore à pied d'oeuvre

pour déblayer la route et reconforter les habitants.

Arrivée devant chez moi, j'ai pleuré en voyant le grand tilleul qui se trouvait du côté du hangar, fendu en deux du haut en bas. En entrant dans la maison, j'ai trouvé ma mère encore complètement en état de choc : pensez donc ! elle qui paniquait déjà au moindre coup de tonnerre ! De l'escalier qui montait à l'étage, l'eau dégoulinait encore. Tout le rez de chaussée a été inondé par 20 cm d'eau. Et mon père avait une serviette mouillée sur la tête pour apaiser les nombreuses bosses qui avaient poussé sur son crâne dégarni.

On me raconta alors l'aventure qu'ils venaient de vivre.

Après le repas de midi, mon père, ma marraine, mon oncle ont décidé d'aller chercher du foin sur les hauteurs de STRUTH. Du côté du DONNENBACH, le ciel était déjà menaçant, et ma mère, comme je l'ai déjà dit, avait très peur des orages. Elle conseilla vivement à mon père de ne pas sortir : sage recommandation qui, bien évidemment, n'a pas été prise en compte. Et les voilà partis... Arrivés sur les lieux, sur fond de grondements et d'éclairs inquiétants, la tempête s'est levée. Aussitôt, il fallut rebrousser chemin. Dans la forêt qu'ils étaient obligés de retraverser, ils ont rencontré Robert MULLER de PUBERG avec sa charrette chargée de bois et son attelage de chevaux. Les deux bêtes commençaient à paniquer et à s'emballer, mon père le laissa partir devant. Il fallait faire vite ! Les arbres tombaient les uns après les autres. Robert a pu se réfugier avec ses bêtes un peu plus bas, dans une grange. Quant à ma famille, elle a pu in extremis se mettre à l'abri sous les noisetiers, juste à la lisière du bois. Mon père est resté auprès du cheval et du boeuf pour les apaiser et les rassurer. Heureusement, aucun des deux ne s'est affolé. Le foulard de ma Marraine et le chapeau de paille de mon père n'ont pas résisté aux assauts des grêlons. Quant à mon oncle qui portait un chapeau en feutre, il a eu plus de chance ! Après ce bombardement venu du ciel, tout le monde est rentré au grand soulagement de ma mère. Inutile de vous dire qu'ils ont été grondés comme des enfants qui avaient commis une grosse bêtise !

Puis, au fil des jours et des semaines, la vie a repris ses droits et le village son visage habituel. Le souvenir de cette terrible journée est restée gravé dans les mémoires. Quant au tilleul, il a repris des forces... Ses cicatrices, témoins visibles de sa grave mutilation, rappelaient à tous la catastrophe. Pendant une dizaine d'années encore, le parfum de ses fleurs continua à embaumer généreusement les alentours..... Ceci jusqu'à un certain jour de Janvier où il fut froidement exécuté. Mais ceci est une autre histoire....

6. En 1972, un incendie s'est déclaré sur le terrain SALADIN. René, le fils du propriétaire, a allumé un feu sur son terrain (actuellement jardin des HERTRICH). Le vent s'est levé et a soufflé les flammes vers le haut du talus et les sapins de la colline prirent feu. Le fils SALADIN a fait un malaise. Après l'intervention des pompiers de FROHMUHL, le sinistre fut maîtrisé.

7. En 1981-82, un glissement de terrain s'est produit à côté de la maison BACHMANN (actuellement Etienne PERRIN). Une première coulée a emporté les sapins du haut de la colline sur la droite de la maison (derrière la maison de Roland HORST). Ce fut à la St-Sylvestre et les pompiers ont tout déblayé. Une deuxième coulée d'eau et de boue a inondé le garage de BACHMANN Guillaume, dans un deuxième temps.



Ci-contre la photo du glissement de terrain qui a déplacé plusieurs dizaines de m³ de terre et de boue et entraîné dans la vallée une dizaine d'épicéa. Suite au redoux les pluies diluviennes furent la cause de ce glissement.

8. En juillet 1991, Gaston DANN en utilisant une fendeuse à bois, s'est blessé au niveau des doigts. Raymond OSSWALD a fait les premiers soins en pansant la plaie. Puis les pompiers de PETERSBACH et d'INGWILLER sont arrivés (un jeune pompier s'est senti mal). A l'arrivée du SAMU, celui-ci a décidé d'appeler l'hélicoptère DRAGON 67 ALOUETTE de la Sécurité Civile d'ENTZHEIM qui emmena Gaston DANN au Diaconat à STRASBOURG.

9. En 1998, un incendie s'est déclaré au 9b, rue de La Petite Pierre. La maison située au milieu des trois logements sociaux a pris feu, suite à un feu de cheminée. Etaient présents ce jour sept ou huit pompiers de FROHMUHL et les pompiers de PETERSBACH. Après deux heures d'arrosage massif, l'incendie fut maîtrisé. Deux heures de permanence suivirent.



La sirène a retenti à 1h du matin. Le feu s'est déclaré au domicile de Christine Mette, il avait pris dans le garage. L'intervention rapide et la bonne organisation des pompiers locaux sous le commandement de François Arnold, sous-chef de corps, a permis de circonscrire le brasier avec le renfort des Sapeurs Pompiers de Petersbach sous le commandement de Rémy Helmstetter. Les dégâts furent importants et les sinistrés furent hébergés au gîte communal durant les travaux

A FROHMUHL, jusqu'en 1993, le matériel était transporté sur une charrette et un dévidoir sur roues tirés par les sapeurs pompiers. C'est alors que les membres bénévoles aménagèrent une remorque militaire. Elle permit le regroupement du matériel de plus en plus diversifié et performant.



10. Ouragan LOTHAR du 26 décembre 1999.

Les pompiers de FROHMUHL gardent un souvenir bien précis de cette date. Raymond OSSWALD, Chef des pompiers de cette époque, reçut les premiers appels au secours à 11 heures du matin, avant la coupure du téléphone. Les rafales de vent atteignirent 144 km/h, elles ont ravagé une largeur d'environ 150 km en partant de la Bretagne à 2H du matin, puis l'Ile de France, la Champagne-Ardenne, la Lorraine, et l'Alsace à 11 H du matin. La tempête a poursuivi sa route vers l'Allemagne, la Forêt Noire....

Les pompiers de FROHMUHL ont dû s'organiser et faire face à plusieurs interventions, dont la principale fut l'ouverture des voies de communication. La route de HINSBOURG fut impraticable suite aux chutes de sapins, celle de PUBERG, WINGEN-SUR-MODER bouchée par des arbres tombés à travers la chaussée. Nos pompiers utilisaient les moyens qu'ils possédaient, comme leurs tronçonneuses personnelles, et les tracteurs de Gaston et de Raymond. La source d'eau potable située entre FROHMUHL et TIEFFENBACH fut aussi une de leurs priorités. Il fallait dégager la rivière qui était encombrée de branchages et d'autres débris, afin de rétablir l'écoulement de l'eau.

Chez l'habitant, beaucoup de toitures furent arrachées et endommagées à cause des tuiles envolées. Dans le Weyereck, aucune tuile n'est tombée, car protégé par la colline et les rochers. Aucune personne de FROHMUHL n'a été blessée.

Le travail des pompiers a duré 3 - 4 jours, jusqu'au retour de la normale. Vu la rapidité et la dangerosité de la tempête, nos pompiers se sont mis en danger lors du début de l'intervention.

Le 26 décembre, au soir, après une journée longue et pénible, Gaston organisa une "soirée knacks" pour nos pompiers, afin de les réchauffer et les nourrir.

L'électricité étant coupée, suite aux pylônes EDF couchés, l'ancienne cuisinière à bois chez Christiane fut allumée afin de réchauffer nos pompiers. Bernadette DANN chercha des saucisses, elles furent cuites chez LENHARDT Simone, sur la cuisinière à gaz. Les pompiers ont mangé au restaurant Chez Georges, à la lumière des bougies, dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Actuellement, Météo-France nous fournit régulièrement des cartes de vigilance (vents violents, orages, pluies....) afin d'anticiper ces phénomènes dangereux.



11. Le 12 avril 2000, accident de la circulation sur la D 919, entre deux poids lourds, à la sortie du village de FROHMUHL, vers WINGEN-SUR-MODER.

Les pompiers de PETERSBACH furent sur le terrain.



12. Le 4 Avril 2009, incendie de l'atelier de ARNOLD François, situé à gauche de sa maison et jouxtant la maison de HERRMANN Edmond.

Grâce à la vigilance de la voisine, HERRMANN Cécile, les pompiers furent prévenus rapidement car François et Chantal étaient absents. L'incendie s'est déclaré en début de nuit. Les pompiers de FROHMUHL sont intervenus de suite, rejoints rapidement par ceux de PETERSBACH et la grande échelle d'INGWILLER. L'atelier fut détruit. La façade droite de la maison des HERRMANN fut noircie, certaines fenêtres et des volets avaient fondu.



Photo du sinistre:

13. Intervention pour feux de cheminée.

A FROHMUHL, on a recensé quelques feux de cheminée, car plusieurs Frohmuhlois se chauffent au bois. Il est impératif d'appeler les pompiers de suite car la chaleur intense dégagée par le feu peut provoquer la fissure du conduit et sa propagation au plancher ou à la charpente. En matière de prévention, seul le ramonage est efficace.

Des feux de cheminée se sont déclarés chez :

- DANN Marcel
- LENHARDT Willy
- DANN Charles
- OSSWALD Christiane (1970)
- KEMPF Rémie (plusieurs fois)

- HERRMANN Edmond
- MEYER Roland
- HAFFNER Claude
- PERRIN Etienne
- HERRMANN Joseph : jour de verglas, les véhicules ne pouvaient y accéder

14. Interventions pour guêpes, frelons et abeilles.

Les piqûres de guêpes, frelons et abeilles peuvent provoquer des réactions allergiques violentes pouvant être mortelles. La capture et la destruction des nids relèvent de la compétence des pompiers, mais aussi d'entreprises privées de désinsectisation. Annuellement, nos pompiers sont sur le terrain comme chez les MAURER, le 27 août 2016.

15. Interventions pour urgences vitales.

Certains pompiers de FROHMUHL sont formés aux urgences. Ils prodiguent les premiers soins et appellent les personnes compétentes. Par temps caniculaire, les malaises sont fréquents comme, par exemple, le week end du 28 août 2016.

VII) ETRE SAPEUR POMPIER.

1. Cursus.

A partir de 11 ans, je découvre le métier en devenant Jeune Sapeur Pompier, avec l'autorisation parentale.

A partir de 16 ans, je m'engage comme Sapeur Pompier Volontaire.

A partir de 18 ans, je passe le concours pour devenir Sapeur Pompier Professionnel.

Pour être pompier, il faut :

- être motivé et disponible
- avoir l'esprit d'équipe et vouloir se mettre au service des autres
- aimer l'action et être en bonne condition physique
- chercher une activité qui sort de l'ordinaire.

2. Témoignage de Raymond OSSWALD, Chef de Corps.

Je suis arrivé à FROHMUHL en novembre 1974. Mes beaux-parents étant exploitants du Restaurant DOERFLINGER, j'ai fait très rapidement la connaissance de WALTER Alphonse, ancien Chef de Corps et de DELLINGER André, Chef de Corps en fonction. Très vite, des liens forts se sont tissés et c'est ainsi que, dès le 5 janvier 1975, j'ai intégré le Corps des Sapeurs Pompiers Volontaires.

Entrer dans ce groupe (à l'époque, un monde entièrement masculin) était évidemment une fierté et un honneur. Et sans doute aussi la concrétisation d'un rêve d'enfant. En effet, si vous demandez à un petit garçon ce qu'il veut faire quand il sera grand, il y a de fortes chances qu'il vous réponde : pompier !

Piqué par le virus, j'étais donc parti dans une aventure avec la devise : se mettre au service des autres, avec dévouement, courage et bienveillance. Ce dut aussi pour moi, en nouveau venu, un excellent moyen de me faire adopter par les villageois. C'est ainsi, qu'au fil des ans, j'ai gravi les échelons en effectuant les stages nécessaires, et également une formation spécifique d'une semaine, suite à

laquelle j'ai été déclaré apte à prendre le commandement d'un Corps. Cette noble tâche m'a été confiée en 1983, après l'inaptitude de DELLINGER André. Le rôle d'un Chef de Corps implique une responsabilité et une disponibilité de chaque instant. J'ai pris très à coeur cette nouvelle fonction et je pense pouvoir dire, qu'avec mes hommes nous avons évolué dans un climat de bonne entente, de confiance réciproque et de coordination rigoureuse pour mener à bien les missions qui furent les nôtres.

Après un sérieux problème au genou, en 2001, je n'ai plus pu suivre les différentes formations. Aussi, ai-je pris, en 2004, la décision de démissionner de ce poste. HERRMANN Daniel a repris le flambeau, jusqu'à son décès subit en 2008. Ce fut alors OSSWALD Philippe de HINSBOURG qui a été promu à cette fonction.

Aujourd'hui, je suis vétéran et je reste toujours profondément attaché à ce Corps qui m'a apporté beaucoup de satisfaction.

3. Témoignage de François ARNOLD, Sous-Chef de Corps.

Lorsque nous étions adolescents, dans les années 1962-63, nous n'avions pas beaucoup de distractions. Soit nous allions jouer au foot à l'AS de TIEFFENBACH, soit faire du hand ball à DURSTEL, soit nous engager chez les pompiers du village. En 1964, le chef de corps était André DELLINGER. Il nous a bien sûr sollicités pour entrer chez les pompiers. Mon copain, Jean-Paul BUCHHOLTZER en faisait partie depuis 1963. Je l'ai donc tout naturellement rejoint en 1964. Dans les années qui ont suivi, nous ont rejoints Gaston et Charles DANN, Daniel HERRMANN, Raymond OSSWALD. .. Parmi les anciens, il y avait Edmond HERRMANN, Lucien GEROLD, Robert KURTZ, Richard BARTH, etc....Je garde de ces premières années un excellent souvenir car notre motivation principale était de faire partie d'un groupe et nous y avions une excellente ambiance. A l'époque, il n'y avait que quelques manœuvres par an avec, il faut bien le dire, un matériel qui nous semble aujourd'hui complètement désuet ! Mais nous étions si fiers de nos vieux casques datant de la guerre de 14-18 ! Nous essayions nos lances et vérifiions les bouches d'incendie. Bien sûr, le devoir accompli, nous nous retrouvions autour d'un bon verre de bière, qui parfois se prolongeait tard ! Tous les ans, nous organisions - déjà ! - la Fête des Pompiers qui se déroulait sur la place devant le restaurant DANN, animée comme il se doit par la Musique Municipale de Frohmuhl. A cette époque, l'Amicale des Pompiers organisait de son côté la Fête annuelle de la Ste Barbe ainsi que quelques belles excursions comme Wengen en Suisse, la Lorelei sur le Rhin, etc... Au début, bien que faisant partie du Corps, je n'étais pas souvent présent car pendant une dizaine d'années j'ai travaillé aux quatre coins de la France. A partir de 1980, travaillant pour un employeur local, j'ai pu participer de manière plus régulière et plus approfondie aux entraînements et aux formations. En 1983, nous avons donc suivi, Raymond OSSWALD et moi, un stage de sous-officier organisé par le Département au CREPS à Strasbourg. A l'issue de ce stage, Raymond a endossé la responsabilité de Chef de Corps. Je l'ai secondé en tant que sous-chef de Corps avec le grade d'Adjudant, et le 1er Juillet 1984, j'ai été promu au grade d'Adjudant-Chef. J'avais également accepté la présidence de l'Amicale des Sapeurs Pompiers. J'ai exercé ces deux responsabilités jusqu'en 2003. A cette même époque, notre statut de pompier volontaire a exigé de nous des formations régulières pour acquérir et maintenir une compétence dans les missions qui nous étaient confiées. Pour les mener à bien, la commune a beaucoup investi dans un matériel plus moderne (bottes et vestes en cuir, casques FI, nouveaux tuyaux et lances plus performantes). Pour faire face à ces nouvelles dépenses et soutenir l'effort de la commune, l'Amicale a décidé de participer financièrement à l'acquisition de cet équipement. Il faut savoir que nous ne disposions pas alors de véhicules motorisés. Pour nos manœuvres, Raymond mettait son tracteur personnel à notre disposition. Pour le transport de notre nouveau matériel, nous avons aménagé une vieille remorque de l'armée. Claude LENHARDT et Frédéric OSSWALD ont été les artisans bénévoles de cette rénovation réussie ! Ce matériel a servi jusqu'au regroupement avec le corps de Petersbach. Une nouvelle histoire de notre Corps débutait.....Ces années passées au sein du corps des Sapeurs pompiers de Frohmuhl ont été pour moi très enrichissantes : une vraie et saine camaraderie entre nous, la mise en pratique des valeurs d'entraide et de service à la commune et à ses habitants (je pense, entre autre, à notre mobilisation après la tempête de 1999). Je suis fier d'y avoir appartenu, d'y avoir cotoyé des hommes de valeur dont l'idéal a permis à ce corps de poursuivre son chemin et d'exister encore aujourd'hui. Actuellement, je suis toujours membre de l'Amicale, elle est pour moi une grande famille où je retrouve les valeurs qui m'ont attiré il y a de cela 51 ans.....

4. Le cursus à l'époque de Raymond OSSWALD et François ARNOLD.

Ils ont tous deux suivi :

- un stage de secourisme avec brevet qui a duré un week end
- un stage de caporal
- un stage de sergent à SAVERNE
- puis un stage d'une semaine au CREPS à STRASBOURG pour être sous-officier et officier

François Arnold et Raymond Osswald



Statuts : Exclusion et démission (livret des statuts de la Fédération Nationale des Sapeurs Pompiers de France) :

Art. 10 :

Est exclu tout membre

- ayant fait l'objet d'une condamnation infamante,
- ayant forfait à l'honneur,
- ne jouissant plus de ses droits civiques et civils et dont la conduite privée ou publique serait de nature à nuire à la Fédération,
- ayant porté atteinte à sa dignité ou à sa réputation,
- ayant causé un préjudice moral ou matériel à la Fédération.

Art. 40 :

Toutes discussions politiques ou religieuses sont rigoureusement interdites.

5. Les différents grades :

Il en existe quatre :

- Les hommes du rang : ce sont les stagiaires, sapeurs, caporaux, et caporaux-chefs. A Frohmuhl actuellement, SCHAEFFER Patrick a le grade de Sapeur 1ère Classe, DALPHRASE Sébastien celui de Caporal, FOLLENIUS Didier, THEYLLIERE Dominique et MULLER Henri, celui de Caporal-Chef.
- Les sous-officiers : sergents, sergent-chefs, adjudants, adjudant-chefs. Actuellement, DANN Michel et LENTZ Christian ont le grade de Sergent-chef et OSSWALD Philippe celui d'Adjudant-Chef.
- Les officiers : majors, lieutenants, capitaines.
- Les officiers supérieurs : commandants, lieutenants et colonels.

6. Les décorations :

Tout au long de leur carrière, les pompiers suivent des formations professionnelles qui aboutissent à l'obtention de médailles et de décorations.

La médaille d'honneur des sapeurs pompiers se décline en deux catégories :

- La médaille d'ancienneté qui comporte 3 échelons :

* Argent, après 20 ans d'ancienneté

* Vermeil, après 25 ans d'ancienneté

* Or. Elle peut être décernée à titre posthume (décédés dans l'exercice de leurs fonctions), ou à titre exceptionnel après 30 ans de service, à la cessation de leur activité.



Médaille d'argent de Patrick Burger



Médaille de vermeil de Doerflinger Joseph



Médaille d'Or d'Arnold François

Les médailles et distinctions sont remises au 14 Juillet ou à la Fête de la Ste Barbe.

La plus haute distinction fut décernée à DELLINGER André, HERRMANN Edmond et HERRMANN Joseph, en 1982, sous forme de médaille d'Or, mais aussi à ARNOLD François pour ses 34 ans de service le 14 juillet 2000, et à FOLLENIUS Didier le 13 décembre 2005 à l'occasion de la Fête de la Ste Barbe.

b) La médaille avec rosette est décernée pour "service exceptionnel". Elle est d'argent et de vermeil.

Médailles et distinctions des Fêtes du 14 Juillet à Frohmuhl :

Noms des récipiendaires connus :



* Le 14 juillet 1988 :

HERRMANN André : Médaille de Vermeil pour 25 ans de service.

Le Chef de Corps, OSSWALD Raymond, remit, quant à lui, les diplômes de secouriste et de stage de réanimation au sapeur HERRMANN Daniel.

* Le 14 juillet 1995 :

OSSWALD Raymond : Médaille d'Argent pour 20 ans de service.

* Le 14 juillet 2000 :

ARNOLD François : Médaille d'Or pour 34 années de service.

OSSWALD RAYMOND et FOLLENIUS Didier : Médaille de Vermeil, tous les deux pour 25 ans de service.

MEYER Roland : diplôme pour 15 ans de service.

DANN Michel, SCHEIDT Philippe, THEYLLIERE Dominique, OSSWALD Frédéric : Certificats de Formation d' Aptitude aux Premiers Secours Routiers.



* Le 14 Juillet 2004 :
ADAM Céline, MERTZ Véronique,
HERRMANN Nicolas : Remise de
Diplômes aux Jeunes Pompiers.



* Le 14 Juillet 2010 :
BURGER Patrick : le maire Gaston DANN
l'a décoré, au nom du Président du SDIS,
pour ses 20 années de service (Médaille
d'Argent).

DALPHRASE Sébastien : a passé avec succès
les différentes épreuves constituant la
Formation Initiale des Sapeurs Pompiers
Volontaires.

DOUB Tania, DANN Sonia, KLEPPER
Damien, WILHELM Christine, reçoivent les
diplômes de la Prévention et Secours
Civiques de Premier Niveau.
Cette dernière formation est assurée par l'U.T.
de Petersbach.



* Le 14 Juillet 2013 :
DEMONCHEAUX Micheline : remise du
diplôme de Premiers Secours par MEYER
Alain.
Les deux maires, OSSWALD Raymond
de Frohmuhl, et REUTENAUER Gilbert
de HINSBOURG, ont respectivement
rendu hommage à DANN Gaston, décédé
en Janvier 2013. Ce dernier fut aussi
Sapeur Pompier Volontaire de 1975 à
1977, date à laquelle il fut élu Maire de
Frohmuhl.



* Le 14 Juillet 2015 :
THEYLLIERE Dominique, MULLER
Henri, FOLLENIUS Didier : ont été
honorés et promus au grade de Caporal
Chef, en présence du Maire de
Frohmuhl, FOLLENIUS Didier, et de son
homologue REUTENAUER Gilbert,
Maire de Hinsbourg.
BURGER Patrick : Médaille de Vermeil
(25 ans de service).



Médailles et distinctions des Fêtes de la Ste Barbe à Frohmuhl :

Noms des récipiendaires connus :

* En 1961 :

DOERFLINGER Léon : Médaille de Vermeil

* Le 11 février 1978 :

DELLINGER André (Chef de Corps), HERRMANN Edmond (Sergent), TRAKSEL Alphonse (Caporal-Chef), HERRMANN Joseph (Caporal) : Médaille de Vermeil.
GEROLD Lucien (Adjudant) : Médaille d'Argent.
HORST Roland (Sapeur) : Diplôme pour 15 ans de service.



* Le 11 Décembre 1982 :

DELLINGER André, HERRMANN Edmond, HERRMANN Joseph : Médaille d'Or.

Cette même année, DELLINGER André quitte ses fonctions pour raison de santé.

HERRMANN Edmond part à la retraite le 31 décembre, atteint par la limite d'âge.

* Décembre 1990 :

BARTH Richard, GAENG Fernand, OSSWALD Raymond : Diplôme d'Honneur pour 15 années de service



* Le 15 Janvier 1997 :

THEYLLIERE Dominique : Diplôme A.F.P.S.(Aptitude Formation 1^{er} secours)
DANN Michel, OSSWALD Frédéric : Diplôme C.F.A.P.S.E.(Certificat de formation aux 1^{ers} secours en équipe)

Lors d'une soirée conviviale, ils furent honorés en présence de RICHERT Philippe, DANN Gaston, et les conjointes des pompiers.



* Le 21 décembre 1997 :

OSSWALD Frédéric : promu au grade de Caporal.
FISCHER Denis, SCHEIDT Philippe : Diplôme des Premiers Secours.

HERRMANN Daniel : Diplôme de Secours Routiers.

On fête également le départ en retraite de BARTH Richard, atteint par la limite d'âge (55 ans).



* Le 14 décembre 1999 :

OSSWALD Frédéric : promu au grade de Sergent.

DANN Charles, DANN Pierre, DANN Michel, FISCHER Denis, SCHEIDT Philippe, THEYLLIERE Dominique : promus au grade de Caporal.

FOLLENIUS Didier : nommé Sapeur 1ère Classe.

DANN Charles, DANN Pierre : Diplôme certifiant leur succès aux épreuves de Formation Aux Premiers Secours en Equipe.

Puis vint l'ouragan..... !

* Le 19 décembre 2001 :

DANN Charles : Médaille d'Argent.

HERRMANN Daniel : Diplôme pour 15 années de service.



* Le 14 décembre 2004 :

MERTZ Véronique, HERRMANN Nicolas : Remise de l'Arrêté de Promotion au grade de Sapeur Pompier 1ère Classe.

HERRMANN Sophie et FISCHER Ludivine, deux Jeunes Sapeurs Pompiers, ont été présentées à l'équipe. Elles suivent des séances d'instruction au Centre de Secours de Petersbach.



* Le 13 décembre 2005 :

BURGER Patrick : Diplôme pour 15 années de service.

ADAM Céline : promue au grade de 1ère classe.

DANN Michel, DANN Pierre : Diplôme de Stage des Transports.

FOLLENIUS Didier : Médaille d'Or et remise du Diplôme reconnaissant son succès au Stage de Protection contre les Chutes. FOLLENIUS Didier est entré dans la grande famille des pompiers, le 1er novembre 1974, à Weyer.



* Le 10 décembre 2015 :

Lors de la cérémonie de remise de médailles et d'insignes à Bouxwiller DANN Michel, sergent chef, s'est vu remettre la Médaille d'Argent pour 20 ans de service.

7. La tenue des Sapeurs Pompiers

a) L'habillement.

En fonction des interventions, leur tenue sera différenciée. Elle doit assurer la sécurité et protéger la santé dans l'exercice de leur travail.

Les tenues sont classées en trois catégories :

Catégorie 1 : protégeant contre les risques minimales (parka - polo)

Catégorie 2 : protégeant contre les risques intermédiaires (gilet de signalisation - rangers)

Catégorie 3 : protégeant contre les dangers mortels (casque - veste textile de feu - gants - surpantalon et cagoule de feu)

Ancienne tenue de sortie des Pompiers de Frohmuhl



En caserne, en formation, en intervention, les Sapeurs Pompiers portent des tenues réglementaires, comme celle du service opérationnel en casernement, et celle du service hors rang, la tenue de sport, les tenues de cérémonie (plastron rouge, fourragère).

En 1931, les pompiers de Frohmuhl eurent leurs premiers uniformes.

Ci-contre en septembre 1983, les pompiers de Frohmuhl défilent fièrement en costume d'apparat à l'occasion de l'inauguration du foyer communal et du gîte.

Etaient présents ce jour : Herrmann Joseph, Barth Richard, Dellinger André, Osswald Raymond, Herrmann André, Traksel Fabien, Gaeng Fernand



Le port de la tenue, des insignes et attributs, est autorisé dans le cadre de l'exercice des missions opérationnelles, techniques ou administratives. Sont considérées comme cérémonies officielles : défilés et revues organisés par les autorités compétentes à l'occasion des fêtes nationales et locales.

b) Le casque.

Il est destiné à protéger la tête des pompiers. Il fait partie de l'équipement de protection individuelle. Il protège principalement de la chaleur, des chocs et des chutes d'objets. Les anciens casques étaient en cuir ou en métal (laiton ou inox). Les casques en plastique se sont répandus dans les années 1980.

En France, il existe deux types de casques.

- le casque F1 : pour les feux urbains. Il a un revêtement nickelé pour réfléchir la chaleur.
- le casque F2 : pour les feux de forêt.



2 anciens casques portés par les pompiers de Frohmuhl de 1974 à 1995



A Frohmuhl, dans les années 1965-70, les pompiers portaient des casques de la guerre 14-18 (métal peint en noir). Puis, de 1974 à 1995, les casques étaient en laiton blanc ou jaune. En 1995, nos pompiers furent équipés des casques F1.

Ci-contre les pompiers avec leurs nouveaux casques :

En-haut : Burger Patrick, Meyer Roland, Traksel Fabien, Herrmann Daniel, Dann Charles

Au milieu: Gaeng Fernand, Richert Philippe

En-bas : Arnold François, Traksel Olivier, Barth Richard, Osswald Frédéric, Helmstetter Rémy, Schiepan André et Dann Gaston.



Petite anecdote :

En 1995, le Corps de Frohmuhl était parmi les premiers du Centre de Secours Principal de PETERSBACH à être équipé des nouveaux casques F1, encore d'actualité.

A l'occasion de leur remise, l'Amicale invita le Conseil Municipal et toute la population à marquer l'évènement autour d'un Verre de l'Amitié. Ainsi, une cinquantaine de concitoyens se sont retrouvés au Foyer Communal, en compagnie du Maire DANN Gaston, de RICHERT Philippe, Sénateur et Conseiller Général, de OSSWALD Raymond, Chef de Corps local, de HELMSTETTER Rémy, Chef du Centre de Secours de Petersbach, et de ARNOLD François, Président de l'Amicale des Sapeurs Pompiers de Frohmuhl.

e) La hache.

C'est l'emblème des pompiers.

Au Moyen Age, en l'absence de distributeur d'eau, les ancêtres des pompiers n'avaient d'autre choix que de "saper" les bâtiments voisins, c'est à dire les abattre à la base afin d'isoler l'incendie, d'où l'utilisation de la hache.

"Sapeur" vient de "sape". La sape est une pioche à large bord.

La hache est surtout portée pour les cérémonies.

d) Le ceinturon.

Il s'agit d'une sangle de coton noir avec un porte mousqueton, un support d'accessoire pour tricoise (clé multi-usage) et une lampe torche.

e) Les gants de protection.

Ils sont en cuir, doublés de sous-gants. Ils protègent les mains lors de la lutte contre les incendies, mais aussi pendant les opérations de sauvetage et de désincarcération.

f) Les bottes.

Elles ont pour but de protéger les pieds lors des interventions. Elles peuvent être coquées, doivent être équipées d'une semelle anti-perforation et satisfaire les exigences de la chaleur.

A Frohmuhl, dans les années 1963, les pompiers portaient des bottes en caoutchouc. En 1995, elles furent en cuir et dès 2000, elles furent remplacées par des rangers.

Ci-contre la tenue des pompiers en 2010 avec le drapeau et sa garde : treillis, casque, hache, gants blancs et rangers.



8. Les manœuvres.

Chez les Sapeurs Pompiers, "M1" désigne une manœuvre. Ce sont des entraînements physiques.

Elles sont classées de "M1" à "M6". Les manœuvres servent à acquérir l'efficacité nécessaire afin d'éteindre les incendies en toute sécurité, d'où l'entraînement régulier.

A Frohmuhl, les habitants ont pu observer différentes manœuvres :

* Dans les années 1980, exercice de vérification du matériel : dévidoir, tuyaux, etc....

La vérification du matériel se fait périodiquement



Dimanche matin 8h :1^{er} exercice de l'année sous le commandement d'André Dellinger, les hommes du feu s'activent rue de La Petite Pierre pour vérifier le matériel et initier les nouveaux venus à leurs nouvelles tâches.

a) En 1980



**Manœuvre de printemps ,
rue de la montagne**

b) En 1980

* En été 1987, les pompiers de Frohmuhl et de Petersbach, à la suite d'un incendie de deux voitures, ont procédé à une manœuvre de désincarcération, avec comme blessé M. HERRMANN Joseph dans l'habitacle.



Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

*Les manœuvres sont souvent suivies d'un exercice physique. C'est ainsi que le 2 avril 1991, à Petersbach, ont eu lieu les épreuves du parcours sportif des "Soldats du Feu" avec 138 participants.

Elles étaient organisées par le Lieutenant HELMSTETTER, Chef du Centre de Secours de Petersbach et son équipe, en collaboration avec les Chefs de Corps de Première Intervention du secteur. Dans la catégorie "Vétérans", BARTH Richard de Frohmuhl, s'est classé premier. D'excellents résultats ont été enregistrés sur le plan des performances individuelles et sur celui de la participation. Les pompiers furent félicités par M. HELMSTETTER, M. SCHMITT Christian, Maire de Petersbach, et M. RICHERT Philippe, Conseiller Général et Régional.



Barth Richard s'est classé 1^{er} dans la catégorie « Vétéran » en 1991

Actuellement, le sport est adapté aux capacités de chacun.

* En 1993, manœuvre avec tracteur et remorque : vérification du nouveau matériel.



* En 1995 manœuvre combiné de sauvetage d'un blessé (sur brancard) avec le Centre de Secours de Petersbach et le CPI de Hinsbourg.



* En 2003, manœuvre au Pony Hof : simulation d'un incendie avec les pompiers de Petersbach



* En 2004, manœuvre Aire de jeux.



* En 2005, manœuvre voiture accidentée en contre bas de la chaussée, rue Principale.

* Régulièrement, vérification des hydrants. Les "hydrants" ou bornes d'incendie, ou bouches d'incendie, sont des dispositifs de lutte contre le feu mis en place par la commune. Il s'agit de prises d'eau disposées sur un réseau souterrain d'eau sous pression, permettant d'alimenter les fourgons d'incendie des sapeurs pompiers. Les hydrants sont situés à proximité de la chaussée, de manière à toujours rester accessibles. Frohmuhl en possède 17. Un nouvel hydrant a été installé lors des travaux Rue Principale, en 2013.



* En 2016, manœuvre de découpe ou désincarcération d'un véhicule à la sortie du village, direction le Donnenbach.

Régulièrement également, en hiver, les véhicules des pompiers sont démarrés et tournent, en raison des basses températures.

* Tous les premiers samedis du mois, à midi, la sirène retentit à Frohmuhl.

Petite anecdote : L'honneur de mettre en route la sirène revenait au pompier qui avait anniversaire dans le mois en cours. S'il lui arrivait de l'oublier, il payait la tournée à ses collègues !

Les manoeuvres s'achèvent toujours autour d'un Pot de l'Amitié.

9. Les véhicules.

Depuis l'achat de la première pompe à incendie en 1931, le matériel à Frohmuhl s'est adapté aux besoins de notre société actuelle. L'efficacité des interventions des sapeurs pompiers est aussi garantie par les véhicules qui les accompagnent, comme :

- * le V.S.A.V. : véhicule de secours et d'assistance aux victimes
- * le V.S.R. : véhicule de secours routier
- * le V.S.S. : véhicule de soutien sanitaire
- * le F.P.T. : fourgon pompe tonne
- * le C.C.F. : camion citerne feu forêt, et les échelles, comme :
- * l'E.P.A. : échelle pivotante automatique ou semi automatique
- * le M.E.A. : mât élévateur articulé.

Frohmuhl possède :

- * un V.L.I. : véhicule léger d'intervention
- * un C.I.D. : camion d'intervention divers
- * une échelle à 2 branches : une branche = 4 ou 5 mètres.



10. Les visites médicales

Il en existe trois : a) les visites de recrutement - b) les visites de titularisation - c) les visites de maintien en activité.

En 1985, le Service de Santé et de Secours Médical organise des visites médicales tous les deux ans et demi, et les vaccins ou rappels anti tétaniques tous les 5 ans. Les pompiers âgés de plus de 45 ans se soumettent à un bilan plus complet, c'est à dire prise de sang et électrocardiogramme. En 2001, les visites d'aptitude se pratiquent tous les ans. Elles peuvent être portées à deux ans pour les sapeurs pompiers âgés de 18 à 38 ans.

L'aptitude médicale d'un sapeur pompier est prononcée par un médecin sapeur pompier habilité.

Un contrat d'assurance couvre le pompier en cas d'accident.

11. L'Amicale des Sapeurs Pompiers.

L'Amicale des Sapeurs Pompiers de Frohmuhl est une association. Elle a pour but de resserrer les liens d'amitié et de confraternité qui unissent les sapeurs pompiers, afin d'organiser des réunions et des manifestations. Elle est ouverte non seulement aux pompiers en activité, mais également aux vétérans et à tout membre souhaitant en faire partie.

A Frohmuhl, les pompiers sont présents à la Fête Nationale, ils organisent la Fête de la Ste Barbe avec remise de médailles, la Fête des Pompiers et passent le 11 Novembre auprès des habitants du village pour la vente de leur calendrier annuel.

La soirée "Wädele" organisée en 2016 fut au profit des Jeunes Sapeurs Pompiers (JSP) et de l'Oeuvre des Pupilles.

L'association se compose de membres adhérents à jour de cotisation. Les ressources de l'association proviennent des cotisations, des subventions, des recettes des manifestations et des dons.

L'association est administrée par un Conseil élu au scrutin pour un an par l'Assemblée Générale.

Actuellement, et depuis 2004, le Président à Frohmuhl est FOLLENIUS Didier, le Vice Président est THEYLLIERE Dominique, la Trésorière MERTZ Véronique, le trésorier adjoint SCHAEFFER Rodolphe, le Secrétaire DANN Michel, le secrétaire adjoint BURGER Patrick, les Assesseurs OSSWALD Raymond, SCHAEFFER Patrick, HERRMANN Muriel, DANN Charles, DALPHRASE Sébastien, ARNOLD François, FISCHER Denis, SCHAEFFER Virginie, VERCLEYEN Nicolas, GOLDSTEIN Michael

DELLINGER André fut Président jusqu'en 1979, OSSWALD Raymond de 1979 à 1984, ARNOLD François de 1984 à 2004.



Comme pour chaque Association, il faut, pour un bon fonctionnement de celle-ci, se retrouver autour d'une table et d'un « pot » afin de faire le point.

**Ici, le 3 août 1975 avec :
à gauche Dellinger André, Horst Roland, Traksel Alphonse et Wintzerith François.
à droite Herrmann Edmond, Herrmann André, Ulrich Charles et Gaeng Fernand**

a) La Fête de la Ste Barbe

L'Amicale des Sapeurs Pompiers organise la Fête de la Ste Barbe.

Depuis une dizaine d'années, Frohmuhl fête la Ste Barbe avec Petersbach.

Le 4 décembre, c'est la fête chez les pompiers ! C'est un véritable temps fort de l'année, le moment où l'on se retrouve pour partager un bon repas, dans une ambiance de franche camaraderie.

Barbe est nommée la Sainte du Feu. La fête de la Ste Barbe chez les pompiers se généralise sous la III^{ème} République : cérémonie religieuse, banquet et bal étaient de mise. La dimension festive se retrouve dans le faste des menus gargantuesques. La fête peut être à l'initiative de la municipalité, ou bien des pompiers eux mêmes.

Buffet de la Ste Barbe en 2003





Joyeuses retrouvailles de l'Amicale en 1978 :

En-haut : Osswald Raymond, Barth Richard, Traksel Alphonse, Kurtz Robert, Herrmann Edmond, Horst Roland, Gaeng Fernand, Wintzerith François

Milieu : Dellinger André, Ulrich Charles, Gerolt Lucien, Eich Joseph

Devant : Kremer Léon, Walter Alphonse, Dann Marcel, Doerflinger Léon.



Les pompiers ont fêté leur patronne avec leurs collègues de Hinsbourg et les vétérans au restaurant Gulden en 1985.

Debout : Bernhardt Werner, Lentz Ottfried, Hofstetter Ernest, Muller René, Bernhardt Roland, Berron Charles, Meyer Roland, Barth Richard, Dann Charles, Osswald Raymond, Buchy Charles, Buchy Théo, Arnold François, Gaeng Fernand, Herrmann André, , Dann Gasston.

Assis : Geyer Marcel, Herrmann Edmond, Herrmann Joseph, Walter Alphonse, Gérolt Lucien



Fête de la Ste Barbe au foyer communal de Frohmuhl en 2001....



...et 2005

Légende de Ste Barbe : Originnaire d'Orient, au milieu du 3ème siècle, fille unique, elle est d'une grande beauté et refuse plusieurs demandes de mariage de puissants seigneurs. Elle se convertit au christianisme. La colère de son père païen sera terrible. Il la conduit devant les juges. Elle refuse d'abjurer la religion chrétienne, le juge la condamne aux pires tortures sous le regard de son père qui finit par la décapiter. Aussitôt il est frappé par la foudre et réduit en poussière. Tous les métiers en rapport avec le feu se tournent vers sa protection, comme les artificiers, les fondeurs et bien sûr les pompiers, et d'autres encore.

b) La Fête annuelle des Pompiers.

Actuellement, elle est fêtée le week end suivant le 14 Juillet.

* Après la guerre de 39-45, les bals des pompiers eurent lieu derrière la mairie, en plein air, et ceci jusqu'en 1958.

* Après 1958, le 14 Juillet se fêtait avec la Fête des Pompiers. En ce temps-là, c'est le 13 au soir que la Fête Nationale avait lieu. Après la dépose de gerbes au Monument aux Morts, la distribution des brioches pour les enfants, les pompiers ouvraient la marche : deux d'entre eux portaient la hache, deux autres tenaient les torches flamboyantes qui étaient offertes par les vacanciers des H.B.L. (Houillères du Bassin lorrain) au Donnenbach. Suivaient les enfants qui tenaient les lampions et bien sûr la Fanfare et toute la population présente. Tout le monde défilait à travers le village pour se rendre à la salle DANN pour participer au bal du 14 Juillet.

* Dans les années 1980, la Fête des Pompiers eut lieu deux ou trois fois à l'étang du Donnenbach.

* En Juillet 1988 : Pendant plusieurs années, les pompiers organisèrent au soir du 13 Juillet, une pêche semi nocturne à l'étang communal. A la même occasion, était allumé un Feu de la St-Jean. La soirée se poursuivait par le bal public.

* Plus tard, les pompiers organisent leur Fête sur une journée et sur la place du village. Actuellement, en 2017 et depuis quelques années, elle s'étale sur deux jours (week end suivant le 14 Juillet).

Mais les pompiers de Frohmuhl ont également participé à des manifestations dans d'autres lieux. C'est ainsi qu'en 1987, après la Kirb de Pentecôte à Hinsbourg, ils furent invités à assurer le fameux bal de " l'après Kirb ". Cette expérience fut renouvelée à trois ou quatre reprises.



Fête des pompiers en 2005...



En 2007

c) Cinquantième Anniversaire des Pompiers à Frohmuhl.

En 1979, à l'occasion du cinquantième anniversaire, les écoliers de Frohmuhl sous la direction de leur instituteur, SCHEIDT Richard, travaillèrent ce sujet et produisirent un beau livret d'une vingtaine de pages avec textes et illustrations. Une belle affiche 1929 - 1979 fut aussi réalisée.



Affiche



Livret

A cette occasion, le Chef de Corps DELLINGER André et M. le Maire DANN Gaston lancèrent une invitation aux Frohmuhlois, dont voici le programme :

Le 14 juillet 1979 à 14H00 : Défilé et commémoration de la Fête Nationale au Monument aux Morts.

14H30 : Commémoration du Cinquantenaire

15H00 : Fête Champêtre.

Composition du Corps en 1979 (au nombre de 15 pompiers)

- | | | | |
|--------------------|-------------------|-----------------------|--------------------|
| - DELLINGER André | - BARTH Richard | - HERRMANN André | - OSSWALD Raymond |
| - GEROLD Lucien | - HERRMANN Joseph | - EICH Joseph | - GAENG Fernand |
| - HERRMANN Edmond | - HORST Roland | - ARNOLD François | - HERRMANN Daniel. |
| - TRAKSEL Alphonse | - KURTZ Robert | - WINTZERITH François | |



Invitation pour le 50e anniversaire



Le tracteur précède le défilé du 50e anniversaire

d) Sorties en excursion.

L'Amicale des Sapeurs Pompiers de Frohmuhl organisait des excursions annuelles. Les pompiers furent accompagnés par leurs familles et amis et la sortie se faisait en autocar.



Excursion à Baden Baden dans les années 1950



Excursion au Mont Saint-Odile

Celle du 22 juin 1970 les a conduits à Lutzelbourg, à l'Atelier du tailleur de cristal, M. WURM, à Abreschwiler pour une promenade de 2 heures en train forestier, au château de Kientzheim pour découvrir les aigles, à l'enclos des cigognes, et pour finir la journée une dégustation de vin d'Alsace à Dambach-la-Ville chez M. HAULLER, Viticulteur. D'autres sorties comme Wenger en Suisse (deux jours), la Lorelei sur le Rhin, Gerardmer ou Lindau ...



Excursion du 31 mai 1975 avec les Sapeurs Pompiers, les vétérans et la Société de musique de Frohmuhl :

Herrmann Cécile et Edmond, Barth Richard, Doerflinger Marthe, Gaeng Fernand et Alphonsine, Herrmann Christophe, Joël, Norbert et Patricia, Reutenauer Roudy, Wintzerith Yvonne et François, Barth Odile, Dellinger André, Walter Alphonse, Kremer Marie et Léon., Eich Joseph et Jacques, Dellinger Ferdinand, Frintz Irma, Eich Monique, Dellinger Annick.

12. Rémunération et indemnisation des Sapeurs Pompiers.

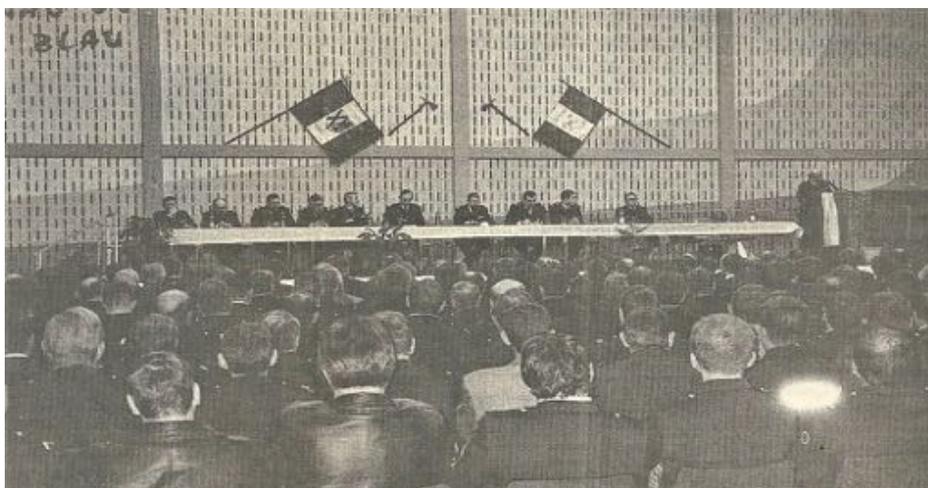
Les sapeurs pompiers professionnels perçoivent une rémunération ou salaire, tandis que les sapeurs pompiers volontaires comme à Frohmuhl perçoivent une indemnisation ou vacation.

- a) Indemnisation : à compter du 1er juin 2016, le montant de l'indemnisation horaire de base des sapeurs pompiers volontaires est fixé, par exemple pour les sous officiers, à 11,45 Euros. Les formations sont payées 10 Euros de l'heure.
- b) Prestation de fidélité : la retraite des sapeurs pompiers volontaires, ou prestation de fidélité et de remerciement, est attribuée à tout pompier ayant au-moins 20 ans de service et âgé de 55 ans et plus. Le montant minimum annuel est de 450 Euros pour une durée de service de 20 à 25 ans par exemple, et se calcule par points. Elle est versée pour les fêtes de fin d'année.
- c) L'allocation de vétéranse et de fidélité : elle existe depuis une dizaine d'années environ. Elle consiste un acte de reconnaissance de la Nation pour les services rendus par les sapeurs pompiers volontaires et leurs engagements. Elle est ni une retraite, ni une pension, ni une prime. Elle est versée par le SDIS, complétée par les cotisations personnelles des sapeurs pompiers volontaires.

VIII) LE SDIS 67, SERVICE DEPARTEMENTAL D'INCENDIE ET DE SECOURS DU BAS RHIN.

En novembre 2000, quelque 300 pompiers issus de toutes les communes de l'arrondissement de Saverne se sont retrouvés à la salle polyvalente de Wimmenau, car préoccupés par les prochains changements qu'imposera la départementalisation. L'application de la réforme s'est faite en 2005.

Depuis 2005, les pompiers de Frohmuhl sont administrés par le SDIS, c'est à dire le département gère le fonctionnement. En 2005, la section de Frohmuhl est rattachée à l'Unité Territoriale de Petersbach.



Les sapeurs pompiers sont préoccupés par les retombées de la départementalisation

La loi du 3 mai 1996 dite "loi de départementalisation des services d'incendie et de secours" a imposé le regroupement de tous les centres de secours d'un département au sein d'une seule et même structure, le SDIS.

L'organisation des services d'incendie et de secours a pour objectif d'assurer pour tous les citoyens du Bas-Rhin un niveau de secours et de protection contre l'incendie. Elle repose sur un découpage territorial basé sur le maillage du département en unités territoriales. Petersbach est une Unité Territoriale.

Frohmuhl, Hinsbourg, Tieffenbach, Weislingen, Lohr, Schoenbourg, Eschbourg, Pfalzweyer, Erckartswille, Struth et La Petite Pierre font partie de l'Unité Territoriale 07 de Petersbach.

- a) L'état major du SDIS 67 est l'échelon de Direction Générale, dirigé par le Directeur Départemental qui est également Chef de Corps agissant selon cas sous l'autorité du Préfet.
- b) Le groupement est le premier échelon de déconcentration et assure des fonctions opérationnelles et administratives.
- c) Les centres d'incendie au nombre de trois types assurent la garde et les départs en intervention.
- d) Les sections ou centres de première intervention. Frohmuhl est une section.

Missions du SDIS :

C'est un établissement public et autonome. Il dispose d'une compétence exclusive à savoir la prévention, la protection et la lutte contre les incendies. Il coopère aussi avec les quatre régions transfrontalières dont l'exemple le plus connu est le bateau-pompe Europa 1 stationné sur le Rhin, financé par les partenaires français et allemands ainsi que l'Union Européenne. Il recrute pompiers et personnels administratifs. Il organise aussi des campagnes de sensibilisation comme les "portes ouvertes" proposées par les casernes.

Depuis le 1er Juillet 2016, le département est divisé en compagnies. Frohmuhl fait partie de Saverne. Le 2 décembre 2016, eut lieu la première cérémonie de remise de médailles organisée par la nouvelle Compagnie de Saverne, à la salle polyvalente de Hinsbourg. Les nombreuses personnalités ont décoré 21 pompiers méritants, sous la présidence de Thierry CARBIENER.



2 décembre 2016 :

La toute première
cérémonie de remise de
médaille de la nouvelle
Compagnie de Saverne

IX) QUE FAIRE LORS D'UN INCENDIE ?

Si cela est encore possible, on essaie de l'éteindre soi-même (eau, couverture, extincteur, etc...). Dans le cas contraire, on appelle les pompiers en chiffrant le 18, puis on coupe le gaz et l'électricité. Si les portes sont bloquées et empêchent la sortie, on les arrose de temps en temps avec de l'eau. En cas de difficulté pour respirer, on se couche par terre en attendant les secours.

De nos jours, si le feu n'est pas important, les pompiers utilisent des extincteurs, s'il se propage ils utilisent des lances à incendie. Les lances sont fixées sur des bouches à incendie ou hydrants comme à Frohmuhl.

Pour les grands incendies de forêt, on fait appel aux Canadiens (avion-citerne).



Photo du 21 juin 2003

X) ACTUELLEMENT, EN 2017, A FROHMUHL.

L'effectif, important après la deuxième guerre mondiale, a diminué au fil des années. En 1979, lors du cinquantième anniversaire, il était de 15 hommes. Il est aujourd'hui au nombre de 8 pompiers, 5 de Frohmuhl et 3 de Hinsbourg.

Le Chef de Corps du service administratif de Petersbach, de 2003 à 2015, fut le Lieutenant HELMSTETTER Rémy.

Le Chef de Corps actuel de Petersbach est MEUNIER Pascal.

Noms et photos des pompiers de la Section Frohmuhl-Hinsbourg actifs au 1^{er} mai 2017 :

Chef de Section :	Adjudant Chef	OSSWALD Philippe(Hinsbourg)
Adjoint au Chef de Section :	Sergent Chef	DANN Michel
	Sergent Chef	LENTZ Christian (Hinsbourg)
	Caporal Chef	FOLLENIUS Didier
	Caporal Chef	THEYLLIERE Dominique
	Caporal Chef	MULLER Henri (Hinsbourg)
	Caporal	DALPHRASE Sébastien
	Sapeur 1 ^{ère} classe	SCHAEFFER Patrick.
	JSP	BAUER Julien
	JSP	SCHAEFFER Yanis



Les cinq pompiers de Frohmuhl développent une capacité d'intervention dans tous les domaines. Chaque soldat du feu possède les brevets nécessaires pour pouvoir assurer toutes les missions et ceci grâce aux formations continues.

Photos des pompiers de la Section Frohmuhl-Hinsbourg actifs au 1^{er} mai 2017



OSSWALD Philippe
(de Hinsbourg)



DANN Michel



LENTZ Christian
(de Hinsbourg)



FOLLENIUS Didier



THEYLLIERE
Dominique



MULLER Henri
(de Hinsbourg)



DALPHRASE Sébastien



SCHAEFFER Patrick



SCHAEFFER Yanis



BAUER Julien

En 2018 est programmé le 90ème Anniversaire des Pompiers de Frohmuhl à l'initiative de Didier FOLLENIUS, pompier, Président de l'Amicale et actuel maire de Frohmuhl.

Marie-Thérèse Klipfel - Christiane Osswald – Chantal Arnold.
Mise en page : Bernadette Dann
-2017-

19 – Histoire du club de théâtre



Naissance et premiers pas

Dans les années 1950, un embryon de ce club a pris forme. En 1947, Mr Schwartz René, jeune instituteur est nommé à l'école primaire de Frohmuhl ; passionné de littérature, de poésie et de théâtre, il a très vite pris plaisir à faire interpréter des "scénettes" comiques par ses élèves et à les présenter à l'école aux parents, le 14 Juillet pour clôturer l'année . À l'issue du spectacle, les élèves recevaient une brioche (cette tradition de la brioche existe encore aujourd'hui à la fête nationale). Les premières pièces, "Le bourgeois gentilhomme", "L'avare", "Le programme du jour", ou encore "Les Cromagnons" sont restés gravés dans les mémoires (témoignages d'Alice Burger, Alice Lenhardt, Clément Doerflinger, Gérard Walter, Elfriede Thomas et Marlyse Hertrich).

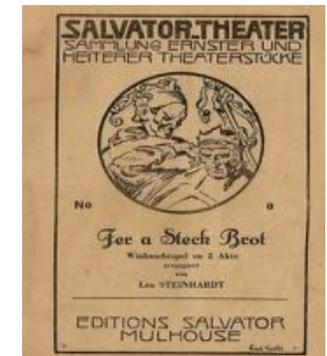
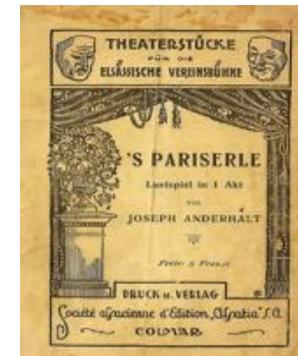
Depuis un certain temps déjà, l'idée de créer une vraie troupe de théâtre avait germé dans l'esprit de Mr Schwarz ; elle fait son chemin et c'est ainsi qu'en 1953, soutenu par les fidèles de la première heure, et en mobilisant les jeunes gens et les jeunes filles du village, le projet se concrétise. Mr Schwartz endosse alors le rôle de régisseur. La première représentation a lieu le 25 décembre 1953 au restaurant Doerflinger. Elle sera suivie de trois représentations jusqu'en 1956.

En ce temps-là, le programme était composé d'un drame, le plus souvent en rapport avec la guerre, par exemple : "S'Kritz am Reefelse" (La croix sur le rocher)," S'Krab in Sibirie" (La tombe en Sibérie), et après, d'une petite comédie des plus burlesques, par exemple "de

Lustige Ugenum" ou "D'Euphrosim kumt uf visit". Avant la représentation, Mr Schwartz présentait les acteurs et expliquait la trame de l'histoire, mais il fallait évidemment préserver le suspense et les rebondissements.

C'est Marcel Eich qui concevait la scénographie et Auguste Hubert, peintre en bâtiment avec son âme d'artiste, assurait la décoration. Dans la pièce "S'Kritz am Reefelse", on pouvait voir le fameux rocher sur lequel coulait une source bien vivante entourée de grands sapins. Le public était composé essentiellement des villageois de Frohmuhl, mais il y avait aussi quelques personnes extérieures au village. Le succès a été immédiat et s'est amplifié au fil du temps.

Les personnes suivantes ont participé aux premiers spectacles : Barth Gilbert, Barth Richard, Burger Alice, Doerflinger Joseph, Eich Marcel, Ensminger René, Hermann Joseph, Hertrich Erwin, Horst Roland, Hubert Auguste, Kremer Jeannine, Kremer Blanche, Kurtz Robert, Lenhardt Robert, Lenhardt Aloyse, Lenhardt René, Lenhardt Willy, Lenhardt Elfriede, Lenhardt Marguerite, Lenhardt Anne-Marie, Regel Paul, Reutenauer Ewald, Roehm Marlyse, Schleining Bernadette, Thumser Bernadette, Thumser Etienne, Wintzerith Yvonne, Zwiebel Antoinette, Zwiebel Christiane, Zwiebel Colette, Zwiebel Gabrielle (Cette liste a été élaborée d'après des témoignages ; elle n'est donc pas exhaustive).



Modèles de livrets de théâtre avec, à l'intérieur, le scénario écrit en alsacien

Vieux souvenirs de Christiane Osswald (1953-1956) :

La scène constituée de bouleaux blanc est posée à même le sol. Les garçons assemblent, clouent, ajustent, sous l'œil averti de Willy Lenhardt et d'Auguste Hubert qui mettent la main à la pâte et dirigent les opérations ; petit à petit la scène prend forme. Je suis haute comme trois pommes et quand je me promène parmi les outils et les clous éparpillés sur le sol, Willy me prie gentiment de quitter le chantier et d'aller jouer ailleurs. Les répétitions sont très animées, surtout quand certains acteurs ne font pas ce que Mr Schwartz leur demande. Et puis, le jour J arrive ; c'est l'effervescence dans toute la maison ; les costumes et les accessoires envahissent les chambres ; les filles courent et crient dans les escaliers, elles se réfugient à l'étage et s'enferment à double tour dans les chambres pour échapper aux regards des garçons. Lors de la représentation, les deux premiers bancs sont réservés aux enfants mais, une heure avant l'ouverture, une vieille grand-mère vient s'installer dans la première rangée ! La petite salle se remplit vite et pendant le spectacle, le public passe des larmes aux rires, les applaudissements crépitent à tout rompre. Après le spectacle, on se retrouve tous autour d'un verre, on partage les émotions, les joies, on savoure les félicitations et les commentaires élogieux. Mr Schwartz est aux anges. La soirée se prolonge jusqu'au petit matin.

En 1955 (ou 1956), une crèche vivante est présentée...; mon amie A.M Lenhardt et moi-même avons eu l'honneur d'endosser notre premier rôle muet ! Habillées en anges blancs, à genoux de part et d'autre de l'Enfant-Jésus, nous devons nous tenir immobiles comme des statues. Avec nos ailes imposantes et sanglées dans un impressionnant harnais pour les faire tenir, nous ne risquons pas de bouger !

De 1957 à 1968

Après la construction de la salle au restaurant Taeuffer, les représentations se sont déroulées en ce lieu. La salle était plus spacieuse et en plus, elle était dotée d'une scène surélevée, ce qui était formidable . La troupe s'est également "exportée" dans des villages voisins (par exemple à Petersbach). Le spectacle se composait d'une pièce à caractère dramatique, suivi d'une comédie. Par exemple en 1968 : "Der Weg zurûck" (le chemin du retour) et "D'r Schnarich Exame" (Défense de ronfler).

Composition de la troupe en 1968:

Président : Dellinger André, à partir de 1964

Vice-président : Lenhardt Aloyse

Régie: Schwartz René

Souffleurs : Dellinger Marie-Rose

Dann Gaston

Lenhardt Aloyse

Entrée : Hermann Joseph Lenhardt Robert

Service : Metzger Jean-Pierre

Horst Roland

Dans cette période, il y eut aussi quelquefois une participation du club de théâtre à des fêtes de la musique organisées par la Société de musique. Par exemple, en 1957, le club de théâtre joue "D'r Hochzitter vom Land" (Le marié à la campagne) et en 1958, "E verunglucker Musik Concours", avec la participation des musiciens.

Acteurs : Kremer Marcel

Becker Béatrik

Meynlé Daniel

Lenhardt René

Buchholtzer Raymonde

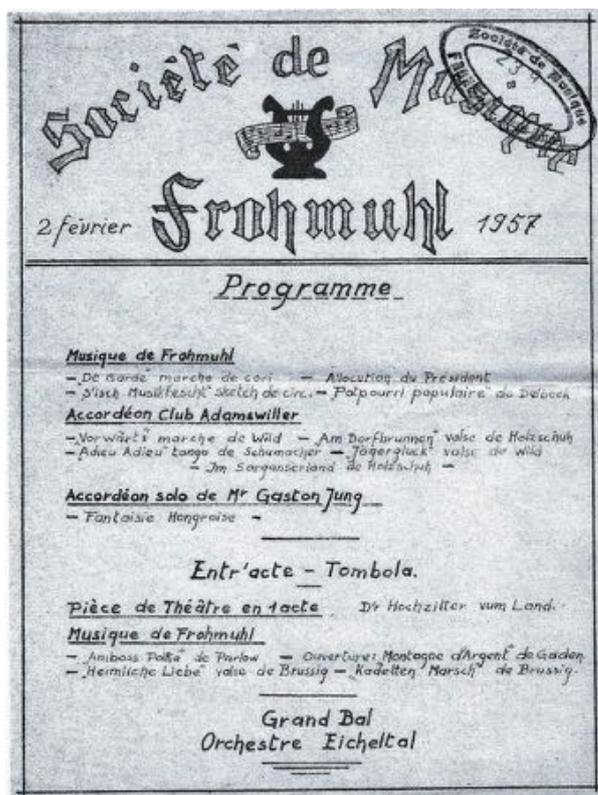
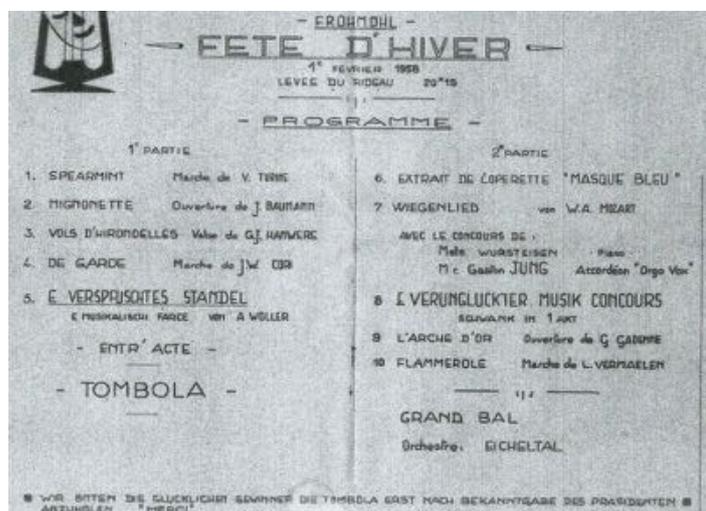
Arnold Agnès

Hermann Béatrice

Doerflinger Christiane

Ensminger Arlette

Walter François



En 1968, a eu lieu la dernière représentation de cette période, suite au départ de Mr Schwartz qui reprenait ses fonctions d'instituteur à Duttlenheim en 1969 (les membres de la troupe les plus âgés ayant à peine une vingtaine d'années), la pause était inévitable. Celle-ci dura de 1969 à 1972.

...Un certain soir d'hiver en 1972, nous sommes un groupe de jeunes, réunis autour d'un verre et, au cours de la discussion on parle théâtre : dommage ... et si on reprenait ? Avec quatre ans de plus, nous avons acquis un peu de maturité et étions prêts à relever le défi. Dès la 1^{ère} heure, nous avons été rejoint par des passionnés venant des environs proches et d'horizons plus lointains En acceptant d'endosser le rôle de régisseur, Gaston Dann rallume le flambeau. Et nous voilà partis vers une nouvelle aventure...

Un nouveau départ.

À Noël 1973, eut lieu la première représentation de la troupe reconstituée. À l'affiche un programme riche et varié : "le gâteau volé" présenté par les enfants, sous la régie de Richard Scheid, instituteur de l'époque, "D'Kindichung" (Le congé) en un acte et "De Nāwe gedapt" (Le faux-pas), en trois actes ; la régie était assurée par Gaston Dann. À partir de 1973, nous avons présenté la "petite" pièce en premier, la "grande" en dernier. La soirée se poursuivait avec un bal animé par un orchestre et se terminait à l'aube. Pendant les entractes, il y avait une vente de billets de tombola, avec tirage à la fin du spectacle. Cette tradition perdue jusqu'à nos jours.



1^{er} logo

La troupe en 1973

Au 1^{er} rang: Hermann Daniel, Meynlé Daniel, Walter Françoise, Lentz Charles

Au 2^e rang: Barth Benoit, Ensminger Fabienne, Munsch Jean-Paul, Doerflinger (Osswald) Christiane, Becker Béatrik, Beyer Raymonde, Beyer Willy, Dann Gaston

Autres acteurs : Ensminger Armand, Munsch Frieda, Wintzerith Dominique

Comité informel : Président, Becker Béatrik

Secrétaire, trésorière, Christiane Doerflinger (Osswald)

Vice-président, Dann Gaston

Régie et souffleur : Dann Gaston

Entrées : Hermann Joseph, Lenhardt Robert

Les enfants de l'école ont participé aux spectacles : en 1973/74 avec « Le gâteau volé », en 1974/75 avec "La paille dans l'oeil" et en 1975/76 avec "Jean et les animaux de la ferme".

En 1975-1976, deux représentations furent données au lieu de une par an.

En 1978, lors de l'assemblée constitutive du 18 février, les membres étaient réunis au restaurant Doerflinger, en vue de la création d'une association de théâtre ; il fallait trouver un nom.

Notre choix s'est alors porté sur les "D'Luschtige Miehlerslitt" (les joyeux gens du moulin) en référence à Frohmuhl. Le 21 juillet 1978, "Les luschtige Miehlerslitt" ont été enregistrés au registre des associations à la sous-préfecture de Saverne.

Le comité était constitué de :

Présidente : Osswald Christiane

Vice-président : Dann Gaston

Secrétaire : Stocki-Kurtz Liliane

Trésorier : Wintzerith Dominique

Assesseurs : Scheid Richard, Hermann Denis, Kurtz Patrick,

Munsch Jean-Paul



Témoignage de Christiane Oswald: *Les répétitions de nos jeunes années.*

20 heures 30 ! C'est l'heure de la répétition ! La ponctualité figure en bonne place dans le règlement du club. Un petit groupe d'acteurs est présent, chacun son livret à la main. On papote pendant un bon moment, et puis on se dit qu'on pourrait commencer à répéter l'une ou l'autre scène, mais non ! Impossible ! Tout le monde n'est pas arrivé ; il manque encore trop de pièces au puzzle ! Pas de panique ! Voyons, attendons encore. 21 heures ! Gaston tourne en rond, son sachet de cacahuètes à la main ; certains commencent à montrer des signes d'impatience. 21 heures 30 ! Ah ! Des portières qui claquent ; on se précipite aux fenêtres : Deux nouveaux arrivants ! Enfin ! Mais pourquoi tardent-ils à nous rejoindre ? Ah ! Oui ! Avant d'entrer dans la salle, il faut passer à la case "comptoir", boire un coup pour se mettre en forme. 21 heures 40 ! Des mines s'allongent, mais on reste zen, il ne faut bousculer personne ! 21 heures 50, encore des portières qui claquent ! Miracle, nous sommes au complet. Il faut encore aller chercher ceux qui sont restés collés au comptoir, mais attention les esprits s'échauffent au quart de tour ! 22 heures ! Allez, cette répétition c'est pour aujourd'hui, ou pour demain ? On démarre ! Ouf ! Enfin ! L'atmosphère se détend, la bonne humeur et les sourires sont de retour ! Une fois, deux fois, et on reprend la même scène. Le texte laisse à désirer, ce n'est pas beau, ce n'est pas bon... On continue, les scènes et leurs histoires défilent pendant que les aiguilles de l'horloge poursuivent leur ronde. De temps en temps, une pause s'impose. Parfois, les tensions montent. Vite, il faut calmer le jeu avant que ça ne dégénère ! Et c'est reparti pour un tour ! 2 heures du matin ! Déjà, ceux qui ne sont pas sur scène se regroupent autour du poêle, les moins résistants tombent dans les bras de Morphée. Quelqu'un a descendu de la scène un matelas ! Cela fait quelques heures que les derniers clients du restaurant sont partis. Lucie (la propriétaire des lieux) s'est endormie sur sa chaise avant d'aller se coucher pour de bon, elle passe nous voir en recommandant de surveiller le feu. Les garçons descendent à la cave pour chercher du bois. 3 heures ! On n'est pas sorti de l'auberge ; il faut ranger, réveiller les dormeurs, puis encore une dose de palabres ; les paupières s'alourdissent, la fatigue se fait sentir, mais nous sommes toujours debout. Et si on faisait encore une partie de cartes ou un tour chez l'un ou l'autre, histoire de prendre un dernier verre ? Il n'est pas loin de 4 heures ! Je tente de rejoindre en douce ma chambre, mais sur mon chemin, je trouve ma mère endormie dans un fauteuil. J'ai droit à son habituel cours de morale. Je suis dans mes petits souliers et je promets que la prochaine fois, je vais rentrer plus tôt ! Promesses qui vont fondre, s'évanouir au soleil de l'insouciance jeunesse.

Une anecdote de ces années-là : Lors d'une représentation, devant une salle comble, certains spectateurs sont même perchés sur le comptoir, le rideau s'ouvre enfin, la pièce commence ; mais au bout de quelques minutes, il se referme précipitamment. Gaston apparaît entre les pans du rideau pour annoncer un "petit incident technique". Le cœur battant, le souffle court, les acteurs réapparaissent aussitôt sur la scène pour jouer la première scène du premier acte. En fait ils avaient commencé la première scène du deuxième acte ! Mais le public est beau joueur, et le spectacle continue.



Répétition générale en 1980/1981 avec quelques spectateurs

En 1983, appelé à d'autres fonctions, Gaston Dann a confié la régie à Richard Scheid. Cette année- là était au programme : "E Ungeglekti Affejacht" (la chasse au singe...) et "Ins Ropfers Apothek" (A la pharmacie Ropfer)

Délocalisation à Puberg

En 1989, Après le changement d'exploitant et suite à la transformation de la salle au restaurant Dann, la troupe a été accueillie dans la salle des fêtes de Puberg. (notre maire Gaston Dann et Willy Munsch, maire de Puberg, se sont mis d'accord pour cet arrangement). C'est ainsi que le 25 décembre 1989 eut lieu la première représentation à Puberg. Avec au programme, "Wenn de Deifel in der Not esch" (Quand le diable est dans le pétrin) et "Mit Kind et Kegel" (Avec tout le bastringue).

Anniversaires, médailles et deuils

En 1998, le 25ème anniversaire de la troupe est fêté. (Les anniversaires à partir de 1973 sont spécialement fêtés). À cette occasion, les anciens membres sont invités. On a joué cette année- là, "Panik in Hienerstall" (« Panique dans le poulailler »)



Photo de groupe lors du 25^e anniversaire

En 2003, c'est le 30^e anniversaire. Au programme : « Unrettbar » de B. Eibel et « Nachthemd un Pyjama » de Claude Dreyer. A cette occasion , ce dernier est venu assister à l'une des représentations.

En 2008, c'est le 35ème anniversaire., il y eut une remise de médailles réalisées pas le Groupement de théâtre du Rhin et tous les anciens membres étaient invités. La pièce "In Ropfers Apotheke" a été rejouée.



Les membres à l'honneur

Ont été récompensés d'un diplôme et d'une médaille du groupement de théâtre dialectal du Rhin, basé à Mulhouse, auquel adhère la troupe : M^{mes} Liliane Kurtz, Christiane Oswald, Frieda Munsch, Monique Bernhardt, Bernadette Dann, ainsi que MM. Gaston Dann, Patrick Kurtz, Jean-Paul Munsch, Richard Scheid.

Une deuxième remise de médailles a eu lieu en 2011. Au programme : "D'Alte han d'Kapp voll" (Les vieux en ont assez). Son auteur Bernard Eibel était présents.

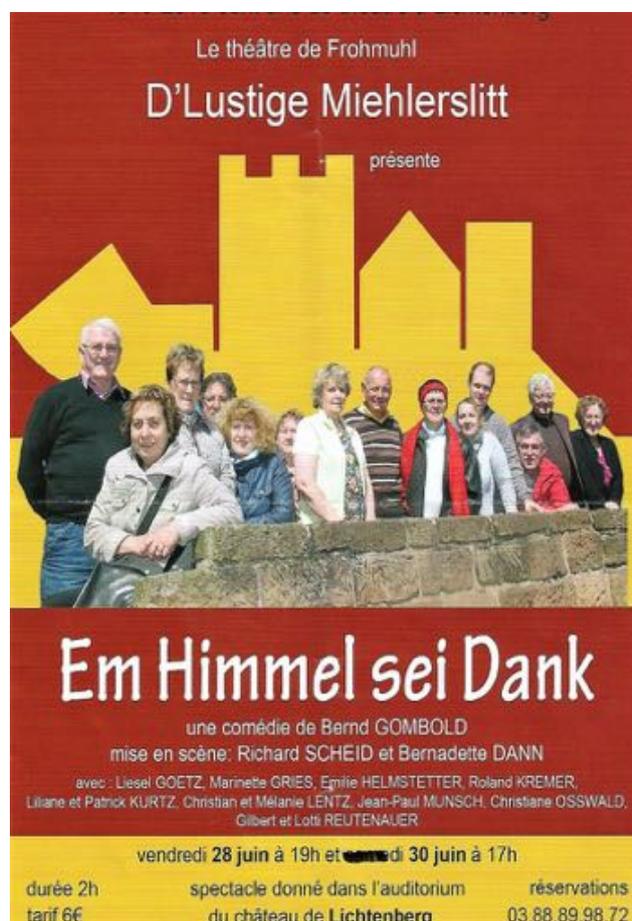


Les médaillés entourés de membres du Club et de représentants du Groupement: du Rhin :

De gauche à droite : Gaston Dann, Gérard Klicki, Gilbert Reutenauer, Christian Lentz, Audrey Durrmeyer, Patrick Burger, Roland Kremer, Christine Meder, Emilie et Roger Helmstetter, Lotti Reutenauer., MM. Antoine Jacob et Jean-Marie Stoeckel (représentants du Groupement de théâtre) et la Présidente Christiane Osswald, Christian Grener (absent)

Après le décès de Henri Asaël, en 2010, acteur et trésorier du club, nous avons été, dans un laps de temps très court, frappés par 2 autres deuils. C'est ainsi qu'en 2013, le 40ème anniversaire n'a pas été fêté, suite au décès de Gaston Dann, lui qui avait participé si longtemps à la vie du club. Et dans le même temps, Elfriede Felber nous a quitté également. Cette année-là, il n'y eut que trois représentations au mois de janvier.

En hommage aux disparus, nous nous sommes alors produits à deux reprises fin juin, dans le décor du château de Lichtenberg. Ceci dans le cadre du 100ème anniversaire du théâtre de même nom. La pièce présentée était : "Im Himmel sei Dank" (Que le ciel soit remercié).



En ce qui concerne la saison 2015-2016, elle a été annulée , suite au décès de Richard Scheid, régisseur et membre du club durant de nombreuses années, survenu en novembre 2015.

Le Club théâtral au fil des saisons

► 1973-1974 : Le gâteau volé (enfants) – D’Kindichung (adapt. E. Brion) - De Näwe gedappt (E. Brion)

D’Kindichung: Barth Benoît - Ensminger Fabienne - Munsch Jean-Paul - Walter Françoise - M. Winzerith Dominique

De Näwe gedappt: Ensminger Armand - Becker Béatric - Becker Arlette - Beyer Willy - Beyer Raymonde - Lentz Charles – Herrmann Daniel - Meynle Daniel - Doerflinger Christiane

Régie: Dann Gaston - Scheid Richard

► 1974 ‘1975 : La paille dans l’œil - De Sepp esch Patron (Ph. Glattfelder) – Schwindelmeyer un Cie (G. Jaggi)



De Sepp esch Patron : Ensminger Armand -

Becker Arlette

Munsch Frieda–

Wintzerith Dominique –

Ensminger Fabienne



De gauche à droite

Rangée assise

Becker Arlette- Ensminger Armand-
Wintzerith Dominique- Munsch Frieda-
Ensminger Fabienne- Gronemus Monique-
Beyer Raymonde-

Rangée debout

Meynle Anndise- Munsch Jean-Paul-
Osswald Christiane- Lentz Charles-
Beyer Willy- Meynle Daniel- Becker Béatric
Bereman Daniel - Bernhardt Roland
Dann Gaston

► 1975-1976 : Les animaux de la ferme (enf.) - Er streikt (A. Walch) – De Sutteri (Ch. Grunder):

Er streikt :

Ensminger Armand, Béatric Becker, Adrien Kurtz, Annelise Meynlé, Christiane Osswald, Daniel Meynlé, Jean-Paul Munsch

De Sutteri:

Willy et Raymonde Beyer, Dominique Wintzerith, Annelise Meynle, Arlette Becker, Frieda Munsch, Monique Cronimus(Bernhardt), Charles Lentz

Souffleur et régie : Dann Gaston



► 1976-1977 : D’Duchesse un de Minischder (Ch. Abry)– D’Schwartz Katz (F. Willenbucher)



Henni M. G. Wintzerith
Hélène Mme Ch. Osswald
Evelyne Mlle M.A. Dellinger
Jean M. G. Dann
Albert M. J-L Lenhardt
Souffleur: M. A. Kurtz
Président: Mme Christiane OSSWALD
Régie: M. Gaston DANN



Richard LANG Hôtelbescher M. W. Beyer
Madeleine LANG Sini Frau Mme R. Beyer
Medar MEYER Feriegascht M. R. Ensminger
Augustine MEYER Sini Frau Mme F. Ensminger
Franzette MEYER Zhi Tochter Mme A. Meynle
Ch'istian WINTER Reporter M. R. Kurtz
Camille SCHMITT Feriegascht M. P. Kurtz
Angèle SCHMITT Sini Frau Mme M. Bernhardt
Virginie MAHLWURM Dienstmaidel Mme Ch. Osswald
Dominique Jaghieter M. J-P Munsch
Prosper Commissionnaire M. R. Bernhardt
Barbara HUTCHINSON Filmstar Mlle I. Arnold
Père ANTOINE Geistlicher M. J-L Lenhardt
Souffleur M. D. Herrmann

► 1977-1978 : De Schorsch het d'Frau in Ferie g'schikt (Holterbach) – De Hochzitter von minere Frau (Haeffle)



Georges Bisler	M. Patrick KURTZ	S' Metzgermaidel	Mlle Sylvie CONSTANS
Georgette	Mlle Bl. LENHARDT	De Facteur	M. A. BERNHARDT
Sepele	M. J.-L. LENHARDT	De Gasmann	M. D. MEYNLE
De Vadder vom Georges	M. J.-C. SCHWANDER	De Monteur	M. D. HERMANN
Alois	M. J.-P. MUNSCH	De Tapiissier	M. R. BARTH
Mélanie	Mlle M. A. DELLINGER	De Kremere	Mlle M. LAFILLEZ
D' Schwäderte	Mme Agnès KUGLER		

Doktr Jacques LEBER	M. Ch. LENTZ	Sandra sini Frau	Mme F. ENSMINGER
Valerie sini Frau	Mme R. BEYER	Toby ihrer Sohn	M. D. WINTZERITH
Bernard MOSER	M. R. SCHEID	Mathilde Hdshältere	Mme Ch. OSSWALD
Archibald THOMPSON	M. W. BEYER	Françoise ihre Tochter	Mlle I. ARNOLD
Sandra sini Frau	Mme F. ENSMINGER	Anhänger Froschen Metzger	M. D. HERMANN
		E Paltzisch	M. A. ENSMINGER

Souffleuse : Geneviève Klein

Régie : Gaston Dann

Souffleuse : Liliane Stocki

► 1978-1979 : Inspektion bi de Pompieri (G. Jaggi) – D'letscht Chance (J. Haeffle)



- BURTZ Patrick	- WOLFF Henri
- LAFILLEZ Muriel	- Dann Gaston
- BURTZ Liliane	- BERNHARDT Roland
- " Adrien	- HERMANN Denis
- " Bertrand	

- HERMANN Sylvie	- BURTZ Bertrand
- " Daniel	- ARNOLD Isabelle
- BEYER Raymonde	- WINTZERITH Dominique
- " Willy	- BERNHARDT Orlandine
- WOLFF Christiane	- SCHWANDER Jean-Claude

► 1979-1980 : Pas de représentations

► 1980-1981 : E Kuhhandel (Ch. Falck) – De verkauft Grosvadder (F. Streicher)



Lewis KRANTZ	Mme Ch. Osswald
Lisette ihre Tochter	Mlle Bl. Lenhardt
Georges Klipfel	M. Ch. Greiner
Fritz	M. J.-G. Wintzenrith
Knösel	M. J.-P. Munsch

Krotter Bür	M. Adrien Kurtz
Georges siner Sohn	M. D. Wintzenrith
Grossvadder	M. W. Beyer
Marie	Mme Ch. Wolff
Hisler Bür	M. D. Herrmann

Hislere	Mme S. Herrmann
Bäwel	Mlle Ch. Meder
Martin	M. Ph. Meder
Souffleurs : M. B. Kurtz	
M. H. Wolff	

► 1985-1986 : E Mann mit Autorität (G. Glattfelder) : pas de photo – De kurzsichtig Schandarm (E. Brion)

M. Frisings Jean-Paul Munsch
 Henriette, sini Frau Frida Munsch
 Julia, ihri Tochter Monique Bernhart
 Colonne Philippe Meder
 (Françoise van Tula)
 Souffleur: Bernadette Dann
 Régie: Gaston Dann
 Président: Ch. OSSWALD
 Drummer Roland Bernhardt
 Souffleur: Lotti Reutenauer
 Régie: Richard Schrid



► 1986-1987: E Frau fuer de Babbe (Christine Meder) – Good bye Pfefferminz (R. Weisenburger)

SCHANK Jules Munsch J-Paul
 Marianne, sa fille Bernhardt Mon.
 Bante Josephine Oswald Christ.
 Klotz Felix Kurtz Adrien
 Michael, im filo Bernhardt Rol.
 Madame Winderhammer Munsch Frida
 Madame Facke Liane Brunnet



KRANT Emille Reutenauer Gilbert
 Franzy Reutenauer Emile
 Lucienne Klein Dominique
 Piffingy Reutenauer Gilbert
 KRANT Albert Greiner Christiane
 Oscar Greiner Christian
 Lotty Greiner Patrick
 Jakobheld SAVERSUS Kurtz Patrick
 M SAVERSUS Klein Alain
 Mme SAVERSUS Kurtz Blandine
 Suzy Kurtz Liliane



► 1987-1988 : Tour de France (A. Herrmann) – E Erholungskür (J. Holterbach)



Schorsch Läderle MUNSCH Jean-Paul
 Fränzele sini Frau MUNSCH Trida
 Reesele ihri Tochter STUMPF Ane
 Moritz Lehrbuh MEDER Philippe
 Dame REUTENAUER Lotti
 Basil } Mitglieder BERNHARDT Roland
 Schöll } vom HELMSTETTER Roger
 Schägel } Veloklub GREINER Christian
 Gérard Facteur REUTENAUER Gilbert
 Souffleur: HELMSTETTER Emilie
 Régie: GREINER Christian

Jean Krutzmännel KLEIN Alain
 Astride MEDER Christiane
 Vollmer KURTZ Patrick
 Yvonne KLEIN Dominique
 Alfred MEDER Philippe
 Schambedis REUTENAUER Gilbert
 Christiane KURTZ Liliane
 Sylvia DANN Bernadette
 Lydia HELMSTETTER Emilie
 Miss Cromfeld OSSWALD Christiane
 Gandel GREINER Patrick
 Aspo GREINER Christian
 Souffleur: LOTTI REUTENAUER
 Régie: RICHARD SCHEID

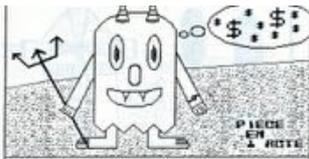
► 1988-1989 : D'Sundaashosse (G. Jaggi) : pas de photo – Krach im Gemeinerat (G. Sand)

PERSONNAGES :
 BISSALI, Gartner > MUNSCH J-P
 BABETTE, sini Frau > MUNSCH F
 LENELE, ihri Tochter > STUMPF A
 DORTHEL, Magd > HELMSTETTER E
 FRITZ, junger Gartner > KURTZ A
 SOUFFLEUR > MEDER CH
RÉGIE : GREINER CH

SALZMANN, Epicier > GREINER CH
 ETIENNE, siner sohn > MEDER PH
 STOLZ, Maire > KURTZ P
 FRANK, Bangert > HELMSTETTER R
 BABETTE, sini enkelin > MEDER CH
 MULLER, Secretaire > REUTENAUER G
 SCHEER, Schnieder > KLEIN A
 SOPHIE, sini Frau > DANN B
 MEHL, Baeckermeister > GREINER P
 MELANIE, sini Tochter > KLEIN D
 SPIEJEL, Zittungsfrau > KURTZ L
 SCHIMPF, Handelsmann > KURTZ A
 SOUFFLEUR > REUTENAUER L
RÉGIE : SCHRID R



► 1989-1990 : Wenn de Deifel in d'r Not isch (G. Jaggi) : pas de photo – Mit Kind un Kegel (Ph. Glattfelder)



PERSONNAGES:

Emil Mueffel : KURTZ A.
 Anna, sine Frau : STUMPF A.
 Karlan Kafe : MUNSCH F.
 Hans Knuppe : MUNSCH J.-P.
 Mr Steckler : HELMSTETTER R.
 Souffleur S : MEDER CH.
 DANN B.
 REGISSEUR : GREINER CH.

PERSONNAGES:

Shorsch Mannel : KLEIN A.
 Kathrin Mannel : KURTZ L.
 Denise Mannel : KLEIN D.
 Gaston, Knacht : REUTENAUER G.
 Luvis, magd : MEDER CH.
 Mansel, noochber : KURTZ P.
 Léonnie, serveuse : BERNHARDT M.
 Jeannot, e fränd : MEDER PH.
 Hugo, e schwoob : GREINER CH.
 Souffleurs : REUTENAUER L.
 DANN B.
 REGISSEUR : SCHEID R.

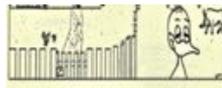


► 1990-1991 : E Mordsaffär (G. Stoskopf) : pas de photo – De Xavier werd ersetzt (A. Furling)



PERSONNAGES :

DAN MÜLLER ----- KURTZ Adrien
 TAMM MÜLLER ----- REUTENAUER Lotti
 ADAM SCHMIDT ----- HELMSTETTER Emilie
 SCHWSTER ----- MUNSCH Jean-Paul
 KATHERIN ----- OSSWALD Christiane
 MARIE ----- MEDER Christine
 LTI FRAN ----- HELMSTETTER Emilie
 REGIE : GREINER Christian

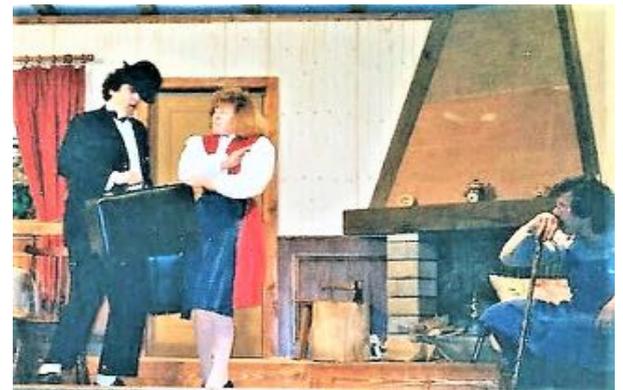


PERSONNAGES :

JEAN KHALLENBERGER -- GREINER Christian
 ANNA ----- DANN Bernadette
 AIME ----- REUTENAUER Gilbert
 SOLANGE ----- MEDER Christine
 FIERRE ----- KURTZ Patrick
 PAULETTE ----- KURTZ Liliane
 MIER DORVILLE ----- HELMSTETTER Roger
 MIER MEYER ----- BERNHARDT Roland
 SOUTTLEVE ----- KURTZ Adrien
 REGIE : SCHEID Richard

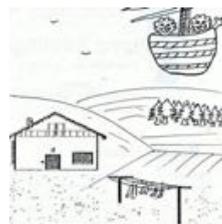


► 1991-1992 : D'r rot Ochs (F. Willenbacher) ► 1992-1993 : Hurra Zwilling (Lellis Hans)



Hans Ochs ----- KLEIN Alain
 Caroline Ochs ----- MEDER Christine
 Josiane Ochs ----- KLEIN Dominique
 Victor Ochs ----- REUTENAUER Gilbert
 Apolline Katz ----- OSSWALD Christiane
 Blaise Mannel ----- HELMSTETTER Roger
 Awéddé Vogel ----- KURTZ Adrien
 Manda Vogel ----- DANN Bernadette

Fanny Frosch ----- KURTZ Liliane
 Josephine Adler ----- GRIES Marinette
 Umberto Colabrá ----- GREINER Christian
 Juliette Colabrá ----- REUTENAUER Lotti
 Augustine Wolf ----- HELMSTETTER Emilie
 Lucien Fuehs ----- MUNSCH Jean-Paul
 Glaude Maas ----- KURTZ Patrick
 REGISSEUR ----- SCHEID Richard



ANTON ----- REUTENAUER Gilbert
 CILLI ----- HELMSTETTER Emilie
 TONI ----- GREINER Patrick
 EVERL ----- KURTZ Liliane
 BARTL ----- KURTZ Adrien
 KATHI ----- MEDER Christine

SEPP ----- HELMSTETTER Roger
 SIMON ----- MUNSCH Jean-Paul
 DAGOBERT ----- KURTZ Patrick
 ANNREL ----- REUTENAUER Lotti
 Souffleur : Bernadette DANN
 Régisseur : Richard SCHEID

► 1993-1994 : Muckermanns Stéro (D. Barnswick)

Gustav MUCKERMANN
 Erna MUCKERMANN
 Heinrich MUCKERMANN
 Annelore MUCKERMANN
 Martin MUCKERMANN
 Lioba MUCKERMANN
 Jonny SZYMANOWSKI
 Erwin PASTEDDE
 Gabi KUNKE
 Horst WITT

Gilbert REUTENAUER
 Emilie HELMSTETTER
 Jean-Paul MUNSCH
 Christiane OSSWALD
 Philippe MEDER
 Christine MEDER
 Christian GREINER
 Roger HELMSTETTER
 Lotti REUTENAUER
 Patrick KURTZ



Souffleuse : Bernadette Dann
 Son : P. Burger – J. Geyer

Régie : R. Scheid
 Lumière : R. Bernhardt

► 1994-1995 : D'r geplatzt Stroh Wittwer (C. Sieber)

Gottlieb DOBEHMANN Christian GREINER
 Pauline, sini Frau Lotti REUTENAUER
 Suzy, ihri Tochter Liliane KURTZ
 Maître Désiré REINER Patrick KURTZ
 Enrico BELLINI Jean-Paul MUNSCH
 Isabella, sini Frau Christine MEDER
 Gustave HENKE Roger HELMSTETTER
 Anton Gilbert REUTENAUER
 Minna Emilie HELMSTETTER



Mise en scène: Richard SCHEID

Souffleurs: Alice BURGER
 Bernadette DANN

► 1995-1996 : De Wunderheiler (B. Eibel)

Norbert Ziegler ingetöhter Kranker
 Joséphine sini Frau
 Roland ihre Sohn
 Eugénie in Norbert sini Schwester
 Anton ihre Mann
 Fritz Knecht
 Paul e Prind von Norbert
 Ernest e Prind von Norbert
 Christine Haselbefe
 Marigel Findelkind
 Wendelin Agnellus Wunderheiler
 Pierre siner Doppelgänger
 Mme Schauer Bopréstante
 Mme Meyer Patientin
 Mme Müller Patientin



Souffleurs: Alice Burger
 Bernadette Dann
 Régisseur: Richard SCHEID

► 1996-1997 : D'Leich im Schank (Walter Pfaus)

Jean BLOED Fotograf Patrick KURTZ
 Nicole KRAFT Sini Gefährte Liliane KURTZ
 Willy KRAFT ihr Mann Jean-Paul MUNSCH
 Simone LEHMANN Im Jean sini Nachbère Christine MEDER
 Alex LEHMANN ihr Mann Christian GREINER
 Anna HALT Im Hans sini Frau Emilie HELMSTETTER
 Hans HALT ihr Mann Henri ASSEL
 Gloria HEIMANN Oberkommissarin Lotti REUTENAUER
 Arno PAKULT Intrecker Philippe MEDER



Souffleurs: Monique BERNHARDT et Alice BURGER
 Régie: Richard SCHEID
 Décors: Bernadette DANN
 Sono: Patrick BURGER
 Technique: Roland BERNHARDT, André BURGER,
 Roger HELMSTETTER, Joseph HERRMANN,
 Gérard KLICKI
 Merci à Benoit DE CARPENTIER photographe
 et Romy SCHWARTZ, artiste peintre

► 1997-1998 : Panik im Hiehnerstall (Daniel Pfeiffer)

Jean-claude LEGHORN Gilbert REUTENAUER
 Régis LEGHORN Patrick KURTZ
 Catherine LEGHORN Lotti REUTENAUER
 Brigitte WYANDOTTE Christine OSSWALD
 Anny DE BRESSE Liliane KURTZ
 Nathalie BERG-SCHLOTTER Emilie HELMSTETTER
 Claudine AUSTRALORP Monique BERNHARDT
 Christine ORPINGTON Christine MEDER
 Gérard GATINAISE Christian GREINER
 Victor BARNEVELDER Roger HELMSTETTER
 Jean WELSUMER Jean-Paul MUNSCH



Régisseur: Richard SCHEID
 Souffleurs: Alice BURGER
 Bernadette DANN

► 1998-1999 : D'Schlittebacher Schnecke (D. Pfeiffer)

CHARLES,
Maire von Schlittbach
LISE,
sini Frau
FRED'L,
President vom Fussball-Club
BLANCHE,
sini Frau
JEAN-MICHEL,
Frind vom Charles
LILIANE,
sini Frau
NICOLE,
e schmahlich Sportlere vom Dorf
AGNES,
e Schlittbacherer,
FRIDA,
e Schlittbacherer,
BJÖRN,
Repräsentant von Fuchs&Fuchs
BENNY,
Schiesrichter
GAFFER

Henri ASAEL,
Emilie HELMSTETTER
Roger HELMSTETTER
Lotti REUTENAUER
Christian GREINER
Christine MEDER
Liliane KURTZ
Bernadette DANN
Christiane OSSWALD
Patrick KURTZ
Christian LENTZ
Jean-Paul MUNSCH
Gilbert REUTENAUER



► 1999-2000 : E Dienschtmaidel g'sucht (J. Holterbach) – Lieb's Strupferle (Raymond Weissenburger)



Emile	Fondé de Pouvoir	Jean-Paul MUNSCH
Alphonsine	Sini Frau	Emilie HELMSTETTER
Dany	ihri Dochter	Audrey DURRMEYER
Alys	d'r Grand-Père	Roger HELMSTETTER
Nanette	E Mamsell wo e Stellung sucht	Elodie BUCHY
Yvette	E anden Mamsell	Monique BERNHARDT
Emma	Dienschtmaidel	Christiane OSSWALD

Anselme	Patron von de "Gänselewer"	Henri ASAEL
Yves	Sohn vom Patron	Christian LENTZ
Désiré	D'r Knecht bim Anselme	Gilbert REUTENAUER
Henriette	Patronne von de "Scheen Ussicht"	Liliane KURTZ
Colette	Im Henriette sin Dochter	Christine MEDER
Emile	Hossetsejerfabrikant	Christian GREINER
Ernestine	Im Emile sini Frau	Lotti REUTENAUER
Ferdinand	Ihre Sohn	Patrick KURTZ
Don José	Richer Schpanier	Roland KREMER
Margot	Fiancée vom Yves	Fanny BERNHARDT
Mme Roth	Wierhändlerin	Bernadette DANN

Mise en scène : Christiane OSSWALD

Souffleuse : Frieda MUNSCH

Richard SCHEID

Alice BURGER

Lumière et Son : Philippe MEDER et Patrick BURGER

Responsable des décors : Roger HELMSTETTER

► 2000-2001: D'r Deckel (Charles Abry)– De Doppeldecker (Raymond Weissenburger)



Emile : Munsch Jean-Paul
Julie : Munsch Frieda

GREINER Christian
REUTENAUER Lotti
KURTZ Liliane

ASAEL Henri

MEDER Christine
KURTZ Patrick
BUCHY Elodie
REUTENAUER Gilbert
HELMSTETTER Roger
BERNHARDT Fanny
KREMER Roland
LENTZ Christian
DURRMEYER Audrey

Mise en scène : Scheid R.

Souffleurs : Burger A.

Bernhardt M



Décor : Kuhn Willy



► 2001-2002 : Gastronomie (Hubert Erb) – Ilaleluja, hit esch Osdhere (Raymond Weissenburger)



Augustine Alphonse Maître d'Hôtel Sommelière Serveuse	MUNSCH Frieda ASAEL Henri LENTZ Christian DURMEYER Audrey BUCHY Elodie
---	--

M. EHRlich Mme EHRlich Julie Arthur M. Emilie Amélie Rosalie Lily Herr Pfarre Commissaire Taxifahrer 2 Tänzer vom Flamingo	Richter sini Frau Ihri Dochter de Verlobt von de Julie de Professor Kooche biem Richter Butzfrau biem Profeser Tänzerin im Flamingo e Bekannter von de Familie noch e gueter Bekannter	GREINER Christian REUTENAUER Lotti MEDER Christine KURTZ Patrick REUTENAUER Gilbert HELMSTETTER Emilie KURTZ Liliane BERNHARDT Fanny HELMSTETTER Roger KREMER Roland MUNSCH Jean-Paul BUCHY Elodie et DURMEYER Audrey
---	---	--

Mise en scène:	SCHEID Richard et DANN Bernadette
Souffleuses:	BURGER Alice et BERNHARDT Monique
Lumière et Son:	BURGER Patrick et MEDER Philippe
Décors:	HELMSTETTER Roger et son équipe

► 2002-2003 : 30^e anniversaire : Unrettbar (Bernard Eibel) – Im Nachthemd un Pyjama (Claude Dreyer)



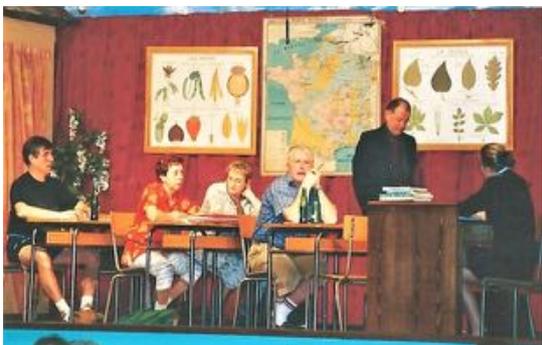
Edwige HURELE Robert HEILMANN Lilli Gertrude Rémy Madeleine Thérèse Amélie Charles William Lucien	Direktorin vom Altersheim d'r Dokter d' Infirmière d' Keesche d'Gertner e Pensionnaire e Pensionnaire e Pensionnaire e Pensionnaire e Pensionnaire	MEDER Christine LENTZ Christian BUCHY Elodie BERNHARDT Fanny MUNSCH Jean-Paul OSSWALD Christiane MUNSCH Irlda KURTZ Liliane GREINER Christian ASAEL Henri KURTZ Patrick
---	---	---

Obermeyer Staatsanwalt Mlle Sorjelein Théo Sandstein Grande Lucie Dictionnar Béa Sander Freddel Edgar Lappe Police	Richter Advekat Beruefsgauner Sini Frau Ihri Mueter Wirt Süfkumpel vom Théo	KREMER Roland LENTZ Christian REUTENAUER Lotti REUTENAUER Gilbert DURMEYER Audrey HELMSTETTER Emilie HELMSTETTER Roger OSSWALD Mickael DURMEYER Simone
--	---	--



Régisseur :	Bernadette DANN	Richard SCHEID
Souffleur :	Monique BERNHARDT	Alice BURGER
Lumière et Son :	Patrick BURGER et Philippe MEDER	
Décors :	Roger HELMSTETTER et son équipe	

► 2003-2004: Uff de Schulbank (Bernard Eibel) – Millionär un Geld han mer kenns (Bernd Gombold)



Albert Thérèse Michel Marie Fritz Auguschtin Lenel Eric Henri Martin Lolita	e Bür sini Frau ehre Sohn d'Oma e Nachbar sini Frau Magt Viehhändler Dorfpolizischt Loterieinspekter ...	ASAEL Henri KURTZ Liliane LENTZ Christian OSSWALD Christiane HELMSTETTER Roger HELMSTETTER Emilie MEDER Christine OSSWALD Mickael GREINER Christian KURTZ Patrick DURMEYER Audrey
---	--	---

Mlle Kauffmann Isidore Karolin Schorch Finel M. Kremer Mélanie	Schuelmamsell E Schieler E Schielerin E Schieler E Schielerin Inspekter E junges Maidel	BUCHY Elodie MUNSCH Jean-Paul MUNSCH Frieda REUTENAUER Gilbert REUTENAUER Lotti KREMER Roland ZWIEBEL Mélanie
--	---	---



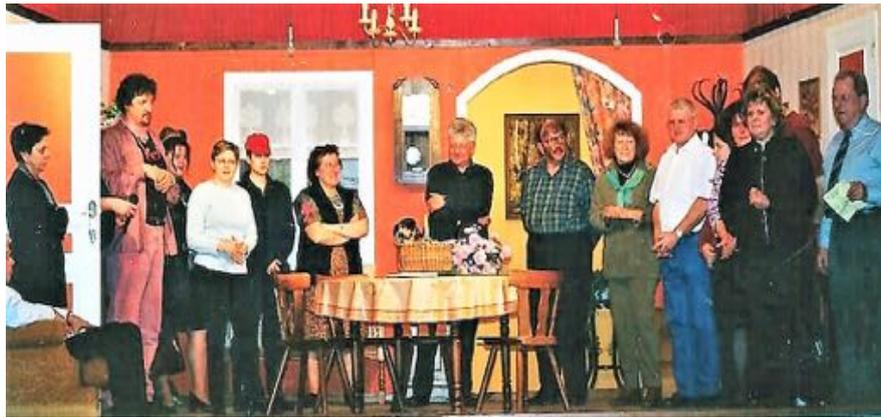
Régie :	Richard Scheid
Souffleuses :	Alice Burger Simone Durrmeyer
Lumière/Son :	Patrick Burger Philippe Meder
Décors :	R. Helmstetter et son équipe

Régie : Bernadette Dann
Souffleuse : Monique Bernhardt

► 2004-2005 : D'Schwarzarweit (Hubert Erb) – Wenn e alti Schier brennt (Daniel Pfeifer)



Présentatrice MUNSCH Frida
 Francette ZWIEBEL Mélanie
 Spectatrice DURRMEYER Audrey
 Electricien MUNSCH Jean-Paul
 Apprenti OSWALD Mickael
 Directeur KREMER Roland



Rose LENDRAD	Pompier Chef	LENTZ Christian
Rosalie	sini Frau	MEDER Christine
Louis WÄHLBULTZ	Zuckerbäck u. Pompiere	HELMSTETTER Roger
Irène	sini Frau	REUTENAUER Lotti
Marcel ADMOROFF	Pompier	REUTENAUER Gilbert
Yvette	sini Frau	KURTZ Liliane
Auguste SCHWACHROFF	Gemeinsarbeiter u. Pompiere	GREINER Christian
Michel WÄSSERDORFF	Maire	ASAEL Henri
Adrien ZAHN	Agessalter vom de Disco	KURTZ Patrick
Césaria VULAVÜLA	Tanzere u. Miss Salsa	BARTH Andréa
Agathe WUNDERLICH	e alti Nochiere vom Louis	HELMSTETTER Emilie
Sylvia PALETTI	jungi Recrue vom de Pompiere	BUCHY Elodie

Régisseur : Richard Scheid

Souffleuses : Alice Burger - Simone Durrmeyer

Lumière/Son : Patrick Burger - Philippe Meder

Décors : Roger Helmstetter et son équipe

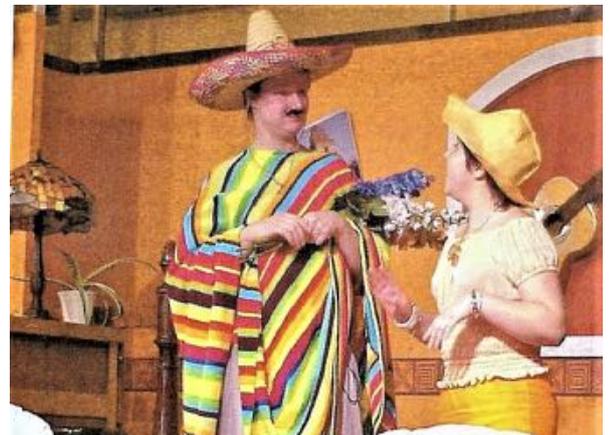
Régisseur: Bernadette Dann

Souffleuse: Monique Bernhardt

► 2005-2006: Arriba Margarita (Daniel Pfeiffer)



Marguerite	Tourischtin	MEDER Christine
Jean-Marie	ihre Mann	LENTZ Christian
Diego	e Krimbel Verkäufer	LENTZ Christian
Greth	Tourischtin	DURRMEYER Audrey
Bruno	ihre Mann	KREMER Roland
Igor	e russischer Busfahrer	KREMER Roland
Bernard	Tourischt	GREINER Christian
Sandra	e jungi Tourischtin	BUCHY Elodie
Fernando	Rezeptionist vom Hôtel	OSWALD Mickael
Jean-Marie	G'schäftsman in Ferie	KURTZ Patrick
Maggie	sini Sekretärin	KURTZ Liliane
Sophie	e elteri Frau underwejes	HELMSTETTER Emilie
Mireille	G'schäftsfrau	BERNHARDT Monique
Cookie	de Papegei	BARTH Andréa
	Hôtesses de l'air	ZWIEBEL Mélanie



Lumière/Son : Patrick Burger

Décors : Roger Helmstetter et son équipe

Souffleuse : S. Durrmeyer – B. Dann

Mise en scène: Richard Scheid

► 2006-2007: Wie e Goldfisch im e Hiehnerstall (J. Irion) – Oh Weh Herr Maire (B. Gombold)



François KUBELE	Maire	LENTZ Christian
Hélène KUBELE	sini Frau	REUTENAUER Lotti
De Sepp	Gemeinediener	REUTENAUER Gilbert
Emma	e wunderlich Nochiere	HELMSTETTER Emilie
Marie-Charlotte de Silberstein	E vornahmi Dam	KURTZ Liliane
Charles-Edouard de Silberstein	Ihre Mann	KREMER Roland
Annie	Sekretärin vom Maire	MEDER Christine
Rosa	E alt Ledischi	BARTH Andréa
Aristide Schippenschein	Psychiater	KURTZ Patrick
Toni	Musikpresident	ASAEL Henri



Inspekteur 1 OSWALD Michael
 Inspekteur 2 DURRMEYER Audrey
 Polizischt MUNSCH Jean-Paul
 Zeje 1 KREMER Roland
 Zeje 2 KAUFFMANN Manu
 Zeje 3 ZWIEBEL Mélanie

Bernadette DANN	Régisseurs	Richard SCHEID
Simone DURRMEYER	Souffleurs	Monique BERNHARDT
		Mélanie ZWIEBEL
Décors : Roger HELMSTETTER et son équipe		
Éclairage et Sono : Patrick BURGER		

► 2007-2008: In Ropfers Apotheke: 35e anniversaire (Gustave Stoskopf)

Antoine Ropfer	Apotheker	Roland Kremer
Emilie	dessen Frau	Christine Meder
Jeanne	deren Tochter	Audrey Durrmeyer
Anatol	Onkel der Vorigen	Roger Helmstetter
Jules Solber	Commis beim Ropfer	Christian Lentz
Albert Reisser	junger Doktor	Michaël Oswald
Madame Schmitt		Liliane Kurtz
Susanne	deren Tochter	Lotti Reutenauer
Schanpetiss Schneider	Général	Gilbert Reutenauer
Anne J.	Factotum bei Ropfer	Emilie Helmstetter
Jean Zimmerkeller	im Hôtel "Zum stolzen Hahn" in Baden-Baden	Patrick Kurtz
Marie Magd	Schauspielerin	Andrea Barth
Wanda Stern	a Fremder Herr	Christiane Osswald
Pfiefke	a Bür	Manu Kaufmann
D'r Christenatz		Jean-Paul Munsch
Régisseurs :		Richard Scheid
Souffleur :		Bernadette Dann
		Simone Durrmeyer



► 2008-2009: Des bleede Klastretreffe (Regina Rösch)

Joseph HOLZMEIER	Schlosser un Landwirt	Christian Lentz
Charlotte HOLZMEIER	sini Frau	Christine Meder
Charele	ihre Sohn	Michaël Oswald
Grossvater Jules	Vater vom Joseph	Roland Kremer
August GIERIG	Nochber un Frend vom Joseph	Patrick Kurtz
Francine GIERIG	sini Frau	Liliane Kurtz
Ferdinand SPECHT	Facteur	Jean-Paul Munsch
Paulette SPECHT	sini Frau	Andrea Barth
Jean MARTIN	Nach Amerika	Patrick Burger
üsgewanderter Klassekamerad		
Thérèse MARTIN	sini Frau	Christiane Osswald
Gathy MARTIN	ihri Tochter	Audrey Durrmeyer
Régisseurs :		Bernadette Dann
		Richard Scheid
Souffleuses :		Simone Durrmeyer
		Monique Bernhardt



► 2009-2010: So viel Krach in einere Nacht (Bernd Gombold)

Güscht	Wirt	Roland Kremer
Agnès	sini Frau	Liliane Kurtz
Opa Ernest	Vater vom Güscht	Christian Lentz
Babette	Magd vom Güscht un Agnès	Christine Meder
Martin	Knecht vom Güscht un Agnès	Patrick Kurtz
Paul	Viehändler, Friend vom Güscht	Jean-Paul Munsch
Rosmarie	sini Frau, présidente vom Gym Club	Marinette Gries
Peter	Sacristain, Friend vom Güscht	Roland Felber
Marthe	sini Frau, Organiste	Christiane Osswald
Schmalze Sepp	Commercial en cosmétique	Patrick Burger
Lilly	Entraîneuse, professeur de gym	Audrey Durrmeyer
Arthur	e Gauner, Gascht in de Wirtschaft	Michaël Oswald
Caroline	Stagiaire bim Schmalze Sepp	Andrea Barth
Régisseurs :		Bernadette Dann
		Richard Scheid
Souffleuse :		Monique Bernhardt



► 2010-2011: D'Alte han d'Kapp voll (Bernard Eibel)

Güschtel Munstein	Retraité von de Post	Christian Lentz
Irène Kritzler	Wittfrau vum a Doktor	Bernadette Dann
Grégoire Faodespanner	Alter Director	Roland Kremer
Seppel Platschel	Alter Représentant	Jean-Paul Munsch
Bertrand Bumberger	Alter Colonel	Roland Felber
Valérie Klawer	Wittfrau vom a Metzler	Marinette Gries
Valérie Gross	Direkter vom Altersheim	Christine Meder
René Sprung	Sportslehrer im Altersheim	Michaël Oswald
Gisèle Schwartz	Doktor	Christiane Osswald
Henriette Block	Sekretärin vom Doktor	Liliane Kurtz
Pierrrot Blattmayer	Traiteur	Patrick Burger
Aline Wockler	Syndikalischtin	Andrea Barth
Viktor Faodespanner	Sohn vom Grégoire	Patrick Kurtz



Régisseurs R. Scheid – B. Dann

Souffleuses : M. Bernhardt – L. Kurtz

► 2011-2012: De Stammdisch (Hubert Erb) pas de photo – De Maire wurd 60 (B. Gombold / Stutzheim-Offenheim)



Pompier chef : M. Osswald
Pompier : Roland Felber
Pompier : Patrick Burger
Régie : R. Felber

Albert Babbel
Thérèse Babbel
Lisa Babbel
Pierre Vollacker
Joséphine
Roland Ingsacker

Maire
Sinni Frau
Sinni Tochter
De Frind vom Lisa
Putzfrau
Adjoint

Roland Kremer
Liliane Kurtz
Andrea Barth
Christian Lentz
Christiane Osswald
Patrick Kurtz

Frédéric Hosseloddel
Lucie
Güscht

Gemeineratsherr
Wunderlichi Frau
Gemeinearweiter

Gilbert Reutenauer
Marinette Gries
Jean-Paul Munsch

Régisseurs :
Bernadette Dann
Richard Scheid

► 2012-2013 : Im Himmel sei Dank (Bernd Gombold)

<i>Alphonse Teufel</i>	<i>Pfarrer</i>	<i>Roland Kremer</i>
<i>Rosalie</i>	<i>Pfarrhusskesche</i>	<i>Christiane Osswald</i>
<i>Jean-Joseph Hell</i>	<i>Sakrischton</i>	<i>Gilbert Reutenauer</i>
<i>Emma Hell</i>	<i>Sinni Frau</i>	<i>Marinette Gries</i>
<i>Eugenie Engel</i>	<i>Pfarrgemeinerat Vorsitzende</i>	<i>Liliane Kurtz</i>
<i>Catherine Engel</i>	<i>Ihri nièce</i>	<i>Mélanie Lentz</i>
<i>Rémy Bischoff</i>	<i>Friend von de Catherine</i>	<i>Christian Lentz</i>
<i>Charles Jüngling</i>	<i>Vicaire</i>	<i>Patrick Kurtz</i>
<i>Marianne Blum</i>	<i>Aérobic Lehrere</i>	<i>Liesel Goetz</i>
<i>Jean Messmer</i>	<i>Alöldiger</i>	<i>Jean-Paul Munsch</i>
<i>Marie-Anne Rosenfeld</i>	<i>Handarweitslehrere</i>	<i>Emilie Helmstetter</i>



Régisseur : Richard Scheid
Souffleuse : L. Reutenauer
Son : P. Burger

► 2013-2014 : E Requiem fer denne im Kaschte (Raymond Weissenburger)

<i>Monsieur Sonntag</i>	<i>Juge</i>	<i>Roland Kremer</i>
<i>Marie-Josée</i>	<i>son épouse</i>	<i>Liliane Kurtz</i>
<i>Julie</i>	<i>leur fille</i>	<i>Christine Meder</i>
<i>Arthur</i>	<i>fiancé de Julie</i>	<i>Christian Lentz</i>
<i>Monsieur Emile</i>	<i>Professeur et ami du juge</i>	<i>Roland Felber</i>
<i>Amélie</i>	<i>femme de ménage chez le juge</i>	<i>Christiane Osswald</i>
<i>Olga</i>	<i>femme de ménage chez Emile</i>	<i>Liesel Goetz</i>
<i>Lola</i>	<i>danseuse au Koala Bar</i>	<i>Mélanie Kremer</i>
<i>Commissaire</i>	<i>ami de la famille Sonntag</i>	<i>Patrick Kurtz</i>
<i>Linda</i>	<i>danseuse et amie de Lola</i>	<i>Mireille Oswald</i>
<i>Abbé Cé</i>	<i>ami de la famille Sonntag</i>	<i>Michael Oswald</i>
	<i>Voix du perroquet</i>	<i>Andréa Barth</i>



► 2014-2015 : Ledig un e Bäuplatz (Regina Rösch)

Charles Hufnagel	e Bür	Roland Kremer
Caroline Hufnagel	im Charles sini Frau	Liliane Kurtz
Roland Hufnagel	ehre Sohn	Christian Lentz
Isabelle Hufnagel	Frau vom Roland	Mélanie Kremer
Hugo Ochsebein	Metzger, Schwäjer vom Charles	Patrick Kurtz
Mathilde Ochsebein	Frau vom Hugo Schweschter vom Caroline un vom Agnès	Liesel Goetz
Agnès Krumholz	Schweschter vom Caroline un vom Mathilde	Christine Meder
Marcel Schoof	e Nachbar	Patrick Burger
Louis Koenig	e Abbé (Hilfspfarrer)	Michael Oswald
Maurice Birstehel	e Hirotskändlät	Roland Felber



Souffleuses: : A. Burger – M. Bernhardt

Son/Lumière: Maxime Burger

Les Luschtige Miehlslitt depuis 1973

Un voyage de 44 ans dans le monde magique du spectacle. Dans la lumière ou à l'ombre des projecteurs, chacun, à un moment ou à un autre, a fait battre le cœur du Club de théâtre .

► Arnold Isabelle- Asael Henri et Marlyse

► Becker Béatrice et Arlette (Ensminger) – Beyer Willy et Raymonde (Buchholzer) – Bernhardt Roland et Monique (Cronimus) – Barth Benoît - Barth Richard et Odile – Barth Andréa et Alex – Burger Alice et André – Burger Patrick, Sandrine, Maxime et Arnaud – Bernhardt Fanny – Buchy Elodie

► Dellinger André – Dann Gaston et Bernadette – Dellinger Marie-Andrée – Durrmeyer Audrey et Simone

► Ensminger Armand et Fabienne (Schneider)

► Felber Roland et Elfried

► Greiner Christian – Greiner Patrick – Gries Marinette et Laurent – Goetz Lisel et Roland

► Herrmann Daniel et Muriel (Laffilez) – Herrmann Denis et Sylvie (Constanz) – Herrmann Joseph – Horst Roland – Helmstetter Roger et Emilie – Herzog Sophie

► Kurtz (Lehnhardt) Blandine – Kurtz Adrien – Kurtz Patrick et Liliane (Stocky) – Kurtz Bertrand – Kurtz Myriam – Kugler Agnès et Jean-Claude – Klein Geneviève – Klein Alain et Dominique (Schneider) – Kremer Roland et Gaby – Klicki Gérard et Suzanne – Kauffmann Emmanuel – Kremer Mélanie et Christophe

► Lentz Charles et Doris (Geyer) – Lentz Christian et Mélanie (Zwiebel) – Lenhardt Jean-Luc – Lenhardt Robert et Yvonne

► Munsch Jean-Paul et Frieda – Meynlé Daniel et Annelise – Meder Philippe – Meder Christine – Munch Claude – Martini Christian – Machejek Georges et Doris

► Osswald Mickael et Mireille – Osswald Raymond et Christiane (Doerflinger)

► Reutenauer Gilbert et Lotti – Reutenauer Pascal – Reutenauer Nadine

► Scheid Richard et Danièle – Schwander Jean-Claude et Marie – Stumpf Anne – Sonntag Christine

► Walter Françoise – Walter Clarisse – Wolff Henri et Christiane – Wintzerith Dominique et Angèle – Wintzerith Georges et Marie-Louise – Wintzerith Jean-Georges – Wintzerith Véronique

► Toutes les personnes non membres, les anonymes et bien sûr le public qui ont partagé fidèlement cette belle aventure.



Rétrospective

Si dans les années 60, le répertoire des pièces était également réparti entre pièces comiques et pièces sérieuses, à partir de 1973, la tendance vers le comique s'accroît ; certaines pièces plus contemporaines sont introduites, mais elles n'eurent pas forcément plus de succès que les pièces traditionnelles. Depuis 1973, vingt cinq pièces en un acte et quarante pièces en trois actes furent jouées. Chaque année de nouvelles pièces étaient choisies, sauf en 2007-2008, pour le 35ème anniversaire, où on a repris "In Ropfers Apoteck", grand classique alsacien de G.Stoskopf déjà joué en 1983-1984. Dans les années 70, il y eut, à Frohmuhl, deux représentations par an, dans la période de Noël et dans les années 80, trois à quatre représentations. Il n'y eut pas de représentations en 1979-1980 suite au décès de Robert Kurtz

Dans les années 90 et jusqu'en 2015, six à sept représentations furent jouées à Puberg. Les pièces provenaient de différentes sources, Graff-éditeur, J. Reiss- éditeur, Direct- auteur, à partir de 1999, du Groupement du Rhin- Bibliothèque, et de sites Internet français et allemands ; certaines petites pièces ont été écrites par des membres du club.(dont Christine Meder)

À partir de 1973, la troupe s'est déplacée à l'extérieur dans les villages et bourgs environnants, avec succès; à Diemeringen, Soucht, Meisenthal, Sparsbach, Menchhoffen, Hirschland, Donnenbach, Bouxwiller, Weislingen, Ottwiller, Ingwiller, Wingen-sur-Moder, Zutzendorf, Drulingen, Harskirchen, Butten, Sarrewerden. Ces déplacements à l'extérieur n'eurent plus lieu après 1988.

De nombreuses fois, la troupe a joué pour des œuvres caritatives : pour, le Neunberg, les handicapés au Rotary-club, le Téléthon, le Centre européen d'étude du diabète, l'association française de la sclérose en plaques, la paroisse Saint-Félix WSM, la Ligue contre le cancer, l'Ecole alsacienne des chiens-guides pour les aveugles, les pupilles des pompiers, l'hospital de Bischwiller, Rétina, les "Grillons", "Laura couleurs de la vie", "d'Kohleburger Lewe", Mieux vivre le troisième âge ; toutes ces rencontres sont documentées dans "Le livre d'or" du club.

À partir de 1992, il y eut un ramassage organisé pour les personnes du troisième âge désirant assister aux représentations, dans les villages avoisinants et dans les maisons de retraite ; à partir de 2012, seulement. dans les maisons de retraite et puis cette initiative a été ensuite abandonnée. On peut noter aussi, qu'à partir de la saison 1988-89, certains commerces de la région participent à la vie du club en les sponsorisant. Avant 1964, un groupe de passionnés se trouvait à la tête de la troupe (René Schwartz, Willy Lenhardt, Joseph Doerflinger, Hubert Auguste...)

Les présidents du club sont : de 1964 à 1973, Dellinger André, de 1973 à 1978, Becker Béatrice et de 1978 à nos jours Osswald Christiane.

En guise de conclusion

Nous avons été, en 1973, une des rares troupes de théâtre alsacien de la région. De ce fait, nous étions très sollicités par les communes proches et même un peu plus loin en Lorraine. Le succès était toujours au rendez-vous et le public était fidèle. Au fil du temps, nous avons évidemment connu des petites périodes où l'intérêt pour le théâtre alsacien s'est quelque peu essoufflé et n'attirait plus la grande foule. Dans les années 90, le Groupement de théâtre du Rhin de Mulhouse est entré en scène. Cette grande bibliothèque accessible à tous a fait fleurir de nouvelles troupes à travers toute l'Alsace. Petit à petit nous avons constaté une augmentation sensible du public, et vers les années 2000, nous avons ressenti un engouement, un attrait nouveau pour le spectacle en dialecte, ceci dans un contexte global remettant à l'honneur la culture régionale. Un souffle de renouveau avec de nouvelles recrues jeunes ou moins jeunes a également revigoré notre troupe. Si, actuellement, notre club donne encore l'image d'un vaisseau robuste, il n'en demeure pas moins fragile ! Les compagnons de la première heure ou ceux qui ont fait un bout de chemin avec nous se souviennent avec émotion et nostalgie des beaux moments de partage et d'amitié, mais nos anciens prennent de l'âge et les jeunes boudent le dialecte. Pour l'heure, nous sommes encore un noyau de "vieux loups" sur le pont et par chance de nouveaux visages ont rejoint l'équipage. Faut-il maintenir le cap, tout en se projetant dans l'avenir, naviguer dans la "nouvelle région" en osant un répertoire davantage tourné vers le français ? Si demain le chant du large nous appelle vers d'autres horizons, nous devons veiller à ce que les couleurs de l'Alsace gardent leur fraîcheur et leur éclat. Alors, pour porter haut ses couleurs, "redde m'r Elsäsich" avec nos enfants ! Ils sont tellement réceptifs et le bilinguisme n'est pas ringard !

Christiane Osswald et Christiane Deparnay

Mise en page : Bernadette Dann

-2017-

20 - La deuxième Guerre Mondiale 1938 - 1945

De 1938 à l'occupation allemande en 1940

Le 1er Septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. Alors l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne en vertu de l'alliance avec la Pologne. Déjà en 1938, l'Allemagne avait envahi la région des Sudètes en Tchécoslovaquie.

Dès 1938, les réservistes sont rappelés à l'armée. Plusieurs hommes du village ont ainsi dû partir : Marcel Dann près de Bitche à Schwangerbach ; Jérôme Reinberger sur la ligne Maginot ; Eugène Tacuffer à Singling près de Rohrbach-les Bitche ; Marcel Herrmann, engagé dans l'armée française, part en direction de Morhange ; Michel Wintzerith est chez les marins en Bretagne.

En Octobre 1938, le Conseil municipal propose des aides aux familles dont le principal soutien de famille a été enrôlé dans l'armée.

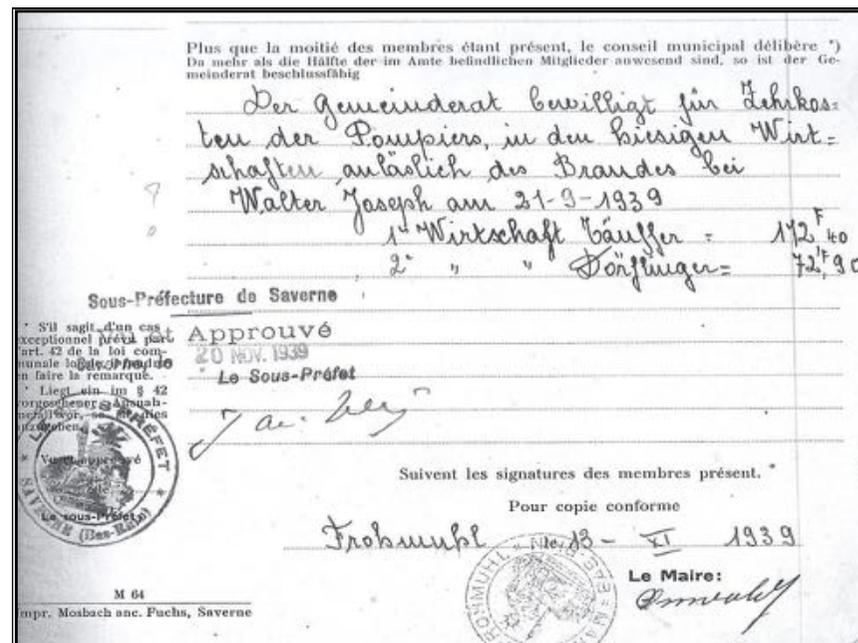
Après l'attaque française en Sarre en septembre 1939 (guerre des pommes de terre), nouvelle mobilisation : Ferdinand Dellinger et Joseph Walter doivent se présenter à Singrist près de Marmoutier pour une éventuelle incorporation. Ces mobilisations sont annoncées par le garde-champêtre, Albert Buchholzer qui agitait sa cloche dans les rues du village pour annoncer les nouvelles. Certains, de par leur profession ne seront pas incorporés comme René Dann qui était cheminot et Léon Doerflinger qui tenait la boulangerie du village.

Le village est alors plein de soldats français en garnison ; ils couchaient dans les granges ou dans les maisons où il y avait des chambres vides (surtout les officiers). Il y avait un centre de permissionnaires à la gare de Tieffenbach et de Puberg ; il y avait là des baraques où ils pouvaient manger et dormir.

Incendie d'une maison

Edmond Herrmann raconte : *Nous étions dans les champs pour récolter les pommes de terre lorsque les cloches ont sonné, nous avons vu de la fumée monter dans le ciel ; il y avait le feu dans la maison de "Zwafesepp" (Walter Joseph), rue principale. La grange a brûlé*

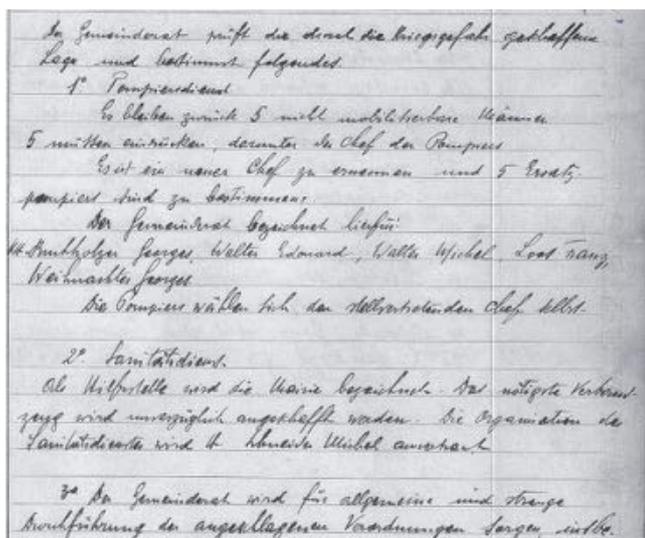
ainsi que la maison. La grange du voisin était aussi atteinte. Un soldat avait rempli son briquet d'essence et a tout embrasé. Il y avait un stock d'essence et environ 500 pains prévus pour les soldats. Les pompiers et les gens du village ont formé une chaîne humaine jusqu'à la rivière et avec des seaux ont rempli la pompe à incendie. La maison a été reconstruite durant l'occupation allemande mais en face à l'angle de la rue de Struth et de la rue principale.



La commune accepte le règlement des frais de consommation des pompiers dans les restaurants du village suite à l'incendie chez Walter Joseph le 21/09/1939.

- 1) **Restaurant Täuffer : 172F40**
- 2) **Restaurant Dörflinger : 12F 90**

À la même époque, le 3 septembre 1939, le Conseil municipal, à cause du danger de guerre imminente, décide des mesures particulières relatives aux pompiers.



En résumé :1/ au service des pompiers il ne reste plus que 5 hommes qui ne sont pas mobilisables, donc il faut nommer 5 nouveaux pompiers qui seront Buchholzer Georges, Walter Edouard, Walter Michel, Loos Franz, Weinharter Georges. Ils doivent nommer un nouveau chef intérimaire.

2 /pour le service sanitaire, c'est à la mairie que doit être rassemblé le matériel nécessaire (bandages...); Schneider Michel doit s'en occuper.

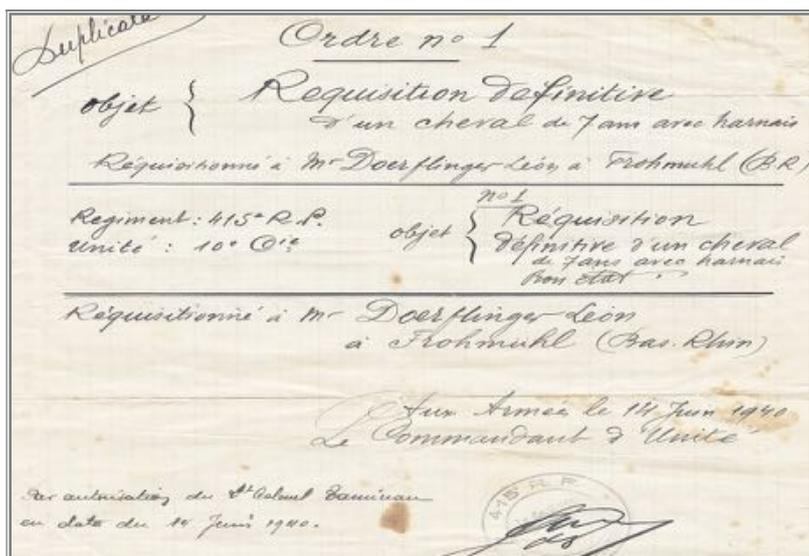
3 /le Conseil municipal insiste sur le respect de certaines consignes, en particulier celle du camouflage des lumières.

Aussi en septembre 1939, les villages près de la frontière sont évacués et leurs habitants demandent aux villages voisins s'ils veulent garder leurs bêtes. La famille Herrmann a gardé une vache de Mackwiller; elle a été recherchée quand les propriétaires sont rentrés. Il y avait 5 ou 6 vaches gardées dans le village.

Irène Dellinger (épouse Schneider) raconte: *Un jour, quand la guerre se rapprochait, Lenhardt (Barth) Alice et moi avions projeté de partir loin, très loin dans l'intérieur de la France ; fuir avec quelques effets entassés dans une charrette, nous n'avions alors que 11 ans ! La famille Bordonnet en a fait l'expérience, mais arrivée à l'étang du Donnenbach, elle fit demi-tour !*

Le 10 Juin 1940, l'offensive allemande vers la France débute, elle parvient en Alsace Bossue le 16 /17 Juin.

Edmond Herrmann raconte: *En 1939 /1940, nous étions des écoliers jeunes et naïfs, persuadés que nos soldats et notre aviation gagneraient la guerre contre Hitler à l'aide de la ligne Maginot. Après l'offensive allemande, ce fut un grand changement à l'école car nous devons parler allemand. J'avais 14 ans, l'année scolaire se terminait et je ne pus passer le Certificat d'études.*



Lors de la retraite des soldats français, le cheval de Doerflinger Léon est réquisitionné, mais il n'a pas été envoyé au front et il est resté à Puberg pendant toute la guerre. À la libération la famille a pu récupérer son cheval. (document daté du 14 juin 1940)

Beaucoup de soldats français sont faits prisonniers, ils sont entassés dans ses casernes à Sarrebourg, Haguenau, Strasbourg et dirigés vers l'Allemagne (ce fut le cas de Marcel Herrmann). La plupart seront libérés en juillet et peuvent rejoindre leurs foyers. Ceux nés avant 1918 sont considérés comme des Allemands. Les officiers de l'armée française doivent signer une déclaration par laquelle ils se reconnaissent de sang allemand pour être libérés. Ceux qui ne signent pas sont déportés ou retenus comme prisonniers"(La Déchirure, Charles Serfass, p,66). Certains soldats français tentent de s'évader.

Edmond Herrmann raconte: *Nous les jeunes, nous avions l'habitude de nous retrouver dans le village près de "Peterhuss" dans la rue principale et vers 22h, tout le monde rentrait. Un soir, il ne restait plus que Roger Bordonnet et moi, lorsque 3 prisonniers français arrivèrent. Nous les avons apostrophés, ils voulaient s'enfuir mais nous leur avons dit qu'ils n'avaient pas besoin d'avoir peur. Nous les avons emmenés au restaurant Taeuffer; on leur a donné des vêtements civils et Alphonse Walter les a accompagnés à Drulingen. Ont-ils réussi à retourner chez eux ?*

La dernière réunion du Conseil municipal avant l'offensive allemande a lieu en mai 1940, puis plus rien jusqu'en 1941 (2 réunions en mars et août 1941), une seule en août 1942, et puis plus de réunions jusqu'en juin 1945.

Poème de René Char

Donnerbach Mühle

Hiver 1939-1940

Novembre de brumes, entends sous le bois la cloche
du dernier sentier franchir le soir et disparaître,

L'angle humide du vent séparer le retour dans les fers
de l'absence qui passe.

Saison d'animaux pacifiques, de filles sans méchanceté, vous
détenez des pouvoirs que mon pouvoir contredit, vous avez
les yeux de mon nom, ce nom qu'on me demande d'oublier.

Glas d'un monde trop aimé, j'entends les monstres qui
piétinent sur une terre sans sourire. Ma sœur vermeille est
en sueur. Ma sœur furieuse appelle aux armes.

La lune du lac prend pied sur la plage où le doux feu végétal
de l'été descend à la vague qui l'entraîne vers un lit de
profondes cendres.

Tracée par le canon,
– Vivre limite immense –
La maison dans la forêt s'est allumée
Tonnerre, ruisseau, moulin.

L'Éternelle Revue avril 1945

René Char s'explique sur les circonstances de la naissance de ce poème qui paraîtra dans L'Éternelle Revue de Louis Parrot (n°3, avril 1945):

« Durant l'hiver de 1939, alors qu'artilleur dans le Bas-Rhin, je me morfondais derrière des canons mal utilisés, chacun de mes loisirs, de préférence la nuit, me conduisait avec un camarade au lac de Donnerbach Mühle, à trois kilomètres de Strath, à la maison forestière, où nous prenions un frugal mais combien délicieux repas, servi par le couple de forestiers. Le retour parmi le gel de l'air, la neige voluptueuse sur le sol, des hardes fugitives de cerfs et de sangliers, était une fête royale pour la sensibilité. J'ai aimé, j'aime cette partie des Vosges qui, échappant au caricatural pseudo-progrès, voulait bien se livrer tout entière au baiser de mon cœur ébloui. »
Arrière-histoire du Poème pulvérisé, 1953.

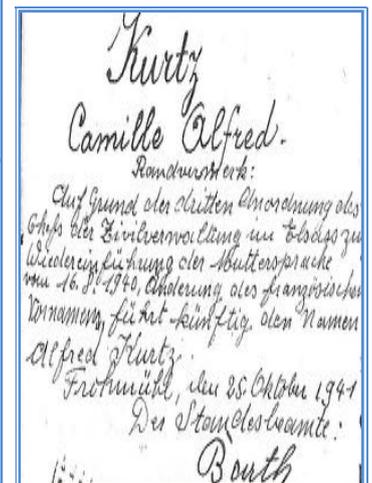
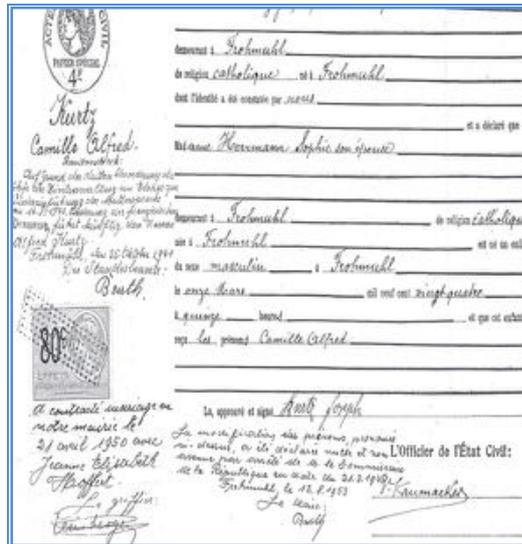
L'occupation allemande Juin 1940- Décembre 1944

Les rouages de l'annexion

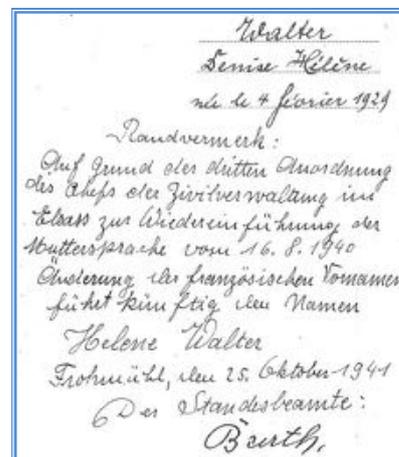
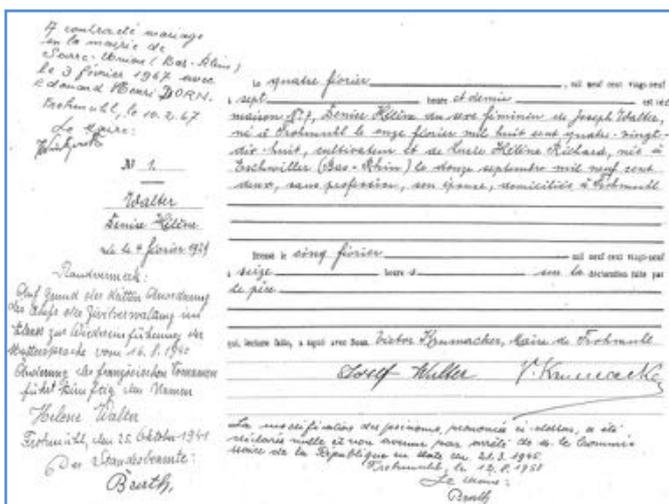
"La convention d'armistice, signée le 22 juin 1940, dans la forêt de Compiègne, reposait sur une double équivoque en ce qui concernait l'Alsace et la Lorraine. Du côté allemand, Hitler avait éliminé des projets de l'accord toute allusion à cette question. Après la déclaration de guerre par la France et la victoire éclair, le retour de l'ancien Reichsland au III^e Reich était une affaire entendue" (Saisons d'alsace, automne 1992, Vichy proteste en silence). Dès la mi-juin 1940, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et la Moselle sont exclus de la compétence de l'administration française. Le Bas-Rhin et le Haut-Rhin sont de fait et non de droit annexés au Land de Bade avec à sa tête le "Gauleiter"(chef de région) Robert Wagner, et pour la Moselle, annexé au Land de Sarre-Palatinat, le Gauleiter est Joseph Burckel. Ce sont donc ces deux Gauleiter qui sont en réalité les chefs de l'administration civile en Alsace et en Moselle. Le gouvernement de Vichy, malgré quelques protestations acceptera cette situation.

Localement, l'administration civile s'installe. Elle nomme cependant des Alsaciens Pour les trois communes de Tieffenbach, Hinsbourg et Frohmuhl, c'est Charles Rauscher, maire de Tieffenbach qui est nommé "Ortsgruppenleiter" (chef de groupe local) ; à l'échelon inférieur Alphonse Walter est nommé "Zellenleiter" (chef de cellule). A l'échelon supérieur, les administrations locales sont dirigées par le "Kreisleiter" de Saverne, Rudolf Lang, puis René Schlegel. Le maire de Frohmuhl, Edouard Barth reste en place, mais il n'a pas tellement de pouvoirs de décision.

Tous les actes de la vie civile vont être contrôlés par l'administration allemande. Les noms et les prénoms à consonance française doivent être changés. Cette germanisation des noms est enregistrée dans les actes de naissance de l'état civil. Gérard Zwiebel doit être appelé Gerhard; Camille Alfred Kurtz: Alfred; Denise Hélène Walter: Helene; Julienne Anne Frintz: Elfriede; René Dann: Renatus; Bernadette Marie Odile Wendel: Maria Ottilie; Yvonne Marie Kuntz: Else; Jacqueline Wintzerith: Jakobine.



Camille Alfred Kurtz devient Alfred Kurtz



Denise Hélène Wallter devient Helene Walter

Décédée à Imquilleri le 21 août 2015
(Bas-Rhin)
Frohmuhl le 28 août 2015. Le Maire *[Signature]*

*Je contracte mariage en notre
mairie le 29 Janvier 1960
avec André Heermann.*

J. Maire:
Witzgeritt

N. 1
Frintz
Julienne
Anne

née le onze Janvier
1932

Le douze Janvier
1960

Le douze Janvier
1960

Le père

qui, lecture faite, a signé avec nous, Victor Krummacker, Maire de Frohmuhl

Frintz J.

Le mariage a été célébré à la mairie de Frohmuhl le 12.8.1960

Le Maire:
Orloff

Landvermerk:
*Auf Grund der dritten Anordnung
der Chefs der Zivilverwaltung im
Elsass zur Wiedereinführung der
Muttersprache vom 16.8.1940
Änderung des französischen Vornamen
führt künftig den Namen*
Elfriede Frintz
Frohmuhl, den 25. Oktober 1941
Der Stances-beauf:
Berth

Frintz
Julienne
Anne

née le onze Janvier
1932

Landvermerk:
*Auf Grund der dritten Anordnung
der Chefs der Zivilverwaltung im
Elsass zur Wiedereinführung der
Muttersprache vom 16.8.1940
Änderung des französischen Vornamen
führt künftig den Namen*
Elfriede Frintz
Frohmuhl, den 25. Oktober 1941
Der Stances-beauf:
Berth

Julienne Anne Frintz devient Elfriede Frintz

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

À l'école, où plusieurs instituteurs allemands ou français se succèdent (voir le chapitre sur l'école), le français est interdit. Tous les livres en français sont brûlés, certains en emportent à la maison. Les élèves doivent apprendre à écrire et à lire le "Hochdeutsch". Chaque jour, la classe commençait par le salut officiel "Heil Hitler". Les textes de lecture et d'écriture sont politiquement orientés pour inciter les jeunes à se rapprocher des mouvements de jeunesse hitlériens. Les enfants devaient participer à l'effort de guerre en ramassant des herbes médicinales qui étaient séchées à l'école, puis envoyées au front. Les garçons et les filles les plus âgées vont à midi après l'école à la "Berufschule" à Tieffenbach. Les filles apprennent à coudre et à diriger le ménage, les garçons apprennent un métier. Les jeunes filles étaient affiliées au "BDM (Bundes Deutscher Mädel) et les garçons à la Hitlerjugend. La chef "Hauptführerin" est Hélène Jung de Tieffenbach. Les filles et les garçons portaient un uniforme. Pour les filles, c'était une jupe bleue avec l'insigne du Reich (l'aigle) et une veste kaki en daim, les garçons une veste et un pantalon bleu (il faut aller acheter ces uniformes à Saverne pour la somme de 2 DM). Ils devaient apprendre à marcher en cadence aux sons des chants patriotiques allemands : "Die Fahne hoch, Deutschland über alles, Mein schönes Land, Ich hab ein Kamarad, Wenn wir marschieren...". L'adhésion presque obligatoire aux mouvements de jeunesse hitlériens, n'était pas toujours bien supportée (elle devient obligatoire en 1942).

Edmond Hermann raconte: *Un dimanche après-midi, Ripse Albert (Albert Buchholzer) et moi-même marchions vers l'étang du Donnenbach lorsque nous avons croisé un groupe de jeunes de la jeunesse hitlérienne (Hitlerjugend) d'Ingwiller. Ils nous ont salués par « Heil Hitler » et nous avons répondu « Salut ». Cela ne leur a pas plu et en plus nous portions le béret, ce qui était interdit. Une heure plus tard leur supérieur arriva à l'étang du Donnenbach, accompagné de la police. Nous avons juste le temps de fuir dans la forêt. Ils nous ont cherchés tout l'après-midi dans le village, mais nous, nous étions cachés dans les buissons au Hofterberg (près du village dans la direction de la vallée du Donnenbach). Le soir, la police allemande et les jeunes prirent le train pour retourner à Ingwiller. Nous avons beaucoup de chance car nous aurions pu nous retrouver à Schirmeck.*

À partir d'avril 1941, est instauré le Reicharbeitsdienst (service civil obligatoire) pour les hommes et femmes de 16 à 25 ans. Ce service civil pouvait être effectué soit en Alsace dans des fermes, soit la plupart du temps en Allemagne, surtout pour les jeunes hommes. Odile Arnold est envoyée dans une ferme dans la Sarre. Les jeunes filles n'ayant pas de formation professionnelle doivent aider les familles nombreuses dans leur village (au titre du "Pflichtjahr" qui devait former les jeunes filles au travail dans la maison ou dans la ferme). Balbine Dinkel (ép Hutlin) aide la famille Zwiebel qui avait cinq enfants, Cécile Frintz travaille un an dans une ferme et Lucie Herrmann (ép. Zwiebel) chez un aubergiste à Hinsbourg. Brigitte Herrmann était dispensée car elle travaillait à la Mairie avec le secrétaire de Mairie Jérôme Reinberger.

Roger Bordonnet est envoyé au RAD à Schwäbisch Hall en Allemagne. Pour ne pas être incorporé dans la Wehrmacht, il se déclare volontaire pour être formateur au Arbeitsdienst. Malheureusement, il décède en avril 1945 lors de manœuvres en sautant sur une mine. En fait, surtout pour les jeunes gens le RAD était une préparation paramilitaire, et dans certains cas une intimidation pour les recrues alsaciennes.

Théo Dinkel raconte (propos recueillis il y a plusieurs années par Gaston Dann): *À la déclaration de la seconde guerre mondiale, j'étais employé comme auxiliaire des P.T.T au bureau de Tieffenbach. Quand les Allemands prirent possession de l'administration des P.T.T, je fus muté pour une courte durée à la Petite Pierre. Né en 1922, je fis partie de la 1ère classe à être incorporé dans le "Reicharbeitsdienst". Avec mon frère (Félix), nous sommes passés au conseil de révision à Diemeringen et quelque temps après nous devions nous présenter à Saverne. Mon frère partit pour Neuf-Brisach, et moi pour Weilerhof (Haut-Rhin). Dans cette caserne française, je devais répondre durant trois mois aux exigences de nos instructeurs allemands. Les exercices avec la bêche étaient quotidiennement inscrits à l'ordre du jour. Cet instrument devait être toujours lustré, les habits devaient être en parfait état. Les chants allemands, et seulement eux, sonnaient dans nos oreilles. Après trois mois, je fus affecté à un entrepôt militaire à la Montagne-Verte (Strasbourg). En gare de Lingolsheim, nous étions occupés à décharger et charger des uniformes et du matériel d'équipement*

envoyés ensuite dans toute l'Allemagne aux appelés du RAD et de la Wehrmacht. Quand nous sommes partis, en octobre 1941, pour le RAD, nous avions le moral, car nous pensions déjà à notre retour dans notre famille après les six mois de service. D'ailleurs les Allemands nous disaient "nous n'avons pas besoin des Alsaciens pour gagner la guerre". À ce moment-là, nous pensions ne jamais devoir être incorporés dans la Wehrmacht. Le RAD était une préparation militaire. Sauf que pour les exercices nous avions des bûches à la place des fusils !

Après six mois de RAD, Théodore Dinkel est rentré dans sa famille, il travaillait de nouveau à la poste de la Petite-Pierre. Mais très peu de temps après, il est muté à Mannheim. De ce fait, il eût un sursis d'un an avant d'être incorporé en 1943 dans la Wehrmacht.

Un certain nombre de jeunes tentaient par de nombreux moyens d'échapper au "Arbeitsdienst". (voir à ce propos, l'article des Saisons d'Alsace, Automne 1992, Résistance en blouse blanche).

Témoignage de Edmond Herrmann : Le 3 octobre 1943, il devait partir au "Arbeitsdienst" ; le médecin l'a déclaré malade pour dix jours à cause d'une angine. Sur les conseils d'une voisine, il se brûla intentionnellement la jambe avec une solution au vinaigre pour ne pas partir. Malheureusement cela ne servit à rien, car le 10 octobre, le médecin militaire le déclara apte au service. Il en a beaucoup souffert physiquement et moralement et se jura d'accepter les choses comme elles venaient.

Les adultes étaient aussi mobilisés dans différentes organisations : l'"Opferring" (organisation préparatoire à l'entrée dans le NSDAP (National Sozialistische Deutsche Partei) organisait des quêtes dans les villages pour l'effort de guerre. L'"Ortsgruppenleiter" et le "Zellenleiter" collectaient l'argent, mais comme les gens ne donnaient pas beaucoup, l'"Ortsgruppenleiter" rajoutait de sa poche pour faire bonne impression face au régime. Il y avait aussi le SA (SturmAbteilung) qui faisait faire des exercices aux hommes, le dimanche matin...

La vie au quotidien sous l'occupation allemande

La vie quotidienne est aussi soumise aux autorités allemandes. Le rationnement en denrées alimentaires se fait de plus en plus sévère tout au long de la période 1940-1944.

Dès juillet 1940, des cartes pour l'alimentation sont distribuées dans les mairies. Elles dénombrèrent les quantités de pain, de farine, le lait, la viande, le beurre à délivrer aux habitants. " Les quantités allouées étaient variables selon l'âge des consommateurs, mais aussi selon leur activité, la saison, la disponibilité alimentaire et l'état de santé. Ce contrôle de la microéconomie servait à mieux soumettre la population, lui imposant de bien penser pour obtenir davantage, tenant toutes choses d'une main ferme et distribuant parfois avec une feinte largesse, dans la glorification du travail et de la famille" (Régime basses calories, Saisons d'Alsace , Automne 1992).

Témoignage de Simone Lenhardt née Hamm : Pendant la guerre, ma sœur Rose (plus tard épouse Gérolt) et Marie Wintzenrith avaient été chargées de la gestion de la laiterie. Cette laiterie était installée dans le garage de la maison Krumacker-Speich (maison sur la route vers Wingen sur Moder). Les habitants du village qui possédaient une vache étaient obligés d'apporter matin et soir, une certaine quantité de lait. Une partie du lait était distribué aux personnes du village qui étaient en possession de cartes de lait. Le reste était versé dans des bidons de vingt litres, apporté à la gare et expédié à Strasbourg. Pour le transport jusqu'à la gare Marthe Walter (plus tard épouse Eberhardt) devait les aider. Matin et soir, elles chargeaient les bidons sur une charrette à quatre roues et les amenaient à la gare. Elles les chargeaient dans un wagon spécial accroché au train transportant les voyageurs. Rose devait également distribuer le beurre sur présentation d'une carte spéciale. Le contrôle était strict : entrées et sorties devaient correspondre. Une gendarmerie (Polizeibüro) se trouvait également dans la maison Speich.

On essayait alors de contourner les directives de contrôle par de nombreux moyens.

Témoignage de Edmond Herrmann : *Durant l'occupation allemande, tous les animaux (vaches, cochons, lapins, poules) devaient être déclarés. Les villageois abattaient des bêtes en cachette. Nous possédions deux cochons mais n'en déclarions qu'un. Personne ne devait le savoir et nous devions être prudents quand nous tuions le cochon car c'était sévèrement puni. Cela se passait la nuit et le matin tout devait être propre. On devait aussi se méfier des voisins.*

Les habitants de Frohmuhl se rendaient en cachette à Hinsbourg où se trouvait plus de fermes, pour se procurer du lait, du beurre et des œufs. La farine étant aussi rationnée (pas plus de cinq livres à la fois), les habitants de Frohmuhl se rendaient à pied ou à vélo aux moulins de la Kuppertsühle vers Diemeringen ou à la Fixenmühle à Adamsviller. S'ils avaient plus que la quantité prescrite, il fallait faire attention aux gendarmes allemands de crainte de se faire arrêter en cours de route. Du fait des ressources locales, les habitants de Frohmuhl n'eurent pas trop à souffrir de la pénurie des denrées alimentaires. C'était surtout le contrôle permanent qui était pénible. Les produits utilisés pour l'éclairage étaient aussi rationnés. On utilisait des lampes à pétrole, des lampes à acétylène (karbit) ou des bougies.

Les "Schanzer"(creuseurs de tranchées)

En septembre-novembre 1944, une nouvelle activité fut dévolue à la population de l'Alsace. À l'approche des armées américaines et françaises, les Allemands voulurent construire une barrière de défense, la "Vogesstellung". Beaucoup d'habitants furent réquisitionnés pour construire ces tranchées. Il s'agissait de creuser un large fossé anti-char à travers bois et champs, entrecoupé de Bunker à certains points stratégiques. Cette ligne commençait à Waldhambach passant par la Fixenmühle, puis par Adamsviller, Lohr puis ensuite vers Phalsbourg. Lucien Eich, Lucie Hermann et Joseph Herrmann devaient se rendre à Adamsviller pour creuser ces tranchées. Ils partaient tôt le matin et rentraient tard le soir. Une autre tranchée fut commencée à la sortie de Frohmuhl vers Tieffenbach avec un petit Bunker. Lucie Taeuffer (ép. Dann) faisait partie de ce groupe et Cécile Frintz (ép. Herrmann) était appelée à travailler à la sortie du village vers Wingen sur Moder. Aussi, une ligne fortifiée

devait barrer la vallée en bas du col de Puberg. La plupart de ces ouvrages ne furent pas terminés avant l'arrivée des alliés.

La libération Octobre-Décembre 1944

Après le débarquement des Alliés en Normandie et la libération de Paris en juin 1944, le repli des troupes allemandes commença en parallèle avec l'avancée des troupes américaines et françaises. Dès le mois d'octobre 1944, des avions américains commençaient à bombarder des points stratégiques en Alsace. Il y eut plusieurs attaques sur la ligne de chemin de fer Strasbourg- Sarreguemines, particulièrement à Tieffenbach, au passage à niveau et sur le pont entre Tieffenbach et Frohmuhl. Il y avait de nombreux trains de marchandises ainsi que des transports de troupes et de prisonniers sur cette ligne (sur les trains, on pouvait lire l'inscription "Räder rollen für den Sieg" - les roues doivent rouler pour la victoire). La ligne de chemin de fer était très exposée. Les trains y circulaient de préférence la nuit. Dès le lever du jour, ils s'arrêtaient dans le tunnel de Puberg pour se protéger des attaques aériennes. L'entrée du tunnel fut d'ailleurs détruite par une explosion qui serait à mettre sur le compte des hommes de la Résistance dont le réseau était fortement implanté à Volksberg et Tieffenbach. L'irrégularité des trains ainsi que leur retard avaient cependant d'heureux effets inattendus. Elle empêcha le départ à l'armée allemande des dernières recrues."(Charles Serfass, La déchirure, p 159).

Irène Dellinger (ép. Schneider) raconte: *Un jour, ma mère se rendit à vélo à Tieffenbach pour aller à la boucherie Geyer. Mon père était au travail et mon frère André travaillait aux "Schanzen". J'étais seule avec mon petit frère Léonard, âgé de un an. Les bombardements faisaient rage. Ils tentaient de détruire le passage à niveau à Tieffenbach et le pont entre Frohmuhl et Tieffenbach. Les bombes n'atteignirent pas leur cibles (en fait, si, car il y eut un gros trou dans la route). J'avais peur que maman ne revienne pas. Imaginez ma joie et mon soulagement quand le soir venu, je vis sa silhouette se profiler au loin. (Irène a 11 ans à cette époque).*

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

Le 21 novembre 1944, la 2^e DB du général Leclerc, commandée par le lieutenant-colonel Rouvillois traverse l'Alsace Bossue de Rauviller à La Petite Pierre en passant par Sieviller, Lohr, Petersbach. Le même jour, les forces américaines de la 7^e armée du général Patch font une percée protectrice sur le flanc nord, de Baerendorf à Ottwiller. Le 22 novembre, les américains prennent la relève des troupes françaises de la 2^e DB. Ils occupent alors Struth, Tieffenbach, Petersbach et La Petite Pierre où les Allemands s'étaient retirés. Après la libération de Srasbourg, le 23 novembre, les Allemands contre attaquent en Alsace Bossue. "Tieffenbach reste un point de contact entre les forces américaines et allemandes. Le village est occupé en alternance par les Américains et les Allemands. Les Américains deviennent définitivement maître des lieux fin novembre (28-29 novembre), mais en se retirant les Allemands réussissent tout de même à faire sauter le pont du chemin de fer qui était sous la garde des américains"(Charles Serfass, La déchirure, p 191). De ce fait, il n'y aura plus de progression des Américains pendant quelques jours. C'est à ce moment que commencent les bombardements sur Frohmuhl. Les Américains sont installés au Hansmannshof (hameau sur les hauteurs vers Struth) et il y a même un canon au-dessus du château d'eau.

Lucie Loos, épouse Barth qui habitait rue de Struth a écrit un journal concernant les journées du 21 Novembre à la libération le 3 décembre 1944 :

Lundi 21 décembre (en fait, c'est une erreur il s'agit bien du 21 novembre, mais vu les événements on peut comprendre qu'il y eut confusion de date) *nous voulions aller à Petersbach, mais l'artillerie américaine tirait sur la route allant de Petersbach à La Petite Pierre. A ce moment commença la retraite des Allemands durant deux jours. D'abord les voitures, ensuite certains à pied, puis avec des chevaux et des charrettes. Le lendemain, mercredi, tout était calme ; la semaine suivante, les Américains occupèrent Petersbach, La Petite Pierre et Saverne . Des divisions blindées américaines arrivèrent à Tieffenbach.*

Le dimanche soir (27 Novembre) ils se retirèrent du village car il y avait des combats entre les Américains à Tieffenbach et les Allemands à Weislingen.

Dans la nuit du lundi au mardi (27- 28 novembre), il y eut des tirs d'artillerie à Tieffenbach. Des soldats allemands étaient de nouveau dans le village et d'autres prirent position sur les

hauteurs de Hinsbourg et de Frohmuhl.

Le 28 (Novembre) le mardi, il y eut des tirs ; A quatre heures de l'après-midi, les premières balles sifflèrent dans le village (Frohmuhl). A huit heures les premiers obus (américains) tombèrent dans la vallée à 100-200 mètres de chez nous et l'artillerie se mit à tirer. Vers neuf heures, nous étions encore assis dans la cuisine et les tirs d'obus s'intensifièrent. Nous croyions que les murs allaient s'effondrer. Vers 10 heures, je courus sous les tirs vers la maison des Zwiebel pour voir où ils étaient, puis je courus de nouveau vers la maison, alors je restai accrochée dans la ligne électrique qui était tombée de la maison de Rosa. Les vitres de sa maison étaient déjà cassées. Alors nous descendîmes tous dans la cave d'Anna (Zwiebel). Toute la nuit sifflèrent les obus et les balles, dès qu'un était passée on attendait le prochain.

Le 29 (novembre) le mercredi matin, je revins à la maison et nous vîmes ce qui s'était passé :les maisons Bordonnet et Walter Michel avaient reçu beaucoup d'obus. Tout le Brunnenberg était truffé de trous d'obus ; puis cela recommença toute la journée, mais le soir cela se calma. Un peu plus tard, je rentrai nourrir les bêtes, et les tirs reprurent toute la nuit.

Le 30, jeudi matin. A peine avions nous nourri les bêtes que les tirs reprurent toute la journée et aussi toute la nuit. A cinq heures, le pont (du Donnenbach) fut dynamité (par les allemands).

Le 1er (décembre), vendredi, était un peu plus calme, mais l'après-midi, il y eut une attaque aérienne d'environ une heure, puis les tirs reprurent.

Le 2 (décembre), samedi, de nouveau des obus. L'après-midi je vis venir les avant-postes (des américains) depuis le moulin du Donnenbach presque jusqu'aux positions allemandes. Entre onze et deux heures, importante attaque aérienne. Après cela les Allemands avaient presque disparus.

Le 3 (décembre), LIBÉRÉ. Le dimanche, vers trois heures, les têtes des tanks américains, qui venaient de Tieffenbach, furent visibles et arrivèrent jusqu'au pont. La nuit du dimanche, nous étions encore dans la cave et aussi la nuit du lundi.

Le lundi arrivèrent des voitures de Tieffenbach et de La Petite Pierre et le pont fut réparé. Le

mardi, mercredi et jeudi, nous avons encore dormi dans la cuisine chez Anna (Zwiebel).

Signé Lucie.

Die Lage vom 27. Dezember 1944.

Montag, 21. Dezember wollten wir nach Petersbach gehen, da schossen aber die amerikanischen Artillerie auf die Petersbach-Lützeler Strasse. Da fing die Lage und die ganze Nacht der Deutsche Rückzug an. Zuerst zu Fuß, dann einige zu Fuss, dann Pferde und Wagen. Mittwoch den nächsten Tag war so zu sagen ruhig. Nächste Woche besetzten sie Petersbach, Lützeler, Lohr, die Paup. kamen nach Lützeler. Sonntags, Abends zog sie sich zurück die Zeit Kämpfe zwischen der A.P. in Lützeler u. D.P. in Weislagen.

Montag Nacht Artillerie Feuer auf Lützeler. Wieder Deutsche Soldaten im Dorf und andere Bauern Stellung auf dem Hainberg und Frohmühler Feld.

28 Dienstag schoss es schon. Abends 4 Uhr piffen die ersten Kugeln ins Dorf. Am 8 Uhr fallen die ersten Granaten ins

Carl 100-200 Meter Entfernung von uns und die Artillerie schoss herein. Gegen neun Uhr saßen wir noch in der Küche wurden die Granaten immer schlimmer man glaubt die Masern kommen herein. Um zehn Uhr herein sprang ich im Feuer zu Zwieler schreien wo sie sind. Sprung nach Flaus blieb schon im Draht hängen im Rosa sein Flaus, die Scheiter waren schon kaputt, da liefen wir alle hinunter zu Anna in den Keller. Die ganze Nacht piffen die Granaten und Kugeln, war eine Vorbei wartete man auf die Mädel.

29 Mittwoch Morgens kamen zu Flaus und gesehen. (Bordonnets hatten Walters Michel hatten bekommen und der ganze Brunnenberg war voll granatenebener) was los ist fing es von neuem an. und der ganzen Tag abends liess ein wenig nach ging ich nach Hause fütternd dann ging

Témoignage manuscrit de Lucie Loos épouse Barth

es wieder die ganze Nacht
 30. Donnerstag abends kaum hatte
 man gefressen ging es von neuem
 los wieder den ganzen Tag ^{auch} mit
 Granaten und die ganze Nacht
 5 Uhr wurde die Brücke gesprengt.
 De Saun

21 Freitag ein wenig besser mit
 den Granaten Freitag mittag
 frisch los schwerer Fliegerangriff
 Samstag frisch granatieren
 griff von etwa einer Stunde
 nachher frisch los.

2 Sonntag wieder granatieren
 am mittag sah ich die ersten
 Vorposten von Sonnenbacher
 mühle raus fast bis an
 die deutschen Stellungen
 schwerer Fliegerangriff von
 11 bis 2 Uhr nachher
 waren die deutschen ziemlich
 verschmudget.

3 Befreit.

Sonntags gegen 3 Uhr
 kamen Amerikanische Panzer
 spitzen von Tiffenbach
 und von Lüt bis an die
 Brücke.
 Sonntag Nacht noch einmal
 im Keller - Montag noch
 einmal im Keller -
 Montags kamen Autos
 von Tiffenbach und Lützelstein
 und die Brücke
 wurde gemacht.
 Ganz Dienstag - Mittwoch
 Donnerstag
 schiffen wir noch
 bei Ahrens
 in der Tüchle
 Lucie

Témoignage manuscrit de Lucie Loos épouse Barth (suite)

Un autre témoignage concernant ces jours de la libération est celui d'Irène Dellinger (ép. Schneider) qui habitait et habite toujours rue de la montagne, donc en face de Lucie Loos par rapport à la vallée :

...On commença à calfeutrer les fenêtres de notre cave avec des sacs de sable, on ferma les volets, on installa un matelas sur les sacs de pommes de terre, des coussins. Le schnaps trouva sa cachette sous les betteraves. Les américains n'étaient plus très loin.

Un beau matin, notre maison, isolée à l'époque, se trouva cernée par plusieurs tanks (allemands) d'artillerie lourde. De là-haut on avait une excellente vue sur toute la vallée. Mon père avait stocké sur l'escalier des sacs remplis de graines pour renforcer notre protection. De la porte de la cave, nous pouvions voir le phosphore descendre comme de la lave de la colline de Hinsbourg (Brunnenberg). Les engins dont nous étions entourés crachaient leur feu dans toutes les directions. Ce furent des moments terribles pour nous. Un tir (américain) fit voler en éclats notre cheminée. Dans la cave tout devint sombre, la poussière et la suie envahirent la cave. Au même instant, un bruissement étouffé inhabituel venait de l'escalier. Nous pensions à un incendie ; mais non, c'était la récolte de blé, les belles graines blondes qui dévalaient l'escalier de marche en marche. Je vis de grosses larmes glisser sur la joue de mon père. Ce fut la première fois que je le voyais pleurer. Pour couronner le tout, un soldat allemand lui dit : "Vous êtes réservistes, il va falloir vous emmener ».Heureusement cela n'arriva pas.

Le lendemain, nous avons constaté les dégâts : plus de cheminée, plus de tuiles sur le toit. A partir des fenêtres de la salle à manger, les allemands tiraient à la mitrailleuse vers Tieffenbach. Et là nous apprîmes qu'un de leurs chars était bloqué. Un soldat allemand fut grièvement blessé. Mon père lui posa un pansement le mieux qu'il put. Un autre déboula l'escalier en criant WASSER ! (eau en allemand) Nous pensions qu'il demandait de l'eau. En fait c'était le nom du blessé. Il ne put aller très loin et fut tué entre notre maison et celle des Reinberger (actuellement Thumser). Enterré à Hinsbourg, il fut rapatrié plus tard en Allemagne. Notre maison était devenue inhabitable. Nous sommes allés alors nous réfugier

chez Sallinger (en bas de la rue de la montagne) Il y avait Charles (Sallinger) les familles Barth, Eich et Besel (Anna Wintzerith) Nous étions bien une vingtaine de personnes. Tout le monde était dans la cave, bien sûr. Il y avait un tank allemand qui passait quatre à cinq fois par jour dans les rues du village et tirait en l'air cinq à dix coups ; c'était pour faire croire aux Américains qu'il y avait encore beaucoup de militaires allemands dans le village. Nous avions laissé chez nous la vache, le cochon, les poules. Il fallait bien les nourrir. Mon père fit la navette, au moins une fois par jour, pour s'en occuper. Un jour on tira sur lui. Il dut se cacher dans la porcherie des Thumser. A partir de ce moment il prit toujours un bâton auquel était accroché un linge blanc, ce qui devait signifier qu'il était un civil. Nous étions bien une vingtaine de personnes dans la cave des Sallinger. Promiscuités, angoisses. Deux jeunes soldats allemands vinrent nous rejoindre et s'allongèrent sur les pommes de terre. Ils en avaient assez de faire la guerre. Alors arriva le Hauptmann et dit "Si vous refusez d'obtempérer, tout le monde sera exécuté, sans exception. Alors, ils partirent. Ils avaient dix-sept ans ...des enfants. Après deux semaines environ passées dans la cave, les Allemands se retirèrent et on entendit les chars d'assaut des Américains. Le premier jour, nous les enfants étions un peu effrayés par ces hommes noirs. Ils visitèrent chaque maison pour vérifier s'ils n'y trouvaient pas de soldats allemands. Le 3 décembre 1944. JOUR DE LA LIBÉRATION. Tout le monde pleurait de joie. Chez les Sallinger, nous nous sommes régalés avec un bon civet de lapin et des nouilles ; cela nous changeait du lait et du pain sec. Dans la cour, les soldats avaient installé une cuisine en plein air. Ils nous distribuaient des chewing-gums, du chocolat, du savon, des cigarettes pour les garçons. Quant à eux, ils ont découvert le schnaps qui fut fort apprécié. Dans la maison d'Anne Becker, résidait une certaine Madame Orth. C'était la seule personne qui arrivait à parlementer avec les Américains.

Le retour à la maison : partout le sol était jonché de douilles vides. Il y en avait de toutes les tailles. Il fallait parer au plus urgent ; couvrir le toit avec de la paille et des plaques de bitume. Réparer ce qui était abîmé, reconstruire. Notre maison a été la première et la plus touchée du village. On s'est mis à l'ouvrage. Sur le terreau des peurs, des chagrins et des larmes, les villageois ont fait reflleurir les fleurs de l'espoir. Petit à petit la vie a repris ses droits. Pour moi aussi, je me suis mariée, j'ai eu trois enfants, des petits enfants, des arrière

Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

petits-enfants. Au fil de ma vie, ces souvenirs ont été rangés dans un coffre, caché au fond de mon cœur. Je n'y pense pas tous les jours, mais il suffit que je soulève le couvercle, pour qu'ils surgissent comme un film déroule ses images, précises et nettes pour la plupart, un peu floues et lointaines pour d'autres. Je prie notre Seigneur afin que les générations futures n'aient pas à vivre ce que nous avons vécu. Aucune guerre n'est belle, et aujourd'hui, en 2011, ce mot ne devrait plus exister.

Le témoignage de Simone Lenhardt qui habitait au début de la rue de Hinsbourg corrobore les deux précédents témoignages. Elle raconte comment les obus incendiaires tombaient dans les jardins au dessus de sa maison natale. Heureusement, dit-elle, qu'il y avait des clôtures pour arrêter les obus. Les Américains bombardaient le croisement près de la maison des Doerflinger. Gérard Walter se souvient que ses parents lui avaient raconté que des soldats américains étaient venus les trouver pour leur dire que la maison allait être bombardée car elle gênait pour la vue directe sur la sortie du village vers Wingen-sur Moder. Les Américains tirent des obus pour chasser les Allemands qui étaient cachés dans et autour de Frohmuhl. Ils étaient partout dans la forêt du côté de Diemeringen, Weislingen, Tieffenbach. Les soldats allemands qui sont encore dans les maisons à Frohmuhl tirent avec leurs mitraillettes par les fenêtres. Ils sont en partie installés à l'école. Aussi, il n'y aura pas de rentrée scolaire en octobre 1944. La famille Hamm et la famille Wintzerith se mettent elles aussi, à l'abri chez Lenhardt Albert, rue de l'école. Chez eux, ils ont creusé un trou pour mettre la vaisselle à l'abri. Ils doivent sortir le matin, traverser le rail, pour donner à manger aux animaux.

Lors de l'affrontement entre les Américains et les Allemands, il y eut une victime civile. Marie Hamm fut touchée par un obus le 30 Novembre lorsqu'elle sortait de chez elle pour aller nourrir ses chèvres. Pendant l'assaut, les Allemands ont cherché à détruire le pont du Donnenbach. Aussi de nombreuses mines restent enterrées, même si les Américains arrivent avec des outils pour déminer le terrain. Joseph Bordonnet, sera victime d'une de ces mines le 3 décembre 1944 et Lucien Eich fut tué par une grenade le 24 décembre. Marcel Dann est

blessé à l'œil lors de l'explosion du pont. On peut noter aussi la mort du soldat allemand Joseph Herfs, en novembre 1944 (voir à ce sujet le site de Tieffenbach).

Str. 7 C
Frohmühl, den 8. Dezember 1944
die Maria Katharina Hamm
ihre Beruf _____ katholisch _____
wohnhaft in Frohmühl Haus Nr. 59
ist am 30. November 1944 um 16 Uhr 30 Minuten
in Frohmühl verstorben.
Die Verstorbene war geboren am 14. Januar 1895
in Frohmühl
(Standesamt Frohmühl Nr. 1)
Vater: Christian Hamm
zuletzt wohnhaft in Frohmühl
Mutter: Katharina Hamm geborene
Kürty, zuletzt wohnhaft in Frohmühl
Die Verstorbene war nicht verheiratet
Eingetragen auf mündliche — schriftliche — Anzeige ihrer Schwester
Helena Hamm
Die Anzeigende ist bekannt
Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben
Helena Hamm
Der Standesbeamte
Borch
Todesursache: durch Granatsplitter tödlich verletzt

« blessée mortellement par un éclat d'obus »

Acte de décès de Marie Hamm

Frohmuhl, le 27 décembre 1944
 Le dénommé Joseph Lucien Eich

wohnhaft demeurant à Frohmuhl maison n° 41.
 est décédé le 24 décembre 1944 à 20 heures 30 minutes
 à Frohmuhl
 Le défunt était né le 22 août 1929
 Verstorbenen war geboren am 22. août 1929

in à Frohmuhl
 Bureau de l'Etat-Civil Frohmuhl n° 4
 (Standesamt)
 Père Jacques Eich forgeron
 domicile à Frohmuhl
 Mère Marie Rosalie née Barth
 domicile à Frohmuhl
 Le défunt n'était pas marié
 Verstorbenen war nicht verheiratet

Inscrit sur déclaration verbale
 Eingetragen auf mündliche (schriftliche) Anzeige du père

— Angeigende Le déclarant est connu

Lu, approuvé et signé
 Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben
 Paul Jacques
 L'Officier à l'Etat-Civil
 Der Standesbeamte
 Barth

Cause du décès Blessé mortellement par l'explosion
 Todesursache d'une grenade

« blessé mortellement par l'explosion d'une grenade »

Acte de décès de Lucien Eich

Après les Allemands, les Américains installent leur popote aux restaurants Taeuffer et Doerflinger, Ils sont plus ouverts envers les

habitants que les soldats allemands, même s'ils fouillent les maisons pour trouver du schnaps et d'autres richesses. Ils distribuent chewing-gums, chocolat et cigarettes. Heureusement pour le village de Frohmuhl, l'opération Nordwind en janvier 1945 ne l'atteindra pas, car le retour des Allemands fut stoppé à Wingen-sur-Moder.

La première fête de la Libération de la région de la Petite Pierre eut lieu le 8 mai 1945, près de l'étang de Hasselbach, lieu de rencontre secret des hommes du réseau de résistance situé entre l'étang du Donnenbach et La Petite Pierre.

Le premier 14 juillet après la guerre fut fêté à Frohmuhl en 1945, il y eut alors un cortège avec des lampions et l'on dansa de nouveau.

Christiane Deparnay – Mise en page : Bernadette Dann – 2017 -

L'incorporation de force

En 1942, la situation militaire de l'armée allemande sur le front russe exige l'emploi de toutes les réserves en hommes disponibles. Ainsi le Gauleiter Wagner va incorporer en moins de 6 mois (de septembre 1942 à mars 1943) 12 classes d'âge de 1914 à 1925 dans le RAD (Reichsarbeitsdienst) et la Wehrmacht. La classe 1926 sera incorporée également. Au cours de l'année 1943, les classes de 1911 à 1913 seront mobilisées et celles de 1908 à 1910 au printemps 1944. La classe 1927 est encore appelée en 1944 et celle de 1928 partiellement à la veille de la libération. Les vingt et une classes concernées par cette incorporation de force représentent environ 200 000 Alsaciens et Mosellans.

Tous ne partirent pas : certains pour des raisons médicales (réelles ou simulées), d'autres parce qu'ils occupaient un poste de travail spécifique, beaucoup d'autres parce qu'ils s'évadaient par les frontières françaises ou suisses. De nombreux soldats ont également désertés.

Sur 100 000 Alsaciens qui sont partis, on estime qu'il y a eu 32 000 morts, 10 500 disparus (surtout en URSS) et environ 32 000 blessés plus ou moins graves. A toutes ces pertes on peut ajouter les soldats alsaciens morts dans l'armée française ainsi que les victimes civiles.

En ce qui concerne Frohmuhl, presque tous les hommes valides furent concernés par cette mobilisation. Une trentaine sont incorporés et 8 ne revinrent plus. Ils sont morts ou portés disparus. Pour certains nous avons pu retrouver leur parcours soit par des témoignages personnels, par la mémoire des familles ou par des documents officiels.

• Arnold Charles

Il est incorporé en 1943 et est envoyé sur le Front russe. En juin 1944, lors d'une attaque de l'armée russe à Smolensk, il en profite pour désertier avec un autre soldat d'origine tchèque. Il se rend aux Russes qui le font défiler parmi les autres prisonniers de guerre sur la Place Rouge à Moscou. Il est condamné à travailler dans les mines de sel où il a contracté le lupus, un virus qu'il a gardé à vie. Il est transféré à Tambov, camp tristement célèbre. Il retrouve Frohmuhl en août 1945 en piteux état et affaibli. *(Propos recueillis chez son épouse Marie Arnold née Walter)*

• Arnold Joseph

Joseph ARNOLD est incorporé en 1942 et intègre les Chasseurs Alpins à VIENNE (Autriche). De là, il est transféré sur le Front russe dans la 6ème Armée du Maréchal VON PAULUS.

Lors de combats, il est blessé de deux balles dans les jambes à STALINO, dans la région de STALINGRAD. Il est rapatrié en Alsace où il est soigné à OERMINGEN dans l'actuelle prison qui faisait office d'hôpital militaire.

Remis de ses blessures, il est renvoyé sur le Front russe. Au milieu des bombes et au cœur des combats de la poche de STALINGRAD, il fait le vœu d'assurer à l'orgue la partie musicale de la messe dominicale de l'église de Frohmuhl. Ceci pendant 20 ans s'il a la vie sauve. Comme si ce vœu avait été entendu, son régiment a réussi à s'extraire de cet enfer. Il participe à la retraite allemande, à pied, jusqu'à PRAGUE, où il est fait prisonnier par les Russes.

Joseph ARNOLD est musicien. Grâce à son accordéon, il joue tous les soirs pour les officiers russes, friands de musique et de danse. Pour le remercier, il reçoit de la nourriture qu'il partage bien sûr avec tous ses compagnons d'infortune. Sa musique lui a permis de ne pas trop souffrir de la faim.

Au printemps 1945, toujours à PRAGUE, il est rendu aux troupes américaines, avec tous les autres prisonniers. Un officier français, dépêché sur les lieux, récupère tous les Malgré-Nous alsaciens et mosellans et les libère. Cet officier, peut-être alsacien, mais en tout cas comprenant la langue alsacienne, testait chaque Alsacien en le faisant parler de sa région et en demandant d'exprimer certains mots du dialecte que seuls connaissent les vrais Alsaciens. En effet, certains soldats allemands, pour être libérés plus rapidement et échapper aux sentences, n'hésitaient pas à se faire passer pour alsaciens (par exemple le mot français « parapluie » se dira Schirm en allemand mais Barabli en Alsacien !). Joseph ARNOLD a retrouvé sa famille en juin 1945. *(Histoire rapportée par son fils François Arnold)*

• Dinkel Théodore

Après 6 mois de RAD (Reichsarbeitsdienst), Théodore Dinkel retrouva sa famille et son emploi à la poste de La Petite Pierre. Puis il fut muté à Mannheim. De ce fait il eut droit à un sursis d'un an avant d'être incorporé dans la Wehrmacht. *« ... je partis en wagons à bestiaux à destination de Königsberg sur la rive de la mer*

Baltique. Ce fut le 14 août 1943. ... je fus incorporé dans l'artillerie marine. Evidemment, le fait de partir à la guerre ne me rassurait guère ... Mais je fus émerveillé en voyant pour la première fois de ma vie la mer et de si grands bateaux...



Nous montions sur un bateau-école et c'est sur ce bateau du nom de « Albert Léo Schlageter » que j'assurais mes fonctions durant presque toute mon incorporation.

... notre occupation principale était la familiarisation avec le matériel de bord par des exercices de tir et de manœuvres avec les voiles. Après un examen de capacité je fus affecté au poste de commandement de tir. Bien que ce fût un bateau-école, il était lourdement armé. Partant en patrouille dans toute la mer Baltique, nous étions en continuel danger.

Tailleur etenseignant !

Uniquement dans les moments d'attaque, je devais occuper le poste de commandement de tir. Le reste du temps je logeais en solitaire dans une petite cabine à fond de cale où j'exerçais mon métier d'avant : tailleur. Ceci amena peut-être le commandant de bord et le médecin à me demander d'être leur valet de chambre. J'acceptai et je m'en portais bien. Ces officiers voulaient apprendre le français et, en cachette dans leur chambre, ils étaient mes élèves. Ils ne portaient d'ailleurs pas le « Führer » dans leur cœur.

Très souvent nous passions quelques jours sur les îles danoises (Bornholm, Rügen...) où nous pouvions acheter de la nourriture. Il faut dire que notre nourriture était une des meilleurs de tous les autres soldats.... Je repassais l'uniforme de mes camarades en échange de 5 cigarettes. Un œuf était échangé contre une cigarette.

Un dimanche soir (nous naviguions avec d'autres bateaux)... un bruit infernal se fit entendre et je perdis connaissance... Je me suis réveillé et tout autour de moi gisaient des blessés. Un bateau sanitaire du nom de « Hector » nous avait pris en charge. J'avais la tête entourée de bandages. Deux jours passèrent avant que nous ne rejoignons un hôpital sur la terre ferme. Un éclat avait atteint la boîte crânienne et on m'opéra...Avions-nous passé sur une mine ou étions-nous attaqué par un sous-marin qui passait par là ?... Le bateau fut réparé et plus tard nous y remontions....

Nous étions près de Flensburg lorsque la radio annonça la fin de la guerre...Le drapeau fut descendu nous n'avions plus besoin de saluer...

Je voulais rentrer à la maison. Le commandant me comprit et une vedette avec un officier français et deux Anglais vint me chercher. Ils ne purent comprendre que, en tant qu'Alsacien, j'étais incorporé de force.

Quelques jours après mon interrogatoire...ordre fut donné de me conduire sur le continent....Après un long voyage on me déposa au poste de démarcation de la zone américaine... Il y avait des soldats de toutes nationalités qui marchaient sur la route et je dus entrer dans les rangs... Et nous marchions, marchions...Nous faisons étape dans des camps et pour la nourriture on se débrouillait comme on pouvait...Au fil des étapes les rangs se gonflaient et nous étions triés. Le dernier camp près de la frontière hollandaise fut le meilleur : les Anglais nous traitaient « comme des Rois ».

De là nous partîmes en train à travers la Hollande et la Belgique jusque Paris ...Puis ce fut Chalons-sur-Marne où furent remplis tous les papiers militaires. Ainsi je retrouvais mon village natal le 8 août 1945. (Propos recueillis par Gaston Dann dans les années 80)

● Herrmann Edmond

Edmond Herrmann est parti au RAD (Reichsarbeitsdienst) près de Schwäbisch Hall le 10 octobre 1943 pour en revenir le 2 janvier 1944. Le 8 février 1944 il a été incorporé et, avec de nombreux Alsaciens, il est parti dans le sud ouest de la France près de Saint Médard en Jalles (33) pour l'instruction et après 2 mois et demi il est transféré à Valence d'Agen (82).

Le 7 juin 1944, après le débarquement en Normandie, la compagnie se met en route vers le nord vers la région de Caen où il fut blessé par des éclats d'obus. C'était le 28 juin 1944. Il a été transporté dans un train sanitaire à partir du Mans jusqu'à Chaumont où il était hospitalisé 2 semaines. Le 17 juillet 1944 un autre train sanitaire l'a emmené à Herborn en Hesse en Allemagne. Ce fut très dur pour lui de traverser sa région natale. Il est resté hospitalisé à Herborn jusqu'au 20 novembre 1944. Le 24 novembre, nouveau départ, cette fois-ci pour Prague en Tchécoslovaquie. Dans la période de Noël, il eut la joie d'avoir la visite de son frère Marcel qui venait de chez son oncle Ernest qui était déplacé à Vienne (Autriche) en tant qu'ouvrier tailleur de pierre.

Ce n'est que tout début janvier 1945 que la compagnie est partie en Hongrie où eurent lieu des exercices. Deux semaines plus tard, sa troupe a affronté les russes près de Győr près des frontières autrichiennes et tchèques et il fut blessé à la tête à la fin du mois de mars. On l'emmena à Vienne en Autriche. La blessure était sans gravité et le 8 avril 1945 il est reparti vers le canal du Danube où de lourds combats eurent lieu. Il est à nouveau blessé à la main le 20 avril 1945. Après quelques jours de répit, le voilà près de Passau en Allemagne entraîné de combattre les américains.

Le 6 mai 1945 il a quitté son unité et tout en marchant il est rejoint par de nombreux soldats évadés. Ils voulaient se rendre dans le Vorarlberg à l'ouest de l'Autriche où se trouvaient les français. Mais ils furent arrêtés, faits prisonniers et emmenés près de Braunau (au Nord de Salzbourg) puis dans un camp où il y avait 40 000 hommes. Le 3 juillet 1945, direction camp de concentration Ebensee (annexe de celui de Mauthausen) où ils restèrent jusqu'au 1^{er} septembre en dormant à la belle étoile et en ayant peu de nourriture. Départ pour la caserne de Steyer et 3 semaines plus tard pour Linz où ils furent livrés aux français.

Après encore un long périple physique et administratif Edmond Herrmann a été démobilisé le

6 novembre 1945. *(Récit d'après le témoignage d'Edmond Herrmann lui-même)*

● Herrmann Marcel

Avant la guerre, Marcel Herrmann était déjà engagé dans l'armée française. A la mobilisation, il est affecté à la S.T.A. (section de transport autos) en Moselle. Durant la campagne 39/40 il prend part aux opérations en Sarre jusqu'à la retraite de la troupe le 14 juin 1940 près de la Bourgonce (88). Il y est fait prisonnier et interné dans la caserne Stirn à Strasbourg. Il est libéré en tant qu'Alsacien le 21 juillet 1940 et employé par les Allemands dans le Bade Wurtemberg et à Haguenuau.

Marcel Herrmann est incorporé de force le 30 septembre 1943 et part en train pour la Pologne à Modlin près de Varsovie où il effectue son instruction. Il participe aux combats contre les partisans russes dans la région de Bialystock du 2 au 3 janvier 1944.

Il quitte la Pologne le 25 mai 1944 en train jusqu'en Galicie à l'ouest de l'Ukraine. Le 19 juin, il participe à de durs combats à Dolina en Slovaquie. Les combats faisaient rage et il fut même le seul rescapé de son groupe constitué de 8 soldats.

Le 13 août il part pour la Hongrie et en direction de la frontière lituanienne puis en Prusse orientale où il fut blessé à la main par un éclat d'obus le 18 octobre 1944. Il est hospitalisé à Friedland et transféré par bateau sanitaire sur la Baltique le 24 novembre. Il arrive à Bade Freienwald en Allemagne dans le Brandebourg le 29 novembre. Il y restera quelques semaines.

Il part en permission chez son oncle Ernest (travailleur déplacé) près de Vienne jusqu'au 31 janvier. Il est muté ensuite à Brno, aujourd'hui en République Tchèque et embarque plus tard dans un train pour Loslau (Pologne) où il arrive le 1^{er} mars 1945.

Il s'évade de l'armée allemande le 19 avril 1945 avec d'autres soldats d'origine française pour rejoindre les forces russes. Après un interrogatoire très précis et expliquant qu'ils étaient français, ils furent envoyés en Sibérie. Marcel Herrmann est interné au camp de prisonnier de Leninsk dans le Sud de la Sibérie. Les prisonniers sont environ 3000 et placés par aptitude au travail. Parmi eux, il y avait environ 250 à 300 Alsaciens. Ayant été blessé à la main, il fut déclaré inapte aux travaux lourds et finit par être affecté dans le camp d'une exploitation agricole, puis dans une mine de charbon.

Le 3 octobre 1945, tous les prisonniers français, luxembourgeois et polonais furent dirigés vers Frankfurt an der Oder en passant par Novosibirsk où il reçut sa fiche de libération. Le voyage dura un mois et demi.

Il arrive à Strasbourg le 17 novembre par train militaire après avoir passé par Berlin. Aussitôt arrivé, il est dirigé vers l'hôpital Lyautey pour soins et retrouve Frohmuhl le 27 novembre.

Il est officiellement démobilisé le 28 décembre 1945. *(d'après les mémoires de Marcel Herrmann)*

● Schenke Antoine

Antoine Schenke a été incorporé de force dans la Wehrmacht en 1943. Il était à Bochum. Ci-dessous le contenu d'une lettre traduite adressée à ses parents le 8 mars 1943.

*Mes chers parents,
Je veux vous écrire rapidement quelques lignes pour vous dire que je suis en bonne santé et plein d'entrain et j'espère que vous l'êtes aussi.
Nous sommes stationnés à Leipzig dans une école primaire, nous sommes beaucoup d'alsaciens ensemble.
Nous avons le réveil à 6 heures et nous nous rassemblons pour l'appel à 8 heures. Nous avons chaque soir sortie en ville. Nous ne resterons vraisemblablement que quelques jours à Leipzig et ensuite nous poursuivrons à nouveau sans doute vers le front de l'Est, sinon rien de nouveau pour aujourd'hui.
Je vais maintenant terminer ma lettre et recevez les tendres baisers de votre fils. Anton Schenke.*

Le 24 août 1943 une lettre est arrivée au domicile de ses parents leur annonçant son décès. En voici la traduction :

*A Monsieur Georg Schenke , Frohmuhl n° 56, arrondissement de Saverne
Par la présente, le service des informations de l'Armée vous remet le livret militaire de votre fils Anton, mort en héros avec le souhait que vous le conserverez en souvenir. Le service d'information de Saverne vous exprime ses plus cordiales condoléances pour cette lourde perte.
Ayez la certitude que votre fils a donné sa vie en remplissant au plus haut point son devoir de soldat pour le Führer, le Volk et le Vaterland et que cela soit pour vous une consolation dans la grande peine qui vous a frappés.
Pour toutes questions d'assistance et de soutien, veuillez vous adresser au service d'action sociale de l'Armée de Strasbourg, Dürkheimerstrasse 9-11
Ci-joint : un livret militaire
Signé : Lutz
Major et Directeur des W.M.A.*

● Voici les noms d'autres incorporés qui, après des périples plus ou moins longs et des combats plus ou moins tragiques, sont revenus dans leurs foyers en ayant parcouru quelquefois une grande partie de l'Europe : Buchholzer Louis ; Dann Paul ; Diebold Albert ; Doerflinger Aloyse; Doerflinger Alphonse ; Doerflinger Edgar; Kiefer René ; Kurtz Ernest ; Loos Aloyse ; Reinberger François; Walter René; Wintzerith Michel (il était chez les marins); Wintzerith Isidore (il faisait partie de l'OT* et était en Bretagne).

*Organisation Todt du nom de son fondateur Fritz Todt. C'était un groupement de génie civil et militaire qui a construit de nombreux ouvrages tels que usines, bases sous-marines ainsi que le Mur de l'Atlantique

Monument aux Morts et Victimes de la guerre

Le 18 août 1951 a eu lieu l'inauguration officielle du Monument aux Morts avec la mise en place des plaques commémoratives des morts des 2 guerres et de la guerre d'Indochine (Walter Edgar le 26 mai 1948). Les tailleurs de pierre du village ont réalisé le monument. Il s'agissait d'Ernest et Camille Kurtz, Joseph Diebold, Edmond et Joseph Herrmann.

Inauguration du
Monument aux Morts par
le Maire Edouard Barth
et le Sous-préfet



Histoire locale de FROHMUHL – Histoire du village

Le Monument aux Morts actuellement



Liste des soldats et personnes civiles décédés durant la période 1939/1945 et inscrits sur le Monument aux Morts :

Les soldats :

Barth Joseph	17-4-40
Winzenrith Joseph	14-6-40
Rehm Séraphin	3-7-40
Schenke Antoine	22-7-43
Wendel Joseph	15-1-45
Bordonnet Roger	23-2-45
Buchholzer Louis	17-9-45
Dann René	2-2-45
Kuntz Joseph	disp.
Walter Emile	disp.
Dinkel Félix	disp.

Les victimes civiles :

Hamm Marie	30-11-44
Bordonnet Joseph	3-12-44
Eich Lucien	24-12-44

Ci-dessous quelques actes officiels des victimes et disparus et qui ont été transcrits à la Mairie.



Bordonnet Roger :
né le 18 février 1926
et décédé en
Tchécoslovaquie
le 23 février 1945

AZ 45584

E. Walter



N^o 2
1914
Emile Walter

Mort pour la France
le 10.9.1915
à Paris: H. Juch

Sur la commune de Frohmuhl, le 19 décembre 1915, est décédé dans la région de Berlin (Allemagne) en avril 1945

Le Maire: H. Juch

Sur vingt-neuf ans, mort pour la France le 10 septembre 1915, à Paris, dans la région de Berlin (Allemagne) en avril 1945.

Donné le dix-neuf septembre 1915, à Paris, dans la région de Berlin (Allemagne) en avril 1945.

H. Juch

Walter Emile :
né le 19 décembre 1921
et décédé dans la
région de Berlin
(Allemagne) en avril
1945

Transcription

N^o 11
Vices
Joseph
Wendel

le 15 janvier 1945
sur douze mots
L'empire
Le Maire:
Barth

Ministère des Anciens Combattants
et Victimes de la Guerre

le quinze janvier mil neuf cent quarante-cinq est décédé à Pielgrzymka (Pologne) Joseph Wendel, caporal au régiment d'Infanterie, le cinq septembre mil neuf cent onze à Neuwiller-la-Grande (Bas-Rhin), domicilié en dernier lieu à Frohmuhl (Bas-Rhin), fils de Joseph Wendel et de Marie Adelaïde Martin, son épouse, épouse de Eugène Walter - Mort pour la France

Donné le vingt quatre août mil neuf cent quarante-neuf par Paris, Pierre Augustin, Intendant Militaire de 3ème classe, Officier de l'Etat civil au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre à Paris

Donné le vingt-trois octobre mil neuf cent quarante-neuf, quinze heures pour nous Colomard Barth, Maire de Frohmuhl.

Barth

Wendel Joseph :
né le 5 septembre 1911
et décédé à
Pielgrzymka (Pologne)
le 15 janvier 1945

21 - Photos



Photo de Joseph Wendel



Monument funéraire en Pologne où sont enterrés de nombreux soldats allemands victimes de la guerre. Joseph Wendel en fait partie.

« *In einem gemeinsamen Grab ruhen hier 677 deutsche Soldaten. 649 blieben unbekannt* »
(Dans cette tombe commune reposent 677 soldats allemands. 649 restent inconnus)



Walter Emile



Arnold Joseph



Dann René

Schenke Antoine





Photos d'exercices durant la période du
Reichsarbeitsdienst.
Antoine Schenke se trouve parmi eux

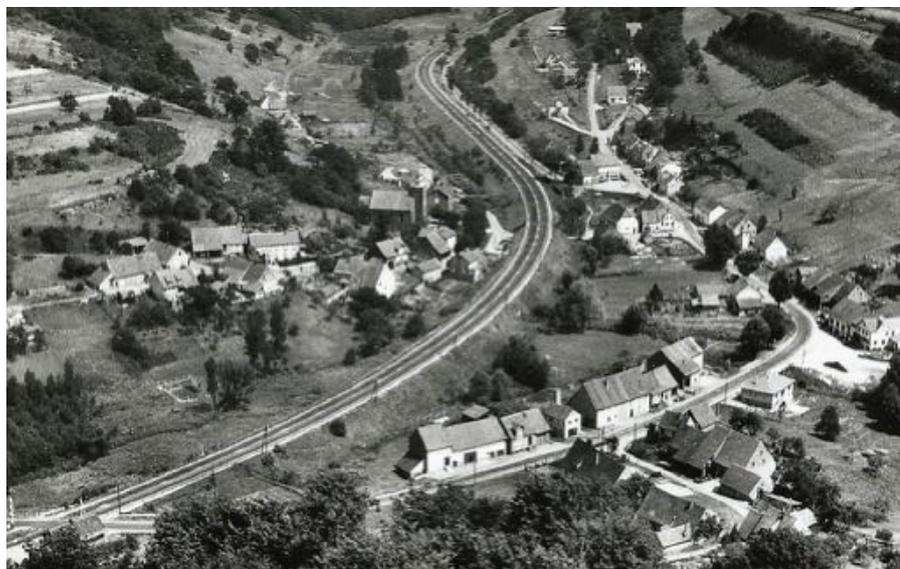


Tombe de Winzenrieth Joseph (soldat français incorporé dès 1939) au cimetière de Frohmuhl



Photo prise avant 1900 :
une ligne de la voie ferrée est terminée . On distingue des tas de ballast sur l'autre ligne.
A gauche on voit l'école, et l'église n'est pas encore construite.

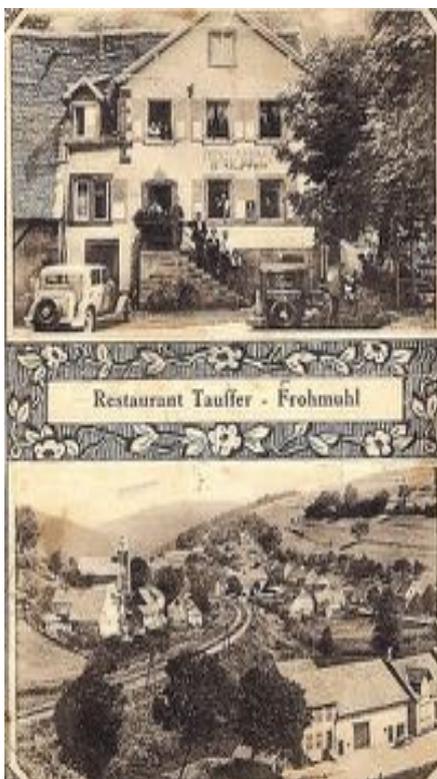
Vue du village
(environ 1960)
→



Vue générale du village
(entre 1960-1970)
←



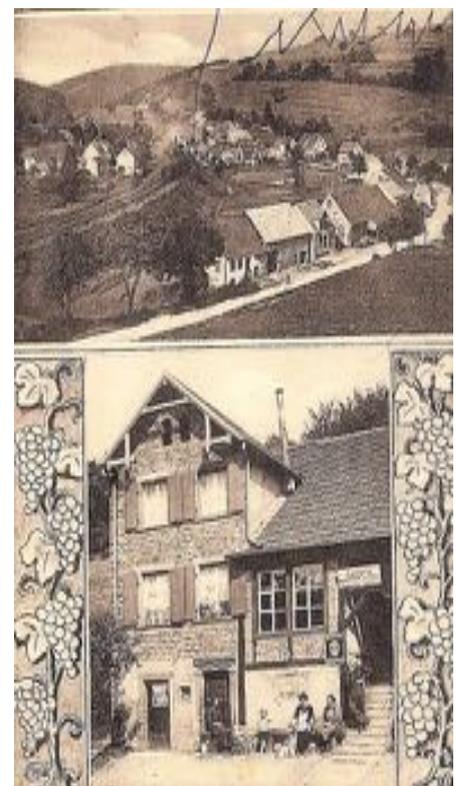
Carte postale d'avant 1914 : école, gare, rue principale, restaurant Taeuffer



Restaurant Taeuffer
Vue du village



Carte postale 1913
Epicerie Albert Muller
Voie ferrée, à droite Ecole et Mairie
Restaurant Albert Doerflinger



Vue du village
Epicerie Barth

22 - Activités



←
La récolte des pommes de terre



A gauche : Herrmann Marie née Kurtz ↑
A droite : Krumacker Flora
Elles tressent des chapeaux pour la société Langenhagen de Sarre-Union

←
Krumacker Magdalena née Arnold et sa fille Flora : c'est la période des foins ?



On s'occupe des vaches ! A gauche Herrmann André
A droite Herrmann Edmond



On s'active près du hangar de la batteuse de M. Loos sur la place du village



Le tailleur de pierre Herrmann Joseph

← Le lavoir du village fut un lieu de rencontre important.
Il est encore utilisé de temps en temps.
Ici en hiver : Reinberger Augustine



Lenhardt Willy est fier de sa 202 Peugeot ↑

Speich Léon et sa belle voiture (une Delahaye ?) devant
la maison Krumacker

→



A Frohmuhl, on aime la musique !
De gauche à droite : Arnold Joseph – Frintz
Irma – Walter Marthe – Herrmann Brigitte - ? –
Wintzerith Else



Arnold Joseph: un musicien passionné





Musique Municipale de Frohmuhl : photo de la fin des années 30



Vieil accordéon, propriété de Doerflinger Léon



↑
Le traîneau du boulanger Doerflinger Léon de Frohmuhl ...

...et son cheval

←
Le boulanger Taeuffer Louis de Tieffenbach pendant sa tournée avec cheval et charrette



Les boulangers utilisaient le cheval et une charrette (ou le traîneau en hiver) pour aller vendre leur pain.



Lenhardt Willy rentre le bois avec son tracteur

Il s'agit du bois d'affouage (Burgerholz) octroyé aux habitants du Comté de La Petite Pierre sous certaines conditions. Pour Frohmuhl, uniquement les descendants des familles originaires du village ont droit encore aujourd'hui à ce bois (6 stères) à condition qu'ils possèdent une source de chauffage au bois.



Les vendredi et samedi saint, les créceleurs passent dans le village avec leurs crécelles pour indiquer l'heure à la place des cloches. Le samedi matin ils passent de maison en maison pour récolter œufs, friandises,...



Les conscrits

De gauche à droite : Huber Auguste – Kurtz Ernest – Dellinger André – Jung Gaston (accordéoniste de Waldhambach) – Wintzerith Oscar – Barth Antoine

Devant : Kurtz Robert – Wandress Edouard – Herrmann René et André



A gauche : Kurtz Ernest
A droite Wintzerith Oscar



Remise de médailles aux familles nombreuses

↑

→

De gauche à droite : Arnold Lucie - Lenhardt Anne-Marie - Eich Jacques - Kurtz Jacqueline - Wintzerith Isidore - Schleining Catherine - Kremer Marie



De gauche à droite : Kurtz Bertrand – Wintzerith (née Walter) Elisa – Lenhardt ép. Schleining Anne Marie (qui représentait sa maman décédée) - Schleining (née Barth) Catherine – Arnold (née Greiner) Lucie – Kurtz (née Wintzerith) Jacqueline – Mme et M. Schwartz René (instituteur) – Wintzerith Isidore (Maire) – Kurtz Pierrette – Kremer (née Walter) Marie – Eich Jacques – Reinberger Jérôme (secrétaire de mairie)

23 – Mariages



Dinkel Albert
Buchholzer Balbina 1921



Barth Edouard
Bronner Elise 1923



Dellinger Ferdinand
Barth Marie Anne 1929



Barth Théodore
Drussel Thérèse



Wendel Joseph
Walter Eugénie 1938



Barth Joseph
Mathié Marthe



Gérolt Lucien et Hamm Rose ↑
← Speich Léon et Krumacker Flora





**Doerflinger Léo
MathiéMarthe**



**Dinkel Théodore
Losser Marie**



**Hamm Simone
Lenhardt Willy**



**Walter Alphonse
et
Doerflinger
Angélique**

24 – Communions



De gauche à droite : Schleining Marie – Thérèse – Barth Alice ép. Lenhardt -
Wintzerith Jacqueline ép. Kurtz–Dellinger Irène ép. Schneider Irène



Herrmann Alexandre

24 – La vie au village



De gauche à droite:
Thumser Charles – Herrmann André – Walter
Gérard – Wandress Edouard – ? – Kurtz
Robert – Barth Gilbert - Huber Auguste
(accroupi)



A vélo rue de Hinsbourg : Wintzerith
François



Barth Gilbert

Horst Roland



Les joies du ski:
Herrmann Brigitte



A skis ↑

→

Vive la neige: 1er rang de gauche à droite : Frintz ép. Herrmann Julienne – Walter ép. Arnold Marie – Dellinger André – Eich Marcel – Herrmann André et Joseph – Wintzeith Oscar – Eich Lucien – Herrmann René – Traksel Pierre

2e rang: Schneiderép. Barth Marie – Barthép. KempfRémie – Herrmann ép. Reinberger Irma –



Schenke Anna – Herrmannép. Zwiebel Lucie – Frintzép. Herrmann Cécile – Trakselép Acker Marguerite - Traksel ép. Michel Célestine



On aime le ski!

De gauche à droite: Traksel Alphonse – Wintzerith Oscar – Herrmann Marcel – Lenhardt Robert – Kurtz Camille – Dellinger André – Herrmann Joseph

Devant : Herrmann René et André

25 – Album Photos



Herrmann Alex (Alexandre) et son épouse Kurtz Marie



Lucie et Balbine Dinkel



Wintzenrieth née Panter Marie Catherine et sa petite-fille Frintz Julienne



Frères et sœurs

De gauche à droite : Herrmann Georges – Herrmann Marie ép. Diebold – Herrmann Joseph – Herrmann Emilie ép. Emery – Herrmann Emma ép. Pistono – Herrmann Sophie ép. Kurtz



3 sœurs Noetinger (Jeanne, Eugénie et Marie) ont travaillé chez les « de Lafaulotte » dans la région parisienne et dans leur château de Bellozanne (76) en tant que gouvernante et domestique.

Eugénie et Marie sont revenues à Frohmuhl pour y passer la fin de leur vie





←

De gauche à droite :
-? – Frintz ép. Herrmann Cécile –
Frintz ép. Reinberger Irma - ? –
Doerflinger Alphonse

→

De gauche à droite : Frintz ép.
Reinberger Irma – Wintzerithép.
Jaeger Elise – Walterép.
Eberhardt Marthe



Fiers de leurs glaçons

De gauche à droite :

Huber Auguste – Herrmann Joseph – Barth
Antoine – Kurtz Robert – Herrmann René

←



En excursion

2^e rang de gauche à droite : Barth
Edouard – Dellinger Ferdinand et
Marie – Horst Roland – Schenke
Anna – Traksel Pierre – Herrmann
André – Dann Marcel - ? – Dann Paul
– Dellinger Marie Rose – Schwartz
René

1^{er} rang de gauche à droite : chauffeur – Thumser Charles et Etienne – Huber
Auguste – Herrmann Joseph – Kurtz Ernest et Lucie



Sur la route vers Wingin

De gauche à droite :

Frintz ép. Herrmann Julienne – Walter ép. Arnold Marie – Frantz ép. Herrmann Cécile – Herrmann René – Dellinger André – Wintzerith ép. Reutenauer Alice - - ? – Salinger ép. Wintzerith Marie Louise – Barth Antoine – Eich Marcel - ? – Huber Auguste – Kurtz Ernest – Wandress Edmond

Devant: Herrmann André



Schenke Anna
Schenke Antoine



Barth Antoine
Dellinger André



Les enfants devant le 22, rue principale :

Wehrung Jean Jacques – Schneider Florence
– Schneider Claudine – Dellinger Marie
Andrée – Schneider Fabienne



Sur le banc devant l'épicerie
Barth

←

De gauche à droite : Huber Auguste - ? – Rehm Marlyse - ? – Herrmann André

→

De gauche à droite :
Wintzerith ép. Kurtz
Jacqueline – Barth ép.
Lenhardt Alice –
Dellinger ép. Schneider Irène





1, rue de la montagne

←
Diebold Cécile – Schenke
Anna - ? –



→
Diebold Albert



Les plâtriers

De gauche à droite : Schneider Charles – Dellinger
André et Ferdinand – ouvrier de Wingen – Horst Roland



En Californie

Devant à droite Taeuffer Ernest et en-haut à gauche son
épouse Sophie née Scheurer

En-haut à droite la mère de Sophie, Catherine née
Noeser. Tous sont nés à Frohmuhl



La famille de Doerflinger Albert

Debout de gauche à droite :
Doerflingerép. Walter Angélique –
Doerflinger Albert – Doerflinger Léon –
Doerflinger Joseph

Assis de gauche à droite :
Doerflinger née Krebs Joséphine –
Doerflinger Alphonse – Doerflinger
Marcel – Doerflinger Albert (père)



Au Weyereck dans les années 30

Adultes : Kurtz ép. Denis Adèle à gauche et Herrmann ép. Kurtz Sophie à droite

Les enfants de gauche à droite: Kurtz Robert – Wandress Edmond – Huber Auguste – Kurtz Ernest – Dellinger André – Elise

Au 2^e plan construction de la maison de Wintzerith Eugène



De gauche à droite :

Kurtz Adèle née Denis – Kurtz Ernest (père) – Kurtz Lucie née Bach – Kurtz Ernest (fils)

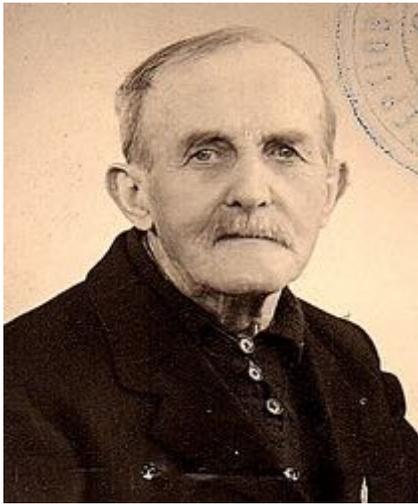
Devant : la mère d'Adèle – le petit Jeannot Klein d'Adamswiller



Barth Anne Marie – Dellinger Ferdinand – Eich Jacques – Doerflinger Louis



Herrmann ép. Kurtz Sophie avec ses petits-enfants
De gauche à droite : Kurtz Camille – Kurtz Robert – Kurtz Ernest



Walter Edouard



**Wintzenrith Georges époux de
Diebold Marie Madeleine**



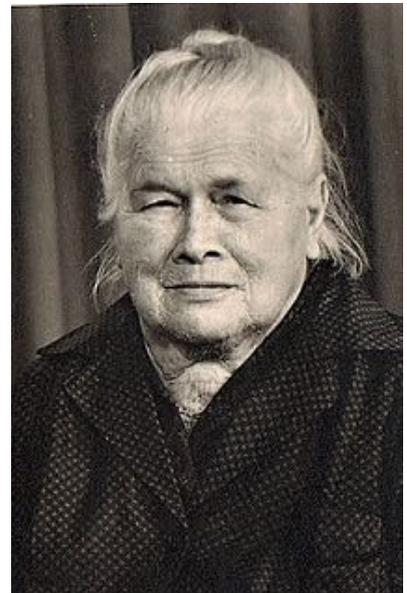
**Buchholzer Louis,
mort à la guerre**



Barth née Bronner Elise



Barth née Schneider Marie



Minker Barbe



Schneider Michel



Barth Joséphine ép. Huss



Taeuffer Eugène et Lucie



Buchholzer Marie ép. Barth Georges



Barth Nicolas



Barth Rosalie ép. Eich Jacques



**Reinberger Jérôme
secrétaire de Mairie**



**Osswald Eugène
et le garçon DANN Charles**



**Dann née Taeuffer Lucie
Dann Marcel**



Doerflinger Georges



Doerflinger Barbe née Dinkel



Wintzerith Isidore



A g. DANN Hortense née HERRMANN
A dr. TAEUFFER Marie née WINTZENRITH

← Lenhardt Marie Louise née Barth
Krumacker Victor (maire avant la
guerre 39/45)

→



Minker Albert



Walter Michel



Walter René



Wendel Eugénie née Walter



A gauche : Walter Eugénie, sœur de Walter Michel
A droite : Wendel Eugénie née Walter
On peut voir les fenêtres fermées par des planches suite
aux dégâts subits par la guerre



A l'arrière :
Walter Marthe
A droite :
Walter Marie



Walter Catherine née
Marciniak
Les enfants
A gauche :Walter Albert
A droite : Walter Eugénie
←



Walter Catherine née
Marciniak

→



A gauche
Kurtz née
Wintzerith
Jacqueline

A droite
Lenhardt
Simone née
Hamm



De gauche à droite : Kurtz Jacqueline née Wintzerith,
Schneider Irène née Dellinger, Schleining Marguerite ,
Lenhardt Alice née Barth

A droite on voit une partie du « schopf » (hangar) du
restaurant Taeuffer aujourd’hui transformé en salle



Hamm Eugène et son



Herrmann Alex avec le
chien au restaurant
Doerflinger



De gauche à droite : Speich Jean – Speich Auguste –

épouse Kapp Marie



Hamm Marie née Kapp
et sa fille Frieda



Dinkel Théodore

Speich Robert – Speich Marie Madeleine – Speich Flora
née Krumacker – Speich Léon



De Gauche à droite :

Dinkel Marie née Losser – Dinkel Théodore – Ruff Lucie
née Dinkel – Ruff Louis – enfant ?

A l'arrière : Dinkelbalbina née Buchholzer



Les enfants de Dinkel Théodore et Marie : Martine (3 ans) –
Dominique (2 ans) et les jumeaux Alain et Serge (7 mois)



De gauche à droite : Hutlin née
Balbine Dinkel – Hutlin Raphaëlle et
Etienne – Dinkel Martine



Dinkel Albert

Buchholzer Albertine et sa fille Anne Marie →



Buchholzer Anne (Anna) Marie
ép. Zwiebel



Lors d'une excursion :
De gauche à droite :
Arnold Lucie née Greiner –
Dinkel Théodore (Théo) - ? - ? –
Dinkel Marie née Losser –
Arnold Joseph

→

DOERFLINGER Christiane
Fille de Doerflinger Léon
(boulangier)

←



Krumacker Jacques et
Magdalena née Arnold et leur
petite -fille



Loroline née Dinkel et Loos Franz



Loos Aloyse

26 – Généalogie

Dans le cadre de l'Histoire Locale, une recherche généalogique a été faite sur 19 familles du village. Ces familles sont la plupart du temps présentes dans le village depuis au moins le milieu du 18^e siècle :

- Arnold
- Barth
- Buchholzer
- Dinkel
- Doerflinger
- Eberhardt
- Hamm
- Herrmann
- Lenhardt
- Kurtz
- Loos
- Minker
- Reinberger
- Salinger
- Schneider
- Taeuffer
- Traksel
- Walter
- Wintzerith

Les arbres généalogiques de ces familles peuvent être mis à disposition sur demande. Vous pouvez vous adresser par courriel à : ***bernadette.dann@wanadoo.fr***